

2^e congrès international du GIS Institut du Genre

GENRE ET ÉMANCIPATION

27-30 août 2019

Université d'Angers
Inscription obligatoire
et gratuite

Faculté de droit, économie, gestion
Campus Saint-Serge
13 allée François Mitterrand
Angers



Informations et inscription obligatoire
<https://congresgenre19.sciencesconf.org/>

Cinq ans après son premier Congrès international en septembre 2014 à l'ENS Lyon, l'Institut du genre organise en 2019 son deuxième Congrès, en partenariat avec l'Université d'Angers, sur le thème :

« GENRE & ÉMANCIPATION »

Comment penser, comment observer l'émancipation du point de vue du genre ? De quoi s'émancipe-t-on précisément, et comment ? Quelles sont les conditions pratiques et politiques d'une émancipation collective ?

Le mouvement #Meetoo, le 50^e anniversaire de Mai 1968, les mobilisations féministes et LGBTQI, les revendications intersectionnelles, les divers usages faits par les actrices et les acteurs politiques de « l'égalité » femmes-hommes confèrent une actualité particulière à l'idée d'émancipation.

Si l'idée d'émancipation a un riche passé notamment au sein de l'histoire des femmes, du genre et des sexualités, elle a eu tendance à s'effacer derrière les idées voisines de libération, de subversion, de voix, d'autonomie ou encore d'*empowerment* et d'*agency*. Comment la repenser aujourd'hui ? Comment l'articuler à ces différentes notions ? Vers quelles formes particulières de libération l'idée d'émancipation pointe-t-elle ?

Dans un contexte globalisé, les études sur l'intersectionnalité des logiques de domination, le postcolonial, le care, la vulnérabilité, le multiculturel, les recherches sur les discriminations, les critiques de l'universalisme engagent à de nouveaux questionnements sur l'émancipation au sein des études de genre.

On explorera également les différents moyens de l'émancipation – par le travail, par l'action politique, par les pratiques corporelles, par la migration, par les recompositions familiales, par la prise de parole et l'irruption sur la scène publique, politique et médiatique, par la création artistique et littéraire, par la critique des savoirs, etc.

Plus largement encore, on analysera la diversité des interprétations de l'émancipation. On pourra interroger les contours et les limites de la notion selon le contexte culturel et historique.

Enfin, faut-il aujourd'hui s'émanciper du genre ? Ou bien le genre est-il en lui-même un outil d'émancipation ?

SOMMAIRE

| | |
|---|-----------|
| Les comités du Congrès | |
| Comité d'organisation _____ | 4 |
| Comité scientifique _____ | 5 |
| L'Institut du Genre _____ | 6 |
| Axes du Congrès _____ | 7 |
| Université d'Angers _____ | 8 |
| EFIGIES École d'été : études de genre et sexualité (25-27 août) | 11 |
| Programme du Congrès _____ | 12 - 13 |
| Stands / Performances / Centre des archives du féminisme ____ | 14 - 17 |
| Organisation du Congrès | |
| Jour 1 : mardi 27 août | |
| Ouverture _____ | 21 |
| Ateliers _____ | 22 - 24 |
| Plénière d'ouverture _____ | 25 |
| Événements _____ | 26 - 27 |
| Jour 2 : mercredi 28 août | |
| Ateliers _____ | 30 - 40 |
| Débats 1 / 2 / 3 _____ | 41 - 45 |
| Jour 3 : jeudi 29 août | |
| Ateliers _____ | 48 - 59 |
| Débat 4 _____ | 59 |
| Jour 4 : vendredi 30 août | |
| Ateliers _____ | 62 - 64 |
| Plénière de clôture _____ | 65 |
| Présidences et modérations _____ | 66 - 69 |
| Résumés _____ | 71 - 183 |
| Informations pratiques _____ | 184 - 186 |
| Partenaires _____ | 187 |

COMITÉ D'ORGANISATION

ARAB Chadia, Université d'Angers

BARD Christine, Université d'Angers

BOIVINEAU Pauline, Université d'Angers

BOZON Michel, Institut du Genre

CROMER Sylvie, Institut du Genre

FERRARESE Estelle, Institut du Genre

HOCQUET Anne-Sophie, Université d'Angers

LAUGIER Sandra, Institut du Genre

LE NAN Frédérique, Université d'Angers

LELY Sandrine, Institut du Genre

PASTOR-SOROKINE Isabelle, Institut du Genre

SAGOT-DUVAUROUX Dominique, Université d'Angers

TAXIL Bérandère, Université d'Angers

THIEBAULT Cécile, Institut du Genre

ARAB Chadia, CNRS (UMR ESO 3590)

BAILLARGEON Denyse, Université de Montréal

BARD Christine, Université d'Angers, TEMOS

BLIDON Marianne, Université Paris 1, CRIDUP
(EA 134)

BOZON Michel, INED, IRIS/EHESS

BUGNON Fanny, Université Rennes 2, TEMPORA
(EA 7468)

BUNGENER Martine, CNRS, CERMES 3
(UMR 8211)

CALVINI-LEFEBVRE Marc, Aix Marseille Univer-
sité, LERMA (EA853)

CANADE SAUTMAN Francesca, Hunter College ;
Graduate Center ; Henri Peyre French Institute, City
University of New York

CERVILLE Maxime, Université Paris 8, CEMTI
(EA 3388)

CHAGNON Rachel, Université du Québec à
Montréal

CHAMBERLAND Line, Université du Québec à
Montréal, Chaire de recherche sur l'homophobie

CHAUVIN Sébastien, Université de Lausanne,
Centre en études genre

COMITÉ SCIENTIFIQUE

COURDURIÈS Jérôme, Université Toulouse Jean Jaurès, LISST-Cas, CNRS, EHESS

CROMER Sylvie, Université de Lille, CRDPD, Ined

DESCOUTURES Virginie, Université de Picardie Jules Verne, CRESPPA-GTM (UMR 7217)

DEUTSCHER Penelope, Joan and Sarepta Harrison Professor, University of Northwestern

FERRARESE Estelle, Université de Picardie Jules Verne, CURAPP

FRACCHIOLLA Béatrice, Université de Lorraine (Metz), CREM (EA 3476)

FRANÇOIS Anne-Isabelle, Université Paris 3, CERC (EA 172)

GARDEY Delphine, Université de Genève

GRECO Luca, Université de Lorraine (Metz), CREM (EA 3476)

HÉRAULT Laurence, Aix Marseille Université, CNRS IDEMEC (UMR 7307)

HOCQUET Anne-Sophie, Université d'Angers, Vice Présidente Egalité Ressources Humaines et Politique Sociale

HOLMES Diana, University of Leeds

IBOS Caroline, Université Rennes 2, LEGS (UMR 8238)

LACOMBE Delphine, CNRS, URMIS (UMR 8245)

LAFONT Anne, EHESS, CRAL-CEHTA (UMR 8566)

LAUGIER Sandra, Université Paris 1, ISJPS (UMR8103), Présidente du CS

LE NAN Frédérique, Université d'Angers, 3L.AM (EA 4335)

MOLINIER Pascale, Université Paris 13, UTRPP (EA 4403)

PICHARD Marc, Université Paris Nanterre, CEDCACE (EA 3457)

PIETTE Valérie, Université libre de Bruxelles (ULB), STRIGES

ROCHEFORT Florence, CNRS, EPHE, GSRL (UMR 8582)

SEBILLOTTE-CUCHET Violaine, Université Paris 1, ANHIMA (UMR 8210)

SOFER Catherine, Université Paris 1, Centre d'Economie de la Sorbonne (UMR 8174)

TAXIL Bérangère, Université d'Angers, Faculté de Droit

THIVEND Marianne, Université Lyon 2, LARHRA (UMR 5190), ISH

TOMICHE Anne, Sorbonne Université, CRLC (EA 4510)

TOURAILLE Priscille, MNHN, CNRS, Eco-anthropologie et Ethnobiologie (UMR 7206)

VIRGILI Fabrice, Université Paris 1, SIRICE (UMR 8138)

AVEC LE SOUTIEN

BAUR Véronique, Université d'Angers

BERNIER Monique, Université d'Angers

BOUVIER Stéphanie, Université d'Angers

DE CASTRO Agustín, MSH Paris Nord

DURAND Zoé, Université d'Angers

JEANNIN Flavie, MSH Paris Nord

LUCAS Delphine, Université d'Angers

MENDES Cécilia, MSH Paris Nord

PERRAUDEAU Dimitri, Université d'Angers

PLESSIS Lucie, Université d'Angers

RIBRAULT Annie, Université d'Angers

SAUVAÎTRE Pauline, Université d'Angers

SZCZEPANSKI Maxime, Université d'Angers

L'INSTITUT DU GENRE

L'Institut du Genre a été créé en 2012 à l'initiative de l'InSHS (CNRS), dont l'une des priorités scientifiques est le développement des études de genre. Groupement d'Intérêt Scientifique (GIS), cette structure nationale et fédérative est dédiée aux recherches françaises sur le genre et les sexualités et regroupe des partenaires institutionnels liés par une convention quadriennale.

Hébergé par la Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord, l'Institut travaille en synergie avec cette dernière.

S'appuyant sur des UMR et des équipes de recherches engagées dans la recherche sur le genre, il constitue un lieu de coordination, de référence et d'accueil scientifique des recherches françaises sur le genre et les sexualités.

Les missions de l'Institut du Genre sont dans le domaine du genre de :

- contribuer à la reconnaissance scientifique, à l'extension géographique et à la coordination institutionnelle des recherches en France ;
- favoriser l'émergence de nouvelles formes de collaboration scientifique, y compris avec des partenaires étrangers ;
- encourager les recherches interdisciplinaires ou transversales, à l'intérieur des SHS, mais aussi entre les SHS et les autres domaines scientifiques ;
- donner, à la faveur de diverses actions de soutien, une visibilité internationale aux recherches menées en français.

L'Institut du Genre a particulièrement pour ambition de soutenir la jeune recherche.

AXES DU CONGRÈS

AXE 1

Épistémologie,
méthodologie et diffusion
des savoirs sur le genre

AXE 2

Pouvoirs,
politiques, égalité

AXE 3

Territorialités,
mobilités, mondialisation

AXE 4

Travail,
production, échanges

AXE 5

Langages,
arts, création

AXE 6

Sexualités, LGBTI

AXE 7

Familles,
reproduction, parenté

AXE 8

Religions, croyances,
sécularisation et laïcités

AXE 9

Corps, santé, sport

AXE 10

Éducation,
socialisation, formation

AXE 11

Violences,
conflits, engagement

AXE 12

Médias et publics

UNIVERSITÉ D'ANGERS

RECHERCHE SUR LE GENRE ET POLITIQUE ÉGALITÉ

Riche de programmes de recherche, de séminaires et d'enseignements touchant les questions de genre, l'Université d'Angers est pionnière dans ce domaine de recherche qui ne cesse de se développer. La présence du Centre des Archives du féminisme est historiquement un élément majeur qui a permis de développer les études sur les femmes et le genre.

La recherche récente s'évalue à l'aune des résultats d'un programme de recherche pluridisciplinaire en particulier, baptisé GEDI « **Genre et discriminations sexistes et homophobes** » (2014-2018) dirigé par Christine Bard, professeure en Histoire contemporaine, qui a impulsé et développé les études de genre à l'Université d'Angers dès les années 1995-1996. Le projet GEDI a permis de poursuivre les recherches sur les discriminations sexistes et homophobes en partenariat avec les universités ligériennes et a fortement contribué à faire connaître l'Université d'Angers auprès des autres centres de recherches travaillant sur cette thématique en France et à l'étranger.
<https://gedi.hypotheses.org/>

Si le programme est aujourd'hui terminé, l'émulation qu'il a pu créer permet la poursuite des travaux au sein de l'axe 2 de la SFR Confluences – Changement social : genre, jeunesse, discriminations, inégalités ainsi qu'un partenariat avec le programme de recherche « **Savoirs sur l'inclusion et l'exclusion des personnes LGBTQ** » (SAVIE-LGBTQ) porté par Line Chamberland (UQAM).

Un Master Études sur le genre en enseignement à distance réalise avec succès sa troisième rentrée à l'échelle de l'Université Bretagne Loire en septembre 2019.

Des actions de valorisation scientifiques telles que le Mois du genre en direction de la société civile comme des universitaires et des étudiant.es ont été initiées en 2017 et sont désormais pérennisées grâce au portage de la gouvernance de l'Université d'Angers. L'objectif est de faire participer l'ensemble des composantes à des manifestations en lien avec les questions de genre. En 2019, 14 événements sont proposés en partenariat avec les grandes structures culturelles de la ville d'Angers : Le Quai, le Chabada, la Médiathèque Toussaint et l'École Supérieure d'Art et de Design, conformément à une des missions cardinales de l'université : ouvrir les esprits et susciter la curiosité scientifique.

Outre une recherche et un enseignement importants sur le genre, la gouvernance de l'Université d'Angers porte également une ambition très forte dans le domaine de l'égalité et particulièrement l'égalité de genre ainsi que la lutte contre les inégalités *via* la mission Égalité pilotée par une Vice-Présidence Égalité, Ressources Humaines et Politique Sociale, assumée par Anne-Sophie Hocquet, enseignante-chercheure en Droit du travail et une commission égalité, animée par un chargé de mission, Alexandre Pietrini.

Cette mission Égalité agit sur plusieurs champs :

- Sensibiliser les étudiant.es et personnels sur les questions d'égalité de genre : photo-booth en 2017 sur la mixité des filières et des métiers, happening sur les discriminations femmes-hommes, mois du genre, soutien au « collectif LUCIOLES » (association qui accompagne les étudiants LGBT)
- Agir sur les freins à l'évolution des rémunérations et des carrières des femmes, enseignantes-chercheuses ou personnels de l'UA
- Agir sur l'orientation. L'Université d'Angers est lauréate en 2018 d'un Nouveau Coursus Universitaire (projet français d'investissement d'avenir financé à hauteur de 13 millions d'euros par l'ANR) dont l'un des objectifs est de renforcer les passerelles lycées-Université dans le cadre du continuum bac-3, bac+3. Il conviendra donc de sensibiliser et accompagner les futur.es étudiant.es vers des filières actuellement majoritairement investies par des femmes ou des hommes afin de favoriser la mixité des filières, gage d'une mixité des insertions professionnelles.

Parmi les actions menées, notons :

- Mise en place d'un dispositif d'urgence qui permet la prise en charge des étudiant.es en grande précarité (principalement des étudiant.es étranger.es en attente d'un titre de séjour) par une action coordonnée dans le domaine de l'aide alimentaire et du logement avec les acteurs territoriaux.
- Au travers du Schéma handicap, le recrutement, l'intégration, l'accompagnement et la sensibilisation des personnels au handicap. Nous allons porter l'effort sur l'endo-recrutement d'enseignant.es-chercheur.es en situation de handicap en favorisant l'octroi de contrats doctoraux à des étudiant.es en situation de handicap.
- Mise en place de la cellule V2S accompagnant les victimes de violences sexuelles et sexistes cellule.violences@listes.univ-angers.fr

LE GIS **INSTITUT DU GENRE** A MIS EN LIGNE UN
RÉPERTOIRE DES THÈSES
DANS LE DOMAINE DES **ÉTUDES DE GENRE**
SOUTENUES EN FRANCE

POUR FIGURER DANS LE RÉPERTOIRE :
ADRESSEZ VOTRE FICHE À : thesesgenre@mshparisnord.fr



N'HÉSITEZ PAS À NOUS ENVOYER VOS ACTUALITÉS

- Pour ne manquer aucune info,
abonnez-vous aux « Nouvelles de l'IdG »
- Suivez l'actu de l'IdG sur Facebook
<https://www.facebook.com/institutdugenre/>



Le site internet de l'IdG vous propose

- une large sélection d'actualités, appels à projets, manifestations scientifiques, bourses, parutions, en France et à l'étranger
- des ressources à destination de la communauté scientifique : répertoire des thèses, catalogue des formations en masters sur le genre, réseaux de recherche, formations, revues...

<http://institut-du-genre.fr/>

25-27 août 2019 - Angers



ÉCOLE D'ÉTÉ : ÉTUDES DE GENRE ET SEXUALITÉ

La « colo » d'EFIGIES

EFIGIES : Créée en 2003, EFIGIES (Association des jeunes chercheuses et chercheurs en Études Féministes, Genre et Sexualités) est une association qui vise à créer de la solidarité entre étudiant·es, doctorant·es et jeunes chercheur·es en Études Féministes, Genre et Sexualités à travers une mise en commun de savoirs et d'informations.

Exclusivement animée par des non-titulaires de l'enseignement supérieur et la recherche, elle organise toute l'année des ateliers et séminaires dans plusieurs régions (13 séminaires actifs sur l'année 2018-19), et gère une liste de diffusion de 2800 abonné.es. EFIGIES soutient également l'institutionnalisation des études de genre, et met à disposition librement son guide « Faire des études féministes et de genre en France ».

PROGRAMME

Dimanche 25/08/2019

- 14:00 - 15:30 Faire du terrain en tant que féministe ·
Atelier animé par Irène Despontin Lefèvre et Estelle Fisson
- 16:00 - 17:30 Légitimité des recherches féministes
Atelier animé par Victoria Roure et Irène Despontin Lefèvre
- 18:00 - 19:30 Collecter, constituer et valoriser les archives du féminisme et LGBTQ+
Atelier animé par Marine Gilis et Marine Huguet

Lundi 26/08/2019

- 9:00 - 10:30 Atelier de pédagogie féministe
Atelier animé par Déborah Guy et Estelle Fisson
- 11:00 - 12:30 Histoire d'EFIGIES
Atelier animé par Irène Despontin Lefèvre, Marie Mathieu et Aden Gaide
- 14:00 - 17:00 Assemblée Générale d'EFIGIES : bilan des ateliers ; bilan de l'association ; bilan de la trésorerie ; projets futurs ; renouvellement du bureau
- 17:30 - 22:00 Apéritif

Mardi 27/08/2019

- 9:30 - 11:00 Questions réponses autour des notions féministes
Atelier animé par Mireille Le Guen et Mona Claro
- 11:00 - 12:30 Un collectif de jeunes chercheuses féministes : enjeux et perspectives face au sexisme, racisme et validisme
Atelier animé par Pauline Clochec, Delphine Merx, Charlie Brousseau, Margot Giacinti, Rose Ndengue, Estel Noukhkhaly, Delphine Frasch, Anaïs Choulet

SUIVEZ-NOUS

[https://efigies-ateliers.hypotheses.org/
contact.efigies@gmail.com](https://efigies-ateliers.hypotheses.org/contact.efigies@gmail.com)





MARDI 27

ACCUEIL

OUVERTURE

ATELIERS, SESSION 1

Pause café

PLÉNIÈRE 1

La mondialisation des
mouvements Anti Genre

VERNISSAGE EXPOSITION

Christer Strömholm

CINÉMA

Les vies de Thérèse
« Les 400 coups »

10^h

•

11^h

•

12^h

•

13^h

•

14^h

•

15^h

•

16^h

•

17^h

•

18^h

•

19^h

•

20^h

•

21^h

•

22^h

PROGRAMME DU CONGRES

MERCREDI 28

JEUDI 29

VENDREDI 30

| | | | |
|-----------------|--|---|---|
| 9 ^h | | | |
| • | | | |
| 10 ^h | ATELIERS, SESSION 2 | ATELIERS, SESSION 5 | ATELIERS, SESSION 8 |
| • | | | |
| 11 ^h | Pause café | Pause café et performance | Pause café et performance |
| • | | | |
| 12 ^h | ATELIERS, SESSION 3 | ATELIERS, SESSION 6 | PLÉNIÈRE 2 Violences sexistes et sexuelles : #MeToo et après ? |
| • | | | |
| 13 ^h | Pause déjeuner | Pause déjeuner | |
| • | | | |
| 14 ^h | | | CLÔTURE |
| • | | | |
| 15 ^h | ATELIERS, SESSION 4 | ATELIERS, SESSION 7 | |
| • | | | |
| 16 ^h | Pause café et performance | Pause café | |
| • | | | |
| 17 ^h | DÉBATS | DÉBAT - PERFORMANCE | |
| • | | | |
| 18 ^h | SPECTACLE <i>Dress Code</i> | | |
| • | | | |
| 19 ^h | | | |
| • | | | |
| 20 ^h | | | |
| • | | | |
| 21 ^h | COCKTAIL Hôpital Saint-Jean Musée Jean Lurçat (sur invitation) | DÎNER DE GALA Greniers Saint-Jean (sur invitation) | |
| • | | | |
| 22 ^h | | | |



STAND DE LA LIBRAIRIE CONTACT

Seront présentés des ouvrages récents sur le genre et les revues sur le genre



STAND LE COLLECTIF LUCIOLES

Le Collectif Lucioles de l'Université d'Angers est une association étudiante ayant pour mission principale la lutte au sein des différentes composantes de l'Université d'Angers contre les LGBTphobies, contre les discriminations portant atteinte aux étudiant.e.s et personnels lesbiens, gays, bis, trans, non-binaires, etc. Le Collectif tend à promouvoir un environnement serein et inclusif pour toutes les membres de l'Université d'Angers afin de garantir un espace d'apprentissage et de libertés.

Pour l'étudiant.e désormais jeune adulte, le cadre de son développement intellectuel, physique, culturel et social, est représentatif de la société dans laquelle iel fait son entrée, et l'université se doit alors de s'adapter à la diversité qui compose notre société.

L'association entreprend aussi d'exiger une intransigeante et ferme réponse de la part des directions de l'université face aux potentiels discriminations et violences subies par ses étudiant.e.s et personnels LGBTI+, ainsi qu'une politique de sanctions à l'encontre de tels comportements. La possibilité pour les personnes trans d'utiliser un prénom d'usage, dans leurs rapports aux enseignants et aux services de l'administration, est par exemple un combat mené par le collectif.

Le collectif désire également partager un message de soutien et d'attention avec l'ensemble des membres de l'Université d'Angers, LGBTI+ ou non, les encourageant à se confier sur de possibles problèmes rencontrés et à partager leur vécu, lors d'actions de prévention, de conférences, de tables-rondes. Le Collectif Lucioles de l'Université d'Angers a un objectif de conseil, de sensibilisation et d'écoute.

PETITS RITES DE DÉVIRILISATION

Mercredi 28 août, 10 mn pendant la pause de 15h30-16h

Jeudi 29 août, 10 mn pendant la pause de 10h30-11h

Jeudi 29 août, 10 mn pendant le débat n°4 « Art et émancipation » (table ronde), 16h-18h

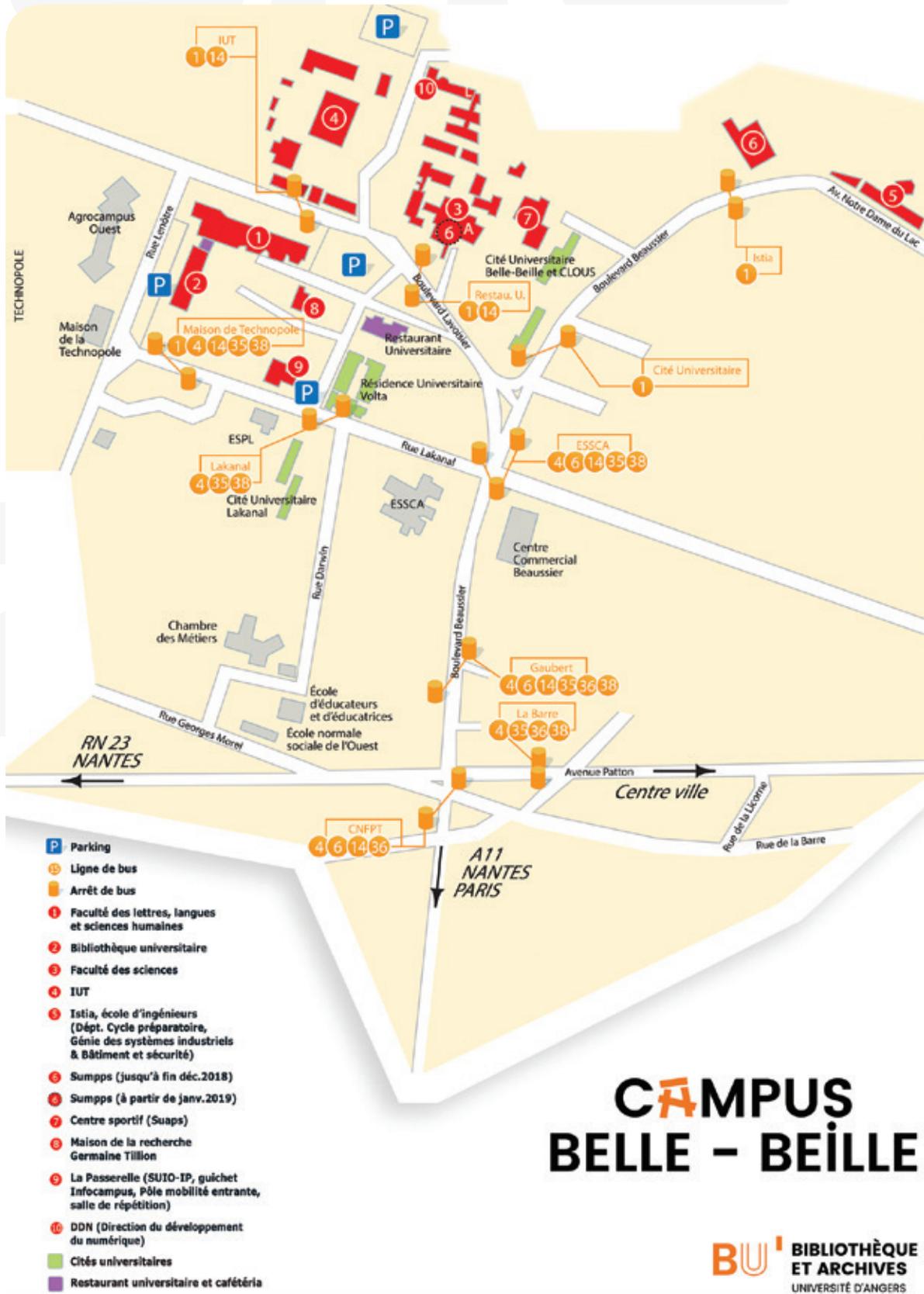
Vendredi 30 août, 10 mn pendant la pause de 10h30-11h

Arsène Juteau est un vendéen viril. Son prénom vient du latin « Arsenius » qui signifie « Mâle, puissant, viril ». Anna Delogé est une sorcière mayennaise. Son prénom vient de l'hébreu « Hannah » et signifie « La grâce ». À eux deux ils représentent donc en quelque sorte l'équilibre parfait des énergies et se sentent naturellement investis d'une mission : créer un plan de dévirilisation à échelle planétaire pour sauver l'humanité. C'est une responsabilité un peu lourde mais tel est leur destin.

Pour ce congrès ils tenteront grâce à des techniques de sorcellerie mayennaise d'incarner quelques corps virils (morts ou vifs ou imaginaires). On pourrait vous en dire plus mais il vaut mieux que vous en sachiez moins...



Arsène Juteau et Anna Delogé, Cie Parpaing volant



CAMPUS BELLE - BEILLE

BU¹ BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES
UNIVERSITÉ D'ANGERS

VISITE DU CENTRE DES ARCHIVES DU FÉMINISME (CAF) 5, RUE LE NÔTRE - 49000 ANGERS CEDEX

Mercredi 28 août / Jeudi 29 août à 11h et à 16h

Départ à 10h00 ou 15h00 devant la BU de la Faculté Saint-Serge

Durée : une heure environ

Mode de transport : vélo ou voiture

Inscription obligatoire le jour du colloque, dans la limite des places disponibles

A l'occasion du congrès de l'Institut du genre, des visites du Centre des archives du féminisme (CAF) sont proposées à la bibliothèque universitaire de Belle-Beille (5, rue Le Nôtre - 49000 Angers Cedex) qui abrite le CAF.

Un circuit entre la salle de tri des archives, la salle de consultation des archives et la réserve où sont conservées les archives classées, permet de découvrir les coulisses du Centre des archives du féminisme qui abrite des fonds d'associations (telles Les Chiennes de garde) et de personnalités féministes (telle Benoîte Groult) des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles.

Diverses pièces d'archives seront présentées : manuscrits, tapuscrits, objets, affiches, photographies... concernant des thématiques variées, comme le mouvement suffragiste, la contraception et l'avortement, les violences conjugales, les mutilations sexuelles féminines, les femmes et les mathématiques, la mixité scolaire, les femmes et la littérature, l'égalité professionnelle, l'entrepreneuriat féminin, la parité en politique, le féminisme et le syndicalisme, le féminisme et l'écologie, la féminisation du langage...

CONTACTS :

Maxime SZCZEPAŃSKI

Standard : 02 44 68 80 03

Ligne directe : 02 44 68 80 13

Portable : 07 87 63 90 19

France CHABOD

Responsable :

Fonds spécialisés

Centre des archives du féminisme (CAF)

Prêt entre bibliothèques (PEB)

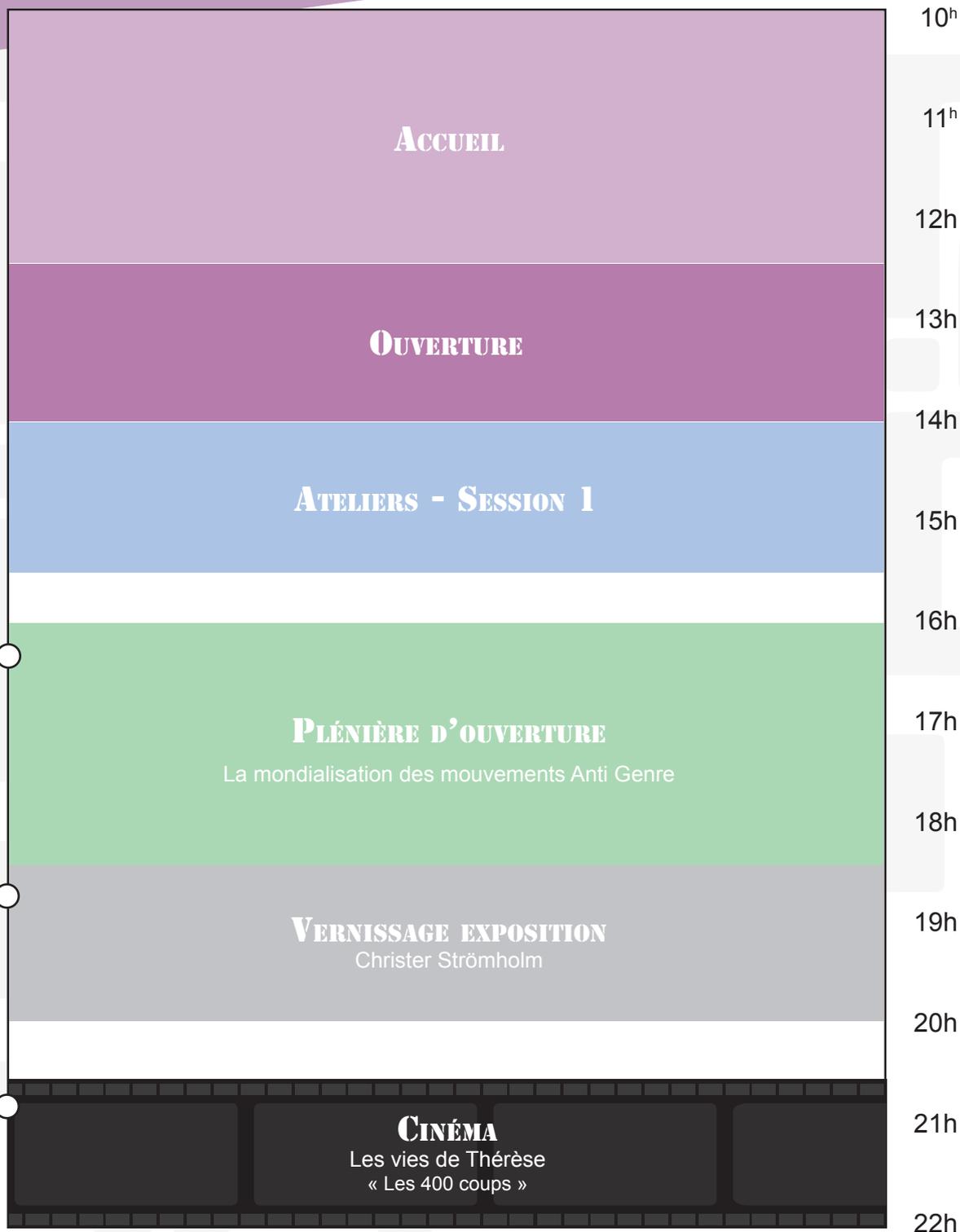
Ligne directe : 02 44 68 80 14

<http://bu.univ-angers.fr/>



JOUR 1

MARDI 27 AOÛT





2E CONGRÈS INTERNATIONAL DU GIS

**INSTITUT DU GENRE « GENRE ET ÉMANCIPATION »
EN PARTENARIAT AVEC L'UNIVERSITÉ D'ANGERS**

OUVERTURE (AMPHI VOLNEY)

Le Président de l'université d'Angers, Christian ROBLEDO

Le Directeur de l'InSHS, CNRS, François-Joseph RUGGIU

Le Doyen de la Faculté de Droit Economie Gestion, Christophe DANIEL

Le Maire d'Angers et Président de la Communauté urbaine d'Angers, Christophe BECHU
(ou son.sa représentant.e)

La Présidente de la Région des Pays de la Loire, Christelle MORANCAIS
(ou son.sa représentant.e)

INTRODUCTION

La Direction scientifique de l'Institut du Genre,
Sylvie CROMER, Estelle FERRARESE, Michel BOZON

Anne-Sophie HOCQUET,
Vice-présidente égalité ressources humaines et politique sociale
de l'Université d'Angers

AXE 1

ATELIER 114H - 15H30
Salle 402**Comment s'émanciper des normes institutionnelles ?
(table ronde participative)****Modération : Heta Rundgren**Bouchemal Kamila, Kizzi Akila, Klein Isabelle, Rundgren Heta,
Younes-Linhart Miléna

Comment s'émanciper des normes institutionnelles ? 1. Créer de nouveaux rapports entre chercheurs et chercheuses et entre « sujet » et « objet » de recherche. 2. Favoriser les savoirs situés à travers des épistémologies intersectionnelles. 3. Brouiller les frontières entre les modalités d'accès au savoir

AXE 2

ATELIER 214H - 15H30
Salle 403**Le droit et l'autonomie,
supports de l'émancipation pour les femmes ?****Présidence : Jules Falquet**

Dagna Sofia De victimes à défenseures : le chemin vers l'émancipation des femmes autochtones au Guatemala

Garratón Mateu Carmen Le double combat de la femme amazighe pour parvenir à l'égalité des droits

Marius Kamala Droit des femmes en Inde et émancipation: l'évolution paradoxale d'une société patriarcale

Parent Ophélie Qu'est-ce que l'autonomie ? S'émanciper selon les femmes autochtones mexicaines

AXE 3

ATELIER 314H - 15H30
Amphi Sienne**L'écoféminisme, entre morale et politique****Présidence : Caroline Ibos**

Rimlinger Constance Bottes au pied, binette à la main, s'émanciper des logiques patriarcale et capitaliste

Roudil Nadine Incitation à la sobriété et rapport domestique à l'énergie : une question de genre ?

Rousseau Sandrine Émancipation des femmes et transition écologique

Tissot Damien L'écoféminisme ou l'émancipation par la réappropriation

AXE 2

ATELIER 414H - 15H30
Salle 404**La lutte des femmes africaines et le défi de l'égalité homme-femme : stratégies d'empowerment et de résilience face aux pesanteurs sociales****Présidence : Marc Pichard**

Ba Aissata La violence conjugale dans les chansons d'Oumou Sangaré et de Djénéba Seck : entre compromis et tactiques de survie

Keita Fatoumata & Koïta Diarra Binta Entre défi et déni des normes patriarcales: écriture de soi et esthétique de la dissidence dans *Unbowed* de Wangari MaathaiKoné André Les *desiderata* de la politique de parité au Mali : quelles stratégies pour atteindre l'égalité?

Kouassi Amenan Madeleine Phallocratie et discrimination sexiste: perspective pour une re-dynamisation sociale en Afrique

AXE 4

ATELIER 514H - 15H30
Salle 405**Entrepreneuriat social et religieux de femmes en Afrique de l'Ouest: des rapports de genre et des hiérarchies sociales renouvelés?****Présidence : Laure Moguéro**

- Bouilly Emmanuelle « Femmes de développement » au Sénégal : rapports de genre et d'ânesse au cœur des carrières et pratiques d'entrepreneures sociales et économiques
- Gomez-Perez Muriel Trajectoires de femmes et *Hajj* au Sénégal et au Burkina Faso: des processus d'émancipation en devenir
- Madore Frédéric Militantisme islamique féminin au Burkina Faso : des processus sinueux d'émancipation religieuse
- Yameogo Bertin Entrepreneuriat féminin au Burkina Faso : de l'émancipation des femmes par la négociation des rapports de genre

AXE 5

ATELIER 614H - 15H30
Salle 406**Déjouer les normes de genre: stratégies professionnelles des femmes dans le spectacle vivant****Présidence : Anne-Isabelle François**

- Boses Lila, Taudière Mahaut & Pheulpin Anna Parcours professionnels des candidates et élues à la direction des Centres dramatiques nationaux
- Deutsch Catherine La preuve par l'exemple : musique, discours philogynes et puissance d'agir dans l'œuvre de Maddalena Casulana (1568)
- Doyon Raphaëlle Les trajectoires professionnelles des artistes femmes en art dramatique : faire avec, contourner, s'émanciper des discriminations

AXE 6

ATELIER 714H - 15H30
Salle 501**Mouvements et migrations LGBTQ en Chine, Corée et Japon****Présidence : Laurence Hérault**

- Gilbert Marion Tenter la migration : stratégies d'émancipation de couples *queer* sud-coréens
- Henninger Aline Le couple binational comme horizon LGBTQ émancipateur ? Les stratégies juridiques au Japon pour les partisans du mariage pour les couples de même sexe
- Monteil Lucas Migrants homosexuels ou sexualité mobile ? La socialisation (homo)sexuelle des travailleurs migrants chinois
- Shirakawa Karmy LGBTQ dans un contexte japonais : émancipation de quoi ?

AXE 8

ATELIER 814H - 15H30
Salle 401**Contracepté·e·s : émancipé·e·s ?****Présidence : Mireille Le Guen**

- | | |
|-------------------------|--|
| Maudet Marion | Religion vs contraception ? Conduites contraceptives et entrée dans la sexualité chez les catholiques et les musulman·e·s en France |
| Poncet Lorraine | Interroger les spécificités de l'usage de la contraception dans un échantillon de femmes migrantes sans logement hébergées à l'hôtel social en Ile-de-France |
| Rouzaud-Cornabas Mylène | La critique féministe de la contraception orale est-elle impossible en France ? |
| Tillich Emma | Stérilisée sans enfant : ultime libération ou normalisation du corps féminin ? |
| Claro Mona | Contraception et injonction à la maternité en Russie. Deux générations de jeunes femmes face aux normes de genre et d'âge (années 1970-années 2010) |

AXE 10

ATELIER 914H - 15H30
Salle 502**La construction subjective des filles/garçons placé·e·s en institution (1920-1970), entre coercition et émancipation****Présidence : Marianne Thivend**

- | | |
|----------------|---|
| Denéchère Yves | Émancipation et subjectivité juvénile des Eurasiennes envoyées en France à la fin de la guerre d'Indochine |
| Niget David | « Mauvaises filles ». Expertise, subjectivité et émancipation dans les institutions de rééducation du Bon-Pasteur (1950-1970) |
| Nuq Amélie | Le poids des normes de genre sur la prise en charge de la déviance juvénile dans l'Espagne franquiste (années 1940 et 1950) |
| Pierre Eric | « S'opposer pour se construire ». Les formes de résistance des jeunes colons de Mettray pendant l'Entre-deux-guerres |

AXE 12

ATELIER 1014H - 15H30
Salle 507**Représentations médiatiques : entre stéréotypes et promesses d'émancipation****Présidence : Sandra Laugier**

- | | |
|---|---|
| Arbogast Mathieu | Un corps d'élite : les policières |
| Fondimare Elsa Guilbert Georges Claude | L'influence du droit sur les représentations du genre à l'écran, entre outil de l'égalité et entrave à l'émancipation |
| Grandpierre Karine | De l'émancipation dans les magazines féminins : le cas <i>ELLE</i> |
| Ouabdelmoumen Nadia Lesacher Claire | Genre, langue·s et migration : les discours de (sur) l'émancipation au prisme du magazine <i>Mosaïque</i> |

PLÉNIÈRE 1

16H - 18H30
Amphi Volney

Plénière d'ouverture

La mondialisation des mouvements anti-genre : qu'en disent les études de genre ?

Le point de départ des mouvements anti-genre en France, nourris par l'opposition catholique au droit à l'IVG et aux unions homosexuelles mise en œuvre dès les années 1990, a été une protestation contre l'introduction du terme de genre dans les manuels de SVT en 2011. Prolongés par les mobilisations contre la proposition de loi sur le mariage des personnes de même sexe en France en 2013, et par les campagnes contre la « théorie du genre », ils ont pris désormais une ampleur mondiale. Comment et par quels relais ces campagnes « anti-genre » se sont-elles implantées en Italie, dans toute l'Europe catholique et désormais en Amérique du Sud, notamment au Brésil (mouvement Ecole sans parti) ? Sur quel terreau politique et avec quelles conséquences pour les personnes LGBTQI et les droits des femmes ? Visées par ces attaques, les études de genre permettent également d'analyser leur articulation avec diverses logiques politiques : les évolutions politiques de courants religieux fondamentalistes ou identitaires, l'anti-intellectualisme, le néo-libéralisme, les formes nouvelles du conservatisme.

Présidence : Florence Rochefort

Historienne, spécialiste de l'histoire des féminismes, elle poursuit ses recherches sur féminismes, genre, religions et sécularisation au sein du Groupe Sociétés Religions Laïcités (EPHE/CNRS/PSL). Elle codirige la revue *CLIO Femmes Genre Histoire* et vient de publier *Histoire mondiale des féminismes* (PUF, 2018).

INTERVENANT·E·S

Éric Fassin, professeur au département de science politique et au département d'études de genre, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, chercheur au Laboratoire d'études de genre et de sexualité (LEGS, CNRS - Paris 8 - Paris-Nanterre). Sociologue engagé, il travaille sur la politisation des questions sexuelles et raciales et leurs intersections. Il a notamment publié *Le sexe politique* (Éditions de l'EHESS) ; en préparation : *Le genre français* (La Découverte).

Sara Garbagnoli, sociologue et féministe, doctorante à l'Université Paris 3. Ses recherches portent sur la théorie féministe, l'analyse du discours et la sociologie des mouvements sociaux. Avec Massimo Prearo elle est l'auteure de *La croisade « anti-genre ». Du Vatican aux Manif pour Tous* (Textuel 2017). Elle a récemment participé aux ouvrages *Antiféminismes et masculinismes d'hier et d'aujourd'hui* (PUF, 2019) et *Campagnes anti-genre en Europe. Des mobilisations contre l'égalité* (Presses universitaires de Lyon, 2019).

David Paternotte, professeur associé en sociologie à l'Université libre de Bruxelles. Son travail porte sur le genre, la sexualité et les mouvements sociaux et met l'accent sur le militantisme gai et lesbien transnational. Auteur de l'ouvrage *Revendiquer le "mariage gay" : Belgique, France, Espagne* (Éditions de l'Université de Bruxelles, 2011), il a co-dirigé l'ouvrage collectif *Campagnes anti-genre en Europe. Des mobilisations contre l'égalité* (Presses universitaires de Lyon, 2018).

Anna Uziel, professeure adjointe à l'Université d'État de Rio de Janeiro, coordinatrice du Laboratoire intégré en Diversité Sexuelle et de Genre, Politique et Droits, et membre du Centre Latino-Américain en Sexualité et Droits Humains (Clam). Elle coordonne plusieurs recherches sur le genre et la sexualité, dont deux en coopération avec la France.

Galerie Dityvon

Bibliothèque universitaire Saint Serge
11 allée François Mitterrand – Angers

Cet espace, situé sous l'atrium de la bibliothèque universitaire Saint-Serge et ouvert sur les salles de lecture, propose trois expositions annuelles consacrées à la photographie contemporaine.

Vernissage le mardi 27 août à 19h00

LES AMIES DE LA PLACE BLANCHE

Exposition de photographies de Christer Strömholm

« Les Amies Place de Blanche » documente le quotidien de la vie des trans de la place Blanche dans les années 50 et 60, à Paris.

Extrait du livre éponyme :

« Ceci est un livre sur l'insécurité. Une description de gens vivant une existence à part, dans la grande ville de Paris ; de gens qui ont connu l'enfer de la rue.

C'est un livre sur l'humiliation, sur l'odeur des putains et la vie nocturne dans les cafés.

C'est un livre sur la quête de sa propre identité, sur le droit à la vie, sur le droit à disposer de son corps.

Mais c'est aussi un livre sur l'amitié, un témoignage sur la vie que nous vivions dans le quartier de la place Blanche et de la place Pigalle. Son marché, son boulevard et les petits hôtels où nous habitons.

Ce sont des images qui datent d'il y a longtemps. Du temps où de Gaulle était président et la France en guerre contre l'Algérie.

Ce sont des images de personnes dont je partageais la vie et que je crois avoir comprises ».

Christer Strömholm, 1983



En partenariat avec l'AGENCE **VU'** et la galerie **LES FILLES DU CALVAIRE**
<https://www.stromholm.com/>

Hall de la faculté de droit,
économie et gestion

Pendant toute la durée du Congrès

ENTRE MÉDECINE ET FÉMINISME, S'ENGAGER POUR LA CONTRACEPTION ET L'AVORTEMENT EN FRANCE

Exposition réalisée par Marie Gauthier, stagiaire de Master 2
Archives, Université d'Angers



Cette exposition interroge trois décennies de prises de position du monde médical sur la maîtrise de la fécondité, de 1956, date de création de la Maternité heureuse, devenue Planning familial en 1960, à 1982, date de l'obtention du remboursement de l'IVG par la Sécurité Sociale. Entre engagement expert et progressiste des médecins du Planning familial et militantisme plus radical des médecins du Groupe Information Santé (GIS), le corps médical s'est saisi des luttes pour les droits à la contraception et l'avortement. L'intérêt initial porté aux questions sociales et de santé s'est élargi, incluant notamment la sexologie et l'éducation sexuelle. L'approche strictement médicale est alors contestée dans les milieux militants qui relient ces enjeux sanitaires aux luttes féministes et aux mobilisations politiques de l'après 1968. C'est cette histoire faite d'engagements novateurs ou conservateurs et de tensions que raconte l'exposition, en faisant dialoguer cinq fonds d'archives du Centre des archives du féminisme (Université d'Angers) à travers une sélection de documents clés ainsi que de portraits individuels et collectifs de soignant·es engagé·es.

Cinéma Les 400 Coups

2 rue Jeanne Moreau, Angers
(payant)

27 août 2019 à 20h30

LES VIES DE THÉRÈSE

Réalisation : Sébastien Lifshitz
France, 2016
Durée : 55 mn

Présentation par Christine Bard, professeure d'histoire contemporaine à l'Université d'Angers

Thérèse Clerc est l'une des grandes figures du féminisme militant. Du combat pour l'avortement à l'égalité des droits entre les hommes et les femmes en passant par les luttes homosexuelles, elle a été de toutes les batailles. Elle apprend aujourd'hui qu'elle est atteinte d'une maladie incurable et décide de jeter un dernier regard tendre et lucide sur ce que fut sa vie, ses combats et ses amours.



- Qu'est-ce que le non-humain fait au genre ?
- Pour une cinéphilie « émancipée » : les enjeux d'une critique féministe du cinéma et des séries à l'heure de #MeToo
- Féminismes noirs



JOUR 2

MERCREDI 28 AOÛT



AXE 1

ATELIER 119H - 10H30
Salle 401**Le langage pour s'émanciper des carcans du genre.
Apports critiques en sciences du langage****Présidence : Luca Greco**

- Abbou Julie Quand l'émancipation n'est pas assez féministe. Les mésaventures d'Emma Goldman et autres parangonnes
- Candea Maria, Aron Arnold, Brown LeAnn, German James Etudier la voix humaine comme site de contestation de la binarité du genre
- Chevalier Yannick Etudiant-es ou étudiant-e-s : implications théoriques du pluriel dans les protocoles
- Guarési Magali et Marignier Noémie Le genre face à l'analyse des discours : un outil critique pour penser l'émancipation ?

AXE 2

ATELIER 129H - 10H30
Salle 507**Enjeux localisés de la gouvernance internationale****Présidence : Marc Pichard**

- Gacha Franck-Gautier Affessi Adon Simon, Daho N'Mahesseu Sylvie Raymonde Promotion du genre et pesanteurs sociales dans l'administration publique ivoirienne
- Luceño Moreno Marta La mise à l'ordre du jour du genre dans la transition tunisienne : une analyse critique des aides au développement par le genre en contexte postcolonial
- Mafoukila Constance Mathurine L'émancipation des femmes au Congo. Écart entre les ambitions politiques et la réalité
- Mané Cheikh Entre clientélisme et autonomie. Les femmes en politique: le cas des femmes de Ross Becco du Sénégal
- Pannetier Julie, Le Guen Mireille, Schantz Inguenault Clémence Les indices internationaux d'inégalités de genre: une vision située des rapports sociaux de sexes ?

AXE 2

ATELIER 139H - 10H30
Amphi Sienne**Intersectionnalité : race et oppression****Présidence : Caroline Ibos**

- Bekhtari Grégory Approche généalogique de l'intersectionnalité
- Fayolle Caroline Affranchir les anciennes esclaves par l'éducation ? Les discordances entre le genre et la « race » dans les luttes émancipatrices de la Révolution française
- Hedjerassi Nassira bell hooks : une « pédagogie libératrice féministe »
- Mallet Julien Sexe, race, classe et musiques *mafana* (« chaudes ») à Madagascar : une articulation émancipation/domination complexe
- Persano Paola Le travail libre et non-libre des femmes : discours émancipatoire et intersectionnalité aux colonies françaises (XIX^e-XX^e siècle)

AXE 3

ATELIER 149H - 10H30
Salle 403**L'Europe, espace d'émancipation (XIXe-XXIe siècle) ?****Présidence : Fabrice Virgili**

- Jusseume Anne Échapper aux contraintes familiales, voyager et faire carrière : l'émancipation paradoxale des jeunes Européennes entrées dans la vie religieuse au XIX^e siècle
- Serna Elodie La stérilisation masculine : une voie d'émancipation ? Les réseaux vasectomistes de l'entre-deux-guerres
- Thébaud Françoise L'Europe (CEE puis UE) est-elle émancipatrice ?

AXE 4

ATELIER 159H - 10H30
Salle 404**Commerce et entrepreneuriat****Présidence : Catherine Sofer**

- Akakpo-Ahianyony Enyota Émancipation et autonomisation : piste de réflexion pour un développement socio-économique durable en Afrique subsaharienne
- Hitache Lillia La disparité sexuelle pour les entrepreneures en Algérie : la question d'héritage comme facteur socioculturel étudié sous une approche genre et institutionnelle.
- Marchand Véronique Faire les marchés : une étape vers l'émancipation féminine
- Nzuzi Bangika Maguy Les obstacles à l'entrepreneuriat féminin. Cas de la ville de Lubumbashi (RD Congo)

AXE 5

ATELIER 169H - 10H30
Salle 405**La réinvention du personnage littéraire et son altérité émancipatrice****Présidence : Frédérique Le Nan**

- Bahi Mohamed Quand la fille immigrée défonce les murs
- Granier Caroline Vers l'émancipation : et si les enquêtrices de polars nous montraient la voie ?
- Le Guern-Herry Marie Représentation des femmes dans le théâtre de Dea Loher : lesquelles échappent au piège de la maternité ?

AXE 7

ATELIER 179H - 10H30
Salle 501**La marginalité :
facteur d'émancipation ou d'exclusion en Afrique ?****Présidence : Sylvie Cromer**

- | | |
|--------------------|--|
| Adjamagbo Agnès | Mariage et émancipation en Afrique de l'Ouest : quels compromis ? |
| Moguérou Laure | Les hommes au travail... domestique |
| Ouattara Fatoumata | L'économie morale de la honte comme un risque de l'émancipation féminine en Afrique de l'Ouest |
| Vampo Charlotte | Les cheffes d'entreprise de Lomé (Togo) : des femmes émancipées ? |
| Adaoui Zouhir | La maternité célibataire au Maroc, entre la défense des droits et l'inclusion socioprofessionnelle (la région de Fès-Meknès comme cas d'étude) |

AXE 9

ATELIER 189H - 10H30
Salle 502**Corps et émancipation : le pouvoir de l'apparence****Présidence : Florence Rochefort**

- | | |
|-----------------------------|---|
| Bava Sophie Jamid Hicham | Le marché de la beauté et des objets du « désir » au Maroc, au prisme du genre et de la migration |
| Brucker Jérémie | Le vêtement professionnel, une contrainte pour le corps du/de la travailleur/euse en France aux XIX ^e -XX ^e siècles ? |
| Mesbah Jallal | Les variations intracorporelles des militantes Femen (2008-2018) |
| Vinois Stephanie | La figure des surdoué.e-s, une présentation de soi entre invisibilité et exception |

AXE 11

ATELIER 199H - 10H30
Salle 406**L'émancipation par et au-delà des armes****Présidence : Delphine Lacombe**

- | | |
|------------------------|--|
| Barrera Téllez Andrea | Ex-guérillères « démobilisées » en Colombie : la poursuite de l'engagement politique après la lutte armée? |
| Falquet Jules | Nouvelle génération et transmission de la volonté d'émancipation ? Les engagements contrastés de quelques filles d'ex-guérillères centraméricaines |
| Perez Espinosa Rosaluz | Bâtisseuses de l'autonomie zapatiste et cibles de guerre: femmes indiennes au Chiapas entre émancipation et répression |
| Rostampour Somayeh | Les femmes kurdes de Turquie, entre lutte armée et invention d'un discours local alternatif |

HORS
AXE**ATELIER A1**9H - 10H30
Salle 402**MUSEA, un musée d'histoire des femmes
et du genre à découvrir****Christine Bard et Corinne Bouchoux**

MUSEA est un site édité par l'université d'Angers qui propose depuis 2004 des expositions virtuelles sur l'histoire des femmes et du genre : <http://musea.fr/>

Outil éducatif, culturel et citoyen, il permet de déconstruire les représentations stéréotypées du masculin et du féminin. Ses ressources variées (images, textes, sons et vidéos) servent de support à une réflexion transdisciplinaire. MUSEA a pour objectif de proposer une histoire réalisée par des universitaires, accessible à tous publics.

Œuvre collective, MUSEA se construit au fil des propositions qui sont étudiées par un comité scientifique. Interface entre la recherche sur les femmes et le genre et le grand public, MUSEA est intégré aux activités du laboratoire TEMOS (Laboratoire Temps, Mondes, Sociétés).

*Présentation de l'exposition***LA CITOYENNE MARIE BONNEVIAL (1841-1918)**

Coordination scientifique :
Corinne Bouchoux

Marie Bonneviel : une figure du militantisme féministe, républicain, laïque, une experte du travail féminin, au tournant du XIX^e et du XX^e siècle.

Christine Bard, historienne et créatrice de MUSEA, Université d'Angers

Corinne Bouchoux, historienne et professeure de sciences économiques et sociales, membre du comité scientifique de MUSEA

AXE 1

ATELIER 2011H - 12H30
Salle 403**Ruptures et controverses dans l'épistémologie du genre****Présidence : Estelle Ferrarese**

- Choulet Anaïs Quand les épistémologies du point de vue sont aveuglées par le visiocentrisme
- Crespo Thomas S'émanciper du genre en parlant de sexe avec Rebecca Jordan-Young
- Husson Anne-Charlotte La peur de la dénaturation. Peut-on vraiment s'émanciper de la pensée essentialiste ?

AXE 2

ATELIER 2111H - 12H30
Salle 404**Femmes, interventions sociales, espaces urbains****Présidence : Jimmy Charruau**

- Martinez Camille Mouvements de femmes et politiques urbaines genrées, des conceptions convergentes de l'émancipation ?
- Maurin Marine La non-mixité, modalité politique de l'émancipation des femmes? Le cas d'un lieu d'accueil pour femmes itinérantes à Montréal
- Retif Sarah Femmes dans les quartiers populaires, un exemple d'engagement politique ordinaire

AXE 2

ATELIER 2211H - 12H30
Amphi Sienne**Le mouvement #MeToo dans les universités en Europe****Présidence : Colette Guillopé**

- Damous Licia Le harcèlement sexuel à l'université comme instrument disciplinaire de la pensée des femmes
- Flahault Erika Mise en place d'un dispositif de prise en charge des violences sexistes et sexuelles. Retour d'expérience
- Lebugle Amandine Caractériser les violences subies dans le cadre des études en France à partir de l'enquête Virage
- Poorthuis Lidwien Challenging poor behaviour in academia: how to tackle and prevent intimidation and abuse of power. A Dutch women professors' network approach
- Romito Patrizia Harcèlement sexuel à l'université. Une recherche action en Italie

ATELIER 23

11H - 12H30

Salle 401

AXE 3

Migrations et émancipation**Présidence : Chadia Arab**

| | |
|-------------------------|---|
| Aouani Sofia | Femmes maghrébines au travail : les ressorts de la (re)prise d'emploi dans l'immigration |
| Negrete Rocio | Des Espagnoles indésirables. Perception et intégration de la main-d'œuvre féminine étrangère dans la France de 1939 |
| Randrianasolo Iharivola | S'exiler, se maintenir et s'affranchir dans les marges urbaines : la migration émancipatrice des femmes malagasy |
| Vermot Cécile | La place des émotions dans le processus d'émancipation et/ou de soumission aux rôles du genre. |
| Virole Louise | Émancipation et (re)production des frontières nationales. Le champ de la santé périnatale et les femmes immigrées. |

ATELIER 24

11H - 12H30

Salle 406

AXE 4

Le droit : outil d'émancipation des femmes ?**Présidence : Anne-Sophie Hocquet**

| | |
|-----------------|--|
| Herting Élise | L'émancipation contre la liberté ? |
| Langlais Claire | Les paradoxes de l'égalité juridique entre les sexes |
| Marguet Laurie | Émancipation et techniques de procréation |
| Şeran Eda Ashi | Le droit de travailler : une victoire pour l'émancipation des femmes ? |

ATELIER 25

11H - 12H30

Salle 405

AXE 5

Études filmiques et émancipation politique, juridique et sociale**Présidence : Florence Even**

| | |
|-------------------------|--|
| Pasquer Brochard Romain | Produire sa propre histoire : Le cinéma de Cheryl Dunye |
| Pergoux-Baeza Catherine | L'émancipation par le cinéma : <i>Une femme fantastique</i> de Sebastián Lelio |
| Tuhkunen Taïna | La bataille des « anges aux mâchoires de fer » pour l'émancipation politique : portraits filmiques de la suffragette nord-américaine |

AXE 6

ATELIER 2611H - 12H30
Salle 402**Mineurs, sexualité et domination adulte****Présidence : Michel Bozon**

- Bardet Julie, Barbu Stéphanie Parents et jeunes enfants s'émancipent-ils des stéréotypes de genre ?
- Charafeddine Rawan L'émergence des représentations de pouvoir dans les interactions inter-genres : étude chez les enfants de 3 à 7 ans
- Van Der Henst Jean-Baptiste
- Feyeux Alice Rapports au genre et sexualités «troublées». S'émanciper des processus de normalisation de genre au sein d'un service psychiatrique adolescent.
- Merx Delphine Penser l'émancipation des enfants à l'aide des études de genre. Domination adulte et consentement sexuel des enfants
- Thomazo Andrae Les enfants trans : examiner la formation des identités de genre par ses marges

AXE 11

ATELIER 2811H - 12H30
Salle 501**Émancipation, marginalité et résistances de femmes en Asie centrale postsoviétique****Présidence : Mona Claro**

- Behzadi Negar Les mobilités socio-spatiales à la marge: l'histoire de Nadirah, travailleuse informelle dans des mines du Tadjikistan
- Cleuziou Juliette Se marier et divorcer au Tadjikistan postsoviétique: entre conformisme "mondialisé" et re-traditionnalisation
- Direnberger Lucia Expertes en genre au Tadjikistan : héritages soviétiques dans un contexte de globalisation
- Kudaibergenova Diana Robe et culture à l'essai: parler de femmes "nationales"

AXE 12

ATELIER 2911H - 12H30
Salle 502**Usages et appropriations des dispositifs numériques****Présidence : Maxime Cervulle**

- Bourdaloie Hélène Les Saoudiennes et les usages du mobile connecté. Entre contournements et reproductions des assignations de genre
- Coville Marion Construire une communauté d'apprentissage des outils conception de jeux vidéo par et pour les femmes et les personnes queers
- Moreau Clémence
- Noisette Héloïse Réappropriation d'une technologie du sensible au sein des hackerspaces féministes
- Tisserand Marion Contraceptions naturelles 2.0. Quand le numérique et la nature libèrent un imaginaire du corps

GENRE ET EMANCIPATION

Programme complet en ligne sur le site du congrès :

<https://congresgenre19.sciencesconf.org/program>

Sur Facebook :

<https://www.facebook.com/congresInternationalduGISInstitutduGenre/>

AXE 1

ATELIER 3014H - 15H30
Salle 404**Radicalité, appropriation, imagination : des fondements pour l'émancipation****Présidence : Estelle Ferrarese**

- Brousseau Charlie Penser le genre comme une structure : l'émancipation féministe chez Shannon Sullivan
- Noyé Sophie Démocratie radicale féministe et rapport aux institutions
- Reichhart Ada L'appropriation du monde : un cadre théorique pour penser l'émancipation

AXE 2

ATELIER 3114H - 15H30
Salle 405**De la sociabilité militante à l'émancipation****Présidence : Marc Calvini-Lefebvre**

- Afonso Mariana Participation des femmes brésiliennes aux mouvements sociaux féministes : quelles émancipations sont possibles?
- Barrière Louise Allier *empowerment* et émancipation : les festivals punk-féministes, de la musique au militantisme.
- Belliard Corinne M. L'émancipation selon Beatrice Webb
- Montagnon Marie Pratiques militantes et émancipation : le cas de la Comisión 8M en Espagne

AXE 3

ATELIER 32/114H - 15H30
Salle 403**Reformulations nationales et transnationales du genre dans l'Iran contemporain 1. Sexe et corps****Présidence : Azadeh Kian**

- Azadi Bahar La transidentité légale après la Révolution islamique de 1979 en Iran
- Direnberger Lucia La « transsexualité » et les transidentités en Iran vues par les sciences sociales. Un état des lieux des recherches et des clivages scientifiques
- Sestito Rosanna Les « naissances glamour » en Iran
- Parsapajouh Sepiedeh Dévotion féminine sur des tombes de martyrs de la guerre Iran-Irak (1980-1988)

AXE 4

ATELIER 3314H - 15H30
Salle 501**Travail, lien social et action collective****Présidence : Catherine Sofer**Giordano Denis
Santoro Guillaume

L'engagement des acteurs pour l'égalité professionnelle : entre les contraintes de la négociation obligatoire et les opportunités d'action

Le Brun Chloé

« Se regrouper pour faire entendre sa voix » : l'émergence des collectifs féminins en viticulture

Yomb Jacques

Production agricole féminine en milieu rural et réseaux de distribution au Cameroun

AXE 5

ATELIER 3414H - 15H30
Salle 502**Voix plurielles ou la construction d'un discours émancipateur dans l'œuvre littéraire****Présidence : Akila Kizzi**

Champagnat Pauline

La femme réinventée par le regard de l'auteure dans *Nikette* de Paulina Chiziane

Lebdai Benaouda

Images du genre masculin africain en construction

Pam Bocar Aly

De la conscience d'être femme dans *Une si longue lettre* (Mariama Bâ) et *Le ventre de l'Atlantique* (Fatou Diome)

AXE 6

ATELIER 3514H - 15H30
Salle 401**Pratiques et fantasmes sexuels chez les femmes****Présidence : Michel Bozon**

Caiazza Francesca

« Gloire à l'amour solitaire ». La masturbation féminine en littérature

Cegarra María

Les désirs et les fantasmes sexuels de femmes dans l'androcentrisme et l'hétéronormativité : approches sociologiques

De Ory Zoé

Repenser le concept de « libération sexuelle » à la lumière des revendications asexuelles contemporaines (et de leur rapport aux normes de genre)

Lugand Nathalie

L'exploration du plaisir sexuel dans les pratiques S/M à travers la figure de la putain

AXE 7

ATELIER 36/114H - 15H30
Salle 402**Violences obstétricales 1****Présidence : Virginie Rozée**

- | | |
|------------------|---|
| Azcué Mathieu | Violences obstétricales, qu'en disent les professionnel·les ? |
| Jacques Béatrice | Démocratie radicale féministe et rapport aux institutions |
| Mussie Rahwa | Women's stories of obstetric violence in state health facilities in Ethiopia |
| Schantz Clémence | « Docteur, opère-moi » : quand l'institution médicale mutile le corps des femmes au Bénin |

AXE 9

ATELIER 3714H - 15H30
Salle 406**Transformations dans l'organisation du sport :
enseignement et arbitrage****Présidence : Sylvain Villaret**

- | | |
|--|--|
| Carton Elise Awaïda Carpentier Stéphane | Pratiques d'enseignantes d'éducation physique en Irlande : entre émancipation et reproduction des stéréotypes de sexe |
| Drivet Noémie | L'association étudiante en STAPS : lieu d'émancipation ou de reproduction du système de genre ? |
| Terfous Fatia | Genre et émancipation : regards « croisés » sur les femmes arbitres de football et de rugby |
| Terfous Fatia Thomas Julie | La mixité dans l'arbitrage sportif : condition nécessaire et suffisante pour l'émancipation des femmes et des hommes ? |

AXE 10

ATELIER 3814H - 15H30
Salle 507**Socialisations de genre au cours de la vie :
transformations et tensions****Présidences : Clémentine Comer, Camille Masclet**

- | | |
|----------------------|--|
| Bachman Laurence | Les ressorts politiques de la transformation personnelle. Le cas d'hommes « progressistes » de San Francisco |
| Beaubatie Emmanuel | Changer de sexe. La subversion à l'épreuve de la socialisation |
| Hertzog Irène Lucile | L'Assistance médicale à la procréation (AMP) pour les femmes : une expérience critique de réaffirmation de son identité de genre |
| Olivier Alice | Devenir un nouvel homme ? Socialisations masculines dans des formations « féminines » de l'enseignement supérieur |

DÉBAT 1

16H - 18H00
Amphi Lagon

Qu'est-ce que le non-humain fait au genre ?

Débat animé par Luca Greco et Caroline Ibos

Depuis quelques années nous assistons à un tournant épistémologique et théorique majeur dans les études de genre grâce à l'entrée massive dans nos agendas scientifiques d'acteurs non humains tels que les animaux, les forêts, la poussière, les objets, les cyborgs... Ce décentrement de l'humain interroge radicalement les fondements anthropocentriques de nos disciplines et nous oblige à la fois à repenser le genre mais aussi l'animalité, la technologie, la végétation, les enjeux de la construction des espèces et les artefacts au prisme des luttes féministes, anti-patriarcales et anticapitalistes. L'entrée de ces nouveaux sujets dans les études de genre et les luttes féministes conduit à envisager des coalitions politiques inter/trans-espèces dans lesquelles l'humain et le non humain dans toute sa diversité et complexité sont pris en compte de façon holistique, symétrique et postdualiste.

Ce débat permet d'interroger la manière dont les études queer, les études critiques de la race et les études féministes mobilisent le non humain dans les controverses politiques. Ainsi, l'écoféminisme menace-t-il les acquis du féminisme matérialiste ? Les nouvelles alliances qui surgissent entre queers, végans et sorcières risquent-elles de minoriser d'autres groupes, traditionnellement disqualifiés ? Dans le champ intellectuel et/ou politique, l'agentivité des un·e·s s'actualise-t-elle au détriment de celle des autres ? Est-il possible et souhaitable de construire sur ce décentrement de l'humain une convergence des luttes de genre, de race et de sexualité ?

Luca Greco, professeur de sociolinguistique à l'Université de Lorraine (Metz), travaille depuis plusieurs années sur les relations entre genre, langage et performance. Iel est membre du comité scientifique de l'Institut du Genre depuis 2016 et vient de publier un ouvrage *Dans les coulisses du genre. La fabrique de soi chez les drag king* (2018) pour l'éditeur Lambert Lucas.

Caroline Ibos, maîtresse de conférence en science politique à l'université Rennes 2 et chercheure au LEGS. Ses recherches portent sur la sociologie politique des domesticités, l'éthique du care et les approches intersectionnelles des subalternités. Ses dernières publications : « Éthique et politique du care. Cartographie d'une catégorie critique », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 2019 ; « Masculinité des chiffonniers et exclusion des chiffonnières aux marges du patriarcat. 1830-1880 », *Travail, Genre, Société*, 2019.

DÉBAT 2

16H - 18H00

Amphi Volney

Pour une cinéphilie « émancipée » : les enjeux d'une critique féministe du cinéma et des séries à l'heure de #MeToo

Carte Blanche à Geneviève Sellier

En France, malgré les multiples aides publiques, les films réalisés par des femmes stagnent depuis 25 ans entre 20 et 25% et le pourcentage de films de femmes sélectionnés ou primés dans les festivals est encore plus bas. Pour faire sauter les verrous idéologiques et politiques qui empêchent les femmes d'accéder à la création, et qui délégitiment les œuvres de femmes, il faut s'autoriser à déconstruire les représentations dominantes que le « cinéma d'auteur », aussi bien que le cinéma populaire et les séries, imposent depuis des décennies en naturalisant la domination masculine.

C'est dans ce but que j'ai créé en novembre 2016 un site collectif de critique féministe des fictions audiovisuelles, *Le Genre et l'écran*, qui vise à prendre en compte les questions de genre, articulées avec les questions de classe et de race. Il s'agit de légitimer une approche qui, loin de négliger l'évaluation esthétique des œuvres, en propose une définition plus large : la qualité d'une fiction audiovisuelle est fonction de sa complexité, c'est-à-dire de sa capacité à utiliser les images et les sons pour explorer l'expérience vécue dans toutes ses contradictions. Le débat portera sur la manière de faire de la critique cinématographique un outil d'émancipation et non plus l'instrument d'un culte réactionnaire du « génie créateur ».

Geneviève Sellier, professeure émérite en études cinématographiques à l'université Bordeaux Montaigne. Thèmes de recherche : approche genrée des représentations cinématographiques et télévisuelles (cinéma français classique (1930-1960), la Nouvelle Vague, la fiction télévisée française, la réception populaire au féminin). Elle a publié : *Le cinéma au prisme des rapports de sexe*, avec Noël Burch, Vrin, 2009 ; *Cinéma et cinéphilies populaires dans la France d'après-guerre*, avec Gwénaëlle Le Gras (dir.), Nouveau Monde éditions, 2015.

DÉBAT 3

16H - 18H00

Amphi Pocquet

Féminismes noirs

Débat animé par Pascale Molinier

Projection du film **MARIANNES NOIRES**

Réalisé par Mame-Fatou Niang & Kaytie Nielsen

Directeur de la photographie : Joe Hill

1^{er} assistant opérateur : Heather Cowie

Produit par Round Room Image

France/USA, 2016, 77mn

<https://www.mariannesnoires.com>



Elles sont artistes, entrepreneures, intellectuelles, et nous parlent de leur quotidien, de leurs aspirations et de leurs combats. Une chose ressort de ces entretiens : elles sont françaises. Naturellement. Sans questions. Pourtant, leur francité baigne, naît et s'épanouit dans des différences culturelles et esthétiques que la France a encore du mal à intégrer. Mariannes Noires, ce sont sept récits qui s'enlacent et se font écho afin de lever le voile sur une histoire, celle d'une France multiculturelle qui n'est plus à imaginer, une France qui doute, hoquette et s'épanouit dans la vie de jeunes femmes aux parcours à la fois atypiques et ordinaires.



En évoquant des thèmes aussi divers que les représentations, la citoyenneté, les liens avec la diaspora noire, la beauté, ou l'accès aux moyens de production de richesses et de savoirs, ce documentaire lève un coin du voile sur l'expérience noire en France.

Le Larousse donne quatre définitions de la mosaïque qui informent la vision de ce documentaire

Mosaïque

- Assemblage de petits cubes ou parallélépipèdes multicolores juxtaposés de façon à former un dessin, et retenus par un ciment.
- Surface quelconque divisée en compartiments nombreux et variés.
- Œuvre disparate composée de pièces rapportées.
- Ensemble d'éléments nombreux et disparates.

L'identité ne s'appréhendera pas comme un ensemble homogène et immuable, mais bien comme la somme de pièces rapportées, d'éléments nombreux et disparates qui forment une structure singulière marquée par sa diversité. Cette définition servira aussi de trame à une narration qui fait se croiser les réflexions, luttes et expériences de ces femmes.

EN EXTÉRIEUR

18H15

Devant la BU Saint-Serge

DRESS CODE

Compagnie Piment, Langue d'Oiseau

La question de la place du masculin et du féminin dans notre vie actuelle, est à la fois une variable aléatoire et un miroir de l'humanité, un thème intemporel qui nous questionne tous intimement. Que signifie être un homme ? Une femme ? De quelle part de liberté pouvons-nous aujourd'hui disposer réellement ?

Un spectacle sous forme de défilé de mode qui interroge les frontières entre le masculin et le féminin.

DISTRIBUTION :

Mise en scène : Marie Gaultier

Jeu : Olivier Algourdin, Claudine Lacrouz, Olivier Messenger, Christine Lhôte et Benjamin Tudoux

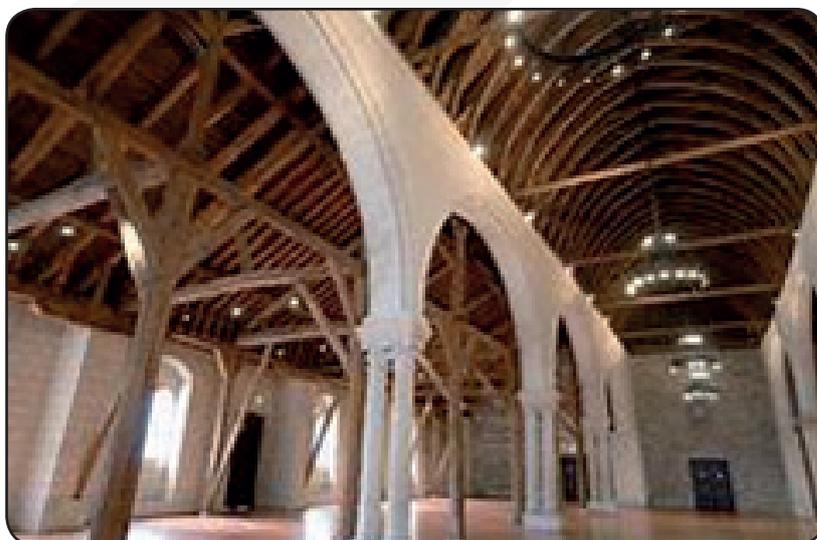
Création musicale : Olivier Messenger



© Photo : Julie Ortiz



TABLE RONDE
ART ET ÉMANCIPATION : REGARDS CROISÉS



JOUR 3

JEUDI 29 AOÛT

| | |
|--|-----|
| ATELIERS SESSION 5 | 9h |
| ATELIERS SESSION 6 | 10h |
| | 11h |
| PAUSE DÉJEUNER | 12h |
| | 13h |
| ATELIERS SESSION 7 | 14h |
| | 15h |
| DÉBAT | 16h |
| | 17h |
| | 18h |
| | 19h |
| DÎNER DE GALA Greniers Saint-Jean (sur invitation) | 20h |
| | 21h |
| | 22h |

AXE 1

ATELIER 409H - 10H30
Salle 401**Les savoirs trans comme transgressions :
quelles émancipations épistémologiques et politiques ?****Présidence : Violaine Sebillotte**

- Hughes Aaron Repenser la corporéité trans au prisme de la philosophie existentialiste : s'émanciper des normes
- Clochec Pauline Savoirs trans et savoirs médicaux : l'exemple des hormones
- Debord Adrian La notion de genre au prisme des savoirs trans: quelles perspectives d'émancipation féministes, épistémologiques et politiques ?
- Thomazo Andrae La transidentité comme mise en crise du savoir des expert·e·s

AXE 2

ATELIER 419H - 10H30
Amphi Sienne**Les mouvements #MeToo et #BalanceTonPorc saisis par la
pensée foucauldienne****Présidence : Caroline Ibos**

- Brandon Carole Du *Manifeste des 343* aux *Guerrilla Girls*, la force de la signature genrée face à la faiblesse des *hashtags*
- Barrière Louise La résistance par la parole : le courage de dire vrai
- Damous Licia L'émancipation selon Beatrice Webb
- Fathisalout Motahareh Le défi à la discipline de l'ordre patriarcal : la circularité entre pouvoir de domination et résistance

AXE 2

ATELIER 429H - 10H30
Salle 404**Genre et politique dans le Japon contemporain****Présidence : Sandra Schaal**

- Chujo Chiharu L'engagement et Fukushima : un cas d'études sur l'émancipation des femmes depuis le 11 mars au Japon
- Gonon Anne Touchées par le *We Too* - Les femmes japonaises prennent la parole
- Henninger Aline Le gouvernement Abe Shinzô (2012-2018) : l'émancipation des femmes pour façade politique
- Lévy Christine Les féministes japonaises et la question de la violence politique

AXE 3

ATELIER 32/2

9H - 10H30

Salle 403

Reformulations nationales et transnationales du genre dans l'Iran contemporain. 2. Espaces**Présidence : Lucia Direnberger**

| | |
|--------------------|--|
| Kian Azadeh | Individualisation et émergence de nouvelles formes d'action politique en Iran |
| Dehghani Shirin | Les femmes et la vie nocturne dans la ville de Boushehr |
| Saeidnia Sahar | Discipliner les quartiers ? Les conseils de quartier de Téhéran face aux politiques de ségrégation genrée et de moralisation des loisirs |
| Saidi-Sharouz Mina | Les mobilités transnationales des femmes entre l'Iran et la Turquie |

AXE 4

ATELIER 43

9H - 10H30

Salle 405

Dirigeantes et cadres**Présidence : Catherine Sofer**

| | |
|---|---|
| Cocandeu-Bellanger Laurence, Renault Marine | Prix féminins décernés aux femmes dirigeantes et cadres: reconnaissance et émancipation professionnelles ? |
| Giguère Émilie St-Arnaud Louise | De la femme privilégiée à la femme libérée : les voies possibles de l'émancipation par le travail des femmes cadres |
| Giguère Émilie St-Arnaud Louise | L'entrepreneuriat au service des choix de vie et de l'émancipation des femmes |
| Rhalimi Abdessamad | Carrières au féminin entre évolution et plafond de verre : étude exploratoire dans le cas du Maroc |

AXE 6

ATELIER 44

9H - 10H30

Salle 406

Quelle place pour les LGBT dans l'espace public?**Présidence : Marien Gouyon**

| | |
|--------------------|--|
| Bonté Milan | Transidentités et espaces publics : négocier sa place face à l'hétéronormativité |
| Chossière Florent | Migrations, autonomie et émancipation : ce que les pratiques de l'espace public nous disent des trajectoires de réfugié.e.s LGBT |
| Jean-Jacques Sarah | Les lesbiennes dans l'espace public à Paris : entre quête de visibilité et stratégies d'émancipation |

AXE 7

ATELIER 459H - 10H30
Salle 402**La régulation du travail procréatif : aux confins de l'émancipation des femmes ?****Présidence : Jérôme Courduriès**

- Hertzog Irène-Lucile Le travail procréatif des femmes dans l'AMP : entre aliénation et émancipation
Rozée Virginie
- Mathieu Marie Avorter et se contracepter :
Thomé Cécile le travail des femmes pour leur autonomie sexuelle et procréative
- Le Dù Mai Accouchement et allaitement : le naturel en trompe l'oeil ?
Quagliariello Chiara
- Quéré Lucile Le corps peut-il être support de création d'un sujet féministe ? Etude croisée
Ruault Lucile d'expériences féministes autour de l'avortement et du *self-help* dans les années
1970 et aujourd'hui
- Pérez Yolinzitli L'autoconservation ovocytaire en France, le nouvel outil technologique
d'émancipation des femmes ?

AXE 11

ATELIER 469H - 10H30
Salle 501**Les pratiques de l'émancipation aux Suds : contestations collectives et trajectoires individuelles****Présidence : Agnès Adjamagbo**

- Seferiadis Anastasia-Alithia S'émanciper en lien ? Comment des femmes en situation de pauvreté
s'emparent de nouvelles formes d'agir économique
- Gning Sadio Ba Des initiatives locales et du leadership féminin: saisir la dynamique des
Sene Marie-Thérèse rapports sociaux de sexe par les trajectoires d'entrepreneures sociales et
solidaires au Sénégal
- Servy Alice Violences faites aux femmes et émancipation dans un quartier de Port-Vila,
Vanuatu
- Hofmann Elisabeth Quels mots pour dire nos rêves ? De l'usage du terme « émancipation » dans
les champs politique et militant au Cameroun

AXE 12

ATELIER 479H - 10H30
Salle 502**Presse féminine et émancipation, les ambiguïtés du genre****Présidence : Florence Rochefort**

- Blandin Claire Le public des magazines féminins : la lectrice émancipée?
- Geers Alexie Le courrier des lectrices de *Femme actuelle*, un féminisme du quotidien
(1984-1990)
- Hédin Salomé Entre assignations de genre et émancipation : trajectoire de la photojourna-
liste Janine Niepce
- Pavard Bibia Le poids de la plainte. Récits de vies ordinaires et contestation sociale dans le
courrier des lectrices (France, années 1970)

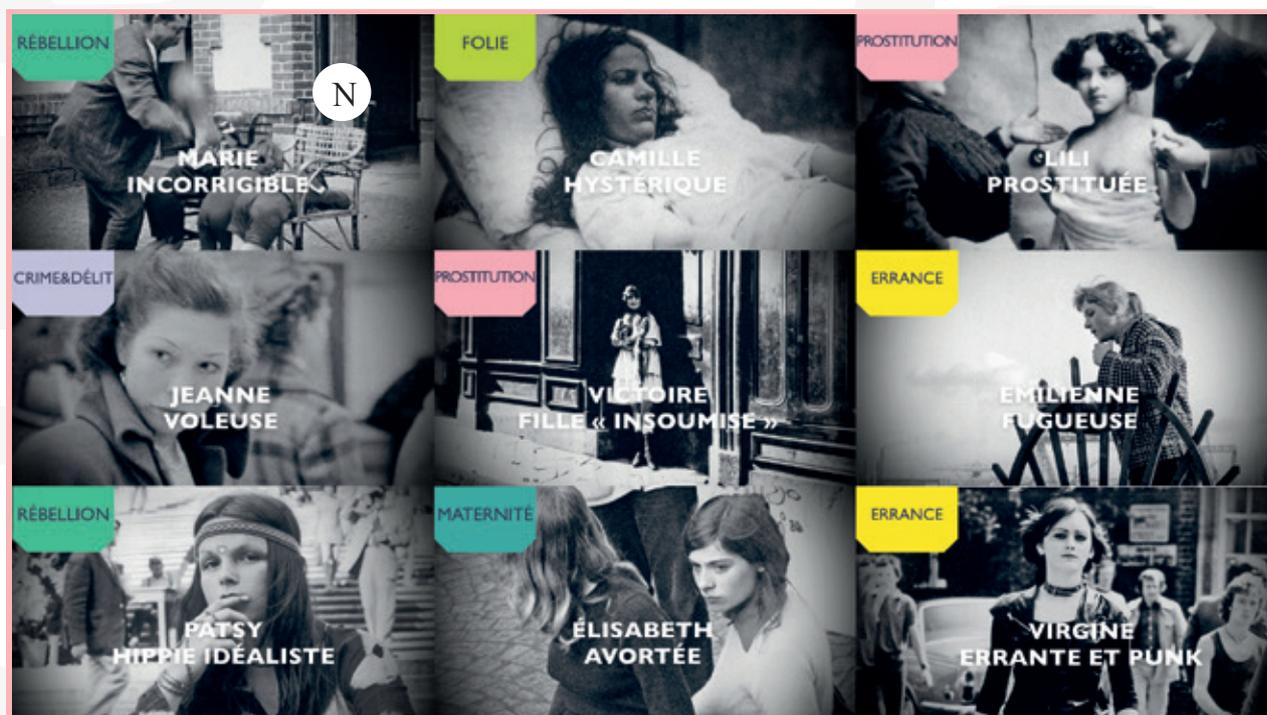
HORS
AXE**ATELIER A2**9H - 12H00
Salle 503**L'agir féministe à travers les archives****Présidences : Christine Bard et Bénédicte Grailles**

Un atelier proposé par Christine Bard (professeure d'histoire contemporaine à l'Université d'Angers, présidente de l'association Archives du féminisme) et Bénédicte Grailles (maîtresse de conférences en archivistique à l'Université d'Angers), avec Marine Gilis, doctorante en histoire contemporaine à l'Université d'Angers, Lucy Halliday, archiviste, Marie Videbien, doctorante en histoire contemporaine à l'Université d'Angers.

En petit groupe (20 personnes maximum), un travail mené en binômes sur des documents du Centre des archives du féminisme présélectionnés sur le thème de l'agir féministe. Comment appréhender différents types d'archives ? Comprendre les différences et les similarités entre les vagues féministes ? L'atelier proposera des pistes de valorisation originales sous la forme d'une production numérique immédiate et les résultats seront transmis sur les réseaux sociaux.

HORS
AXE**ATELIER A3**9H - 10H30
Salle 507**Mauvaises filles, une websérie documentaire****Présidence : David Niget**

Les mauvaises filles sont les invisibles de l'histoire. Pourtant, elles incarnent bel et bien des figures de la révolte, contre les normes sociales et les normes de genre. Traditionnellement perçues comme des victimes au XIX^e siècle, « filles perdues » recluses dans les Bon-Pasteur pour y être préservées, les adolescentes, sous le regard de la justice des mineurs au XX^e siècle se muent en « rebelles ». Elles sont rétives à l'ordre sexuel, révoltées contre les règles du patriarcat, « incorrigibles » au sein des institutions de rééducation, insoumises à l'égard de la discipline sociale. Cette websérie documentaire, entre portraits théâtralisés, décryptages universitaires et témoignages d'anciennes placées et de féministes, s'attache à rendre la parole à ces dissidentes.



AXE 1

ATELIER 4811H - 12H30
Salle 403**Féminismes des années 1970****Présidence : Florence Rochefort**

- Cyrino Rafaela Genre et émancipation des femmes au sein du féminisme radical des années 1970
- Gilis Marine Mais qu'est-ce qu'elles nous chantent ?
- Gonçalves De Abreu Maira Comment nommer l'oppression ? L'émergence d'un nouveau glossaire féministe dans les années 1970
- Védie Léa Pourquoi le féminisme des années 1970 est-il un mouvement de libération ? À propos de deux modèles de radicalité

AXE 2

ATELIER 4911H - 12H30
Salle 404**Haïti. Rêves et projets d'émancipation féministe/féminine****Présidence : Delphine Lacombe**

- Joseph Rose-Myrliè Fuir, suivre ou lutter ? Le parcours des migrantes haïtiennes dans le care et le service domestique mondialisés
- Lamaute-Brisson Nathalie Changer de place ou changer la structure des places ? Penser l'émancipation économique
- Manigat Sabine Enjeux, modalités et bilan des luttes féministes des 30 dernières années en Haïti
- Mondestin Nadine "*Flanm lanmou*" : aimer et se faire aimer à la manière féministe

AXE 3

ATELIER 5011H - 12H30
Salle 405**Amour, mariage, émancipation ?****Présidence : Chadia Arab**

- Bottero Marion Le genre comme outil d'émancipation chez les couples mixtes en Asie du Sud-Est
- Rupert Nouri Autonomie financière des femmes françaises d'origine marocaine et institution du mariage transnationale entre la France et le Maroc
- Subtil Jeanne L'émancipation au prisme du désir. Relations amoureuses et sexualité des étudiantes et des étudiants à Delhi, Inde

AXE 4

ATELIER 51

11H - 12H30

Salle 501

Travail émancipateur ?**Présidence : Nathalie Liébault**

- | | |
|----------------------------------|--|
| Cimier Amandine | Entre emploi, travail et activités domestiques, comment vivre sa féminité ? |
| Kocadost Fatma | L'émancipation des femmes passe-t-elle encore par le travail ? |
| Moukala Tsoungui Edna Gyrelle | L'émancipation par le travail rémunérateur chez les femmes africaines au Gabon |
| Neira Sharie | Le travail en prison pour femmes : outil de réhabilitation ou continuité de la précarité ? Le cas de la prison « Santa Monica », à Lima, Pérou |

AXE 6

ATELIER 52

11H - 12H30

Salle 402

Émancipation et subversion trans'**Présidence : Laurence Hérault**

- | | |
|------------------|--|
| Bertrand Mélissa | De la théorie queer au <i>glitch feminism</i> : s'émanciper à l'ère du numérique |
| Clavijo Paola | Les femmes trans dans le cinéma documentaire latino-américain |
| Clohec Pauline | Transition et mouvement trans : s'émanciper du genre ou par le genre ? |
| Constant Chloé | Émancipation identitaire et corporelle de femmes trans* dans une prison pour hommes à Mexico |

AXE 7

ATELIER 53/1

11H - 12H30

Salle 406

Reproduction et émancipation : approches croisées.**1. S'émanciper de/par la maternité****Présidence : Carole Brugeilles**

- | | |
|--|---|
| Boulet Elsa | Obligation, ruse et résistance : parcours et discours de femmes |
| Doé Marion | La condition des mères aveugles, entre pratique de <i>care</i> et blâme social |
| Gaïde Aden | Créer les conditions de l'émancipation ? Les « crèches sauvages » universitaires du début des années 1970 |
| Tian Jun | Avoir un bébé en France: l'expérience corporelle de femmes chinoises |
| Vigoureux Solène Saurel-Cubizolles Marie-Josèphe | Arrêt de l'activité professionnelle des femmes pendant la grossesse |

AXE 8

ATELIER 5411H - 12H30
Amphi Sienne**Religion, genre et sexualité : de quoi s'émancipe-t-on ?****Présidence : Vulca Fidolini**

- Gasquet Béatrice de Ni ghetto ni assimilation : comprendre l'émergence d'espaces féministes religieux
- Karimi Anane Des marginalités subversives à l'aune de l'intersection genre-race chez des féministes musulmanes
- Maudet Marion « La religion n'est pas un sprint ! » : trajectoires sexuelles et religieuses chez des catholiques et des musulman·e·s en France
- Tricou Josselin Le clergé catholique, un dispositif d'émancipation paradoxale en termes de sexualité ?

AXE 11

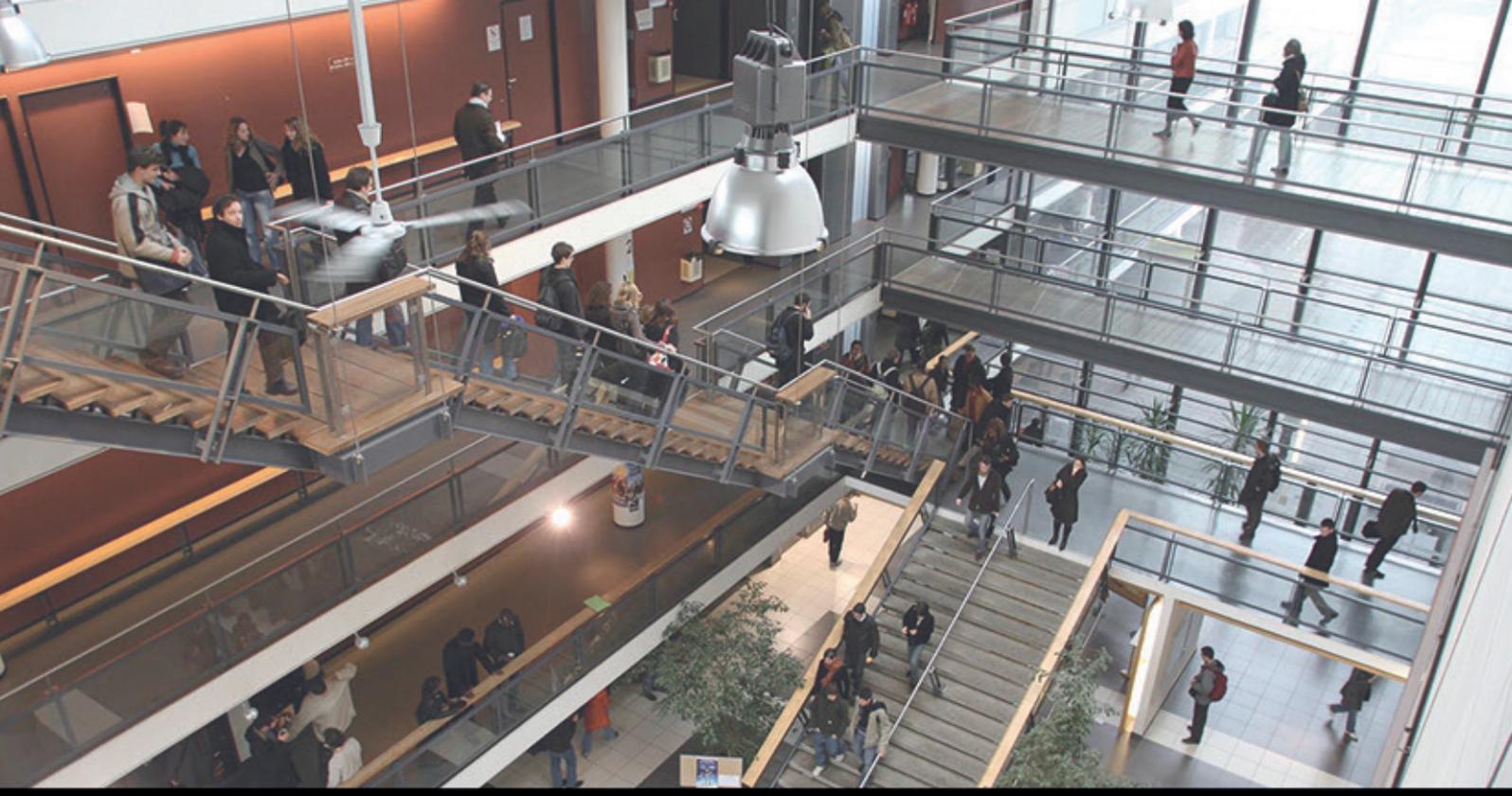
ATELIER 5511H - 12H30
Salle 507**MeToo, une prise de parole mondiale****Présidence : Maxime Cervulle**

- Despontin Lefèvre Irène *MeToo / MoiAussi Paris* : retour sur une prétendue prise de parole novatrice des femmes et minorités de genre
- Lechaux Bleuwend L'annonciation d'un problème social à l'épreuve professionnelle. Les violences de genre dans le théâtre new-yorkais
- Ruffio Claire De « *MeToo* » à « *WhyIdidntReport* » : un an de couverture médiatique de violences en tous genres. Du cadrage fait-diversier à la co-construction d'un phénomène de société ?
- Schaal Sandra Le mouvement #*WeToo* au Japon : une alternative pour dénoncer les violences sexuelles faites aux femmes ?

AXE 12

ATELIER 5611H - 12H30
Salle 401**Productions discursives des « différences » de genre, de race, de classe ou de sexualité dans les médias : une même naturalisation à l'œuvre dans quatre terrains****Présidence : Caroline Ibos**

- Dalibert Marion Les processus médiatiques de naturalisation du sexe, de la race et de la classe par la représentation du genre
- Julliard Virginie De l'usage de la « différence des sexes » dans les discours des formations identitaires
- Lécossais Sarah Sortir des clichés mais reconduire les « différences » ? Les scénaristes de séries télévisées en lutte avec leurs personnages
- Quemener Nelly Le genre des réactions. Masculinité viriliste et luttes de respectabilité



AXE 1

ATELIER 5714H - 15H30
Salle 403**Le genre ? une technologie émancipatrice globalisée et ses usages localisés****Présidence : Ioana Cirstocea**

- Marten Elisabeth Les notions de genre et d'émancipation dans les politiques de prévention de la « radicalisation »
- Moschovich Marilia *Feminist Gender Wars*. La réception du concept de genre au Brésil dans les années 1980-1990 et la production et circulation de savoirs dans un système global
- Saiget Marie Usages des programmes des organisations internationales et politisation des actions collectives des femmes au Burundi (1993-2015)
- Schmit Anna Politiser la sexualité, dénoncer les mutilations génitales aux Nations unies

AXE 2

ATELIER 5814H - 15H30
Salle 406**Résister, renâcler, dénier****Présidence : Marc Calvini-Lefebvre**

- Cascarino Adrien L'automutilation, entre pratique genrée vectrice d'aliénation et éviction du genre vectrice d'émancipation
- Garbagnoli Sara
Gianoncelli Eve « Je suis féministe, mais » : « Nouveau féminisme », « alterféminisme », « féminisme intégral » ou les habits pas tout à fait neufs de l'antiféminisme différentialiste

AXE 4

ATELIER 5914H - 15H30
Salle 404**Autonomie et identité de genre****Présidence : Pascale Molinier**

- Bacye Yisso Fidèle L'autonomisation économique de la femme à Ouagadougou, prélude à la fin de la domination masculine ?
- Kouokam Estelle De la disciplinarisation des corps à la décapacitation du personnel féminin de l'armée : analyses à partir d'une recherche menée au Cameroun
- Poulet Kelly L'accès au *Tekki* des jeunes dakaroises. Une ethnographie des procédés, pratiques et conditions des émancipations
- Soucy Karina Sur les chemins de la « bonne fermière » : identité contemporaine des femmes rurales québécoises et émancipation

AXE 5

ATELIER 6014H - 15H30
Salle 507**L'art plastique et la performance en tant qu'outils
d'émancipation politique****Présidence : Luca Greco**

- | | |
|------------------|---|
| Cezard Delphine | Les Clowns : quelle révolution ? |
| Courau Thérèse | L'artivisme <i>queer</i> en Amérique latine : l'émancipation symbolique en question |
| Lehours Emilie | De la théorie du « <i>king</i> » à la pratique du « <i>kong</i> » : le démantèlement performatif de la domination masculine |
| Marull Mélodie | Penser l'autoreprésentation érotique comme émancpatrice : Pierre Molinier précurseur des pratiques <i>genderfuck</i> ? |
| Sagaert Claudine | S'émanciper des formes de représentation du sexe féminin |

AXE 6

ATELIER 6114H - 15H30
Amphi Sienne**Penser l'émancipation homosexuelle dans un contexte
migratoire et intersectionnel****Présidence : Salima Amari**

- | | |
|---------------|---|
| Ait Mamas | Il y a des images parfaites et il y a la réalité... |
| Gouyon Marien | Des migrations homosexuelles hétérotopiques et émancpatrices ? Le cas du Maroc, des Emirats Arabes Unis et de la France |
| Magot Najwa | <i>Queer</i> et non-blanc·he·s : comment faire famille ? |

AXE 7

ATELIER 36/214H - 15H30
Salle 402**Violences obstétricales 2****Présidence : Clémence Schantz**

- | | |
|---|---|
| Sylla Fatoumata Andro Armelle | Les mutilations génitales féminines (MGF) et l'accouchement, entre réduction des risques et violences de genre : état des lieux des connaissances |
| Brugeilles Carole | Césarienne et droits reproductifs |
| Quagliariello Chiara | Naissances déterritorialisées et 'banalisation' de la césarienne à Lampedusa (Italie) |
| Saurel-Cubizolles Marie- Josèphe et Vigoureux Solène | Douleurs des femmes lors d'une IVG médicamenteuse |

AXE 9

ATELIER 6214H - 15H30
Salle 405**Variations dans la production du corps genré****Présidence : David Niget**

- Baccouche Soraya Construction d'une identité de professionnel.le en Danse Orientale : une émancipation socio-corporelle ambivalente
- Brillouet Jérphine Rejet des contraintes imposées au corps dansant féminin : Isadora Duncan et la naissance de la danse moderne
- Fidolini Vulca Masculinités et régimes alimentaires. Une analyse du rapport à la santé et au corps chez les 40-60 ans
- Lallemand Coralie Les hommes en jupe : une pratique déviante à la recherche d'une légitimité, entre parcours individuels et collectifs

AXE 10

ATELIER 6314H - 15H30
Salle 501**Une école émancipatrice, ici et ailleurs ?****Présidence : Sylvie Cromer**

- Gomet Doriane S'émanciper par les études : cas de jeunes femmes scolarisées dans un centre de formation catholique (1964-1998)
- Laot Françoise L'émancipation : un dommage collatéral de la formation des femmes adultes ?
- Lemarchant Clotilde Le choix d'une formation atypique : une émancipation au quotidien ?
- Rogers Rebecca L'éducation professionnelle des filles en situation coloniale : emprise de domination ou voie vers l'émancipation ?

AXE 11

ATELIER 6414H - 15H30
Salle 401**Violences de genre au quotidien****Présidence : Fabrice Virgili**

- Brown Elizabeth, Lebugle Amandine, Mazuy Magali La parole des femmes victimes de violences : s'émanciper de la domination masculine
- Condon Stéphanie, Dauphin Sandrine, Dupuis Justine Emancipation des femmes, violences interpersonnelles et (post)colonialité
- Giacinti Margot « S'émanciper sans se faire tuer ». Perspectives historiques de féminicides en France (1789-1860)
- González González Ana Violences de genre au lycée et tolérance aux discriminations : le point de vue des adolescent.e-s comme outil de leur émancipation
- Oddone Cristina S'émanciper de la violence ? Masculinités en devenir au prisme des programmes de prises en charge des auteurs de violences conjugales, en France et en Italie

HORS
AXE**ATELIER A4**14H - 15H30
Salle 502**Les discriminations sexistes et LGBT-phobes,
webdocumentaire du programme Gedi****Présidences : Chadia Arab et Frédérique Le Nan**

« Les discriminations sexistes et LGBT-phobes » est un web-documentaire du programme GEDI réalisé par Vincent Guérin (ingénieur d'étude GEDI) et Pascal Dubès (service audiovisuel de la faculté LLSH de l'université d'Angers) sur une idée de Christine Bard. Ce format permet de diffuser des ressources accessibles pour le plus grand nombre et donne ici une seconde vie à des manifestations scientifiques.

Mêlant extraits de colloques, d'interviews, de textes, de diaporamas, de sons, d'animations, ce web-documentaire raconte, de façon interactive, la manière dont des chercheur.e.s, de différentes disciplines, s'emparent des discriminations sexistes et LGBT-phobes. Architecturé en onze thématiques, d'une durée d'une heure, tout en offrant plus de dix-huit heures de ressources, il permet à l'internaute d'explorer la diversité des discriminations, leurs modes opératoires, leurs différences et similitudes.

Le visiteur pourra ainsi saisir les enjeux du programme GEDI et sa dimension transdisciplinaire, découvrir le parcours de chercheur.e.s et leurs thématiques, et en savoir plus sur le partenariat entre le programme québécois SAVIE-LGBTQ et GEDI. Il pourra aussi comprendre l'enjeu historiographique du *Dictionnaire des féministes* paru dernièrement aux PUF et ses prolongements (blog, articles dans Wikipédia, recherche).

DÉBAT 416H - 18H00
Amphi Volney**Table ronde****Art et émancipation : regards croisés****Coordinatrices : Christine Bard, Dominique Sagot-Duvaouroux**

Des artistes aux expériences très diverses sont réunies pour parler de l'émancipation sur plusieurs plans, professionnels et personnels. Comment cet enjeu tout à la fois politique et intime s'actualise-t-il dans leurs œuvres ? Comment est-il relié à leurs histoires de vie, leurs trajectoires, de leurs apprentissages à leurs réalisations d'aujourd'hui ? Témoins de temps qui changent ? D'une scène artistique plus ouverte aux femmes, aux minorités LGBTQI+, au féminisme ? Faut-il différencier à cet égard les différents champs artistiques, cinéma, performance, danse... ? Quelques-unes des questions qui seront posées par Christine Bard, historienne du genre, et Dominique Sagot-Duvaouroux, économiste de la culture.

AvecSophie Bourel, **actrice**Cécile Proust, **chorégraphe**Sébastien Lischitz, **réalisateur**Anna Delogé et Arsène Juteau, **performers, Cie Parpaing Volant**



JOUR 4

VENDREDI 30 AOÛT

| | |
|--|-------------------|
| SESSION 8 | 9h 10h |
| PLÉNIÈRE 2 DE CLÔTURE Violences sexistes et sexuelles : #MeToo et après ? | 11h 12h 13h |
| CLÔTURE | 14h |

ATELIER 65

9H - 10H30
Salle 403

Mobiliser l'agency dans les sciences sociales sur le genre**Présidence : Sylvie Steinberg**

- Anrich Inès L'entrée au couvent, un moyen de s'émanciper? Les vocations religieuses des femmes au prisme de leurs oppositions (France et Espagne, 1830-1910)
- Bouvet Marlène Apprendre à s'affirmer dans un cadre apolitique : la thérapie cognitive et comportementale, une voie d'émancipation « limite » pour les femmes ?
- Gallot Fanny L'agency : un moteur de l'histoire des femmes et du genre ?
- Lasserre Audrey Superflue ou incontournable : que faire de l'agency lorsque l'on cherche à penser le texte littéraire et ses effets ?
- Marignier Noémie De l'agency à la méta-agency. Une approche de l'agency depuis les recherches linguistiques sur le genre

ATELIER 66

9H - 10H30
Salle 507

Les visages et les corps de l'émancipation en Amérique latine : apports méthodologiques, épistémologiques et stratégiques pour penser et agir contre les violences de genre**Présidence : Violaine Sebillotte**

- Del Salto Gabriela Militantisme profane. L'avortement médicamenteux dans les actions des féministes équatoriennes pour l'autonomie de leurs corps dans des contextes de pénalisation de la pratique
- García Antúnez Carla Avortement légal, sans risque et gratuit : la lutte pour l'émancipation des corps et les désirs des femmes en Argentine
- Ramirez Diaz Winer L'homonationalisme en train de se construire, le cas colombien après la constitution de 1991 : l'intégration et les tensions des minorités sexuelles (LGBTI) et des minorités religieuses dans le « corps national »
- Uchuypoma Soria Diego Briser l'invisibilité : mesurer la violence contre les femmes autochtones en Amérique latine
- Romero Barrios Tania "Tocan a una nos organizamos miles" : des mobilisations contre les féminicides à la construction du mouvement *Ni Una Menos* en Amérique latine

ATELIER 67

9H - 10H30
Amphi Sienne

Scientifiques, chercheuses et artistes**Présidence : Pascale Molinier**

- Thébaud Françoise Qu'est-ce qu'une femme émancipée ? Historiquer l'émancipation : l'exemple de Marguerite Thibert (1886-1982)
- Boyé Anne
Halberstadt Nadine Émancipation des femmes scientifiques. Quand ? Comment ? Et pourquoi ?
- Andrianasolo Mélissa Femmes artistes en contexte colonial : Suzanne Frémont et Anna Quinquaud, un voyage vers l'émancipation ?
- Kat Kambol Françoise Les femmes dans l'enseignement supérieur et universitaire à Lubumbashi

AXE 5

ATELIER 68

9H - 10H30
Salle 404

**Stratégies littéraires et linguistiques
comme espace de résistance féministe**

Présidence : Béatrice Fracchiolla

- Muller Justine L'autofiction comme moyen d'émancipation chez Chloé Delaume
- Rousselet Cécile *Gender*, subalternité(s). Repenser la question de l'émancipation : la richesse de l'apport comparatiste
- Sinoimeri Lola *Autrices des Balkans* : s'émanciper des normes de genre et de langues en littérature
- Weibel Apolline *Mères-anges ; mères-monstres* : violence, subversion et émancipation maternelle dans les contes de fées anglophones contemporains.

AXE 6

ATELIER 69

9H - 10H30
Salle 402

Vie quotidienne et mobilisations LGBT

Présidence : Jérôme Courduriès

- Comer Clementine De la « sortie du placard » à la communauté de vie politique. Les conséquences biographiques du militantisme lesbien
- Picard Alice
- Fisson Estelle La « diversité » est-elle soluble dans l'émancipation au travail? La lutte contre les discriminations des minorités de genre et sexuelles : un nouveau défi syndical
- Marmouch Maroua Les organisations de défense des minorités sexuelles au Liban : entre émancipation et professionnalisation
- Vörös Florian S'émanciper du genre par la fête ? Dispositifs, affects et négociation du consentement

AXE 7

ATELIER 53/2

9H - 10H30
Salle 406

**Reproduction et émancipation: approches croisées.
2. S'émanciper de/par la médecine**

Présidence : Armelle Andro

- Guy Déborah Se saisir collectivement du mal-être maternel : quelles rhétoriques de l'émancipation ?
- Legrand Julia Norme procréative, grossesse et négociation du traitement psychotrope
- Millepied Anne-Charlotte S'émanciper de la tutelle médicale ? Négociations du pouvoir médical dans le quotidien de l'endométriase
- Sestito Rosanna La « santé reproductive », entre soins et biopouvoir

AXE 9

ATELIER 709H - 10H30
Salle 401**Genre, sexualités et VIH : questionner l'émancipation au prisme des enjeux de santé****Présidence : Michel Bozon**

- Becquet Valentine / Larmarange Joseph : La santé des travailleuses du sexe en Afrique subsaharienne : une population toujours exposée au VIH et soumise à de multiples vulnérabilités
- Broqua Christophe / Laborde-Balen Gabrièle : L'émancipation contre la santé ? Demande d'asile et VIH/sida chez les homosexuels sénégalais en Mauritanie
- Carillon Séverine : L'accès à la biomédicalisation de la prévention du VIH: enjeu émancipateur pour des femmes immigrées originaires d'Afrique Subsaharienne ?
- Pannetier Julie, Larmarange Joseph, Marcicano Elise, Broqua Christophe : Homo/bisexualités et migrations de l'Afrique subsaharienne à la France : quelles émancipations ?

AXE 10

ATELIER 719H - 10H30
Salle 405**S'émanciper de/par la famille****Présidence : Clotilde Lemarchant**

- Wayack-Pambè Madeleine / Moguérou Laure : Scolarisation, emploi rémunéré et pouvoir de décision des femmes dans les ménages urbains d'Afrique de l'Ouest : une relation établie ?
- Mouget Anne-Cécile : La prise de distance aux rôles de genre dans les couples homme handi / femme valide
- Naji Kenza : « Vous avez dépouillé ma mère, elle m'a faite dépouille »
- Sposito-Tourier Maylis : Entreprise familiale et transmissions : ne pas succéder pour s'émanciper

AXE 11

ATELIER 729H - 10H30
Salle 501**Engagement des femmes, entre autonomie et contrôle social****Présidence : Fanny Bugnon**

- Aymé Prunelle : Don de soi ou affirmation de soi ? Émancipation sous contrôle dans l'engagement des femmes à l'AKP en Turquie.
- Dabon Marine : « Women's marches », #metoo : galvanisation des femmes et activation politique sous l'ère Trump
- Frisone Anna : La critique féministe à l'émancipation : le mouvement des femmes dans les années soixante-dix en Italie, le cas de Gênes
- Gimenez Irène : Les modalités d'émancipation paradoxale des prisonnières politiques (Espagne, années 1970)

PLÉNIÈRE 2

10H30 - 12H30

Amphi Volney

Plénière de clôture

Violences sexistes et sexuelles : #MeToo et après ?

Depuis fin 2017, suite aux accusations contre le producteur Harvey Weinstein, le mouvement #MeToo et ses avatars quasi mondialisés, ainsi que les nombreux Tumblr « Paye ta... » et autres réseaux, ont apporté la démonstration que les violences sexuelles et sexistes se déroulent dans tous les espaces de vie, dans de nombreux pays, et pas seulement à Hollywood dans les milieux artistiques. L'interconnexion globalisée a, plus qu'auparavant, brisé le sentiment d'isolement, a « cassé » le préjugé de problèmes individuels ou culturels et a de fait encouragé peut-être des millions de témoignages, entraînant et cristallisant un élan de solidarité au-delà des militantes et spécialistes des violences.

Dans cette plénière, consacrée à trois pays – Costa Rica, Suède, Maroc - il s'agira tout autant de montrer dans quel héritage ce mouvement de « libération de la parole » s'inscrit, que de s'interroger sur la « nouveauté » de l'événement, et dans quelle mesure il donne une nouvelle résonance aux luttes contre les violences, dans chacun des espaces envisagés.

PRÉSIDENCE :

Chadia Arab, géographe et chargée de recherche au CNRS, membre de l'UMR Espace et sociétés d'Angers. Ses travaux portent principalement sur les migrations internationales. Elle s'intéresse également au genre dans les migrations, à la citoyenneté, aux discriminations et au rapport au corps dans les pays arabes. Elle a publié *Les Aït Ayad : la circulation migratoire des Marocains entre la France, l'Espagne et l'Italie* (PUR, 2009).

INTERVENANTES :

Houria Alami M'Chichi, professeure en science politique et relations internationales à la Faculté de droit de Casablanca, Université Hassan 2. Elle a écrit *Genre et féminisme d'Etat au Maroc. Jeux et enjeux politiques* (L'Harmattan, 2010) ; *Un autre regard sur les migrations. Expériences du Maroc* (L'Harmattan, 2018).

Intervention : « #Masaktach : un combat contre les violences sexuelles au Maroc »

Elizabeth Elgán, historienne, professeure à l'Université de Stockholm. Son champ de recherche concerne les mouvements sociaux. Elle a publié un livre, en suédois, sur les jeunes féministes suédoises des années 1970 ainsi qu'un article en anglais sur les aspects méthodologiques des recherches sur le féminisme, dans un ouvrage collectif sur les mouvements féministes des années 1970 (Schulz, Kristina (red.), *The women's liberation movement*, New York, 2017).

Intervention : « Le raz-de-marée qui a failli couler l'Académie suédoise, le Théâtre national et la présidence de l'Assemblée »

Montserrat Sagot, professeure de sociologie à l'Université du Costa Rica, directrice du CIEM (Centre de recherche et d'études sur les femmes). Elle a travaillé sur le concept de féminicide, comme forme de néropolitique, et sur la violence à l'encontre des femmes en Amérique latine. Elle a publié un ouvrage sur le féminicide au Costa Rica (2000), et un autre sur la trajectoire des femmes affectées par la violence intrafamiliale dans dix pays d'Amérique latine (2001).

Intervention : « #NiUnaMenos et la lutte contre la violence: au-delà de #MeToo en Amérique latine »

PRÉSIDENCES ET MODÉRATIONS

ADJAMAGBO Agnès

Aix Marseille Université / LPED / IRD

agnes.adjamagbo@ird.fr

Les pratiques de l'émancipation aux Suds : contestations collectives et trajectoires individuelles (ATE 46)

AMARI Salima

Université Paris 8, CRESPPA

amari.salima@yahoo.fr

Penser l'émancipation homosexuelle dans un contexte migratoire et intersectionnel (ATE 61)

ANDRO Armelle

Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

armelle.andro@univ-paris1.fr

Reproduction et émancipation: approches croisées.
2. S'émanciper de/par la médecine (ATE 53/2)

ARAB Chadia

Université d'Angers / CNRS-ESO

Chadia.Arab@univ-angers.fr

- Violences de genre (PLE 2)
- Migrations et émancipation (ATE 23)
- Amour, mariage, émancipation ? (ATE 50)
- Les discriminations sexistes et LGBT-phobes, webdocumentaire du programme Gedi (ATE A4) (avec Le Nan)

BARD Christine

Université d'Angers, TEMOS

christine.bard@univ-angers.fr

- Table ronde : Art et émancipation (DEB 4)
- MUSEA, un musée d'histoire des femmes et du genre à découvrir (ATE A1)
- L'agir féministe à travers les archives (ATE A2)

BOUCHOUX Corinne

corinne.bouchoux@gmail.com

MUSEA, un musée d'histoire des femmes et du genre à découvrir (ATE A1)

BOZON Michel

Ined

booz@ined.fr

- Mineurs, sexualité et domination adulte (ATE 26)
- Pratiques et fantasmes sexuels chez les femmes (ATE 35)
- Genre, sexualités et VIH : questionner l'émancipation au prisme des enjeux de santé (ATE 70)

BRUGEILLES Carole

Université Paris Nanterre, CRESPPA

cbrugeil@parisnanterre.fr

Reproduction et émancipation 1. S'émanciper de/par la maternité (ATE 53/1)

BUGNON Fanny

Université Rennes 2, TEMPORA

fanny.bugnon@univ-rennes2.fr

Engagement des femmes, entre autonomie et contrôle social (ATE 72)

CALVINI-LEFEBVRE Marc

Aix Marseille Université, LERMA

marc.calvini-lefebvre@univ-amu.fr

- De la sociabilité militante à l'émancipation (ATE 31)
- Résister, renâcler, dénier (ATE 58)

CERVULLE Maxime

Université Paris 8, CEMTI

maxime.cervulle@univ-paris8.fr

- Usages et appropriations des dispositifs numériques (ATE 29)
- MeToo, une prise de parole mondiale (ATE 55)

CHARRUAU Jimmy

Université d'Angers

jimmy.charruau@univ-angers.fr

jimmy-charruau@hotmail.fr

Femmes, interventions sociales, espaces urbains (ATE 21)

CÎRSTOCEA Ioana

CNRS, CESSP / EHESS

ioana.cirstocea@ehess.fr

Le genre - une technologie émancipatrice globalisée et ses usages localisés (ATE 57)

CLARO Mona

EHESS, IRIS ; Ined

mona.claro@ehess.fr

Émancipation, marginalité et résistances de femmes en Asie centrale postsoviétique (ATE 28)

COMER Clémentine

Université Rennes 1, Arènes

clementinecomer@gmail.com

Socialisations de genre au cours de la vie : transformations et tensions (ATE 38)

COURDURIÈS Jérôme

Université Jean-Jaurès Toulouse, LISST-Cas, CNRS, EHESS

jcourduries@gmail.com

- La régulation du travail procréatif: aux confins de l'émancipation des femmes ? (ATE 45)
- Vie quotidienne et mobilisations LGBT (ATE 69)

CROMER Sylvie

Université de Lille / Ined

sylvie.cromer@univ-lille.fr

- La marginalité : facteur d'émancipation ou d'exclusion en Afrique ? (ATE 17)
- Une école émancipatrice, ici et ailleurs ? (ATE 63)

DIRENBERGER Lucia

CNRS, Centre Maurice Halbwachs

lucia.direnberger@gmail.com

Reformulations nationales et transnationales du genre dans l'Iran contemporain 2. Espaces (ATE 32/2)

EVEN Florence

Université d'Angers

florence.even@univ-angers.fr

Études filmiques et émancipation politique, juridique et sociale (ATE 25)

FALQUET Jules

Université Paris Diderot, LCSP / CEDREF

jules.falquet@univ-paris-diderot.fr

Le droit et l'autonomie, supports de l'émancipation pour les femmes ? (ATE 2)

FERRARESE Estelle

Université de Picardie Jules Verne, CURAPP

estelle.ferrarese@u-picardie.fr

- Ruptures et controverses dans l'épistémologie du genre (ATE 20)
- Radicalité, appropriation, imagination: des fondements pour l'émancipation (ATE 30)

FIDOLINI Vulca

Université de Strasbourg

fidolini@live.com

Religion, genre et sexualité : de quoi s'émancipe-t-on ? (ATE 54)

FRACCHIOLLA Béatrice

Université de Lorraine (Metz), CREM

beatrice.fracchiolla@univ-lorraine.fr

Stratégies littéraires et linguistiques comme espace de résistance féministe (ATE 68)

FRANÇOIS Anne-Isabelle

Université Paris 3, CERC

anne-isabelle.francois@sorbonne-nouvelle.fr

Déjouer les normes de genre : stratégies professionnelles des femmes dans le spectacle vivant (ATE 6)

GOUYON Marien

Université d'Angers, ESO

marien.g@live.fr

Quelle place pour les LGBT dans l'espace public ? (ATE 44)

GRAILLES Bénédicte

Université d'Angers

benedicte.grailles@univ-angers.fr

L'agir féministe à travers les archives (ATE A2)

GRECO Luca

Université de Lorraine (Metz), CREM

luca.greco@wanadoo.fr

- Qu'est-ce que le non-humain fait au genre ? (DEB 1)
- Le langage pour s'émanciper des carcans du genre. Apports critiques en sciences du langage (ATE 11)
- L'art plastique et la performance en tant qu'outils d'émancipation politique (ATE 60)

GUILLOPÉ Colette

Université Paris Est Créteil

colette.guillope@u-pec.fr

Le mouvement #MeToo dans les universités en Europe (ATE 22)

HÉRAULT Laurence

Aix Marseille Université, CNRS IDEMEC

laurence.herault@univ-amu.fr

- Émancipation et subversion trans' (ATE 52)
- Mouvements et migrations LGBTQ en Chine, Corée et Japon (ATE 7)

HOCQUET Anne-Sophie

Université d'Angers

anne-sophie.hocquet@univ-angers.fr

Le droit : outil d'émancipation des femmes ? (ATE 24)

IBOS Caroline

Université Rennes 2, LEGS

caroline.ibos@gmail.com

- Qu'est-ce que le non-humain fait au genre ? (DEB 1)
- Intersectionnalité: race et oppression (ATE 13)
- L'écoféminisme, entre morale et politique (ATE 3)
- Les mouvements #MeToo et #BalanceTonPorc saisis par la pensée foucauldienne (ATE 41)
- Productions discursives des « différences » de genre, de race, de classe ou de sexualité dans les médias : une même naturalisation à l'œuvre dans quatre terrains (ATE 56)

KIAN Azadeh

Université Paris Diderot

azadeh.kian@univ-paris-diderot.fr

Reformulations nationales et transnationales du genre dans l'Iran contemporain 1. Sexe et corps (ATE 32/1)

KIZZI Akila

Université Paris 8, LEGS

akila.kizzi@yahoo.fr

Voix plurielles ou la construction d'un discours émancipateur dans l'œuvre littéraire (ATE 34)

LACOMBE Delphine

CNRS, URMIS

delphine.lacombe@cnrs.fr

- L'émancipation par et au-delà des armes (ATE 19)
- Haïti. Rêves et projets d'émancipation féministe/féminine. Défis d'hier et d'aujourd'hui (ATE 49)

LAUGIER Sandra

Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

sandra.laugier@gmail.com

Représentations médiatiques : entre stéréotypes et promesses d'émancipation (ATE 10)

LE GUEN Mireille

Inserm, CESP ; Ined

mireille.le-guen@inserm.fr

Contracepté-e-s: émancipé-e-s ? (ATE 8)

LE NAN Frédérique

Université d'Angers

frederique.lenan@univ-angers.fr

- Les discriminations sexistes et LGBT-phobes, webdocumentaire du programme Gedi (ATE A4)
- La réinvention du personnage littéraire et son altérité émancipatrice (ATE 16)

LEMARCHANT Clotilde

Université de Lille, Clersé

clotilde.lemarchant@univ-lille.fr

S'émanciper de/par la famille (ATE 71)

LIEBAULT Nathalie

Université d'Angers

nathalie.liebault@wanadoo.fr

Travail émancipateur ? (ATE 51)

MASCLET Camille

Ined, CRESPPA-CSU

camille@masclet.eu

Socialisations de genre au cours de la vie : transformations et tensions (ATE 38)

MOGUÉROU Laure

Université de Nanterre, LPED

laure.moguerou@ird.fr

Entrepreneuriat social et religieux de femmes en Afrique de l'Ouest: des rapports de genre et des hiérarchies sociales renouvelés ? (ATE 5)

MOLINIER Pascale

Université Paris 13, UTRPP

pascale.molinier@gmail.com

- Féminismes noirs (DEB 3)
- Autonomie et identité de genre (ATE 59)
- Scientifiques, chercheuses et artistes (ATE 67)

NIGET David

Université d'Angers, TEMOS

david.niget@univ-angers.fr

- Mauvaises filles, une websérie documentaire (ATE A3)
- Variations dans la production du corps genré (ATE 62)

PICHARD Marc

Université Paris Nanterre, CEDCACE

marc.pichard@u-paris10.fr

pichard.marc@gmail.com

- Enjeux localisés de la gouvernance internationale (ATE 12)
- La lutte des femmes africaines et le défi de l'égalité homme-femme: stratégies d'empowerment et de résilience face aux pesanteurs sociales (ATE 4)

ROCHEFORT Florence

CNRS, EPHE GSRL

florence.rochefort@wanadoo.fr

- La mondialisation des mouvements anti-genre: qu'en disent les études de genre ? (PLE 1)
- Corps et émancipation: le pouvoir de l'apparence (ATE 18)
- Presse féminine et émancipation: les ambiguïtés du genre (ATE 47)
- Féminismes des années 1970 (ATE 48)

ROZÉE Virginie

Ined

virginie.rozee@ined.fr

Violences obstétricales 1 (ATE 36/1)

SAGOT-DUVAUROUX Dominique

Université d'Angers

dominique.sagot-duvauroux@univ-angers.fr

Table ronde : Art et émancipation (DEB 4)

SCHAAL Sandra

Université de Strasbourg, GEO

schaals@unistra.fr

Genre et politique dans le Japon contemporain (ATE 42)

SCHANTZ Clémence

Ined

clemence.schantz-inguenault@ined.fr

Violences obstétricales 2 (ATE 36/2)

SEBILLOTTE Violaine

Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, ANHIMA

violaine.sebillotte@univ-paris1.fr

- Les savoirs trans comme transgressions: quelles émancipations épistémologiques et politiques ? (ATE 40)
- Les visages et les corps de l'émancipation en Amérique latine : apports méthodologiques, épistémologiques et stratégiques pour penser et agir contre les violences de genre (ATE 66)

SOFER Catherine

Université Paris 1, Centre d'Économie de la Sorbonne

catherine.sofer@univ-paris1.fr

- Commerce et entrepreneuriat (ATE 15)
- Travail, lien social et action collective (ATE 33)
- Dirigeantes et cadres (ATE 43)

STEINBERG Sylvie

CNRS, Centre de Recherches historiques / EHESS

sylvie.steinberg@ehess.fr

Mobiliser l'*agency* dans les sciences sociales sur le genre (ATE 65)

THIVEND Marianne

Université Lyon 2, LARHRA

marianne.thivend@univ-lyon2.fr

La construction subjective des filles/garçons placé.e.s en institution (ATE 9)

VILLARET Sylvain

Le Mans Université

sylvain.villaret@univ-lemans.fr

Transformations dans l'organisation du sport : enseignement et arbitrage (ATE 37)

VIRGILI Fabrice

Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, SIRICE

virgili@univ-paris1.fr

- L'Europe, espace d'émancipation (XIX^e-XXI^e siècle) ? (ATE 14)
- Violences de genre au quotidien (ATE 64)

RÉSUMÉS

SESSION 2

Atelier 11
Axe 1
28/08/2019 - 9h
Salle 401

ABBOU JULIE

julie.abbou@lpl-aix.fr

Université Sorbonne Nouvelle
Clesthia

Linguistique

Quand l'émancipation n'est pas assez féministe : les mésaventures d'Emma Goldman et autres parangones

À l'été 2018, au sein d'un collectif anarchiste, la question se pose de poursuivre la diffusion d'un texte intitulé La tragédie de l'émancipation féminine de l'anarchiste féministe Emma Goldman. Ce texte de 1906, en circulation sous forme de brochure depuis 2004, soulève tout à coup des questions : ce texte n'est-il pas trop essentialiste ? Et n'est-il pas dangereux de le mettre dans toutes les mains ? Le même été, un collectif d'édition autonome prévoit la sortie d'un livre sur l'histoire contemporaine de l'homosexualité d'un point de vue marxiste, dont le dernier chapitre entend régler ses comptes avec le queer, Butler au premier chef, accusée de réduire le politique au langage. En discutant dans leur entourage, les éditeurs veulent s'assurer que Butler est bien ce danger néo-libéral que dénonce l'auteur. À la rentrée, une étudiante

de master de linguistique faisant son mémoire sur le genre, et à qui on conseillait, entre quelques lectures générales sur le genre, de lire des textes de Christine Delphy, s'insurge car il lui semble que cette dernière, dont elle a entendu parler comme d'une transphobe, soit bien peu féministe.

À la croisée de l'analyse du discours et des idéologies, ces micro-événements esquissent la manière dont se (re)construit et se négocie la légitimité idéologique du féminisme, vis-à-vis de son histoire, ses autorités et auctorités, dans les milieux politiques mineurs, qui utilisent des médias autoproduits et dont l'histoire n'a pas de récit officiel.

SESSION 2

Atelier 17
Axe 7
28/08/2019 - 9h
Salle 501

ADAOUI ZOUHIR

adaouizohir@gmail.com

Université de Moulay Ismail (Maroc)

Sociologie

La maternité célibataire au Maroc entre la défense des droits et l'inclusion socio-professionnelle (La région de Fès-Meknès comme cas d'étude)

Notre étude vise à décrire les profils et caractéristiques socio-économiques des mères célibataires de la région de Fès-Meknès, de comprendre les modes de l'inclusion socioprofessionnelle et les opportunités de l'environnement. Elle tente aussi de comprendre dans quelle mesure ces femmes qui transgressent l'interdit ont la capacité de remettre en question les rôles sociaux genrés. Il existe des études médicales, notamment sur la santé, des études psychologiques ainsi que sociologiques, en particulier sur les facteurs de marginalisation et d'exclusion sociale des mères célibataires et leurs enfants. La stigmatisation sociale, la sanction sociale et religieuse, l'absence de prise en

charge institutionnelle par l'État et la société civile, la condamnation du couple mère-enfant sont les caractéristiques communes d'une situation des mères célibataires dans la société marocaine. Afin de collecter les données, dans la région de Fès-Meknès, l'observation participative et l'entretien semi-directif sont les deux techniques mobilisées. Les entretiens semi-directifs vont permettre d'avoir un savoir approfondi des mécanismes ayant contribué à la réussite ou à l'échec des modes de l'inclusion socioprofessionnelle des mères célibataires.

SESSION 2

Atelier 17
Axe 7
28/08/2019 - 9h
Salle 501

ADJAMAGBO AGNÈS

agnes.adjamagbo@ird.fr

LPED, Aix Marseille Université / IRD

Sociologie

Mariage et émancipation en Afrique de l'Ouest : quels compromis ?

En Afrique de l'Ouest, il existe un hiatus grandissant entre les normes maritales qui soutiennent une forte séparation des rôles entre les conjoints et des trajectoires féminines de plus en plus apparentes d'émancipation économique. D'un côté, les mutations sociales et économiques ont sensiblement compromis la capacité des hommes à assumer leur rôle de *breadwinner* ; de l'autre, la nécessité pressante de trouver des revenus pour relayer le mari, a rendu caduc le modèle de l'épouse soumise, cantonnée aux tâches domestiques ou au petit commerce à domicile. Ces changements induisent une prise de distance vis-à-vis des normes établies, distance qui se révèle souvent source de tensions conjugales.

Cette contribution analyse les situations où les femmes sont affranchies des négociations interpersonnelles maritales et en quoi les situations hors mariage permettent de s'affranchir (ou pas) de certaines injonctions sociales, liées notamment à la maternité ou aux tâches domestiques. J'explore ainsi l'hypothèse d'une possible émancipation négociée des femmes à travers les normes maritales, caractérisées par une forte prédominance des prérogatives masculines, en m'appuyant sur les données d'une recherche achevée en 2015 à Lomé et Cotonou. Sur la base d'un cadrage quantitatif j'ai souhaité développer mon raisonnement à partir d'entretiens qualitatifs opérés auprès de femmes dans ces deux villes.

SESSION 2

Atelier 12
Axe 2
28/08/2019 - 9h
Salle 507

AFFESSI ADON SIMON

affessi_adon@yahoo.fr

Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte d'Ivoire)

Sociologie

Promotion du genre et pesanteurs sociales dans l'administration publique ivoirienne

En 1945, l'ONU énonce et promeut l'égalité hommes-femmes. Toutefois, l'image des femmes comme support de la famille traditionnelle demeure. En 1976, l'Etat ivoirien ratifie les conventions sur le genre et crée un ministère dédié à la Femme. Pour autant, la population active féminine est de 33% contre 67% pour les hommes en 2001, avec seulement 4% de femmes aux postes de direction. Aujourd'hui, peut-on affirmer que l'égalité hommes-femmes est effective dans la Fonction publique ? L'étude vise à expliquer le décalage entre les textes sur l'égalité et les représentations sociales sur le genre. Les résultats indiquent que les représentations relatives au genre conditionnent

l'équité homme-femme dans l'administration. Par conséquent, on ne peut parler tant de discrimination féminine que de construction sociale de la discrimination, puisque les ancrages culturels légitiment une infériorisation des femmes.

Avec :

DAHO N'Mahesseu Sylvie Raymonde
GACHA Franck-Gautier

SESSION 4

Atelier 31
Axe 2
28/08/2019 - 14h
Salle 405

AFONSO MARIANA

mariana.l.afonso@gmail.com

Université de São Paulo

Psychologie

Participation des femmes brésiliennes aux mouvements sociaux féministes : quelles émancipations possibles ?

La proposition fait partie d'une recherche doctorale dont les participantes étaient des femmes ayant rejoint un mouvement social féministe au Brésil : la Marche Mondiale des Femmes. La recherche est basée sur les prémisses théoriques et méthodologiques de la recherche qualitative en psychologie sociale et les récits de vie. Ce sont des femmes « ordinaires », des travailleuses dont beaucoup sont mères, noires et pauvres. Elles ressentent sur leur peau la consubstantialité et la coextensivité des rapports sociaux de genre, de race et de

classe. Le vécu de ces rapports sociaux imbriqués se concrétisent de différentes manières, mais dans tous les cas, ils génèrent de l'anxiété, de l'humiliation, de la souffrance. Dans cette présentation, nous cherchons à réfléchir aux changements apportés dans la vie de ces femmes par leur participation au mouvement social féministe et à mettre en discussion les limites et les avancées de ces changements quant à leur émancipation.

SESSION 7

Atelier 61
Axe 6
29/08/2019 - 14h
Amphi Sienne

AIT MAMAS

chaimaebadi5@gmail.com

Université de Rabat (Maroc)

Il y a des images parfaites et il y a la réalité...

Cette contribution relève d'un point de vue porté sur la manière dont est construit l'imaginaire de personnes queers au Maroc à propos de pays dits occidentaux, qui leur permettraient de vivre dignement et en sécurité sans peur de stigmatisation et de persécutions fondées sur leurs identités de genre et leurs sexualités. J'aimerais évoquer mon expérience en tant que personne concernée par les luttes queers au Maroc, pays où de nombreuses personnes se retrouvent confrontées à des formes de violence et de persécution systémiques.

Les médias sont une arme importante au service de cette répression, ce qui pousse les groupes opprimés à perdre espoir dans le changement et à croire à l'illusion d'un ailleurs, très souvent européen, libérateur contrairement à un Maroc représenté comme rétrograde et oppressif. Les médias véhiculent également une image de l'homme blanc, héros, sauveur et protecteur qui octroie des droits à ceux qui

en sont dépourvus dans leurs pays, alors que par ailleurs ils cachent les crimes coloniaux et leurs répercussions actuelles, notamment les lois liberticides dont nous avons hérité. La question du droit d'asile des personnes queers persécutées dans leurs pays, au regard de certaines lois qui criminalisent l'homosexualité et l'atteinte à « la moralité publique », en sont un bon exemple. Ceux qui arrivent à atteindre l'espace Schengen en vue d'une demande d'asile se heurtent à des réalités autres que leur imaginaire. Selon de nombreux témoignages de personnes queers réfugiées en Europe, elles se retrouvent très souvent dans des formes de violence homotransphobes ajoutées à la marginalisation et au racisme et un regard victimaire sur elles en tant que réfugiées de pays dits du Sud. Ces éléments nous donnent un aperçu du fossé entre réalités et imaginaires construits dans lesquels sont piégés les corps queers issus de mon contexte.

SESSION 2

Atelier 15
Axe 4
28/08/2019 - 9h
Salle 404

AKAKPO-AHIANYO DIGO ENYOTA KOFITSÈ DZAMESI JEAN-PAUL

dekdahianyano@gmail.com

Université de Lomé (Togo)
Unité de recherche démographique (URD)

Sociologie

Émancipation et autonomisation : piste de réflexion pour un développement socio-économique durable en Afrique subsaharienne

Après avoir effectué des entretiens de groupes et des entretiens individuels auprès de 576 commerçantes de 12 marchés de la préfecture du Golfe au Togo, il en est ressorti que ces dernières sont astreintes à des défis d'ordre structurel et conjoncturel. Ce constat est lié à la faiblesse des instruments et des politiques d'émancipation des femmes, en dépit de l'évolution des cadres juridique et institutionnel en matière d'autonomisation/émancipation des femmes au Togo et dans la plupart des États d'Afrique de l'Ouest, et malgré l'ambition de l'Objectif du Développement (ODD5) visant à parvenir à l'égalité des sexes et à autonomiser toutes les femmes et les filles.

Le concept d'émancipation soulève un important questionnement dans le débat scientifique au regard des théories d'analyse de genre. Il semble qu'aujourd'hui, l'on ne s'émancipe plus de rien, ou tout au moins qu'on s'est déjà émancipé de tout (de la traite coloniale) et qu'il faille « s'autonomiser » dans les sphères politique et économique. Dans ces conditions, le genre apparaît, plus qu'autrefois d'ailleurs, un outil pertinent d'émancipation.

SESSION 8

Atelier 67
Axe 4
30/08/2019 - 9h
Salle Sienna

ANDRIANASOLO MÉLISSA

adaouizohir@gmail.com

Université Lumière-Lyon 2

Histoire de l'art

Femmes artistes en contexte colonial : Suzanne Frémont et Anna Quinquaud, un voyage vers l'émancipation ?

Au début du XXe siècle la situation des femmes artistes en France métropolitaine commence à progresser. Parallèlement, une partie d'entre elles intègre des structures artistiques aux ambitions impérialistes. C'est le cas de Suzanne Frémont et d'Anna Quinquaud, respectivement peintre et sculptrice, appartenant à la Société coloniale des artistes français (SCAF). Toutes deux ont, à la suite de l'obtention d'un prix décerné par la SCAF, eu l'occasion de voyager au sein des colonies françaises pour y exercer leur discipline. Nous soulèverons,

à travers l'étude de leur parcours, des questionnements sur la pratique artistique des femmes en contexte colonial. Ainsi, nous proposerons une analyse sur l'aspect émancipateur du cadre colonial pour les femmes artistes. En observant la porosité entre les milieux artistiques, féministes et coloniaux et en prenant en compte l'aspect racial de la question nous tenterons de déterminer le rôle et le statut social des femmes artistes dans les colonies.

SESSION 7

Atelier 36/2
Axe 7
29/08/2019 - 14h
Salle 402

ANDRO ARMELLE

armelle.andro@univ-paris1.fr

Université de Paris1 Panthéon-Sorbonne
Idup

Santé publique
Démographie

Les mutilations génitales féminines (MGF) et l'accouchement, entre réduction des risques et violences de genre. État des lieux des connaissances

En 2016, au moins 200 millions de filles et femmes avaient été mutilées dans 30 pays situés dans certaines régions d'Afrique, d'Asie et du Moyen-Orient. À cet effectif s'ajoute celui des filles et femmes originaires de pays à risque et vivant dans des pays d'immigration. Depuis quelques décennies, ces femmes constituent un nouveau profil de patientes dans les maternités de pays de haut niveau de médicalisation. Une enquête menée dans six pays africains a montré que les femmes concernées sont plus sujettes à des césariennes et épisiotomies que les femmes n'ayant pas subi de MGF. Depuis la fin des années 2000, des enquêtes ont été réalisées dans les pays européens mais très peu d'études se sont intéressées aux conditions d'accouchement des femmes excisées. À partir d'une revue de la littérature internationale et d'une analyse des données de l'enquête « Excision et Handicap » en

France, nous avons étudié le risque de survenue de violences obstétricales chez les femmes ayant subi des MGF en termes de césariennes, épisiotomies et de recours à des instruments tels que le forceps ou la ventouse. Dans la plupart des pays d'origine les épisiotomies sont réalisées presque systématiquement chez les femmes excisées. Celles-ci seraient également plus à risque de césariennes dans ces pays. Les études menées dans des pays européens révèlent que certains actes tels que les césariennes peuvent être évités lorsque les femmes sont prises en charge dans des structures spécialisées.

Avec :
SYLLA Fatoumata

SESSION 8

Atelier 65
Axe 1
30/08/2019 - 9h
Salle 403

ANRICH INÈS

ines.anrich@gmail.com

Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, Sorbonne Université
Centre d'histoire du XIXe siècle (CRHXIX - EA 3550)

Histoire

L'entrée au couvent, un moyen de s'émanciper ?

Les vocations religieuses des femmes au prisme de leurs oppositions (France et Espagne, 1830-1910)

Cette communication se propose de soulever la question de l'émancipation des femmes par la vocation religieuse, dans la France et l'Espagne du XIXe siècle. Nous évaluerons d'abord l'opportunité que représente le couvent parmi les choix de vie qui s'offrent aux femmes entrant dans l'âge adulte. Entrer dans les ordres peut constituer pour les femmes une alternative au mariage, à la domesticité, ou à des mauvais traitements au sein de leur famille, mais implique aussi une soumission à la hiérarchie cléricale, masculine. Nous nous

intéresserons ensuite aux oppositions que rencontrent les femmes souhaitant entrer dans les ordres religieux. Elles émanent souvent des familles, mais aussi plus généralement des anticléricaux qui en font un problème national voire transnational. Cette campagne contre les congrégations féminines revêt un enjeu spécifique lié au contrôle social des femmes, qu'il convient de confronter à la question de leur émancipation.

SESSION 3

Atelier 23
Axe 3
28/08/2019 - 11h
Salle 401

AOUANI SOFIA

sofia.aouani@yahoo.fr

Université Grenoble-Alpes
Laboratoire PACTE
équipe Régulations

Sociologie

Femmes maghrébines au travail.

Une analyse des rapports objectifs et subjectifs à la (re)prise d'emploi

L'objectif sera d'interroger les ressorts de la (re)prise d'activité pour des femmes immigrées du Maghreb dont les trajectoires sont traditionnellement étudiées à travers celles de leur conjoint. Il s'agira de saisir l'hétérogénéité des trajectoires d'emploi dans la migration et le rôle émancipateur variable accordé au travail selon les configurations sociale et historique. Comment la mise en couple (et le statut du conjoint), selon qu'elle intervient avant ou après la migration, interfère-t-elle ou non dans la (re)prise d'activité professionnelle ? En quoi

la (re)prise du travail, notamment lorsque les femmes immigrées se définissent par leur rôle domestique, produit-elle une reconfiguration en termes de projections personnelles ? Quels sont les ressorts de la négociation de la (re)prise d'activité au sein de la famille ? En articulant une analyse quantitative des trajectoires biographiques à une analyse des dimensions subjectives associées à la (re)prise d'emploi, nous chercherons à questionner la définition de l'émancipation.

SESSION 1

Atelier 10
Axe 12
27/08/2019 - 14h
Salle 507

ARBOGAST MATHIEU

mathieu.arbogast@orange.fr

EHESS/CEMS & Université Paris-Nanterre
Cresppa-GTM

Sociologie

Un corps d'élite : les policières

Avec les policières, on pourrait penser qu'on assiste à une « inversion du genre », légitimée par une forte présence dans la culture populaire. Les armes à feu, la violence légitime ont en effet longtemps été des privilèges masculins et le signe d'une supériorité physique des hommes. Devenues mixtes, les forces de l'ordre restent une « institution genrée ». L'accès des femmes aux métiers historiquement masculins n'est pas synonyme d'égalité, et les corps sont le siège de cette asymétrie. Grâce à une année de séries télévisées en prime time, on observe que

les normes corporelles qui pèsent sur les femmes sont considérablement plus strictes que pour les hommes.

On soulignera deux dimensions principales. D'abord la sélection des corps eux-mêmes, les femmes étant systématiquement jeunes et graciles. Ensuite, alors que le corps policier des hommes est professionnel, celui de leurs collègues femmes est fortement sexualisé et érotisé. On explorera la diversité des formes de cette érotisation.

SESSION 2

Atelier 11
Axe 1
28/08/2019 - 9h
Salle 401

ARON ARNOLD

aron.arnold@uclouvain.be

Université catholique de Louvain ILC

Linguistique

Étudier la voix humaine comme site de contestation de la binarité du genre

Cette communication s'inscrit dans le projet de recherche NoBiPho / ANR visant notamment à contribuer à l'élaboration de nouveaux modèles cognitifs pour rendre compte de l'interaction entre variables linguistiques et variables sociales. La dimension focalisée ici concerne l'interaction entre le timbre de la voix et le genre. La voix fait partie des dispositifs disponibles pour performer le genre et se rendre intelligible en tant que « femme » ou « homme » en produisant de la différenciation ou en exagérant certaines différences. Plusieurs études expérimentales en sociophonétique montrent que la représentation des genres influe sur la perception de la parole, à divers niveaux (notamment phonétique et pragmatique), selon qu'on pense entendre une femme ou un homme. Nous proposons d'aller plus loin en

étudiant les conséquences de la contestation théorique et empirique de la binarité des genres, notamment en prenant en compte la variabilité des voix et l'agentivité des humains qui peuvent s'insérer dans des dynamiques de prolifération ou floutage des genres. Les résultats présentés proviennent d'études expérimentales portant sur la perception des genres à partir d'échantillons de voix ambiguës, androgynes ou atypiques produites de manière plus ou moins contrôlée.

Avec :

CANDEA Maria
BROWN LeAnn
GERMAN James

SESSION 8

Atelier 72
Axe 11
30/08/2019 - 9h
Salle 501

AYMÉ PRUNELLE

prunelle.ayme@sciencespo.fr

Centre de recherches internationales (CERI - UMR 7050)

Science politique

Don de soi ou affirmation de soi ? Émancipation sous contrôle dans l'engagement des femmes à l'AKP en Turquie

Cette communication étudiera dans une perspective de genre l'existence d'une tension, mise en évidence par la littérature sur le militantisme, entre engagement collectif et affirmation de soi. La branche féminine de l'AKP, parti islamo-conservateur au pouvoir en Turquie, est un organe auxiliaire ne permettant qu'à une minorité de femmes d'accéder au pouvoir politique, et dans lequel les pratiques et les carrières sont circonscrites par des mécanismes institutionnels encadrant les militantes. Pourtant, l'étude des trajectoires révèle des possibilités d'agentivité. À partir du matériau réuni lors d'une enquête

auprès de la branche féminine de l'AKP à Istanbul, cette communication montrera que pour les femmes, l'engagement conservateur est une activité légitime qui peut autoriser un mode de vie atypique. J'interpréterai ces transformations comme des processus d'émancipation relative et relationnelle : l'engagement à l'AKP est une voie pour des femmes qui négocient entre différents cadres – l'émancipation d'un de ces cadres se faisant parfois au prix d'une position de subordination dans un autre.

SESSION 4

Atelier 32/1
Axe 3
28/08/2019 - 14h
Salle 403

AZADI BAHAR

baharazadi86@gmail.com

Sorbonne Université

Philosophie

La transidentité légale après la Révolution islamique de 1979 en Iran

L'histoire de l'identité trans et sa légalisation après la Révolution islamique de 1979 en Iran laisse souvent perplexe les observateurs étrangers. Alors que l'homosexualité y est punie par la loi, le changement de sexe est pris en charge par le système de santé. Cette différenciation entre les personnes trans et les autres personnes non hétérosexuelles et non cisgenres illustre la manière dont les questions de genre se posent en Iran. Chaque pays a sa propre façon d'accepter, d'ignorer ou de réprimer la demande de la transition de genre. La spécificité du processus de changement de sexe en Iran tient à ce qu'elle a rassemblé des acteurs religieux et institutionnels, des représentants du corps médical et des membres de la société civile. Loi, religion, médecine et politique se sont confrontées pour aboutir à un dispositif légal qui autorise le changement de sexe. Alors que la demande de

réassignation sexuelle est à la fois une demande individuelle et un protocole institutionnel, nous interrogerons la construction de la subjectivité trans iranienne. La légalisation de l'identité trans en Iran renvoie à des processus de biopouvoir où les technologies de genres sont au service d'un processus de normalisation de l'individu non binaire. Néanmoins, les individus trans utilisent leurs corps comme un outil de pouvoir pour actualiser leur propre définition du genre et de l'être genré. Nous analysons la construction iranienne des subjectivités trans, dans trois domaines : (i) Le discours religieux qui légalise le changement de sexe, (ii) Le discours psychiatrique et légal qui catégorise l'identité trans en tant que « trouble de l'identité de genre » et (iii) Les réactions des individus trans au protocole médico-légal de changement de sexe.

SESSION 4

Atelier 12
Axe 2
28/08/2019 - 9h
Salle 507

AZCUÉ MATHIEU

azcue.mathieu@gmail.com

Hospices Civils de Lyon
Université Lyon 2

Sociologie

Violences obstétricales, qu'en disent les professionnel·les ?

Les organisations et pratiques médicales en matière d'accouchement ont été profondément transformées au seuil des années 1980 (fermeture des maternités de moins de 300 naissances) et des années 2000 (protocoles de prise en charge et gold standard). Chaque période a connu une remise en cause de la médicalisation des naissances et des pratiques professionnelles. Cette communication a pour objet l'analyse du phénomène de « violences obstétricales » telle qu'il est débattu dans l'espace public français sous l'angle du croisement entre le système de genre et la biomédicalisation du corps reproducteur. Nous analyserons le positionnement des différents acteurs de la scène

biomédicale (praticien.ne.s, usagère.s, militant.e.s) en regard du système de genre et de l'histoire de la santé des femmes. Le monde médical n'est pas exempt de comportements inadaptés envers les femmes tant dans la relation usagère-praticien.ne qu'entre les praticien.ne.s eux-mêmes. Les « violences obstétricales » devront également être analysées comme un élément de transformations profondes de la relation entre les acteurs. Enfin, cette question ne doit pas faire oublier que les inégalités de santé restent un des principaux enjeux de notre époque en matière de santé périnatale.

SESSION 1

Atelier 4
Axe 2
27/08/2019 - 14h
Salle 404

BA AISSATA

aicha_sira@yahoo.fr

Université d'État de New York, Albany (États-Unis)
École normale supérieure de Bamako (Mali)

Etudes de genre

La Violence Conjugale dans les chansons d'Oumou Sangaré et de Djénéba Seck : entre compromis et tactiques de survie

La Violence Conjugale (VC), comme la plupart des violences faites aux femmes, a un impact négatif sur leur santé mentale, physique et sur leur bien-être financier. L'OMS estime qu'environ 30% des femmes dans le monde en sont victimes. Encore plus alarmant, 38% des femmes tuées dans le monde ont été tuées par des partenaires intimes. Ainsi, les organisations de femmes militent en faveur de la prévention et de la résolution de ce problème. Cet article est centré sur le Mali où des femmes, comme beaucoup de leurs consœurs subsahariennes, vivent dans des sociétés patriarcales et sont exposées et traumatisées par la VC ou perdent la vie. En effet, avec ses 40% de femmes victimes, l'Afrique subsaharienne occupe le deuxième rang en termes de prévalence de la VC. En mettant l'accent sur le Mali, nous appliquons une approche féministe à l'analyse du contenu de

deux chansons maliennes pour montrer comment elles participent au renforcement ou à la normalisation de la VC. Ces chansons sont « sigikuruni » et « nitekenela », chantées respectivement par Oumou Sangaré et Djeneba Seck, deux chanteuses maliennes de renommée mondiale. Concernant l'analyse du contenu, nous discutons des excuses et des arguments utilisés au Mali pour banaliser la VC contre les femmes. Nous soulignons des facteurs tels que le mariage précoce, la subordination sociale des femmes à leurs partenaires hommes ainsi que l'absence de lois strictes pour punir la VC. Pour conclure, nous formulerons des recommandations pour des actions telles que la sensibilisation à travers l'art et des voix influentes, la formation des agents de santé et des forces de l'ordre sur la VC et l'aide aux victimes et l'insertion de la VC dans les programmes scolaires.

SESSION 7

Atelier 62
Axe 9
29/08/2019 - 14h
Salle 405

BACCOUCHE SORAYA

soraya.baccouche@yahoo.fr

Université de Strasbourg
SAGE (UMR 7363)

Sociologie

Construction d'une identité de professionnel.le en danse orientale : une émancipation socio-corporelle ambivalente

Face à des représentations plurielles, les artistes du monde des danses maghrébo-orientales adoptent une posture professionnalisante visant à s'affranchir des assignations auxquelles ils font face en France. La construction d'un « corps de professionnel.le » et la constitution d'une « pratique respectable » constituent des stratégies de mise en scène du corps qu'ils élaborent face aux représentations en œuvre, ajustant quotidiennement leurs pratiques et discours afin de résister

aux assignations et de parvenir à mettre en avant une autre image de leur discipline. Pour autant, le refus d'être catégorisé.es semble ne pas aboutir à une remise en question de l'hétéronormativité ou de l'hétérosexisme dans l'enseignement ou les créations artistiques. Ainsi, le corps dansant déconstruisant un imaginaire pour s'en défaire peut également participer à reproduire des normes genrées et/ou racisées.

SESSION 4

Atelier 38
Axe 10
28/08/2019 – 14h
Salle 507

BACHMANN LAURENCE

laurence.bachmann@hesge.ch

Université de Genève
HETS, HES SO Genève

Études de genre

Les ressorts politiques de la transformation personnelle. Le cas d'hommes « progressistes » de San Francisco

Cette contribution porte sur l'appropriation de la critique féministe par des hommes. Elle s'appuie sur une recherche auprès d'hommes dits « progressistes » identifiés par leurs discours ou leurs pratiques s'éloignant partiellement des conventions de genre, et vivant dans un contexte géographique, la baie de San Francisco, fortement marqué par le féminisme, le développement personnel et le néolibéralisme. J'entends montrer la manière dont ces personnes se transforment en profondeur avec l'appui de techniques de développement personnel et de connaissances en sciences sociales et humaines sur le genre, et estompent ainsi certaines de leurs dispositions genrées. Je me suis focalisée notamment sur la façon dont les textes d'Andrea Dworkin à Judith Butler, ou les travaux sur l'imbrication des rapports sociaux à

ceux sur le care, transforment leur manière de croire, penser, sentir et agir. Ensuite, je souhaite montrer la manière dont la transformation personnelle de ces hommes les dispose à travailler le genre à une échelle interindividuelle ou collective. Soulignons à ce titre l'efficacité des techniques de développement personnel pour interpeller des personnes sur leur sexisme à l'ère de la valorisation des subjectivités et de l'augmentation des sensibilités. Plus fondamentalement, je me permets de mettre en exergue ce que j'appelle l'activisme inspirational de ces enquêtés, appréhendé comme une forme contemporaine de mouvement social.

SESSION 7

Atelier 59
Axe 4
29/08/2019 – 14h
Salle 404

BACYE YISSO FIDÈLE

fideleyisso@gmail.com

Laboratoire Genre et Développement
Ecole Lettres Sciences Humaines et Communication de l'Université Ouaga 1

Sociologie

Autonomisation économique de la femme à Ouagadougou, prélude à la fin de la domination masculine ?

Sous la pression des contraintes économiques, le pouvoir financier s'étiole de plus en plus, légitimant la participation de la femme à la gestion du ménage. Cette participation s'opère à travers l'inclusion de celle-ci dans le salariat. Si les religions, les mythes et autres contes justifient la domination masculine par des éléments économiques, biologiques et naturels, on peut observer qu'avec l'argent gagné, la femme participe à son émancipation du patriarcat. En effet, une femme disposant d'un pouvoir financier et une autre privée de ce pouvoir,

ne sont pas soumises de la même façon à la domination masculine. L'argent de la femme participe non seulement à étioiler la domination masculine, mais contribue à redéfinir son rôle au sein du ménage. Les hommes quant à eux vivent les nouveaux comportements féminins comme un effet pervers de leurs capacités économiques. Les femmes qui acquièrent de l'autonomie financière après leur entrée en union voient leurs rapports conjugaux se modifier.

SESSION 2

Atelier 16
Axe 5
28/08/2019 – 9h
Salle 405

BAHI MOHAMED

rmbahi@yahoo.fr

Université Sultan Moulay Slimane, Beni-Mellal (Maroc)

Littérature

Quand la fille immigrée défonce les murs

Nadia, une jeune beur d'origine algérienne, héroïne de *Les Raisins de la galère* du roman de Tahar Ben Jelloun (Fayard, 1996), se trouve confrontée à une série de murs. En décidant de se frayer un chemin dans l'univers des hommes, elle parvient à franchir certains obstacles, mais elle bute sur d'autres. Autant d'expériences qui lui révèlent combien le parcours, semé d'embûches, est long et dur ; mais elle ne se résigne pas : « L'échec en soi n'est pas grave ». À l'aube du XXI^e siècle, la lutte ne fait que commencer pour les filles d'immigrées qui

se battent pour leur liberté et leur émancipation. De quel ordre sont les barrières qui entravent la marche de la fille immigrée – Nadia et les autres (familiales, sociales, raciales, politiques, économiques, psychologiques ou autres) ? La lutte pour l'émancipation des filles d'immigrées maghrébines s'inscrit-elle dans un vrai combat ou reste-elle une utopie ? Tels sont les deux points sur lesquels portera notre communication dont l'analyse littéraire s'appuie sur une approche éclectique.

SESSION 3

Atelier 26
Axe 6
28/08/2019 - 11h
Salle 402

BARBU STÉPHANIE

stephanie.barbu@univ-rennes1.fr

Ethologie animale et humaine (EthoS)
Université de Rennes, Normandie Université, CNRS (UMR 6552)

Linguistique

Parents et jeunes enfants s'émancipent-ils des stéréotypes de genre ?

Nous vivons dans un monde genré en constante évolution. À l'heure où les questionnements sur le genre sont prégnants, on peut se demander si les parents d'aujourd'hui cherchent à émanciper leurs enfants des stéréotypes de genre. Nous avons filmé à leur domicile parents et enfants au cours d'interactions avec des jouets stéréotypés en genre : 1/ « orienté garçon » : un garage ; 2/ « orienté fille » : une maison de poupées ; 3/ « neutre » : animaux à construire. Notre échantillon est constitué de 24 familles composées d'un couple de parents hétérosexuels et de leur enfant âgé de 36 mois \pm 1 mois. Nos

résultats suggèrent que les choix des jouets contre-stéréotypiques par les enfants sont explicitement encouragés tandis que ceux qui vont dans le sens du stéréotype le sont implicitement. Par ailleurs, comme cela a déjà été observé, les garçons opèrent des choix plus stéréotypés que les filles.

Avec :
BARDET Julie

SESSION 3

Atelier 26
Axe 6
28/08/2019 - 11h
Salle 402

BARDET JULIE

j.bardet@laposte.net

Ethologie animale et humaine (EthoS)
Université de Rennes, Normandie Université, CNRS (UMR 6552)

Linguistique

Parents et jeunes enfants s'émancipent-ils des stéréotypes de genre ?

Nous vivons dans un monde genré en constante évolution. À l'heure où les questionnements sur le genre sont prégnants, on peut se demander si les parents d'aujourd'hui cherchent à émanciper leurs enfants des stéréotypes de genre. Nous avons filmé à leur domicile parents et enfants au cours d'interactions avec des jouets stéréotypés en genre : 1/ « orienté garçon » : un garage ; 2/ « orienté fille » : une maison de poupées ; 3/ « neutre » : animaux à construire. Notre échantillon est constitué de 24 familles composées d'un couple de parents hétérosexuels et de leur enfant âgé de 36 mois \pm 1 mois. Nos

résultats suggèrent que les choix des jouets contre-stéréotypiques par les enfants sont explicitement encouragés tandis que ceux qui vont dans le sens du stéréotype le sont implicitement. Par ailleurs, comme cela a déjà été observé, les garçons opèrent des choix plus stéréotypés que les filles.

Avec :
BARBU Stéphanie

SESSION 2

Atelier 19
Axe 11
28/08/2019 - 9h
Salle 406

BARRERA TÉLLEZ ANDREA

andrea.barrera@etu.univ-paris-diderot.fr

Université Paris Diderot LCSP / CEDREF

Sociologie

Ex-guérillères « démobilisées » en Colombie : la poursuite de l'engagement politique après la lutte armée ?

Cette communication analyse et compare les continuités et les ruptures dans la praxis politique d'ex-combattantes colombiennes du M-19 (guérilla principalement urbaine) et du Mouvement Quintín Lame (unique mouvement armé indien dans la Colombie contemporaine), afin d'en analyser les potentiels effets émancipateurs. Nous nous basons sur le récit de leur participation à la lutte armée et leur « démobilisation » ensuite – en fait marquée par une poursuite de l'engagement, mais qui emprunte d'autres voies. Nous souhaitons mettre en évidence le caractère politique de leurs engagements, très souvent ignoré et nié dans la société colombienne. Pour ce faire, nous nous appuyons sur des données qualitatives

recueillies auprès d'une quinzaine d'ex-combattantes colombiennes (entretiens, sources primaires et secondaires), et d'observations menées auprès d'elles dans le Colectivo de Mujeres Excombatientes de la Insurgencia, pour un travail de thèse à la croisée de la sociologie et de la philosophie politique. La question est de savoir comment chacune construit, définit et met en œuvre des pratiques d'émancipation, individuelle et collective, en s'appuyant sur, tout en prenant ses distances avec, les définitions produites par les différentes organisations politico-militaires, mais aussi en lien avec leur position ethnique, de classe, les différentes étapes de leur vie et le contexte politique et idéologique dans lequel elles se trouvent.

SESSION 4

Atelier 31
Axe 2
28/08/2019 - 14h
Salle 405

BARRIÈRE LOUISE

louise.barriere@univ-lorraine.fr

Université de Lorraine
Laboratoire lorrain de sciences sociales (2L2S)

Sociologie / arts

Allier empowerment et émancipation : les festivals punk-féministes, de la musique au militantisme

Cette communication s'intéresse à la manière dont les festivals punk-féministes, événements pluridisciplinaires alliant musique, ateliers, débats et manifestations, développent une politique qui mêle émancipation (comprises ici comme relevant d'une visée collective) et empowerment (à l'échelle individuelle). Il s'agira notamment de montrer comment ces festivals offrent un accès privilégié à la scène à des femmes et des personnes LGBT, posant la musique comme outil capable à un niveau personnel de les faire sortir des rôles de service

(catering, billetterie) qui leur sont traditionnellement assignés au sein des collectifs d'organisation. À l'inverse, les débats, discussions, ateliers et manifestations (inspirés des marches Reclaim the Night et des Slutwalks) portent quant à eux des revendications pour une émancipation collective vis-à-vis des normes de genre et de sexualité. Enfin, il sera question de la mise en musique de ces revendications, un acte qui finit de connecter empowerment et émancipation.

SESSION 2

Atelier 18
Axe 9
28/08/2019 - 9h
Salle 502

BAVA SOPHIE

sophiebava@yahoo.fr

IRD, LPED, Aix-Marseille Université

Sociologie

Le marché de la beauté et des objets du « désir » au Maroc, au prisme du genre et de la migration

Au vu des difficultés majeures qu'ils/qu'elles rencontrent pour accéder au marché du travail formel marocain, les migrant.es africain.es sub-saharien.nes peuvent trouver dans le commerce de rue une activité économique leur permettant de survivre au Maroc. Pour nombre d'entre eux/elles, ce commerce représente une activité provisoire, une ressource dans l'espoir de continuer vers l'autre rive de la Méditerranée. Notre objectif est d'apporter un éclairage inédit sur la manière dont ces migrant.es, à travers leur activité commerciale, impulsent des modes de consommation et convoquent de nouveaux imaginaires au sein de la société marocaine. Pour cela, notre étude porte sur un

sujet peu ou pas abordé, celui du commerce des produits de beauté et de désir vendus dans la rue par les commerçant.es africaines. En raison de l'originalité de ces produits par rapport aux autres articles commercialisés (bijoux, accessoires, téléphones portables, etc.) nous souhaitons nous pencher sur l'origine et les circuits d'approvisionnement de ces produits. Comment arrivent-ils sur le marché marocain ? Comment sont-ils commercialisés ? Quel.les sont les client.es qui s'en procurent ? Quels sont les discours et les imaginaires genrés qu'ils suscitent entre les vendeuses et les marocains ?

SESSION 4

Atelier 38
Axe 10
28/08/2019 - 14h
Salle 507

BEAUBATIE EMMANUEL

emmanuel.beaubatie@gmail.com

INED

Sociologie

Changer de sexe. La subversion à l'épreuve de la socialisation

Le changement de sexe est souvent conçu comme une expérience hautement subversive. Pourtant, il ne permet pas aux trans' de s'émanciper du genre. Si la transition autorise certains individus à s'extraire de la catégorie de sexe qui leur a été assignée à la naissance, elle n'atténue pas le poids des rapports sociaux de sexe qui pèsent sur eux. Tout d'abord, la socialisation de genre dans le sexe initial structure les parcours de transition. Les hommes et les femmes trans' ne réalisent pas leurs transformations selon les mêmes temporalités biographiques, ni dans les mêmes conditions sociales et matérielles. Par ailleurs, en passant d'une catégorie de sexe à l'autre, ils-elles vivent de nouvelles expériences socialisatrices qui peuvent entrer en tension

avec leurs dispositions d'origine. Toutefois, l'intensité de ces conflits subjectifs dépend des appartenances de sexe, de classe et de race des personnes. C'est en effet l'intrication de ces différents paramètres sociaux qui détermine le rapport que les trans' entretiennent aux normes de genre. À partir d'une enquête qualitative par entretiens biographiques et d'analyses secondaires d'une enquête quantitative, cette communication se penche ainsi sur le changement de sexe au prisme des socialisations. Cet angle d'analyse permet notamment de mettre le potentiel subversif des trans' à l'épreuve de la matérialité et de la diversité.

SESSION 8

Atelier 70
Axe 9
30/08/2019 - 9h
Salle 401

BECQUET VALENTINE

valentine.becquet@gmail.com

IRD-CEPED-SageSud, Paris

Sociologie / démographie

La santé des travailleuses du sexe en Afrique subsaharienne : une population toujours exposée au VIH et soumise à de multiples vulnérabilités

Les travailleuses du sexe (TS) constituent une des populations prioritaires des programmes de lutte contre le VIH. Pendant longtemps, le focus a été la promotion du préservatif et, dans les années 2000, le dépistage et le traitement des TS infectées. Ces politiques ont-elles véritablement enrayer la vulnérabilité de ces femmes ? Cette communication présentera des résultats issus d'entretiens menés en 2016 (projet ANRS 12361 PrEP-CI) sur différents sites prostitutionnels d'Abidjan et de San Pedro. Les TS sont en réalité exposées au VIH dans de nombreuses situations, notamment avec leurs partenaires réguliers, avec des clients les agressant ou payant davantage d'argent pour un rapport non protégé. Leur faible pouvoir de négociation

s'inscrit dans un contexte de domination masculine. À ces vulnérabilités de genre s'ajoutent les vulnérabilités matérielles liées à leurs conditions de travail. Leur mobilité importante pour contourner leur marginalisation sociale est également un facteur de fragilisation. Les nouveaux outils de prévention tels que la prophylaxie préexposition pourraient selon certains compenser ces vulnérabilités et contribuer à leur émancipation en termes de santé. Si cet outil pourrait être approprié, il convient cependant de ne pas considérer ces femmes uniquement au prisme du VIH, puisqu'elles ont de nombreux autres besoins en santé sexuelle et reproductive et font face plus globalement à un problème d'accès aux droits humains fondamentaux.

SESSION 3

Atelier 28
Axe 11
28/08/2019 - 11h
Salle 501

BEHZADI NEGAR

negar-elodie.behzadi@kcl.ac.uk

King's College, Londres

Sociologie

Les mobilités socio-spatiales à la marge : l'histoire de Nadirah, travailleuse informelle dans une mine de charbon au Tadjikistan

Dans cette communication, je présente l'expérience vécue des rapports de genre et de la marginalisation socio-spatiale genrée, du point de vue d'une femme mineuse travaillant dans une mine informelle de charbon du Tadjikistan. Cette présentation s'inscrit dans le cadre d'une étude ethnographique d'un village de montagne - Kante - où l'héritage soviétique coexiste avec, d'une part, le développement de l'industrie minière (mine formelle sino-tadjique et mines artisanales/informelles) et, d'autre part, le développement des migrations des hommes vers la Russie. Dans ce contexte, être femme dans les mines

informelles est porteur de honte. En dressant le portrait de Nadirah, l'une des femmes les plus stigmatisées du village, cette présentation portera sur les négociations spatiales et genrées dans lesquelles les femmes mineuses s'engagent. Il s'agit dans un premier lieu, d'ouvrir la discussion sur les dimensions genrées des mobilités spatiales dans un contexte de marasme économique et de transformations politico-écologiques. Dans un second temps, cette présentation liera conceptuellement ces mobilités genrées à l'idée de 're-traditionalisation' des sociétés tadjique et centrasiatique.

SESSION 2

Atelier 13
Axe 2
28/08/2019 - 9h
Amphi Sienne

BEKHTARI GRÉGORY

gregorybekhtari@gmail.com

Université Paris Ouest Nanterre La Défense
Centre de recherches anglophones

Histoire

Approche généalogique de l'intersectionnalité

Selon Kimberlé Crenshaw elle-même, « l'intersectionnalité était une réalité vécue avant même de devenir une notion ». En effet, bien avant l'émergence de ce concept dans le champ scientifique, les relations entre genre, classe et « race » étaient déjà un objet d'analyse au service de la lutte pour l'émancipation. Cette présentation a ainsi pour objectif d'étudier de façon comparative des événements, des organisations, des textes théoriques clés et des itinéraires de dirigeantes pour chaque génération militante de la lutte en faveur de l'émancipation des

femmes noires américaines depuis le début des années 1930 jusqu'aux années 1980 afin de montrer l'évolution progressive d'une analyse cumulative des oppressions vers une analyse intersectionnelle. L'intersectionnalité pourra alors être envisagée non pas seulement comme une innovation scientifique récente, mais aussi comme une forme d'aboutissement théorique s'inscrivant dans le cadre d'une tradition politique et intellectuelle élaborée par des militantes afro-américaines sur une période d'au moins soixante ans.

SESSION 4

Atelier 31
Axe 2
28/08/2019 - 14h
Salle 405

BELLIARD CORINNE M.

c.m.belliard@wanadoo.fr

Institut Catholique de Paris
Université Cergy-Pontoise

Histoire

L'émancipation selon Beatrice Webb

Cette communication porte à la fois sur l'émancipation par les actes (pratique : conduite personnelle privée et publique) et sur la théorie de l'émancipation (discours, écrits) d'une femme politique britannique : Beatrice Webb (1858-1943). L'idée sera ici de tester, dans les quatre volumes de son journal intime conservé à l'état d'archives, ce qu'elle entend, en tant que fille d'industriel élevée dans les cercles intellectuels et politiques libéraux, par émancipation ? De quelle sorte d'émancipation se fait-elle la porte-parole ? Quels sont les sujets, les objets, les domaines dont elle souhaite s'émanciper ? Quelles sont les

notions qu'elle associe à ce concept et se les applique-t-elle ? Quel est son vécu de l'émancipation ? Un rapide premier bilan permet d'indiquer que Beatrice Webb interroge le sens du mot émancipation à l'aune sociale de la condition des femmes et des enfants, des travailleurs.es, des syndicats, et de la bourgeoisie. Pour comprendre les différents développements du mot émancipation dans le journal de Beatrice Webb, il conviendra d'inscrire les thématiques dans le temps et l'histoire de la Grande-Bretagne.

SESSION 6

Atelier 52
Axe 6
29/08/2019 - 11h
Salle 402

BERTRAND MÉLISSA

melissabertrand06@gmail.com

Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3
Laboratoire International de Recherches en Arts (LIRA - EA 7343)

Etudes théâtrales

De la théorie queer au glitch feminism : s'émanciper à l'ère du numérique

Alors que nos identités physiques sont de plus en plus mêlées à nos identités virtuelles, la distinction entre IRL (In Real Life) et avatars ou profils numériques devient floue. Nos identités de genre trouvent ainsi de nouveaux matériaux pour s'exprimer comme pour s'émanciper. La diversité qu'offrent le web, les réseaux et le virtuel en général décuple nos possibilités d'être. Émancipation en ligne et émancipation dans la rue ou dans l'espace privé de la maison cessent de s'opposer. La théorie queer, qui revendique l'étrange, le bizarre, le décalé comme

mode d'existence trouve alors son prolongement dans le glitch feminism, concept développé par la performeuse et chercheuse Legacy Russel, faisant du bug un outil d'infiltration du système. Plusieurs artistes du numérique s'en emparent pour créer des œuvres en ligne qui détournent aussi bien les codes informatiques que les codes de genre, révélant à quel point tous deux relèvent d'une performance qui peut être subversive.

SESSION 5

Atelier 47
Axe 12
29/08/2019 - 9h
Salle 502

BLANDIN CLAIRE

claire.blandin@univ-paris13.fr

Université Paris 13
LabSIC

Histoire

Le public des magazines féminins : la lectrice émancipée ?

Depuis la Libération, le magazine Elle se présente comme soutien de l'émancipation des femmes. Cette représentation peut être analysée en étudiant la figure de la lectrice émancipée telle qu'elle est imaginée et décrite dans les articles, comme interlocutrice projetée de la rédaction. Compte tenu de la constante polyphonie des discours de la presse féminine, on peut se demander si cette lectrice émancipée fait également partie du lectorat visé par les discours publicitaires.

Cette communication s'appuie sur trois catégories de sources : le discours de la rédaction (en particulier les écrits d'Hélène Gordon-Lazareff et Françoise Giroud) sur leur volonté de soutenir l'émancipation des femmes ; un corpus d'éditoriaux sélectionnés dans le journal (trois époques retenues : 1959, 1969, 1979) et, aux mêmes dates, un répertoire des annonces présentes. Les images publicitaires seront répertoriées et analysées dans une base de données globale.

SESSION 7

Atelier 58
Axe 2
29/08/2019 - 14h
Salle 406

BOND NIALL

niall.bond@univ-lyon2.fr

Université de Lyon II
IHRIM

Histoire

L'étude de l'homophobie internalisée supposée de Carl Schmitt dans la réflexion de Nikolaus Sombart sur le genre

L'homophobie est parfois la plus virulente chez des sujets qui sont incapables d'accepter leurs propres désirs qu'ils réprouvent comme étant « déviants » : on parle alors d'homophobie « internalisée ». L'homophobie internalisée est discrètement problématisée dans l'ouvrage de Nikolaus Sombart, *Die deutschen Männer und ihre Feinde. Carl Schmitt – ein deutsches Schicksal zwischen Männerbund und*

Matriarchatsmythos de 1991. L'interprétation que propose Sombart de l'œuvre de Carl Schmitt sera au centre de nos propos sur la honte, le genre et l'émancipation. Nous proposons d'évaluer les hypothèses sur la normativité du masculin chez Schmitt du point de vue de l'histoire de la pensée politique de l'espace germanique. Ailleurs, elle se manifeste spectaculairement dans le cursus de Roy Cohn.

SESSION 5

Atelier 44
Axe 6
29/08/2019 - 9h
Salle 406

BONTÉ MILAN

milan.bonte@parisgeo.cnrs.fr

Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, Géographie-Cités

Géographie

Transidentités et espaces publics : négocier sa place face à l'hétéronormativité

Les espaces publics sont les lieux de l'expression matérielle de l'hétéronormativité. Les normes de genre (binaires, hiérarchisantes et hétérosexuelles) conditionnent les usages de l'espace de toutes les populations en position minoritaire ou subalterne dans cette hiérarchisation. Les écarts aux normes de genre sont sanctionnés dans les espaces publics : conçus en fonction de ces normes, ils participent à l'exclusion des populations LGBTI de certains services, usages ou lieux. Les populations trans – avec les populations intersexes – font partie des moins étudiées et des plus marginalisées dans les champs de géographie du genre et des sexualités. Pourtant, cette population est caractérisée par une forte mobilité au sein des normes de genre,

dans le cadre de parcours de transition non-linéaires et hétérogènes. L'enquête d'une population caractérisée par ses mobilités au sein des catégories de genre ouvre nécessairement à une nouvelle compréhension des mécanismes d'exclusion des populations en marge de l'hétéronormativité. Lors de cette communication, je présenterai les premiers résultats d'une enquête par questionnaire menée dans le cadre de ma thèse, portant sur le vécu des personnes trans dans les espaces publics français et britanniques. Nous verrons quels sont les mécanismes d'exclusion de ces populations, et montrerons les stratégies de résistance et d'émancipation mises en place.

SESSION 3

Atelier 22
Axe 2
28/08/2019 - 11h
Salle Sienna

BOSCO DAMOUS LICIA

liciadamous@gmail.com

Université Paris Nanterre
Centre de théorie et analyse du droit

Droit

Le harcèlement sexuel à l'université comme instrument disciplinaire de la pensée des femmes

Alors même que le phallogocentrisme a historiquement écarté les femmes comme agentes actives de la production de la pensée, le harcèlement sexuel à l'université fonctionne comme un dispositif du pouvoir patriarcal qui discipline la pensée des femmes. Dans ce sens, une lecture croisée entre l'ouvrage de Jacques Derrida, *Éperons. Les Styles de Nietzsche*, et *La volonté de savoir : droit de mort et pouvoir sur la vie*, de Michel Foucault, donne matière à penser pour déconstruire l'emprise de l'androcentrisme sur la construction du savoir.

À partir de cette réflexion, il faut analyser comment le harcèlement sexuel à l'université agit pour exclure la pensée des femmes de l'univers de la connaissance. Par ailleurs, le rapport de force vertical,

instauré dans le cadre des rapports hiérarchiques au sein des universités, donne lieu à des rapports de pouvoir horizontaux, impliquant des tiers influencés par l'autorité de celui qui est en position de force et de domination. Ainsi se met très fréquemment en place une complicité des personnes extérieures à la relation litigieuse, ce qui a pour conséquence un défaut de résistance collective. Or, sur le plan juridique, la conduite de la procédure disciplinaire au sein des universités révèle comment ces rapports de pouvoir opèrent grâce au droit. Le droit devient alors l'instrument par lequel se légitiment les inégalités entre les sexes dans la production de la connaissance.

SESSION 5

Atelier 41
Axe 2
29/08/2019 - 9h
Amphi Sienna

BOSCO DAMOUS LICIA

liciadamous@gmail.com

Université Paris Nanterre
Centre de Théorie et Analyse du Droit

Droit

Le consentement des femmes : la culture du viol subvertie par la pensée foucauldienne

La culture patriarcale dominante a tendance à déformer le consentement des femmes, car il y aura toujours quelque chose que les femmes ont fait, dit ou insinué qui donnerait à comprendre un consentement aux avances sexuelles ; elles seraient donc, quelque part, coupables des violences qu'elles subissent, car elles les auraient provoquées : elles auraient émis un signe qui serait interprétable comme une forme d'assentiment ou de disponibilité à des rapports sexuels, pour autant non consentis. Ainsi, il s'agit d'une emprise phallogocentrique sur le consentement. Or, dans la lignée de sa pensée, son dernier livre,

intitulé *Les aveux de la chair*, le dernier tome inachevé de l'*Histoire de la sexualité*, Foucault met au centre de ses analyses le problème du consentement. Quid de l'éthique du consentement ? Notamment quand les rapports hiérarchiques sont un frein à l'énonciation d'un « non » clair ? D'ailleurs, le droit ne clarifie point cette question, qui est liée au nébuleux problème de la volonté. Dans ce sens, avec *Les aveux de la chair* de Michel Foucault, on pourrait même se demander s'il ne s'agit pas d'une éthique du désir qui doit être questionnée.

SESSION 1

Atelier 6
Axe 5
27/08/2019 - 14h
Salle 406

BOSES LILA

lila.bose@gmail.com

Université Paris VIII Vincennes-Saint Denis

Sociologie

Parcours professionnels des candidates et élues à la direction des Centres dramatiques nationaux

Aujourd'hui, en octobre 2018, seuls sept des 38 Centres dramatiques nationaux sont dirigés par des femmes. La situation de fortes inégalités entre les femmes et les hommes dans le spectacle vivant n'a guère évolué depuis leur mise au jour par Reine Prat en 2006 et 2009 dans deux rapports ministériels intitulés « Pour l'égal accès des femmes et des hommes aux postes de responsabilité, aux lieux de décision, à la maîtrise de la représentation ».

Cette communication expose les résultats d'une recherche de Master 1 et Master 2 en cours qui s'appuie sur une quinzaine d'entretiens biographiques de candidates à la direction des Centres dramatiques nationaux, qu'elles aient été élues ou non. Nous cherchons à comprendre ces trajectoires professionnelles qui mènent les femmes à être désavantagées par rapport à leurs homologues masculins, se sentant

moins légitimes pour candidater aux postes à responsabilité et étant moins considérées par leur pairs, hommes et femmes.

À quels obstacles et barrières systémiques informelles se heurtent-elles alors même que l'égalité femmes-hommes est au cœur des déclarations d'intentions des politiques nationales ?

Nous souhaitons aussi identifier les ouvertures ou stratégies d'émancipation des candidates et élues interviewées au moment où elles postulent et a posteriori pour l'avenir.

Avec :
PHEULPIN Anna
TAUDIÈRE Mahaut

SESSION 6

Atelier 50
Axe 3
29/08/2019 - 11h
Salle 405

BOTTERO MARION

marionbottero@gmail.com

Université Paris Ouest Nanterre La Défense
Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparatives

Anthropologie

Le genre comme outil d'émancipation chez les couples mixtes en Asie du Sud-Est

Les couples mixtes en Thaïlande et en Malaisie nous offrent une perception particulière de l'émancipation, dans un contexte globalisé, migratoire et de conjugalité. La distribution des rôles et attributs jugés masculins ou féminins constitue un socle commun sur lequel les partenaires peuvent se comprendre et la relation se construire. Mais l'intersectionnalité des logiques de domination met en lumière, au-delà des hiérarchies de genre, une forme d'émancipation culturelle, économique, sociale et religieuse pour les partenaires asiatiques. Pour les hommes occidentaux la recherche d'une femme asiatique

est souvent liée à un désir de « retour à des valeurs traditionnelles » au sein du couple et à un rejet de l'émancipation des femmes occidentales. Si cette forme d'émancipation mondialisée s'appuie sur une utilisation stéréotypée et réductrice du genre ainsi que sur une utilisation biaisée de la culture locale, ces jeux amoureux et sexuels, analysés par le prisme de l'intersectionnalité, permettent une forme d'émancipation locale, qu'elle soit économique-sociale en Thaïlande ou culturelle en Malaisie.

SESSION 1

Atelier 1
Axe 1
27/08/2019 – 14h
Salle 402

BOUCHEMAL KAMILA

kamila.bouchemal@legs.cnrs.fr

Université Paris 8
LEGS

Littérature

Table ronde participative. Comment s'émanciper des normes institutionnelles ?

Il peut sembler évident lorsque l'on commence à intégrer la sphère académique qu'il faut "jouer le jeu" des normes universitaires, c'est-à-dire justifier d'une maîtrise des auteurs canoniques et des outils consacrés pour construire sa légitimité de chercheur. Or, les études de genre questionnent depuis longtemps ces normes et cherchent à créer d'autres méthodologies, pédagogies, à mobiliser d'autres corpus. Elles réfléchissent à la création de nouveaux outils qui ne soient pas (ou qui soient moins) "ceux du maître" (Lorde) et qui restent proches des luttes sociales dont elles sont issues. Elles sont souvent entravées dans leur projet par les impératifs de la recherche de financements, de poste et plus généralement par le contexte concurrentiel et hiérarchique que constitue le milieu universitaire.

Cet atelier se propose d'entamer une réflexion sur les enjeux visibles, les tensions et les contradictions qui sont au cœur des études de genre. Pour ce faire, nous proposons de réfléchir aux questions suivantes, notamment à partir des expériences des intervenantes dont plusieurs ont créé un réseau de recherche (Réseau Lectures féministes/Feminist Readings Network) qui vise à offrir un espace plurilingue et multi-forme pour explorer les nouvelles manières de faire de la recherche dans une perspective transnationale et intersectionnelle.

Avec :
KIZZI Akila
KLEIN Isabelle
RUNDGREN Heta
YOUNES-LINHART Miléna

SESSION 1

Atelier 5
Axe 4
27/08/2019 – 14h
Salle 405

BOUILLY EMMANUELLE

emmanuelle.bouilly@yahoo.fr

Université Laval, Québec (Canada)

Anthropologie

« Femmes de développement » au Sénégal : rapports de genre et d'ânesse au cœur des carrières et pratiques d'entrepreneures sociales et économiques

Cette communication présentera une étude prosopographique et ethnographique de Sénégalaises appelées communément « femmes de développement ». Cette expression émique désigne des actrices qui, dans le cadre d'associations ou de groupements d'entraide économique et sociale, se consacrent, de manière bénévole ou salariée, au « développement » de leur quartier. Par leur travail, leurs activités autant commerciales que militantes, leurs prises de parole publique, elles constituent des leaders et des figures d'identification sur les plans local et familial. Leurs trajectoires sociales et leurs pratiques questionnent, contournent, mais aussi parfois confortent des rapports de domination fondés à la fois sur le genre et l'ânesse. Cette

communication cherchera à saisir, d'une part, les logiques individuelles et macrosociales d'engagement de certaines Sénégalaises dans des associations de développement, et d'autre part, les pratiques de ce leadership féminin – en particulier ses conséquences sur les rapports de pouvoir dans les sphères familiale, conjugale et politique. Ce travail, après avoir présenté le « portrait social » de plusieurs leaders sénégalaises de la banlieue de Dakar, démontrera la dimension genrée des activités entrepreneuriales et associatives au Sénégal, les effets contraignants des rapports de genre sur les carrières féminines, mais aussi les rapports de domination exercés entre aînées et cadettes.

SESSION 6

Atelier 53/1
Axe 7
29/08/2019 – 11h
Salle 406

BOULET ELSA

elsa.boulet@univ-lyon2.fr

Université Lumière Lyon 2
Centre Max Weber

Sociologie

Obligation, ruse et résistance : parcours et discours de femmes

Alors que l'avortement a été décriminalisé et que la contraception est légale et largement utilisée, l'assignation des femmes à la maternité prise ici au sens de donner naissance à des enfants (gestation et enfantement) n'a pas été levée. Au contraire, la reconfiguration de la « norme procréative » semble maintenir l'obligation à devenir mère, tout en la redoublant d'une injonction à être une « bonne mère », responsable et disponible.

Cette communication traite de l'assignation à la procréation et la manière dont les femmes « font avec », adhèrent, ou rusent. Elle se fonde sur un ensemble d'entretiens menés avec des femmes hétérosexuelles aux profils socio-économiques variés, au cours desquels

celles-ci reviennent sur la décision d'enfanter ou de ne pas avorter – elles sont toutes enceintes au moment de l'entretien, certaines ont déjà plusieurs enfants. Nous nous pencherons sur les rapports de pouvoir au sein du couple, et sur la « négociation » de la décision d'avoir un enfant (ou un enfant de plus). Nous mettrons en avant les formes de distanciation des femmes par rapport à l'injonction à la maternité, et nous analyserons les moyens qu'elles emploient pour y résister ou aménager cette injonction. Ces formes d'actions et les discours de ces femmes sur la maternité amènent à une émancipation politique, sans donner les moyens de remettre en question l'ordre imposé par le patriarcat.

SESSION 3

Atelier 29
Axe 12
28/08/2019 - 11h
Salle 502

BOURDELOIE HÉLÈNE

helene.bourdeloie@gmail.com

Université Paris 13
Laboratoire des Sciences de l'Information et de la Communication (LabSIC)

Information / Communication

Les Saoudiennes et les usages du mobile connecté. Entre contournements et reproductions des assignations de genre

L'Arabie Saoudite, qui conjugue traditions ultra-rigoristes avec modernité technologique, se caractérise par sa consommation de l'internet mobile, et notamment des réseaux socionumériques et du microblogging. Les Saoudiennes, en particulier, se livrent à des usages intensifs mais aussi très expressifs des applications mobiles. Elles utilisent également internet davantage que les hommes. Or cette prévalence féminine semble résulter d'une ségrégation de genre et d'un poids ubiqué et omniprésent des normes de genre. Dans une société où prime la hiérarchie entre les sexes et où les femmes sont

socialement reléguées à une position domestique, les technologies numériques peuvent constituer un moyen de contourner l'imposition des normes dominantes de genre et de s'en émanciper. Prenant appui sur une enquête sociologique de terrain issue de 48 questionnaires en ligne et de 23 entretiens conduites auprès de Riyadiennes en Arabie, cette recherche montre comment les usages du mobile connecté leur permettent de s'affranchir de leur assignation statutaire et de contourner des interdits sociaux ou, à tout le moins, de négocier avec les normes dominantes.

SESSION 8

Atelier 65
Axe 1
30/08/2019 - 9h
Salle 403

BOUVET MARLÈNE

marlene.bouvet@ens-lyon.fr

ENS de Lyon
Centre Max Weber

Sociologie

Apprendre à s'affirmer dans un cadre apolitique. La thérapie cognitivo-comportementale, un outil d'émancipation « limite » pour les femmes ?

À travers l'ethnographie conduite au sein d'une clinique privée de l'agglomération lyonnaise, nous appréhendons la thérapie comme un outil d'émancipation individuelle ambigu. Via un discours psychothérapeutique passionnel, qui consacre la requalification d'actes traumatiques en « abus sexuels » et inculque aux femmes l'« affirmation de soi » face aux figures ordinaires de la domination masculine (agresseurs, supérieurs hiérarchiques, patients masculins), la thérapie affecte factuellement l'économie des relations de genre.

Elle permettrait paradoxalement à des femmes non politisées, inaccessibles aux collectifs militants, de se dépouiller de la responsabilité des abus perpétrés, de conquérir une dignité subjective et de résister, dans l'ordre de l'interaction, aux assignations de genre. Nous interrogeons donc les limites et la portée de ce dispositif d'émancipation « émotionnel » et comportemental qui, bien qu'apolitique, constitue en pratique un puissant vecteur de subversion des normes et des rapports de domination genrés.

SESSION 8

Atelier 67
Axe 4
30/08/2019 - 9h
Amphi Sienne

BOYÉ ANNE

anne.boyé@neuf.fr

Association *femmes et mathématiques*

Émancipation des femmes scientifiques. Quand ? Comment ? Et pourquoi ?

L'émancipation des femmes en sciences passe par leur participation à des instances de décision, et les lois récentes ont prévu des obligations en ce sens. Cette émancipation, vue comme l'égalité réelle entre citoyennes et citoyens en France, est freinée par la résistance d'un certain nombre de femmes concernées. Le principal argument de ces femmes est qu'elles sont amenées à faire plus pour la communauté scientifique que les hommes, car elles sont moins nombreuses, et donc à faire moins pour leur recherche. Nous proposons de recenser les différents arguments avancés par les femmes dans ce débat en nous appuyant notamment sur des listes de diffusion professionnelles

sur la parité et sur des entretiens avec des femmes choisies dans des disciplines très peu féminisées (les mathématiques, l'informatique, les sciences de l'ingénieur). Nous ferons des propositions pour tenter de sortir de ces postures qui peuvent sembler contraires à l'émancipation des femmes scientifiques.

Avec :
HALBERSTADT Nadine
BROZE Laurence

SESSION 5
Atelier 41
Axe 2
29/08/2019 - 9h
Amphi Sienne

BRANDON CAROLE

carole.brandon@univ-savoie.fr

Université Savoie Mont-Blanc LLSETI

Arts plastiques

**Du Manifeste des 343 aux *Guerrilla Girls*,
la force de la signature genrée face à la faiblesse des *hashtags***

Nous aborderons les *hashtags* en les comparant aux signatures du Manifeste des 343 et à une œuvre de signatures autoproclamées des *Guerrilla Girls*. #BalanceTonPorc et #MeToo uniformisent et n'ouvrent

aucun espace aux disparités des expériences individuelles ce qui va à l'encontre des signatures en tant que vecteur d'émancipation genrée et la démarche employée par les deux autres actions médiatiques citées.

SESSION 7
Atelier 62
Axe 9
29/08/2019 - 14h
Salle 405

BRILLOUET JÉROMINE

jeromine.brillouet@gmail.com

Le Mans Université
Temps Mondes, Sociétés (TEMOS)

Histoire

**Rejet des contraintes imposées au corps dansant féminin :
Isadora Duncan et la naissance de la danse moderne**

Un tournant s'opère dans le ballet classique autour des années 1820-1830. L'utilisation des pointes dont l'extrémité renforcée permet à la danseuse de modifier sa posture implique un plus grand degré d'exigence technique et un nouveau langage chorégraphique se déploie : levé de jambe, en dehors, coup-de pied, pointe sont les savoir-faire techniques et les qualités physiques requises pour les danseuses. La transformation du « tutu », costume de scène féminin composé d'un juponage de plus en plus court fixé sur un corset, est liée à la technique et à l'évolution des corps. Ainsi, les mouvements des bras et des jambes s'amplifient et l'exhibition corporelle permet de mettre la technique en valeur.

Après 1850, la danse se féminise, rejetant au second plan le danseur : le stigmate de « l'effémination » pèse sur eux tandis que les danseuses leur ravissent les rôles. Le ballet gagne alors une fonction érotique accrue par l'ambiguïté de la danseuse travestie en garçon. Au début du XXe siècle, Isadora Duncan, pionnière de la danse moderne, fonde ses expérimentations en opposition à cette évolution de la danse académique. Elle insiste dans ses écrits sur l'émancipation féminine ancrée dans ses chorégraphies. La technique académique classique lui paraît dénuée d'intérêt : elle sera l'une des premières à réagir aux contraintes imposées au corps par le tutu, le corset ou par les pointes.

SESSION 5
Atelier 41
Axe 2
29/08/2019 - 9h
Amphi Sienne

BRITO BRANDÃO ANA CAROLINA

anacarolina.bbrandao@gmail.com

Université Paris Nanterre - CREDOF
Pontificia Universidade Católica do Rio de Janeiro (Brésil)

Droit

La résistance par la parole : le courage de dire vrai

La vérité sur les violences sexistes et sexuelles est un risque à prendre, car le courage de dire vrai se heurte à l'ordre maintenu par le détenteur du pouvoir. Ainsi, la parole des femmes est constamment remise en cause soit par les mœurs patriarcales soit par les défaillances des systèmes juridiques. Or, la « véridiction » sur le harcèlement sexuel et les agressions sexuelles se donne dans un cadre institutionnel et politique déterminé historiquement. C'est pourquoi la réalité des rapports de domination révèle souvent que, dans la réalité sociale, il y a un retournement de la vérité énoncée par la parole des femmes contre elles-mêmes. Par conséquent, la présomption d'innocence garantie

par l'État de droit se heurte alors à la présomption de culpabilité, imposée par l'ordre social patriarcal, et qui pèse sur les femmes. À cela vient s'ajouter le complexe problème de la preuve : la difficulté d'apporter cette dernière est à la base du classement sans suite de la plupart des dossiers. Les procédures pénales, prud'homales, civiles et disciplinaires finissent très fréquemment par des non-lieux. C'est dans ce contexte que les défaillances du système judiciaire permettent de comprendre comment l'administration de la preuve s'inscrit dans un art de « dire vrai où se nouent subjectivité et pouvoir ».

SESSION 8

Atelier 70
Axe 9
30/08/2019 - 9h
Salle 401

BROQUA CHRISTOPHE

christophe.broqua@cnr.fr

CNRS - IMAf

Anthropologie

L'émancipation contre la santé ?

Demande d'asile et VIH/sida chez les homosexuels sénégalais en Mauritanie

Depuis 2008, la question homosexuelle est l'objet de controverses publiques récurrentes au Sénégal, s'accompagnant parfois d'arrestations policières ou de violences. Dans ce contexte, une filière de migration s'est ouverte vers la Mauritanie. Certains individus ont pu obtenir un statut de réfugié auprès du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés et parfois bénéficier d'une réinstallation dans un pays d'accueil en Amérique du Nord ou en Europe. Parmi les dizaines (voire centaines) d'homosexuels sénégalais, très majoritairement masculins, qui résident ainsi en Mauritanie, nombreux sont ceux qui sont infectés par le VIH. Ces dernières années, nous avons observé le retour au Sénégal de certains d'entre eux dans des états de santé très dégradés, aboutissant dans plusieurs cas à des décès. L'objectif de cette communication est de rendre compte des itinéraires, des conditions

de vie et d'accès aux soins de ces homosexuels séropositifs partis en Mauritanie dans l'espoir d'une vie meilleure. Elle repose sur des entretiens semi-directifs réalisés avec les intéressés ainsi qu'avec d'autres informateurs, membres d'associations, de structures sanitaires ou d'institutions. L'exil rend ces personnes vulnérables, les coupant des solidarités familiales habituelles en cas de problème de santé. Les situations de précarité contribuent à la détérioration des conditions sanitaires. De plus, le souci de préserver le secret de l'infection à VIH induit un risque d'interruption du traitement antirétroviral.

Avec :
LABORDE-BALEN Gabrièle

SESSION 4

Atelier 30
Axe 1
28/08/2019 - 14h
Salle 404

BROUSSEAU CHARLIE

charlie.brousseau@ens-lyon.fr

École normale supérieure de Lyon

Philosophie

Penser le genre comme une structure : l'émancipation féministe chez Shannon Sullivan

Comment peut-on s'émanciper des normes de genre patriarcales ? S. Sullivan propose de répondre à cette question en comprenant le genre comme une habitude au sens où Dewey l'entend, c'est-à-dire comme une structure de l'action et du comportement. Dès lors, l'émancipation ne peut pas passer par la suppression pure et simple de ces normes, ce qui rendrait impossible toute action, mais par un remplacement des habitudes de genre oppressives par des habitudes féministes. Cela suppose de déterminer ce qui, au sein de la structure, peut être modifié, et selon quel processus. Les concepts d'impulsion,

chez Dewey, et d'excès corporel, chez Butler, permettent de penser la possibilité d'une action inédite, émergeant pourtant d'une structure limitée. L'émancipation sera donc définie comme une reconfiguration des habitudes de genre, ayant pour finalité d'offrir à l'individu.e une prise plus solide sur son environnement, et de garantir l'efficacité de ses actions. Il s'agit, en se basant sur l'anthropologie pragmatiste de Dewey, d'explorer le lien entre émancipation féministe et normes de genre au prisme d'une reconfiguration des habitudes de genre.

SESSION 7

Atelier 64
Axe 11
29/08/2019 - 14h
Salle 401

BROWN ELIZABETH

elizabeth.brown@ined.fr

Ined

Sociologie

La parole des femmes victimes de violences : s'émanciper de la domination masculine

Entre l'Enquête nationale sur les violences envers les femmes en France réalisée en 2000, et l'enquête Violences et rapports de genre de 2015, on observe un net recul du silence des femmes victimes de violences. Dans cette dernière enquête, les femmes ont, plus fréquemment que les hommes, déclaré des cumuls de violences subies. Leurs conséquences graves s'opposent au faible impact des faits souvent ponctuels mentionnés par les hommes. La fréquence des révélations faites par les femmes à l'entourage privé ou aux instances

de protection reste inversement liée au degré d'intimité de la sphère d'occurrence. Malgré tout, les violences exercées par les conjoints ne sont plus cachées dans deux tiers des cas. Par ailleurs, les tabous à propos des violences sexuelles s'atténuent.

Avec :
LEBUGLE Amandine
MAZUY Magali

SESSION 2

Atelier 11
Axe 1
28/08/2019 - 9h
Salle 401

BROWN LEANN

Aix-Marseille Université, LPL

Linguistique

Étudier la voix humaine comme site de contestation de la binarité du genre

Cette communication s'inscrit dans le projet de recherche NoBiPho / ANR visant notamment à contribuer à l'élaboration de nouveaux modèles cognitifs pour rendre compte de l'interaction entre variables linguistiques et variables sociales. La dimension focalisée ici concerne l'interaction entre le timbre de la voix et le genre.

La voix fait partie des dispositifs disponibles pour performer le genre et se rendre intelligible en tant que « femme » ou « homme » en produisant de la différenciation ou en exagérant certaines différences. Plusieurs études expérimentales en sociophonétique montrent que la représentation des genres influe sur la perception de la parole, à divers niveaux (notamment phonétique et pragmatique), selon qu'on pense entendre une femme ou un homme. Nous proposons d'aller

plus loin en étudiant les conséquences de la contestation théorique et empirique de la binarité des genres, notamment en prenant en compte la variabilité des voix et l'agentivité des humains qui peuvent s'insérer dans des dynamiques de prolifération ou floutage des genres.

Les résultats présentés proviennent d'études expérimentales portant sur la perception des genres à partir d'échantillons de voix ambiguës, androgynes ou atypiques produites de manière plus ou moins contrôlée.

Avec :

ARON Arnold
CANDEA Maria
GERMAN James

SESSION 8

Atelier 67
Axe 4
30/08/2019-9h
Salle Sienna

BROZE LAURENCE

Association *femmes et mathématiques*

Émancipation des femmes scientifiques. Quand ? Comment ? Et pourquoi ?

L'émancipation des femmes en sciences passe par leur participation à des instances de décision, et les lois récentes ont prévu des obligations en ce sens. Cette émancipation, vue comme l'égalité réelle entre citoyennes et citoyens en France, est freinée par la résistance d'un certain nombre de femmes concernées.

Le principal argument de ces femmes est qu'elles sont amenées à faire plus pour la communauté scientifique que les hommes, car elles sont moins nombreuses, et donc à faire moins pour leur recherche.

Nous proposons de recenser les différents arguments avancés par les

femmes dans ce débat en nous appuyant notamment sur des listes de diffusion professionnelles sur la parité et sur des entretiens avec des femmes choisies dans des disciplines très peu féminisées (les mathématiques, l'informatique, les sciences de l'ingénieur). Nous ferons des propositions pour tenter de sortir de ces postures qui peuvent sembler contraires à l'émancipation des femmes scientifiques.

Avec :

HALBERSTADT Nadine
BOYE Anne

SESSION 2

Atelier 18
Axe 9
28/08/2019 - 9h
Salle 502

BRUCKER JÉRÉMIE

jeremie.brucker@gmail.com

Université d'Angers TEMOS

Histoire

Le vêtement professionnel, une contrainte pour le corps du/de la travailleur/euse en France aux XIX^e et XX^e siècles ?

Loin d'être entièrement et librement choisi, le vêtement porté est souvent un compromis entre la mode, les goûts, la recherche de confort et le niveau de vie. Cependant, dans le monde du travail, les lois et les règlements semblent faire le vêtement. Les contraintes y sont multiples et nombreuses : la part de liberté laissée au travailleur est souvent minime face à la réglementation et aux normes imposées, élaborées par le législateur, l'employeur ou encore le fabricant de vêtement, tout particulièrement à partir des dernières décennies du XIX^e siècle. Dans des contextes socio-économiques, politiques et culturels diversement contraignants, les pratiques et les interdits socio-professionnels de

genre tendent à normaliser les usages vestimentaires dans les mondes du travail. Par souci de protection, par pudeur ou en parure, le vêtement cache, montre ou met en valeur le corps des employé.e.s dans le but de servir l'entreprise à l'extérieur comme dans son organisation interne. Instrument d'une construction identitaire professionnelle, l'enveloppe vestimentaire imposée au travail est un objet qu'il convient d'interroger à la fois pour établir le rôle que jouent les travailleurs et les travailleuses dans ces processus de codifications vestimentaires et pour mesurer leur capacité à affirmer – ou pas – leur identité personnelle dans des milieux contraignants.

SESSION 7

Atelier 36/2
Axe 7
29/08/2019 - 14h
Salle 402

BRUGEILLES CAROLE

cbrugeil@parisnanterre.fr

Université Paris Nanterre
Cresppa

Démographie

Césarienne et droits reproductifs

L'accès à des services de santé de qualité permettant de mener à bien une grossesse et de donner naissance à un enfant en bonne santé sans hypothéquer celle de sa mère participe aux droits reproductifs. Dans cette perspective, la possibilité d'accoucher par césarienne est souvent associée à l'amélioration de la santé de la reproduction et aux respects des droits qui lui sont associés. Dans certains pays du Sud, la césarienne est rarement pratiquée, alors que dans d'autres, sa fréquence élevée suscite nombre de controverses. Si a priori la césarienne est un acte chirurgical décidé par le médecin- accoucheur pour des raisons médicales en cas d'accouchement dystocique, force est de constater qu'elle est pratiquée dans des cas d'accouchement

eutocique, sans motif médical et que la décision peut faire intervenir différents acteurs (médecin(s), femme, conjoint). Dans ces situations, le respect des droits reproductifs peut également être mis à mal. Les processus qui mènent à la césarienne relèvent de bien d'autres facteurs que la dimension purement physiologique et l'introduction de cette technique a des conséquences au-delà de sa stricte mise en œuvre. Cette communication propose de dresser un état des lieux de l'accouchement par césarienne dans les pays du Sud, notamment en Amérique latine et d'expliquer la dynamique de son développement en analysant la complexité de sa relation avec la santé et les droits reproductifs mais aussi les enjeux démographiques.

SESSION 4

Atelier 35
Axe 6
28/08/2019 - 14h
Salle 401

CAIAZZO FRANCESCA

francescacaiazzo91@gmail.com

Université Paris 8
LEGS (UMR 8238)

Etudes de genre

« Gloire à l'amour solitaire ». La masturbation féminine en littérature

À travers l'analyse de textes littéraires francophones, contemporains et du XXe siècle, allant de Violette Leduc à Virginie Despentes, cette intervention souhaite valoriser des récits où la masturbation féminine n'est pas un simple acte préliminaire, une forme inaboutie de sexualité ou un geste d'exhibition visant l'excitation masculine. Dans les scènes

étudiées, les personnages féminins « s'emparent d'elles-mêmes » et apprennent à explorer leur corps et leurs fantasmes dans la solitude et dans l'autonomie ; c'est alors que leur désir et leur plaisir deviennent une forme de connaissance de soi.

SESSION 2

Atelier 11
Axe 1
28/08/2019 - 9h
Salle 401

CANDEA MARIA

maria.candea@sorbonne-nouvelle.fr

Université Sorbonne Nouvelle
Clesthia

Linguistique

Étudier la voix humaine comme site de contestation de la binarité du genre

Cette communication s'inscrit dans le projet de recherche NoBiPho / ANR visant notamment à contribuer à l'élaboration de nouveaux modèles cognitifs pour rendre compte de l'interaction entre variables linguistiques et variables sociales. La dimension focalisée ici concerne l'interaction entre le timbre de la voix et le genre. La voix fait partie des dispositifs disponibles pour performer le genre et se rendre intelligible en tant que « femme » ou « homme » en produisant de la différenciation ou en exagérant certaines différences. Plusieurs études expérimentales en sociophonétique montrent que la représentation des genres influe sur la perception de la parole, à divers niveaux (notamment phonétique et pragmatique), selon qu'on pense entendre une femme ou un homme. Nous proposons d'aller plus loin en

étudiant les conséquences de la contestation théorique et empirique de la binarité des genres, notamment en prenant en compte la variabilité des voix et l'agentivité des humains qui peuvent s'insérer dans des dynamiques de prolifération ou floutage des genres.

Les résultats présentés proviennent d'études expérimentales portant sur la perception des genres à partir d'échantillons de voix ambiguës, androgynes ou atypiques produites de manière plus ou moins contrôlée.

Avec :
ARNOLD Aron
BROWN LeAnn
GERMAN James

SESSION 8

Atelier 70
Axe 9
30/08/2019 - 9h
Salle 401

CARILLON SÉVERINE

severine.carillon@ceped.org

IRD-CEPED-SageSud

Sociologie

L'accès à la biomédicalisation de la prévention du VIH : enjeu émancipateur pour des femmes immigrées originaires d'Afrique subsaharienne ?

Depuis la mise à disposition en France d'un traitement préventif contre le VIH/Sida (la PrEP) s'adressant aux personnes non infectées et à haut risque d'acquisition de l'infection par le VIH, la question de l'accès des populations originaires d'Afrique subsaharienne à ce médicament est au cœur des préoccupations des acteurs de la lutte contre le sida. Ces populations immigrées sont parmi les plus affectées par l'épidémie de VIH en France. Des études récentes montrent qu'une partie des contaminations a lieu après l'arrivée en France en lien avec des conditions de vie précaires. Dès lors, diverses initiatives visant au déploiement de la PrEP parmi ces populations sont mises en place. Nous proposons dans cette communication d'analyser la façon dont est pensé l'accès des immigrés à la PrEP en France et ainsi de

montrer comment cette offre de prévention biomédicale passe à côté des enjeux émancipateurs – en l'occurrence l'accès aux droits fondamentaux – des populations ciblées, ici les femmes immigrées travailleuses du sexe vivant en situation de précarité (sociale, administrative, sexuelle et de genre). L'analyse est fondée sur une ethnographie de l'accès à la PrEP des immigrés conduite en Ile-de-France, associant observations de la mise en œuvre des programmes de prévention et entretiens semi-directifs auprès de professionnels de santé, responsables associatifs et femmes immigrées. Nous réinterrogerons ainsi la notion d'émancipation à l'aune de parcours de femmes immigrées et au prisme de la biomédicalisation de la prévention.

SESSION 4

Atelier 37
Axe 9
28/08/2019 - 14h
Salle 406

CARPENTIER STÉPHANE

kprod76@orange.fr

Université de Rouen Normandie
CETAPS 3832

STAPS

Pratiques d'enseignantes d'éducation physique en Irlande : entre émancipation et reproduction des stéréotypes de sexes

Le statut des femmes en République d'Irlande se construit entre politique de lutte contre les discriminations portée par l'Europe et les réalités sociales, entre mobilisation des femmes et conformisme des dirigeants politiques. Être enseignante d'éducation physique suppose un engagement corporel spécifique en raison des normes propres au sport, espace reconnu comme masculin, et des attentes de la société catholique irlandaise. On peut alors penser que cet engagement relève d'une émancipation : d'une part, les enseignantes mobilisent leur corps et leur vécu sportif et véhiculent des valeurs en matière d'engagement corporel. D'autre part, elles « fabriquent » une

éducation physique favorable à la construction d'une identité féminine au moyen de la pratique sportive et l'utilisation du sport comme outil d'autonomisation. Or, l'analyse de leurs discours, recueillis sous la forme d'entretiens semi-directifs dans le cadre d'une démarche ethnographique, révèlent certains stéréotypes sexués reproduits dans la gestion de la mixité, redéfinissant ainsi de nouvelles perspectives d'émancipation.

Avec :
CARTON Elise Awaïda

SESSION 4

Atelier 37
Axe 9
28/08/2019 - 14h
Salle 406

CARTON ELISE AWAÏDA

helwizz@gmail.com

Université de Rouen Normandie
CETAPS 3832

STAPS

Pratiques d'enseignantes d'éducation physique en Irlande : entre émancipation et reproduction des stéréotypes de sexes

Le statut des femmes en République d'Irlande se construit entre politique de lutte contre les discriminations portée par l'Europe et les réalités sociales, entre mobilisation des femmes et conformisme des dirigeants politiques. Être enseignante d'éducation physique suppose un engagement corporel spécifique en raison des normes propres au sport, espace reconnu comme masculin, et des attentes de la société catholique irlandaise. On peut alors penser que cet engagement relève d'une émancipation : d'une part, les enseignantes mobilisent leur corps et leur vécu sportif et véhiculent des valeurs en matière d'engagement corporel. D'autre part, elles « fabriquent » une

éducation physique favorable à la construction d'une identité féminine au moyen de la pratique sportive et l'utilisation du sport comme outil d'autonomisation. Or, l'analyse de leurs discours, recueillis sous la forme d'entretiens semi-directifs dans le cadre d'une démarche ethnographique, révèlent certains stéréotypes sexués reproduits dans la gestion de la mixité, redéfinissant ainsi de nouvelles perspectives d'émancipation.

Avec :
CARPENTIER Stéphane

SESSION 7

Atelier 58
Axe 2
29/08/2019 - 14h
Salle 406

CASCARINO ADRIEN

adrien.cascarino@gmail.com

Université Paris 7 Denis Diderot
UFR Institut Humanités, Sciences et Sociétés, département Études Psychanalytiques
Centre de Recherche Psychanalyse, Médecine et Société (CRPMS - EA 3522)

Psychanalyse

L'automutilation, entre pratique genrée vectrice d'aliénation et éviction du genre, vectrice d'émancipation

Le mouvement du Body Art utilise la blessure du corps en public comme une stratégie de dénonciation des normes genrées. À l'inverse de cette utilisation stratégique des blessures de soi pour dénoncer la violence des normes sociales inscrites sur le corps des femmes, d'autres études décrivent plutôt les automutilations adolescentes (qui font depuis quelques années l'objet d'une inflation discursive) comme la reproduction pathologique d'une souffrance corporelle antérieure. Cette communication se concentre sur les stratégies employées par les discours cliniques pour évincer tout aspect émancipateur à ces pratiques d'automutilation, notamment en les rabattant sur des

constructions théoriques particulièrement genrées. En effet, une certaine figure hystérique hante l'ensemble du discours sur l'automutilation, décrivant cette pratique comme exclusivement féminine, effectuée par des jeunes femmes séduisantes et intelligentes, mais incapables de contrôler leur corps. Selon cet énoncé, l'automutilation serait une manière de jouir de leur corps malgré elle et dans la souffrance, et le rôle du clinicien serait alors d'apprendre à ces femmes à respecter leur corps et à en jouir de façon plus agréable et plus civilisée.

SESSION 4

Atelier 35
Axe 6
28/08/2019 - 14h
Salle 401

CEGARRA MARÍA

maria.cegarra.1991@gmail.com

Université Paris 8
LEGS (UMR 8238)

Sociologie

Les désirs et les fantasmes sexuels de femmes dans l'androcentrisme et l'hétéronormativité : approches sociologiques

Le présent travail de recherche porte sur la construction et la production du désir sexuel, ainsi que l'analyse des rapports que les femmes peuvent avoir avec leurs propres désirs et fantasmes, à travers l'étude des fantasmes et trajectoires sexuelles d'un échantillon de femmes. Cette recherche s'inscrit dans la sociologie de la sexualité et cherche à répondre aux questions suivantes : le désir sexuel, qui représente l'une des sphères psychiques les plus intimes et protégées, est-il en proie à une emprise psychique par les structures et catégories sociales

(sexe, « race », classe, ...) et/ou par la domination masculine ? Si oui, comment se manifeste cette emprise et quelles conséquences a-t-elle dans les comportements et pensées des sujets ? Pouvons-nous parler d'émancipation (émancipation de quoi ?) dans un champ où les désirs sont légitimes et intégralement à soi ? Concernant les femmes interviewées, quels rapports ont-elles avec leurs propres désirs et fantasmes ? Y aurait-il des fantasmes sexuels et des désirs plus légitimes que d'autres ?

SESSION 7

Atelier 60
Axe 5
29/08/2019 - 14h
Salle 507

CÉZARD DELPHINE

delphine.cezard@gmail.com

chercheuse indépendante

Ethno-sociologie

Les clowns : quelle révolution ?

Dans les représentations, le clown est un homme et les grands noms marquant l'histoire du clown sont masculins. Pourtant, en France, depuis les années 1950, les femmes ont commencé à faire irruption dans le monde des clowns puis, dès les années 1970, à investir les nouvelles pratiques jusqu'à s'y trouver majoritaires. Cet historique s'explique par une construction sociale opposant les stéréotypes des femmes et des clowns et qui a genré jusqu'à la pratique du rire. Aujourd'hui l'identité clownesque se fonde sur la création d'un personnage façonné par un caractère propre, mais aussi apte à transcrire des aspects universels de

l'être humain. Aussi le clown est-il un outil idéal pour l'émancipation, pour le questionnement des données sociales, notamment de genre. Que les femmes aient la volonté ou non de s'émanciper ou assument être féministes, par l'élaboration du clown, asexué donc hors genre ou exagérément genré, un travail de déconstruction est à l'œuvre et se donne à voir. De quoi la parole des femmes à travers le clown est-elle porteuse ? Comment se positionnent-elles dans un milieu qui était réservé aux hommes ? Comment le genre est-il performé dans leur pratique et pourquoi ?

SESSION 4

Atelier 34
Axe 5
28/08/2019 - 14h
Salle 502

CHAMPAGNAT PAULINE

pauline.champagnat@hotmail.fr

Université Rennes 2
ERIMIT

Littérature

La femme réinventée par le regard de l'auteure dans *Niketche* de Paulina Chiziane

Si elle affirme apprécier l'œuvre de nombreux auteurs de son pays, le Mozambique, Paulina Chiziane a toujours critiqué le fait que, selon elle, bien que les femmes soient présentes dans cette littérature écrite par les hommes, cela se fait toujours de manière plus ou moins superficielle. Les aspects mis en évidence par ces auteurs sont bien souvent physiques, il n'existe pas de profondeur du personnage féminin tant que la femme est représentée comme objet et non sujet de son histoire. Pour cela, l'auteure a souvent recours à une multitude de témoignages féminins, afin de donner une voix aux femmes. Elle a également recours à l'appropriation du discours masculin, afin de

mieux en souligner les contradictions. Ce détournement de la parole masculine permet de contrer la délégitimation systématique de la parole féminine. Ainsi, nous nous proposons d'étudier les singularités du discours de la femme sur le féminin, en nous concentrant sur l'appropriation suivie du détournement de la voix masculine dans *Niketche* (2012) de Paulina Chiziane. Pour cela, nous nous aiderons du support théorique de Butler (2006), Rainho et Silva (2007), et Dutra (2007). L'étude de cette question spécifique dans l'œuvre nous permettra de suggérer l'émancipation féminine comme l'un des possibles objectifs de la proposition littéraire de Paulina Chiziane.

SESSION 3

Atelier 26
Axe 6
28/08/2019 - 11h
Salle 402

CHARAFEDDINE RAWAN

rawan.charafeddine@isc.cnrs.fr

Institut des Sciences cognitives Marc Jeannerod
Laboratoire sur le langage, le cerveau et la cognition, CNRS

Psychologie

L'émergence des représentations de pouvoir dans les interactions inter-genres : étude chez les enfants de 3 à 7 ans

De nombreuses recherches ont montré qu'au plus jeune âge les enfants forment des représentations très fines des catégories sociales liées au genre. Ces travaux n'ont cependant guère abordé les représentations enfantines sous l'angle des dynamiques de pouvoir qui régissent les relations entre les hommes et les femmes. Dans la mesure où leurs expériences sociales des rapports entre genres ont plus de chance de se manifester sous la forme d'un homme qui exerce du pouvoir sur une femme que l'inverse, on pourrait s'attendre à ce que les enfants associent plus souvent pouvoir et masculinité.

Nous avons abordé cette question dans une série d'études menées auprès de 939 enfants âgés de 3 ans à 7 ans et étudié notamment l'influence du sexe de l'enfant, de la culture (France, Liban, Norvège), de l'âge et de la représentation de soi. Dans les différentes cultures les enfants ont associé pouvoir et masculinité mais de manière moins nette chez les filles que chez les garçons.

Avec :
VAN DER HENST Jean-Baptiste

SESSION 2

Atelier 11
Axe 1
28/08/2019 - 9h
Salle 401

CHEVALIER YANNICK

yannick.chevalier@univ-lyon2.fr

Université Lyon 2
IHRIM

Linguistique

« Étudiant.es » ou « étudiant.e.s » : implications théoriques du pluriel dans les protocoles rédactionnels non discriminants

Alors qu'un débat féministe des années 1970 portait sur le singulier ou le pluriel (libération « de la femme » ou « des femmes »), qu'en est-il aujourd'hui dans les pratiques recourant à ladite « écriture inclusive » ? Quand les mouvements militants, puis les politiques publiques s'emparent de la langue, c'est dans une optique de réforme et d'émancipation des manières héritées de dire/écrire qui taisent ou masquent la place des femmes dans les espaces sociaux, institutionnels et professionnels. Pour accompagner cette institutionnalisation des réformes, se multiplient les guides officiels qui visent à standardiser et normer les graphies des unités lexicales. L'accent est, dans ces ouvrages à visée

prescriptive, systématiquement mis sur le traitement des morphèmes de genre et fait peu de cas des marques de nombre : si les enjeux liés au genre sont bien exposés (visibilisation des référents [femmes] dans des collectifs mixtes, narcotisation des inférences logiques posant le masculin comme norme universelle), rien n'est dit, ou presque, des effets du pluriel, qui participe du processus de référenciation et implique des conceptions divergentes de la bicatégorisation de genre. Pourtant, les représentations construites par « étudiant.e.s » ou « étudiant.es » sont-elles similaires ? Et ces graphies visent-elles le même agenda émancipateur ?

SESSION 5

Atelier 44
Axe 6
29/08/2019 - 9h
Salle 406

CHOSSIÈRE FLORENT

florent.chossiere@u-pem.fr

Université Paris-Est Marne-la-Vallée
EA Analyse Comparée des Pouvoirs

Science politique

Migrations, autonomie et émancipation : ce que les pratiques de l'espace public nous disent des trajectoires de réfugié.e.s LGBT

Cette communication se propose d'analyser les pratiques de l'espace public en France de personnes LGBT ayant fui leur pays suite aux persécutions qu'elles y ont subies. Que nous dit leur rapport à l'espace public des liens entre espaces, migrations et normes sexuelles et de genre ? Je m'appuierai ici sur les résultats de deux ans de participation observante dans une association traitant de l'asile LGBT et sur une série d'entretiens semi-directifs. Il apparaît que l'arrivée en France n'est pas forcément synonyme de nouvelles pratiques de visibilité dans l'espace public. D'une part, les stigmatisations passées tout comme les craintes toujours présentes d'être identifié.es comme LGBT, en France et dans le pays d'origine par l'inscription dans des réseaux

transnationaux, conditionnent les pratiques de l'espace public. Ces craintes qui subsistent en France nous amènent à réfléchir aux échelles de l'espace public en considérant l'étendue des impacts potentiels d'une visibilité dans celui-ci. D'autre part, si la sortie de la contrainte à l'invisibilité peut être vécue comme un gain de liberté, la visibilité dans l'espace public peut aussi devenir parfois normative. Dans la lignée des approches féministes de la migration, c'est le lien entre migration et autonomie, et donc la question des régimes d'émancipations collectifs et singuliers, qu'il s'agira ici d'interroger pour les LGBT dans la mesure où le rapport à l'espace public cristallise de multiples rapports de pouvoir.

SESSION 3

Atelier 20
Axe 1
28/08/2019 - 11h
Salle 403

CHOULET ANAÏS

anaïs.choulet@univ-lyon3.fr

Médecine Lyon Est, Université Lyon 1, laboratoire S2HEP.
CNRS & Université Lyon 3, laboratoires EVS (UMR 5600) & IRPhI (EA 4187)

Philosophie

Quand les épistémologies du point de vue sont aveuglées par le visiocentrisme

Si les épistémologies féministes redonnent de l'espace aux corps, la vue reste l'outil majeur du langage et de la connaissance, qu'il s'agisse de la militance ou de la pensée féministe. Or, la vision charrie de nombreuses stratégies de domination et reproduit certaines violences structurelles, de l'ordre de l'androcentrisme et du validisme. Qu'il soit question de « visibilité », de « point de vue »..., la vision est partout. Et ce « visiocentrisme » subit encore l'emprise du fameux

male gaze. Il est donc important de proposer une épistémologie alternative, afin de s'émanciper de l'hégémonie du regard masculin. Il s'agit de pointer les rapports entre l'idéologie visuelle et le logiciel d'accessibilité androcentré. Pour ce faire, je m'appuie sur mon triple ancrage de philosophe, de militante féministe, et de personne aveugle, et propose l'esquisse d'une épistémologie du point de contact, dont le toucher est le point d'entrée.

SESSION 5

Atelier 42
Axe 2
29/08/2019 - 9h
Salle 404

CHUJO CHIHARU

zuppadicozze@gmail.com

Université Jean Moulin Lyon 3
ETT

Etudes de l'Asie

L'engagement et Fukushima : un cas d'études sur l'émancipation des femmes depuis le 11 mars 2011 au Japon

Depuis l'accident de la centrale de Fukushima Daiichi, de nombreuses femmes ont participé à différentes actions civiles et se sont massivement mobilisées à travers tout l'archipel. Ces mouvements procèdent de la mobilisation spontanée de femmes jusqu'ici indifférentes à la politique et éloignées de toute forme d'action civile. La plupart d'entre elles sont des mères déplacées dont le mari demeure encore dans leur ville d'origine. Pour diverses raisons, la majorité de ces femmes sont contraintes de mener une double vie entre leur ville d'arrivée et de départ. Certaines s'impliquent dans des activités de soutien aux évacués, quand d'autres s'engagent dans des mouvements plus politiques, allant jusqu'à participer à des procès juridiques au cours desquels elles n'hésitent pas à faire parler d'elles.

Cette proposition est conçue pour présenter une analyse basée sur le projet de recherches DILEM (MI CNRS - PF NEEDS) : le projet consistant à suivre l'itinéraire de vie de 71 personnes, soit déplacées, soit résidentes, ou bien soit retournées dans des territoires situés à l'extérieur des zones ordonnées d'évacuation, jamais officiellement reconnus comme contaminés. Nous nous penchons sur le cas de trois femmes au parcours et à la situation contrastés. En croisant leurs témoignages durant cinq ans et la question de la place des femmes au Japon, nous essayons de mettre en lumière que leur positionnement est influencé par des éléments socio-économiques et que l'accident a eu un impact significatif sur leur place sociale.

SESSION 6

Atelier 51
Axe 4
29/08/2019 - 11h
Salle 501

CIMIER AMANDINE

cimiera@gmail.com

Université Paris 13
Erasme-UTRPP

Psychologie

Entre emploi, travail et activités domestiques, comment vivre sa féminité ?

Le chômage a été peu étudié sous l'angle des expériences des femmes. Relégué au plan de la négativité sociale, le chômage peut être perçu comme instituant la perte de repères, la disqualification sociale. Alors que la femme peut être assignée aux activités domestiques et à un travail subalterne et l'homme assigné à la responsabilisation professionnelle qu'en est-il du développement de la subjectivité dans une situation qui semble librement choisie ? Nous avons réalisé des

entretiens semi-directifs auprès de 14 chômeur.euses de longue durée toutes investies dans une activité hors emploi. Nous faisons ici le choix de nous intéresser au parcours d'une femme de 53 ans qui a choisi de quitter son emploi afin de rétablir un sentiment de bien-être plus positif. Partagée entre sa position de mère, d'épouse, de femme d'intérieur, et son emploi d'esthéticienne nécessitant de prendre soin de l'autre, Nadia semblait avoir perdu contact avec sa propre féminité.

SESSION 1

Atelier 8
Axe 7
27/08/2019 - 14h
Salle 401

CLARO MONA

mona.claro@ehess.fr

Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux (IRIS)
École des hautes études en sciences sociales (EHESS)
Institut national d'études démographiques (Ined)

Sociologie

Contraception et injonction à la maternité en Russie.

Deux générations de jeunes femmes face aux normes de genre et d'âge (années 1970 - années 2010)

Des travaux en sciences sociales permettent de nuancer l'idée selon laquelle la diffusion de la contraception est une « révolution » qui « libère les femmes ». Dans cet esprit, cette communication porte sur les évolutions qui se sont produites dans le domaine des pratiques contraceptives, en Russie, des années 1970 aux années 2010. Je me focalise sur les trajectoires contraceptives des femmes en début de vie sexuelle, jusqu'à la naissance du premier enfant, en comparant deux générations. D'une génération à l'autre, la protection s'est accrue,

en moyenne. Mais en fonction de l'âge et des contextes affectifs et conjugaux, les jeunes femmes doivent dans tous les cas composer avec des normes qui supposent d'utiliser telles ou telles méthodes, de se protéger ou non ; elles doivent composer avec une assignation à la maternité précoce. Cette communication se base sur une enquête sociologique par entretiens menée auprès de femmes et d'hommes vivant à Moscou et à Saint-Petersbourg, majoritairement diplômés.

SESSION 6

Atelier 52
Axe 6
29/08/2019 - 11h
Salle 402

CLAVIJO PAOLA

paola.clavijo@correouniville.edu.co

École des hautes études en sciences sociales (EHESS)

Etudes cinématographiques

Les femmes trans dans le cinéma documentaire latino-américain

Cette recherche porte sur les récits et les métaphores créés et mis en circulation par le cinéma documentaire latino-américain sur les femmes trans. Comment sont-elles « inventées » et imaginées ? quelles « vérités », fantaisies et identités mises en place pour raconter leurs expériences de vie ? Trouve-t-on des « sustained metaphoricités » ? Prenant le cinéma comme une technologie du genre externalisant des mondes et exprimant des possibilités et impossibilités de genre, nous discuterons de la mise en scène des corps des femmes trans et de leur construction narrative dans les films *Señorita María* et *Naomi Campbell*, à la lumière de Goffman, Serrano et Greimas. L'accent sera mis sur les personnages, les actions, les objets de désir, les temps, les espaces, ainsi que l'organisation téléologique, étiologique et axiologique du récit, et les *identifiers*. À la lumière de Teresa de

Lauretis, Judith Butler et Rita Segato, nous étudierons la manière dont le trinôme sexe, genre et sexualité apparaît dans les mécanismes narratifs. Quels dispositifs sémiotiques désignent un système de représentation, donnent une signification au genre, et construisent des mythes autour des féminités et des masculinités ? Le sexe apparaît-il comme une catégorie abstraite et dépourvue de généalogie historique ? Les films et les mythes médicaux reproduisent-ils une incohérence entre corps, identité de genre et sexualité des femmes trans ? Les femmes trans sont-elles comprises comme des personnes qui habitent le « wrong body » ? Si le genre cherche la reconnaissance, alors les femmes ont-elles la parole et la possibilité de l'émancipation avec les histoires racontées ?

SESSION 3

Atelier 28
Axe 11
28/08/2019 – 11h
Salle 501

CLEUZIOU JULIETTE

juliette.cleuziou@hotmail.com

Université Lumière - Lyon 2
LADEC

Anthropologie

Se marier et divorcer au Tadjikistan postsoviétique : entre conformisme “mondialisé” et re-traditionnalisation

À partir d'une étude portant sur les formes de mariage et de divorces au Tadjikistan, cette présentation propose de relier un phénomène économique qui s'inscrit dans une évolution mondiale – les cérémonies de mariage et les prestations de grande ampleur qui les accompagnent – avec une condition sociale *a priori* minoritaire – celle des femmes répudiées ou divorcées. Alors que la plupart de ces dernières sont considérées et se considèrent comme marginalisées, je m'attache

à montrer comment elles utilisent des discours et des pratiques normatives comme outils de (re)construction de leur réputation. Je montre que les pratiques de “re-traditionnalisation” permettent à ces femmes de négocier des contraintes de genre et des stéréotypes, telle que la relation normative entre mariage et féminité, mais peuvent également sécuriser une relative autonomie financière ainsi que des domaines de compétence propre aux femmes.

SESSION 5

Atelier 40
Axe 1
29/08/2019 – 9h
Salle 402

CLOCHEC PAULINE

pauline.clohec@ens-lyon.fr

École normale supérieure de Lyon
IHRIM (UMR 5317)

Philosophie

Savoirs trans et savoirs médicaux : l'exemple des hormones

Le mouvement associatif trans se caractérise par la pratique de l'auto-support et de l'auto-expertise : il s'agit pour les concerné.e.s de revendiquer un savoir sur elleux pouvant prétendre à déterminer et organiser – notamment – leurs transitions. Cette revendication conteste la prétention du corps médical à user d'un monopole sur la détermination de celles-ci. Le mouvement trans s'est ainsi constitué en espace de formation et de partage de savoirs que les concerné.e.s peuvent utiliser pour médiatiser les problématiques d'accès au corps. L'expérience trans des corps n'est en effet pas celle d'un accès immédiat à soi : cet accès est conditionné socialement par des informations, des connaissances, et éventuellement des traitements, ainsi que par le choix des institutions médicales de fournir ou non ces traitements. C'est sur le cas des hormones constitutives des traitements

hormonaux de substitution que l'étude se concentre ici. Bien souvent, en l'absence d'études sur les effets des THS, les réseaux trans sont un lieu de constitution d'un savoir collectif et pratique portant sur le fonctionnement hormonal, les produits et leurs effets et risques. Ce savoir reste cependant un objet polémique même dans les milieux trans, et oppose moins un bloc trans à un bloc médical qu'il ne révèle la diversité des transitions et l'incertitude actuelle des connaissances endocrinologiques. Le cas des hormones doit ainsi permettre d'interroger : 1) la nature du rapport du savoir médical à ses sujets et objets, 2) le rapport de ce savoir à une expérience corporelle marquée par les obstacles et la dépossession, et 3) les rapports sociologiques et politiques entre corps médical et patient.e.s dans la constitution polémique de ce savoir.

SESSION 6

Atelier 52
Axe 6
29/08/2019 – 11h
Salle 402

CLOCHEC PAULINE

pauline.clohec@ens-lyon.fr

École normale supérieure de Lyon
IHRIM (UMR 5317)

Philosophie

Transition et mouvement trans : s'émanciper du genre ou par le genre ?

La transition et les mouvements trans qui luttent pour l'accès à celle-ci sont-ils compatibles avec le programme d'une abolition du genre, compris comme système social de division et de hiérarchisation des sexes, ou posent-ils au contraire le genre non comme l'obstacle d'une émancipation mais comme le moyen d'y parvenir ? La résolution de cette alternative suppose d'apprécier les approches queer et matérialistes de la question trans. La seconde approche, en se déprenant d'une

focalisation sur le genre comme identité, permet de préciser quels sont les aspects institutionnels du système social de genre qui font obstacle aux parcours trans et les stigmatisent, et sont ainsi pris pour cible par les mouvements trans. Seule une telle approche permet d'intégrer la lutte trans à une perspective émancipatoire vis-à-vis du patriarcat.

SESSION 5

Atelier 43
Axe 4
29/08/2019 - 9h
Salle 405

COCANDEAU-BELLANGER LAURENCE

llocande@uco.fr

Centre de recherche sur le travail et le développement (CRTD)
Université catholique de l'Ouest (UCO), Angers

Psychologie sociale

Prix féminins décernés aux femmes dirigeantes et cadres : reconnaissance et émancipation professionnelles ?

Pour garantir plus d'égalité professionnelle entre femmes et hommes et valoriser des parcours de femmes dirigeantes ou cadres supérieures, des associations et groupements décernent des prix réservés aux femmes : Femmes de l'économie, *Professional Women's network*, etc.). Ces prix permettent-ils plus d'égalité, de reconnaissance, d'émancipation de ces femmes ? S'émancipent-elles de ces prix décernés ? Autant de questions qui ont conduit à réaliser une recherche auprès de 11 femmes dirigeantes lauréates de prix féminins à partir d'une méthodologie qualitative par entretien. Lors de cette communication, la présentation portera notamment sur ce que suscitent les prix

féminins pour ces dirigeantes (visibilité du parcours, condition féminine, modèle féminin, réseau...) et sur les différents besoins liés à ces prix (besoins d'existence, d'individualisation, d'intégration, de contrôle de l'image de soi, de valorisation...). L'ensemble des éléments doit permettre de mieux articuler la question de l'émancipation et de la reconnaissance des femmes au regard des prix féminins.

Avec :
RENAULT Marine

SESSION 8

Atelier 69
Axe 6
30/08/2019 - 9h
Salle 402

COMER CLÉMENTINE

clementinecomer@gmail.com

Université Rennes 1
Arènes (UMR 6051) et Institut de l'Ouest : Droit et Europe (IODE)

Science politique

De la « sortie du placard » à la communauté de vie politique. Les conséquences biographiques du militantisme lesbien

Si l'on dispose aujourd'hui de travaux qui renseignent la structuration du mouvement lesbien dans les années 1970-1980 et les relations de concurrence et/ou de complémentarité qu'il entretient avec les mouvements féministes, rares sont les recherches qui prennent à bras le corps la politisation induite par la participation de femmes homosexuelles à ces engagements. Sur la base d'une quinzaine de récits de vie menés auprès d'anciennes militantes lesbiennes de métropole régionale, cette communication interroge les conséquences biographiques de l'engagement lesbien.

Elle révèle que ce militantisme a durablement infléchi les itinéraires sociaux des femmes qui s'y sont investies : en engendrant une mise en réflexivité des normes affectives, conjugales et amicales ; en fonctionnant comme capital culturel de substitution par les échanges internationaux et la valorisation de la capacité d'action autonome des femmes et, enfin, en se recomposant tout au long de la vie sous des formes diverses.

Avec :
PICARD Alice

SESSION 7

Atelier 64
Axe 11
29/08/2019 - 14h
Salle 401

CONDON STÉPHANIE

stephanie.condon@ined.fr

INED

Sociologie - Démographie

Émancipation des femmes, violences interpersonnelles et (post)colonialité

Notre communication porte sur l'émancipation des femmes dans le contexte insulaire des outre-mer français. Elle s'inscrit dans le champ de l'analyse des violences de genre et adopte une approche intersectionnelle. Nous souhaitons ainsi interroger le sens d'une émancipation de femmes « victimes » dans le contexte ultra-marin quand le genre est imbriqué au contexte postcolonial. Cette communication s'appuiera sur deux principales sources afin d'alimenter empiriquement l'analyse conceptuelle fournie par une démarche intersectionnelle. D'une part, nous fournirons des analyses à partir de l'enquête statistique que nous

venons de mener aux Antilles et à La Réunion et qui a été réalisée dans la continuité de la nouvelle enquête sur les violences et rapports de genre en France (Virage). D'autre part, nous nous proposons d'interroger parallèlement les représentations à l'œuvre et les moyens d'émancipation dans les politiques locales de lutte contre les violences faites aux femmes.

Avec :
DAUPHIN Sandrine
DUPUIS Justine

SESSION 6

Atelier 52
Axe 6
29/08/2019 - 11h
Salle 402

CONSTANT CHLOÉ

chloe.constant@gmail.com

FLACSO México (Faculté Latinoaméricaine de Sciences Sociales)
Centre d'études mexicaines et centraméricaines (CEMCA, UMIFRE 16 CNRS MAE)

Socio-anthropologie

Émancipation identitaire et corporelle de femmes trans dans une prison pour hommes à Mexico

Cette communication propose d'analyser l'émancipation identitaire et corporelle de femmes trans détenues dans une prison pour hommes à Mexico. Cet établissement héberge près de 3 000 détenus, dont quelques 20 femmes trans, qui ont été incarcérées avec une identité officielle d'homme, et un corps masculin, en transition ou bien féminin, selon les cas.

Dans un système où la biopolitique et la nécropolitique affectent particulièrement les identités de genre non hégémoniques, et contrairement à ce que l'on pourrait imaginer a priori, cette prison offre des

interstices qui permettent aux trans de modeler, remodeler, construire ou maintenir, dans une certaine mesure, une identité et une corporalité féminine.

À partir de l'examen des règlements institutionnels, des normes et des pratiques en matière de discipline corporelle des détenu.es, je présenterai des analyses issues d'un travail en cours, et particulièrement d'entretiens effectués avec neuf détenues trans entre 2015 et 2016.

SESSION 7

Atelier 60
Axe 5
29/08/2019 - 14h
Salle 507

COURAU THÉRÈSE

therese.courau@univ-tlse2.fr

Université Toulouse II Jean Jaurès
Centre d'études ibériques et ibéro-américaines (CEIIBA)

Études hispaniques et hispano-américaines

L'artivisme *queer* en Amérique latine : l'émancipation symbolique en question

À partir des performances de Valeria Flores, artiste argentine féministe et lesbienne, nous proposons d'interroger quelques modalités de la performativité politique des pratiques artistiques *queer* latino-américaines dans un contexte historiquement caractérisé par des articulations fortes et une perméabilité souvent assumée entre luttes symboliques et émancipation sociale. Nous abordons plus spécifiquement les performances de rue et performances-ateliers

suyvantes, qui nous semblent particulièrement représentatives de certains défis autour desquels s'articule le mouvement latino-américain de la dissidence sexuelle : « où est-ce ici ? », Buenos Aires, 2015 (<http://escritoshereticos.blogspot.com/2016/05/video-performance-donde-es-aqui-buenos.html?q=dónde>) et « 10 leçons pour un désir », Córdoba, 2016 (<http://escritoshereticos.blogspot.com/2018/05/10-lecciones-para-un-deseo.html?q=lecciones>).

SESSION 3

Atelier 29
Axe 12
28/08/2019 - 11h
Salle 502

COVILLE MARION

marion.coville@gmail.com

Université de Nantes

Sciences de l'information et de la communication

Construire une communauté d'apprentissage des outils de conception de jeux vidéo par et pour les femmes et les personnes queers

Les recherches menées sur les représentations de genre à l'œuvre dans les jeux vidéo soulignent la présence majoritaire de personnages masculins, blancs et hétérosexuels. Par ailleurs, les études des coulisses de la conception des jeux vidéo constatent une organisation genrée du travail dans des équipes majoritairement masculines où il existe un lien fort entre identité de genre masculine, pratique du jeu vidéo et attribution de compétences techniques.

Face à ce constat, des créateur.rices LGBTQI se réapproprient ce domaine par la conception amateur de « queer games », créés par et pour des personnes épuisées d'être invisibles ou représentées par des stéréotypes blessants. C'est dans ce cadre que nous avons créé en 2015 un « atelier queer games », dans un espace communautaire

féministe, à Paris. Cet atelier est le fruit d'une collaboration entre une chercheuse en sciences humaines et sociales, des soignantes et des professionnel.les du jeu vidéo, dont le travail quotidien se nourrit des théories féministes.

Comment se conçoit l'organisation sociale et matérielle d'un atelier de conception de jeux vidéo, qui cherche à valoriser l'autonomie grâce à l'apprentissage de compétences techniques ? Nous proposons un retour d'expérience après trois années d'ateliers. Notre réflexion relève autant des approches féministes des sciences et techniques que de l'éthique féministe du care.

Avec :
MOREAU Clémence

SESSION 3

Atelier 20
Axe 1
28/08/2019 - 11h
Salle 403

CRESPO THOMAS

thomas.crespo@ens-lyon.fr

Laboratoire Triangle

Philosophie

S'émanciper du genre en parlant de sexe avec Rebecca Jordan-Young

Cette communication se propose d'étudier ce qu'une biologie féministe peut apporter à la critique du genre comme simple prolongement du sexe, à partir du propos de Rebecca Jordan-Young dans *Hormones, sexe et cerveau*. La théorie de l'organisation du cerveau prétend en effet que l'identité de genre d'une personne, et d'ailleurs tout ou partie de ses comportements genrés, découlent de l'exposition précoce aux hormones « sexuelles ». Cela met évidemment au défi

toute explication relevant des « acteurs sociaux ». Mais ce que montre notre autrice, c'est que cette théorie ne peut fonctionner qu'en faisant l'impasse sur les données qui ne sont pas congruentes avec les résultats attendus et en faisant des présupposés extrêmement lourds sur la nature de l'identité et sur sa détermination endocrine. Donc, qu'une entreprise scientifique tout entière se fonde sur la fiction d'un genre « naturel ».

SESSION 6

Atelier 48
Axe 1
29/08/2019 - 11h
Salle 403

CYRINO RAFAELA

rafaelacyrino@ufu.br

Universidade Federal de Uberlândia (UFU), Brésil

Sociologie

Genre et émancipation des femmes au sein du féminisme radical des années 1970

Ce travail de recherche a pour objectif de traiter la problématique de l'émancipation des femmes du point de vue du féminisme radical des années 1970, qui se caractérise par la tentative d'identifier les origines du processus d'oppression des femmes pour construire une proposition révolutionnaire qui rompe avec les bases du système oppresseur. Du point de vue méthodologique, l'étude porte sur des textes fondamentaux d'auteurs telles que Shulamith Firestone, Gayle Rubin, Kate Millet et Christine Delphy.

Ces textes seront examinés dans le but d'en extraire : la signification donnée à l'émancipation des femmes, les racines des processus d'oppression, la proposition émancipatoire, les liens établis entre patriarcat, racisme et capitalisme. On cherchera également à démontrer l'éloignement de ces propositions dans le cadre des perspectives centrées sur la notion "d'empowerment" et à élaborer des hypothèses concernant les dérives essentialistes d'une partie du féminisme dit radical.

SESSION 8

Atelier 72
Axe 11
30/08/2019 - 9h
Salle 501

DABON MARINE

marine.dabon@sorbonne-nouvelle.fr

Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

Science politique

« Women's marches », #metoo : galvanisation des femmes et activation politique sous l'ère Trump

L'Amérique de Trump connaît de profondes mutations, tant au niveau social que politique. Depuis son accession au pouvoir, des mouvements contestataires de femmes ont vu le jour, avec les « women's marches » comme précurseurs. En plein #metoo, les femmes comptent bien se faire entendre et défendre leurs droits. La nomination de Brett Kavanaugh à la Cour Suprême, malgré les accusations d'agression sexuelle, fait écho à la nomination de Clarence Thomas,

élément déclencheur de l'activation des femmes en 1992, « Year of the Woman ». L'ambition politique est un phénomène dynamique qui fluctue selon le contexte électoral. Un nombre record de femmes apparaît sur les bulletins de vote des élections de mi-mandat de novembre 2018, au niveau législatif et exécutif. L'élection de Trump et les mouvements contestataires qui sont apparus sont-ils un facteur supplémentaire d'activation politique ?

SESSION 1

Atelier 2
Axe 2
27/08/2019 – 14h
Salle 403

DAGNA SOFIA

louise.barriere@univ-lorraine.fr

Laboratoire d'anthropologie des institutions et organisations sociales (LAIOS)
École des hautes études en sciences sociales (EHESS)

Anthropologie

De victimes à défenseuses : le chemin vers l'émancipation des femmes autochtones au Guatemala ?

La communication proposée, fruit d'une recherche en anthropologie, vise à analyser les pratiques collectives d'émancipation d'une organisation de femmes autochtones (mayas, garifunas et xinkas) « défenseuses des droits humains » au Guatemala. Ces pratiques, d'ordre politique, juridique, émotionnel et spirituel, visent la transformation des relations de dominations de genre, race et classe qui pèsent historiquement sur les femmes autochtones. La démarche vise à construire

les femmes autochtones comme sujets de droits et actrices de changement, en puisant dans leurs expériences collectives de résistance, et en les faisant passer d'une (auto)représentation de « victimes » à celle de « défenseuses des droits humains ». Ce chemin vers l'émancipation s'inscrit dans une conscientisation et une légitimation des sujets qui passent par la libération des relations de domination et le renforcement de leur identité de « défenseuses ».

SESSION 2

Atelier 12
Axe 2
28/08/2019 – 9h
Salle 507

DAHOU N'MAHESSEU SYLVIE RAYMONDE

sophiebava@yahoo.fr

Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)

Sociologie

Promotion du genre et pesanteurs sociales dans l'administration publique ivoirienne

En 1945, l'ONU énonce et promeut l'égalité hommes-femmes. Toutefois, l'image des femmes comme support de la famille traditionnelle demeure. En 1976, l'Etat ivoirien ratifie les conventions sur le genre et crée un ministère dédié à la Femme. Pour autant, la population active féminine est de 33% contre 67% pour les hommes en 2001, avec seulement 4% de femmes aux postes de direction. Aujourd'hui, peut-on affirmer que l'égalité hommes-femmes est effective dans la Fonction publique ? L'étude vise à expliquer le décalage entre les textes sur l'égalité et les représentations sociales sur le genre. Les résultats

indiquent que les représentations relatives au genre conditionnent l'équité homme-femme dans l'administration. Par conséquent, on ne peut parler tant de discrimination féminine que de construction sociale de la discrimination, puisque les ancrages culturels légitiment une *infériorisation* des femmes.

Avec :
AFFESSI Adon Simon
GACHA Franck-Gautier

SESSION 6

Atelier 56
Axe 12
29/08/2019 – 11h
Salle 401

DALIBERT MARION

marion.dalibert@univ-lille3.fr

Université de Lille
GERiCO

Sciences de l'information et de la communication

Les processus médiatiques de naturalisation du sexe, de la race et de la classe par la représentation du genre

Je me propose d'analyser l'imbrication représentationnelle du genre, de la classe, de la race et de la francité dans les médias d'information généraliste et d'interroger comment cette imbrication participe à naturaliser les groupes sociaux et l'idée de « différence des sexes ». Plus précisément, en me basant sur mes travaux interrogeant la construction des problèmes publics du sexisme, du racisme et de l'homophobie, je souhaite montrer comment le genre est constitutif des processus de catégorisation des groupes sociaux, d'une part, et du marquage socio-discursif du sexe, de la race, de la classe et de la sexualité, d'autre part. En effet, les groupes sociaux sont caractérisés dans les médias d'information par l'affiliation à une certaine performance de genre (ou

masculinité et féminité) qui participe à produire et à essentialiser le sexe, la race et la classe tout en renforçant l'hétéronormativité. Nous verrons également que ces processus de catégorisation par le genre participent à valoriser les groupes majoritaires (c'est-à-dire ceux qui sont associés à la blancheur, à l'hétérosexualité et aux classes bourgeoises) en les représentant comme bénéficiant d'une performance de genre « modèle » – car respectueuse des valeurs de la République –, tandis que les groupes minoritaires (les classes populaires, les non-blancs...) se voient altérés en étant caractérisés par une masculinité et ou une féminité repoussoir.

SESSION 7

Atelier 64
Axe 11
29/08/2019 - 14h
Salle 401

DAUPHIN SANDRINE

sandrine.dauphin@ined.fr

Ined

Sociologie / science politique

Émancipation des femmes, violences interpersonnelles et (post)colonialité

Notre communication porte sur l'émancipation des femmes dans le contexte insulaire des outre-mer français. Elle s'inscrit dans le champ de l'analyse des violences de genre et adopte une approche intersectionnelle. Nous souhaitons ainsi interroger le sens d'une émancipation de femmes « victimes » dans le contexte ultra-marin quand le genre est imbriqué au contexte postcolonial. Cette communication s'appuiera sur deux principales sources afin d'alimenter empiriquement l'analyse conceptuelle fournie par une démarche intersectionnelle. D'une part, nous fournirons des analyses à partir de l'enquête statistique que nous

venons de mener aux Antilles et à La Réunion et qui a été réalisée dans la continuité de la nouvelle enquête sur les violences et rapports de genre en France (Virage). D'autre part, nous nous proposons d'interroger parallèlement les représentations à l'œuvre et les moyens d'émancipation dans les politiques locales de lutte contre les violences faites aux femmes.

Avec :
CONDON Stéphanie
DUPUIS Justine

SESSION 5

Atelier 40
Axe 1
29/08/2019 - 9h
Salle 401

DEBORD ADRIAN

a-debord@netc.eu

École normale supérieure de Lyon
Centre Max Weber

Anthropologie

La notion de genre au prisme des savoirs trans : quelles perspectives d'émancipation féministes, épistémologiques et politiques ?

Les épistémologies féministes, à travers les épistémologies du point de vue et la relecture de la production universitaire du savoir au prisme du genre, interrogent les normes et méthodes qui préexistent à cette production. Elles permettent par là une critique heuristiquement fructueuse et émancipatrice, réaffirmant la parole des femmes au sein de la production de ce savoir. Ces épistémologies ont cependant des limites qu'un détour par les savoirs trans permettent peut-être de dépasser. Nous proposons de présenter, en nous appuyant sur des textes au croisement des études féministes matérialistes et queer, l'horizon possible d'une épistémologie féministe inclusive et enrichie des questions

trans, dans une perspective d'émancipation critique tant universitaire que politique. Là où certaines études voient la question trans comme une impasse ou une contradiction pour le féminisme, nous avons, au contraire, pour projet d'exposer le potentiel épistémologiquement révolutionnaire et émancipateur d'un féminisme trans-inclusif. En partant de l'expérience trans, aussi bien de ses oppressions spécifiques que de ses conditions de vie particulières, on peut faire droit à des critiques au sujet du concept de genre, prolongeant par là le projet des épistémologies féministes.

SESSION 5

Atelier 32/2
Axe 3
29/08/2019 - 9h
Salle 403

DEGHANI SHIRIN

gregorybekhtari@gmail.com

Université Paris Nanterre Sopiapol

Anthropologie urbaine

Les femmes et la vie nocturne dans la ville de Boushehr

Boushehr est une petite ville portuaire située au sud-ouest de l'Iran, sur la côte nord-ouest du golfe Persique, une région infertile et désertique avec des jours caniculaires. Les nuits de la ville représentent donc un espace-temps plein de mobilités et d'occupations souvent destinées aux pratiques de loisirs. Étant donné qu'auparavant la sortie des femmes n'était possible que dans le cadre familial, leur présence individuelle et collective dans la vie nocturne de la ville est un phénomène assez récent lié aux changements spatiaux urbains effectués pendant ces deux dernières décennies : d'une part, la restauration et

le développement de la corniche du port ; d'autre part, l'apparition de nouvelles formes de cafés, de restaurants et de parcs locaux, où circulent et/ou se réunissent également de nombreuses femmes. Les femmes sont devenues depuis lors des consommatrices omniprésentes. Dans cette présentation, nous essayons de réfléchir à la question du rôle des femmes dans l'expansion de cette vie nocturne à Boushehr et aux modalités par lesquelles elles s'approprient subrepticement l'espace-temps d'une vie nocturne qui était jusqu'alors exclusivement réservée aux hommes.

SESSION 8

Atelier 66
Axe 2
30/08/2019 - 9h
Salle 507

DEL SALTO GABRIELA

gabidelsalto@gmail.com

Université Paris Nanterre
CRESPPA-GTM

Sociologie / démographie

Militantisme profane. L'avortement médicamenteux dans les actions des féministes équatoriennes pour l'autonomie de leurs corps dans des contextes de pénalisation de la pratique

La pénalisation de l'avortement en Équateur et l'augmentation des avortements clandestins et des décès de femmes par pratiques dangereuses sont des facteurs qui aiguïssent l'engagement et la mobilisation féministe en renouvelant leurs discours et leurs stratégies d'action notamment par le droit des femmes à disposer de leur propre corps. La disponibilité du médicament misoprostol a inspiré en Équateur la formation de réseaux féministes pour offrir aux femmes des services

d'information et d'accompagnement dans lesquels les femmes sont orientées sur la démarche à suivre pour avorter avec du misoprostol chez elle et sans intervention médicale. Ainsi, cette pratique autogérée et démedicalisée fait partie des actions de protestation des féministes visant à gérer les grossesses non désirées dans un contexte de restriction légale de l'avortement, mais aussi à déconstruire l'injonction hétéro-patriarcale de la sexualité reproductive.

SESSION 1

Atelier 9
Axe 10
27/08/2019 - 14h
Salle 502

DENÉCHÈRE YVES

yves.denechere@univ-angers.fr

Université d'Angers/ CNRS
TEMOS

Histoire contemporaine

Émancipation et subjectivité juvénile des Eurasiennes envoyées en France à la fin de la guerre d'Indochine

De la fin des années 1940 aux années 1960, environ 5 000 enfants et jeunes (3 000 garçons et 2 000 filles) ont été « rapatriés » d'Indochine avec l'objectif de les éduquer et d'en faire des « traits d'union » entre la France et leur pays. Puis, la décolonisation devenant effective, l'objectif devint l'assimilation. Le caractère genré de cette migration transnationale singulière est très marqué. Même si théoriquement « les filles bénéficient des mêmes dispositions bienveillantes que les garçons, car le temps est révolu où la femme pouvait aborder la vie sans les moyens d'occuper un poste lui permettant de suffire à ses besoins », leurs parcours sont bien différents. En effet, l'organisation qui se charge de ces déplacements, la FOEFI (Fédération des œuvres de l'enfance française d'Indochine), accueille les garçons dans des établissements laïcs qu'elle administre alors que les filles sont confiées

à une multitude d'institutions religieuses.

La communication interroge l'intimité des expériences vécues, la construction subjective des Eurasiennes et les ressorts de l'émancipation. Comment se sont-elles construites individuellement en tant que femmes, métis et migrantes dans un environnement coercitif ?

Les sources inédites mobilisées sont constituées d'une trentaine de témoignages des personnes concernées (nées entre 1935 et 1962). La méthode anthropologique et sociologique de l'« observation participante » a été utilisée, notamment lors de rassemblements d'anciennes pensionnaires des établissements d'éducation. En mobilisant cet ensemble documentaire, complété par des archives, il s'agit de reconstruire les processus de subjectivation et d'émancipation.

SESSION 4

Atelier 35
Axe 6
28/08/2019 - 14h
Salle 401

DE ORY ZOÉ

zoedeory@protonmail.com

EHESS - CESSP

Sociologie

Repenser le concept de "libération sexuelle" à la lumière des revendications asexuelles contemporaines (et de leur rapport aux normes de genre)

Il y a de cela 50 ans, le mouvement de Mai 68 entendait affranchir hommes et femmes des anciennes contraintes pesant sur la sexualité. Il s'agissait de conquérir un nouveau droit, le droit au plaisir sexuel autrefois cantonné au mariage et à la perspective de reproduction, et ce faisant, d'affirmer la pleine égalité des femmes et des hommes dans l'exercice de ce droit "naturel". Le "mouvement" asexuel (regroupant des personnes se disant sans attirance sexuelle pour autrui) qui a émergé dans les années 2000 est intéressant à étudier en ce qu'il rompt

avec la doxa contemporaine associant sexualité et liberté individuelle, et plus précisément sexualité "sans entraves" et émancipation. S'est-on seulement penché sur la manière dont était définie et légitimée cette sexualité "libérée" ? Depuis les années 1970, la "révolution" sexuelle, l'émergence de la sexologie clinique et la banalisation des théories psychanalytiques, que signifie être "émancipé" sexuellement du point de vue d'un homme, et du point de vue d'une femme ?

SESSION 6

Atelier 55
Axe 11
29/08/2019 – 11h
Salle 507

DESPONTIN LEFÈVRE IRÈNE

i.despontinlefevre@gmail.com

Université Paris 2
Carism

Sciences de l'information et de la communication

#MeToo Paris :

retour sur une prétendue prise de parole novatrice des femmes et minorités de genre

« Libération de la parole des femmes », « émancipation en ligne », « moment de rupture » : c'est ainsi que tend à être présenté médiatiquement le *hashtag* #MeToo. Pour autant, l'étude de ses productions locales, mais également hors ligne (nécessairement articulées avec sa dimension numérique) permet d'interroger le caractère « novateur » et tant vanté de cette prise de parole. La présente étude invite donc à s'interroger sur un phénomène transnational au travers d'une perspective culturelle et historique particulière que sont les productions estampillées MeToo/MoiAussi en Île-de-France. Entre octobre 2017 et mars 2018 – c'est-à-dire, entre les préparatifs de la journée de lutte contre les violences faites aux femmes, et la veille de la journée

du 8 mars, dates centrales pour l'agenda féministe –, une approche ethnographique (observations participantes aux manifestations publiques #MeToo ; entretiens semi-directifs), ainsi qu'une analyse de contenus des comptes Twitter et page Facebook labellisées MeToo Paris ont été entreprises. Il s'agit dans un premier temps de s'intéresser aux conditions d'émergence d'une parole étiquetée MeToo, entre pratiques plurielles et mouvantes plus ou moins organisées en amont et appropriation (récente) d'idées féministes. Peut ensuite être envisagée la diversité des contours et des interprétations que revêt cette émancipation, soulignant une fois encore son inscription dans de multiples pratiques déjà existantes.

SESSION 1

Atelier 6
Axe 5
27/08/2019 – 14h
Salle 406

DEUTSCH CATHERINE

negar-elodie.behzadi@kcl.ac.uk

Institut de recherche en musicologie
Université Paris Sorbonne

Musicologie

La preuve par l'exemple :

musique, discours philogynes et puissance d'agir dans l'œuvre de Maddalena Casulana (1568)

En 1568 paraissait à Venise le premier recueil de musique imprimé publié par une femme. La compositrice, Maddalena Casulana, dédia l'ouvrage à une princesse Médicis en adoptant un ton ouvertement revendicatif que nous pourrions qualifier de féministe dans ses constats et ses intentions. Des recherches d'archives ont montré que Casulana utilisa cette publication pour lutter contre la violence de genre qu'elle subissait dans sa vie personnelle. Son objectif était aussi de « faire exemple ». Avec la publication de ses « premières œuvres », Casulana déclara en effet vouloir produire un « effet » et « révéler au monde (pour autant que cela [lui] soit permis dans la profession de la musique) la vaine erreur des hommes, qui se croient

maîtres des dons de l'intellect au point qu'il leur semble impossible de partager ces derniers avec les femmes. » Dans cette communication, nous montrons comment cet ouvrage constitue un exemple manifeste d'appropriation, par une femme, des arguments philogynes contemporains dans le but de repousser les frontières de sa puissance d'agir et de celle de ses contemporaines ; mais aussi comment Casulana érigea ostensiblement la publication de ce livre en tant qu'exemple vivant de l'*ingenium* (ou « génie ») des femmes. Il nous est également possible de tracer la façon dont elle parvint, de fait, à devenir un exemple dans les écrits philogynes postérieurs, et ouvrit une brèche pour les compositrices italiennes des générations suivantes.

SESSION 4

Atelier 32/1
Axe 3
28/08/2019 – 14h
Salle 403

DIRENBERGER LUCIA

lucia.direnberger@gmail.com

CNRS
Centre Maurice Halbwachs

Sociologie

La 'transsexualité' et les transidentités en Iran

vues par les sciences sociales. Un état des lieux des recherches et des clivages scientifiques

Depuis une dizaine d'années, en Iran, les recherches sur la 'transsexualité' (qui renvoie à une définition imposée par les savoirs médicaux, religieux et législatifs) et les transidentités (qui recouvrent la diversité des appartenances des personnes qui ne s'identifient pas au sexe qui leur a été attribué à la naissance) se sont multipliées. Elles trouvent dans ce pays un terrain fécond dans un contexte où les opérations de réassignation sexuelle ainsi que le changement de sexe à l'état civil sont légales depuis une fatwa de Khomeini en 1983.

Ces recherches ont interrogé les (re)constructions de l'hétéronormativité à l'aune des processus d'identification en tant que trans et/ou transsexuel. Les clivages scientifiques sont particulièrement forts et se

dessinent autour de deux pôles. D'un côté, des recherches expliquent que le traitement institutionnel de la transsexualité est imbriqué avec un ordre de genre oppressif qui repose sur une répression de l'homosexualité et d'une réaffirmation de normes de genre conservatrices. De l'autre, des recherches y voient la remise en cause d'un ordre hétéronormatif en soulignant notamment le rôle des personnes trans dans cette institutionnalisation de la transsexualité. Elle montre aussi comment les personnes gays et lesbiennes ont pu avoir accès pour la première fois à une certaine reconnaissance auprès des acteurs sociaux et médicaux dans des espaces produits initialement pour l'accès aux personnes identifiées par le savoir médical comme transsexuelles.

SESSION 3
Atelier 28
Axe 11
28/08/2019 - 11h
Salle 501

DIRENBERGER LUCIA

lucia.direnberger@gmail.com

CNRS, Centre Maurice Halbwachs

Sociologie

**Expertes en genre au Tadjikistan :
héritages soviétiques dans un contexte de globalisation**

Cette communication traite des trajectoires socio-professionnelles des expertes en genre (nationales et internationales) du milieu des années 1990 à 2015 au Tadjikistan. Elle analyse également les registres d'intervention que ces expertes mobilisent afin d'ancrer le genre dans les organisations internationales, dans les structures étatiques et au sein des associations de femmes. J'analyse les trajectoires socio-professionnelles et les registres d'intervention de ces expertes en interrogeant les continuités qui existent entre ce nouvel espace de la cause des femmes et celui existant pendant l'époque soviétique. À partir d'entretiens semi-directifs et d'analyse de production des organisations internationales, des ONG et d'observations participantes, il

s'agit aussi de mettre au jour les alliances, les tensions et les ruptures qui existent entre les différentes actrices de cette expertise internationale. Cette diversité de relation peut notamment être comprise à partir de l'héritage soviétique dans la structuration de cette expertise en genre sur le Tadjikistan. Les définitions et les usages de l'islam et de la culture sont deux éléments centraux pour comprendre les clivages idéologiques au sein de cette expertise en genre. Nous verrons ainsi comment l'islam et la culture sont saisis par les expertes en genre, de manière particulièrement divergente, comme grille principale d'analyse et d'intervention sur les relations de genre au Tadjikistan.

SESSION 6
Atelier 53/1
Axe 7
29/08/2019 - 11h
Salle 406

DOË MARION

m.doe@orange.fr

IRIS, CNRS / EHESS

Sociologie

La condition des mères aveugles, entre pratique de *care* et blâme social

La parentalité des personnes handicapées sensorielles et motrices a peu fait l'objet d'études en sciences sociales. J'utilise les apports des théories du *care*, dont la traduction française s'approche de sollicitude, bienveillance, soin, attention ou encore accompagnement, pour aborder l'handiparentalité de personnes non-voyantes. Les personnes handicapées sont traditionnellement perçues comme des destinataires du *care*, *a priori*, peu capables d'en octroyer. Pourtant la fonction parentale se caractérise justement par ces activités multiformes de *care*. La question des tensions entre le *care giving* et le *care receiving* est donc centrale dans mon travail. Elle est abordée au regard des études sur le genre. Il s'agit de comprendre si le handicap entraîne une altérité telle que les normes de genre relatives aux tâches parentales

dites traditionnelles, s'en trouvent annihilées, ou si au contraire la division genrée du travail de *care* est exacerbée. Il s'agira d'observer ensuite l'ambivalence de la parentalité des personnes handicapées placée dans un spectre allant de l'assistantat complet, de la disqualification et donc de la dépossession du rôle parental envers un tiers, à l'effort d'autonomisation impliquant un travail corporel, temporel et organisationnel accru en vue d'être un parent le plus « normal » possible. L'émancipation politique possible grâce à ce statut assumé de parent semble toutefois peser sur les femmes, captives si elles se font assister mais aussi captives face à la suspicion d'incompétence qui plane sur elles.

SESSION 1
Atelier 6
Axe 5
27/08/2019 - 14h
Salle 406

DOYON RAPHAËLLE

doyonraphaelle@gmail.com

Centre de recherches sur les arts et le langage (UMR 8566)
Université Paris 8

Études théâtrales

**Les trajectoires professionnelles des artistes femmes
en art dramatique : faire avec, contourner, s'émanciper des discriminations**

À la suite de l'écho des rapports Reine Prat, les actions menées par les associations HF ou par La Barbe, collectif de femmes militantes affublées de barbes postiches qui ridiculise depuis 2008 les lieux de pouvoir masculins, les impulsions de l'État (Muriel Mayette est nommée en 2006 à la tête de la Comédie-Française et Julie Brochen en 2008 au Théâtre national de Strasbourg), la création d'un Observatoire de l'égalité en 2013, l'implication de la SACD qui publie en 2012 une première brochure intitulée « Théâtre, musique, danse : où sont les femmes ? » distribuée à tou.te.s les directeurs et directrices de structures, furent autant de déclencheurs dans le milieu professionnel. Il est devenu politiquement inconvenant dans les structures les plus subventionnées d'ignorer les discriminations liées au genre. Par ailleurs, à la suite du mouvement #Meetoo, les actrices et danseuses

françaises, victimes de comportements de harcèlement, lèvent à leur tour l'omerta. Plusieurs artistes hommes de renom ont été déprogrammés des scènes conventionnées en 2018. Cette communication vise à exposer ces récents contextes d'émancipation en s'appuyant sur les résultats d'une enquête, réalisée en 2014 pour l'association HF Île-de-France, sur les trajectoires des femmes en art dramatique âgées de 25 à 40 ans. Nous porterons notre attention aussi bien sur les discriminations que sur les stratégies d'actions collectives et individuelles des actrices et metteuses en scène qui souhaitent parvenir aux postes à responsabilités (directions des théâtres nationaux et CDN) et bénéficier d'une plus grande reconnaissance institutionnelle, tant du point de vue financier que symbolique.

SESSION 4

Atelier 37
Axe 9
28/08/2019 - 14h
Salle 406

DRIVET NOÉMIE

noemie.drivet@hotmail.fr

Université Lyon 1
Laboratoire sur les Vulnérabilités et l'Innovation dans le Sport (L-VIS)

STAPS

L'association étudiante en STAPS : lieu d'émancipation ou de reproduction du système de genre ?

Malgré une volonté de changement et de rupture avec celles et ceux qui sont appelés par la génération actuelle les « ancien-nes », une seule présidente a été élue depuis l'existence du Bureau des étudiants (BDE) en STAPS de Lyon, créé en 1990. Alors qu'il présente aujourd'hui un discours et des actions qui se veulent favorables à l'égalité et contre toutes formes de discriminations, qu'en est-il précisément ? Quels

sont les acteurs et les actrices leviers du changement ? À travers l'observation de moments festifs entre les étudiant-es et le recueil d'informations sur l'histoire du BDE de l'UFRAPS de Lyon, nous questionnons cet espace de socialisation étudiante et son positionnement par rapport au système de genre.

SESSION 7

Atelier 64
Axe 11
29/08/2019 - 14h
Salle 401

DUPUIS JUSTINE

justine.dupuis@ined.fr

Ined

Sociologie - Démographie

Émancipation des femmes, violences interpersonnelles et (post)colonialité

Notre communication porte sur l'émancipation des femmes dans le contexte insulaire des outre-mer français. Elle s'inscrit dans le champ de l'analyse des violences de genre et adopte une approche intersectionnelle. Nous souhaitons ainsi interroger le sens d'une émancipation de femmes « victimes » dans le contexte ultra-marin quand le genre est imbriqué au contexte postcolonial. Cette communication s'appuiera sur deux principales sources afin d'alimenter empiriquement l'analyse conceptuelle fournie par une démarche intersectionnelle. D'une part, nous fournirons des analyses à partir de l'enquête statistique que nous

venons de mener aux Antilles et à La Réunion et qui a été réalisée dans la continuité de la nouvelle enquête sur les violences et rapports de genre en France (Virage). D'autre part, nous nous proposons d'interroger parallèlement les représentations à l'œuvre et les moyens d'émancipation dans les politiques locales de lutte contre les violences faites aux femmes.

Avec :
CONDON Stéphanie
DAUPHIN Sandrine

SESSION 2

Atelier 19
Axe 11
28/08/2019 - 9h
Salle 406

FALQUET JULES

jules.falquet@univ-paris-diderot.fr

Université Paris Diderot
LCSP / CEDREF

Sociologie

Nouvelle génération et transmission de la volonté d'émancipation ? Les engagements contrastés de quelques filles d'ex-guérillères centraméricaines

Cette communication, dans le domaine de la sociologie de l'engagement, s'appuie sur une première recherche exploratoire, constituée de 6 entretiens avec des jeunes centraméricaines âgées de 25 à 35 ans, ayant pour point commun d'être les filles d'ex-guérillères salvadoriennes (du FMLN) ou guatémaltèques (de l'URNG), à propos desquelles j'ai réalisé de nombreux travaux depuis les années 1990. Le choix de ces deux pays obéit à la proximité politique, temporelle, et même parfois aux relations familiales qui ont lié ces deux projets armés des années 1980 (jusqu'aux Accords de paix de 1992 au Salvador et de 1996 au Guatemala). Il est intéressant de relever le fait que ces filles d'ex-guérillères revendiquent un engagement politique, mais investissent des espaces

géographiques et/ou politiques bien différents de ceux de leur mère (rap, cinéma, expatriation dans le Cône Sud ou dans les Caraïbes, mouvement lesbien...), et de démêler ce qui relève de la transmission de différentes valeurs par leur mère (ou leur famille), des autres influences, notamment des pair.es, mais aussi de s'intéresser aux transformations de l'agir politique dans leurs pays respectifs et plus globalement, dans le monde contemporain. Il s'agit de relever et de comprendre chez elles, tant l'idée d'échec ou d'insuffisance du projet émancipatoire de leurs mères, comme celle d'une fidélité à ces engagements, ou encore la volonté de tracer un chemin d'émancipation qui leur soit propre.

SESSION 5

Session n°5
Atelier 41
Axe 2
29/08/2019 – 9h

FATHISALOUT MOTAHAREH

motahareh.fathisalout@gmail.com

Université Savoie Mont-Blanc
Centre de Droit Public et Privé des Obligations et de la Consommation

Droit

Le défi à la discipline de l'ordre patriarcal : la circularité entre pouvoir de domination et résistance

Les violences sexuelles et sexistes ayant un caractère disciplinaire, elles ont pour finalité de rétablir l'ordre patriarcal défié par le comportement déviant des femmes (que ce soit leur façon de s'habiller provocante, leur pensée féministe contestataire, ou le refus de se plier aux dogmes patriarcaux), afin de préserver les rapports de domination entre les sexes. Ces violences cherchent souvent à discipliner les comportements de celles qui veulent renverser le système symbolique de domination et de hiérarchie genrés. Or, les mouvements #MeToo et #BalanceTonPorc enfreignent les normes patriarcales en donnant la voix aux femmes pour qu'elles puissent dire que « [...] [l']identité

féminine n'a vraiment rien à voir avec ce à quoi les hommes pensent que les femmes « devraient » ressembler [...] ». Ainsi, la pensée foucauldienne nous donne les armes de résistance, car elle ne dissocie pas l'exercice du pouvoir et la liberté, bien au contraire. Comme nous l'enseigne Michel Foucault, « [...] le point le plus important, c'est évidemment le rapport entre relation de pouvoir et stratégies d'affrontement. Car s'il est vrai qu'au cœur des relations de pouvoir et comme condition permanente de leur existence, il y a une insoumission et des libertés essentiellement rétives, il n'y a pas de relation de pouvoir sans résistance [...] ».

SESSION 2

Atelier 13
Axe 2
28/08/2019 – 9h
Amphi Sienne

FAYOLLE CAROLIN

carolinefayolle6@gmail.com

Université de Montpellier
LIRDEF (EA 3749)

Histoire

Affranchir les ancien.nes esclaves par l'éducation ? Les discordances entre le genre et la « race » dans les luttes émancipatrices de la Révolution française

Cette communication étudie les tensions qui se posent, pendant la Révolution française, entre la question de l'émancipation des femmes et celle des esclaves des colonies. Elle se décompose en deux volets. Le premier étudie les discours des militantes révolutionnaires qui dénoncent « l'esclavage » dont les femmes sont victimes et revendiquent leur « affranchissement », grâce notamment à une éducation nouvelle. Il s'agira de comprendre en quoi l'usage de ce vocabulaire politique vient compliquer les tentatives visant à articuler les luttes

pour l'émancipation des femmes à celles des Noirs. Le second volet vise à comprendre comment ces tensions entre émancipation sexuelle et émancipation « raciale » se révèlent à travers les pratiques éducatives dans les écoles créées à Saint-Domingue suite à l'abolition de l'esclavage afin de transformer les anciens esclaves en citoyens. En mobilisant le concept d'intersectionnalité, on montrera que ce projet implique à la fois une visée de domination « civilisatrice » et une réaffirmation d'une inégalité politique entre les sexes.

SESSION 3

Atelier 26
Axe 6
28/08/2019 – 11h
Salle 402

FEYEUX ALICE

alice.feyeux@gmail.com

Université Paris-Dauphine
Institut de recherche interdisciplinaire en sciences sociales (IRISSO, PSL)

Sociologie

Rapports au genre et sexualités “troublées”. S'émanciper des processus de normalisation de genre au sein d'un service psychiatrique adolescent

Je propose d'étudier les résistances déployées par des adolescent.es pris.es en charge face aux tentatives de mises aux normes du genre au sein d'un service d'hospitalisation longue. Les diagnostics psychiatriques découlent en partie des écarts entre performances de genre des adolescent.es et performances de genre attendues par le corps soignant. Toute prise en charge amène donc à une prise en charge du “genre” du ou de la patient.e. Les adolescent.es contestent les normes

de féminité et de masculinité valorisées par l'institution, qui entrent parfois en contradiction avec leur socialisation de genre antérieure, et mettent en œuvre des stratégies de contournement de ces normes au cours d'ateliers thérapeutiques et d'interactions quotidiennes avec les soignant.es. Je m'intéresse en particulier à l'adoption de sexualités minoritaires au sein du service, que l'on peut appréhender comme un moyen de résistance collective à l'institution psychiatrique.

SESSION 7

Atelier 62
Axe 9
29/08/2019 - 14h
Amphi Sienne

FIDOLINI VULCA

fidolini@live.com

CNRS / Université de Strasbourg
Dynamiques Européennes (UMR 7367)

Sociologie

Masculinités et régimes alimentaires. Une analyse du rapport à la santé et au corps chez les 40-60 ans

Cette communication vise à montrer comment l'alimentation peut devenir un terrain d'identification de genre, et notamment des constructions masculines, chez des hommes qui adoptent des pratiques alimentaires dites alternatives (végétarisme, véganisme, jeûnes intermittents...). Plus précisément, elle s'intéresse à étudier le cas d'hommes qui adoptent ces régimes dans le but de préserver leur état de santé. L'attention est portée sur les négociations de la masculinité hégémonique qui en découlent. Les interviewés mettent en pratique des techniques de surveillance ne s'inscrivant pas nécessairement dans une médicalisation des pratiques alimentaires - liée, par exemple, au suivi d'un encadrement diététique quotidien prescrit par un spécialiste. Ces techniques, au contraire, se donnent à voir plutôt

par le contrôle, quotidien et ordinaire, du corps. La dimension temporelle du rapport à la maladie se transforme. Elle n'est plus limitée à la condition pathologique ou à la situation d'urgence. Au contraire, elle embrasse l'étendue de la « maladie potentielle » et la nécessité constante de détecter les signes d'une possible pathologie évolutive. Le matériau empirique sur lequel se fonde cette communication a été collecté dans le cadre d'une étude postdoctorale réalisée en 2017 et 2018. Vingt-neuf entretiens semi-dirigés, enregistrés, ont été réalisés auprès d'hommes âgés de 40 à 63 ans, issus de différents milieux sociaux, ayant des profils professionnels diversifiés, résidant tant en milieux urbains que ruraux, et rencontrés en France et en Italie.

SESSION 8

Atelier 69
Axe 6
30/08/2019 - 9h
Salle 402

FISSON ESTELLE

estelle.fisson@gmail.com

Université Lumière - Lyon 2
Triangle : action, discours, pensée politique et économique (UMR 5206)

Science politique

La « diversité » est-elle soluble dans l'émancipation au travail ? La lutte contre les discriminations des minorités de genre et sexuelles : un nouveau défi syndical

La lutte contre les discriminations faites aux personnes LGBT reste encore aujourd'hui faiblement prise en charge par les syndicats en France. Des associations proches du patronat se sont par ailleurs saisies de la question. Dès lors, cette lutte est souvent considérée comme au mieux indépendante, au pire desservant la lutte pour une meilleure répartition des richesses et une transformation sociale profonde, en plus de perpétuer des hiérarchies importantes en son sein. Cependant, l'auto-organisation des minorités sexuelles et de genre,

à l'instar de celle des femmes, peut à certaines conditions et selon différents mécanismes induire leur inclusion dans des luttes et structures plus larges, voire transformer ces dernières. La prise en charge conjointe des discriminations faites aux personnes LGBT au travail et de la distribution du pouvoir et des richesses dans l'entreprise dépend cependant grandement du contexte national et politique. Nous dresserons une comparaison entre trois pays : Royaume-Uni, France et Espagne.

SESSION 3

Atelier 22
Axe 2
28/08/2019 - 11h
Amphi Sienne

FLAHAULT ERIKA

erika.Flahault@univ-lemans.fr

Le Mans Université

Histoire

Mise en place d'un dispositif de prise en charge des violences sexistes et sexuelles. Retour d'expérience

Après avoir participé à la rédaction du *Vade-mecum sur le harcèlement sexuel à l'usage des établissements d'enseignement supérieur et de recherche*, publié d'abord en 2015, et réédité sous une version augmentée en 2017, nous avons participé à la mise en place et à l'animation de plusieurs groupes de travail sur la sensibilisation à ces situations dans le monde académique. À partir de notre expérience de chargée

de mission égalité, nous évoquerons les freins et les leviers à la mise en place de dispositifs de prise en charge des situations de violences sexistes et sexuelles, les premiers pas d'un tel dispositif, son appropriation par les différents publics de l'établissement et les ajustements à opérer à l'issue d'une première année de fonctionnement.

SESSION 1

Atelier 10
Axe 12
27/08/2019 – 14h
Salle 507

FONDIMARE ELSA

elsa.fondimare@live.fr

Université Le Havre Normandie
LexFEIM

Droit

L'influence du droit sur les représentations du genre à l'écran, entre outil de l'égalité et entrave à l'émancipation

La présente communication propose d'interroger le rôle des médias comme potentiel moyen d'émancipation du point de vue du genre, à travers la question de l'influence du droit sur une évolution en ce sens du contenu médiatique, avec une attention particulière portée sur la question de la représentation sur les écrans. Le droit français a développé ces dernières années des outils destinés à favoriser l'égalité entre les femmes et les hommes dans les médias, notamment dans le domaine de l'audiovisuel. Toutefois, si l'amélioration de la représentation quantitative est indéniable – par une présence accrue des femmes

dans les médias – l'amélioration de la représentation qualitative, par le biais d'une remise en cause des stéréotypes de genre à l'écran – semble quant à elle faire défaut. Il s'agira de mettre en évidence l'ambivalence de la représentation à l'écran – et du rôle joué par le droit –, à la fois outil de l'égalité et entrave à l'émancipation.

Avec :
GUILBERT Georges-Claude

SESSION 8

Atelier 72
Axe 11
30/08/2019 – 9h
Salle 501

FRISONE ANNA

anna.frisone@eui.eu

Post-doc Université de Bologne
Visiting Scholar at UC - Berkeley

Histoire

La critique féministe de l'émancipation : le mouvement des femmes des années 1970 en Italie, le cas de Gênes

Le terme "émancipation" a été utilisé en Italie, au sein du mouvement féministe de la deuxième vague, de façon presque exclusivement péjorative : les jeunes activistes l'opposent à celui de "libération" pour critiquer l'approche des anciennes féministes. Elles considéraient les luttes de la première vague du féminisme comme lacunaires et finalement trompeuses. Toutefois, on peut aussi constater l'existence des nuances dans l'approche et les luttes des femmes : des courants différents ont émergé de manière autonome basés sur le concept et

surtout les pratiques de l'émancipation. Cette communication, au moyen de l'étude de cas de la ville de Gênes, analyse les différents courants du féminisme présents dans la ville à travers la réalisation d'entretiens originaux. Référence sera faite également à l'histoire de ce concept avec notamment la constitution des Archives des mouvements sociaux de Gênes, très actives dans l'accompagnement des différents courants féministes de l'époque.

SESSION 2

Atelier 12
Axe 2
28/08/2019 – 9h
Salle 507

GACHA FRANCK-GAUTIER

gachaf@gmail.com

Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte d'Ivoire)

Sociologie

Promotion du genre et pesanteurs sociales dans l'administration publique ivoirienne

En 1945, l'ONU énonce et promeut l'égalité hommes-femmes. Toutefois, l'image des femmes comme support de la famille traditionnelle demeure. En 1976, l'Etat ivoirien ratifie les conventions sur le genre et crée un ministère dédié à la Femme. Pour autant, la population active féminine est de 33% contre 67% pour les hommes en 2001, avec seulement 4% de femmes aux postes de direction. Aujourd'hui, peut-on affirmer que l'égalité hommes-femmes est effective dans la Fonction publique ? L'étude vise à expliquer le décalage entre les textes sur l'égalité et les représentations sociales sur le genre. Les résultats

indiquent que les représentations relatives au genre conditionnent l'équité homme-femme dans l'administration. Par conséquent, on ne peut parler tant de discrimination féminine que de construction sociale de la discrimination, puisque les ancrages culturels légitiment une infériorisation des femmes.

Avec :
AFFESSI Adon Sim
DAHO N'Mahesseu Sylvie Raymonde

SESSION 6

Atelier 53/1
Axe 7
29/08/2019 - 11h
Salle 406

GAIDE ADEN

aden.gaide@gmail.com

Sciences Po, OSC

Sociologie

Créer les conditions de l'émancipation ?

Les « crèches sauvages » universitaires du début des années 1970

Dans un contexte universitaire encore marqué par les événements de mai 1968, plusieurs initiatives sont prises au début des années 1970 pour mettre en place des crèches sauvages sur des campus, notamment à Paris, à Lyon ou à Caen. Ces initiatives partagent une même rhétorique politique : il s'agit d'un mouvement pour l'émancipation politique et humaine, dans une perspective révolutionnaire. Les crèches sont pensées comme un lieu de politisation des parents sur leurs conditions de vie mais elles sont également envisagées comme des lieux offrant une éducation nouvelle, anti-autoritaire. En occupant les locaux avec des enfants pour obtenir des lieux de garde, les militant.es de ces mouvements portent des enjeux de classe mais aussi des questions féministes, comme la conciliation de la maternité et des études, ou la répartition des tâches liées à l'élevage des enfants.

Cette communication s'appuie sur une analyse des archives (tracts, comptes rendus de réunion, articles de journaux) de deux crèches universitaires qui existent encore aujourd'hui à Lyon et à Caen. Il s'agit d'interroger, d'une part, les conditions qui rendent possibles l'établissement d'une crèche dans un lieu considéré comme non propice et, d'autre part, la manière dont un cadre militant permet d'instaurer des pratiques d'éducation différentes (mixité du personnel par exemple). Ces crèches sont porteuses d'évolutions émancipatrices quant à la division sexuée du travail parental et à la prise en charge des enfants, mais la portée de ces changements s'amenuise à mesure que ces crèches s'institutionnalisent.

SESSION 8

Atelier 65
Axe 1
30/08/2019 - 9h
Salle 403

GALLOT FANNY

sporadikjas3@gmail.com

Université Paris Est Créteil

Histoire

L'agency : un moteur de l'histoire des femmes et du genre ?

Si E.P. Thompson est longtemps resté méconnu en France, les très nombreuses traductions publiées dans la foulée du cinquantenaire de *La Formation de la classe ouvrière anglaise* en 2013, révèlent et produisent son actualité. Entre autres explications, les usages nombreux des concepts d'« économie morale », d'*agency* ou d'expérience remis à l'ordre du jour récemment, avec la volonté d'envisager les pratiques quotidiennes des acteurs ou des actrices, ont conduit des historien.nes à revenir à ce qui leur semblait en être la source.

Dans les années 2000, la traduction de *Trouble dans le genre* de Judith Butler a favorisé la réappropriation du concept d'*agency* en relation avec les pratiques quotidiennes, en même temps que l'expérience des acteurs et des actrices des études de genre, ont amené toute une génération d'historiennes à s'inscrire dans cette double filiation. L'enjeu de cette communication est non seulement de revenir sur ces deux filiations et leurs effets dans l'historiographie récente d'une part et la manière dont il a pu être heuristique dans mes propres recherches sur les ouvrières en France depuis 1968 d'autre part.

SESSION 7

Atelier 58
Axe 2
29/08/2019 - 14h
Salle 406

GARBAGNOLI SARA

sara.garbagnoli@gmail.com

Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3
ILGPA

Science politique

« Je suis féministe, mais ». « Nouveau féminisme », « alterféminisme », « féminisme intégral » : les habits pas tout à fait neufs de l'antiféminisme différentialiste

Cette communication porte sur les formes d'antiféminisme différentialiste et leur usage stratégique d'une rhétorique de l'émancipation en France et en Italie. Au croisement des études de genre et de la science politique et s'appuyant sur un corpus de textes divers (ouvrages, entretiens et interventions médiatiques), notre intervention se propose de reconstituer les positionnements différenciés de groupes et d'actrices au sein des mobilisations « anti-genre » lancées par le Vatican dès le début des années 2000. Nous construirons d'abord une cartographie des arguments mobilisés par certaines actrices figurant parmi les

plus connues (Lucetta Scaraffia et Eugenia Roccella pour l'Italie ; Eugénie Bastié, Marianne Durano pour la France) et étudierons leurs habillages écologiques, marxistes et scientifiques. Dans un second temps, nous analyserons les continuités idéologiques que ces courants entretiennent avec les formes de pensée féministe différentialiste des années 1970.

Avec :
GIANONCELLI Eve

SESSION 8

Atelier 66
Axe 2
30/08/2019 - 9h
Salle 507

GARCÍA ANTÚNEZ CARLA

carlagarcia.cga@gmail.com

Université Paris 8

Études de genre

Avortement légal, sans risque et gratuit : la lutte pour l'émancipation des corps et les désirs des femmes en Argentine

La proposition suivante cherche à s'interroger sur l'évolution des stratégies argumentatives en faveur et contre l'avortement légal dans le débat aussi bien national que parlementaire en Argentine, à partir de l'étude de cas de la mobilisation pour le droit à l'avortement. L'année 2018 a été marquée par une mobilisation sans précédent pour la légalisation de l'avortement en Argentine. À l'heure où 500 000 avortements clandestins ont lieu dans ce pays chaque année, un projet visant à légaliser l'avortement a été présenté pour la septième fois au Congrès au mois de mars. Accompagnée des « pañuelazos », cette question a pris place au niveau national dans le débat public.

Un des slogans rappelant que « le droit à décider est une dette de la démocratie » nous nous demandons dans quelle mesure la

mobilisation pour la légalisation de l'avortement en Argentine a permis d'interroger le rôle de l'Église et de l'État dans la construction de l'opposition à cette mobilisation. Après des années de dictature, peut-on parler d'un véritable retour à la démocratie, sans séparation de l'Église et de l'État ? Les femmes peuvent-elles être considérées comme des citoyennes à part entière, si la laïcité n'est pas à l'ordre du jour ? La mobilisation a aussi permis d'interroger les liens entre avortement et classes sociales, de même que les rôles assignés aux femmes selon leurs conditions et leurs places dans la société. D'un point de vue intersectionnel, les femmes argentines sont-elles égales face aux avortements clandestins ?

SESSION 1

Atelier 2
Axe 2
27/08/2019 - 14h
Salle 403

GARRATÓN MATEU CARME

carmen.garraton@uca.es

Université de Cádiz (Espagne)

Droit

Le double combat de la femme amazighe pour parvenir à l'égalité des droits

Cette contribution souligne les difficultés que les femmes berbères subissent en raison de l'accès genré à la propriété foncière. Dans le contexte musulman nord-africain, l'inégalité héréditaire est consacrée par les lois. Néanmoins, dans le cas des femmes amazighes la situation est plus compliquée du fait que la terre familiale était transmise dans la lignée masculine en excluant les femmes. Celles-ci se trouvent face à un dilemme : choisir l'application des anciennes coutumes patriarcales ; ou, opter pour la loi en vigueur. L'accès égalitaire à la propriété se profile ici comme un champ de bataille où toutes les revendications convergent.

On analysera comment ces femmes pourraient mobiliser le droit coutumier pour parvenir à l'égalité héréditaire et, par conséquent, à leur émancipation. Aujourd'hui les femmes amazighes sont sorties de leur silence et se trouvent confrontées à un double problème : leur domination en tant que femmes, et leur revendication identitaire en tant qu'amazighes.

SESSION 6

Atelier 54
Axe 8
29/08/2019 - 11h
Amphi Sienne

GASQUET BÉATRICE DE

beatrice.degasquet@uni-paris-diderot.fr

Université Paris Diderot
Urmis

Sociologie

Ni ghetto ni assimilation : comprendre l'émergence d'espaces féministes religieux

Si elle n'est pas spécifique aux travaux sur le religieux, la focalisation normative sur la question de l'émancipation est particulièrement obsédante dans ce domaine, où elle aboutit à une opposition binaire entre travaux mettant l'accent sur la domination, et travaux centrés sur l'*agency* individuelle. Or dans le cas du judaïsme, le langage de l'émancipation a joué un rôle historique ambigu : les discours sur l'« émancipation » juive associaient octroi d'en haut de l'égalité des droits et injonction à l'assimilation et à la dilution des collectifs juifs.

Ce langage tend en effet à reproduire une injonction intériorisée à l'individualisation, qui ne reflète pas toujours le souhait des personnes concernées, et qui surtout ne modifie pas nécessairement les rapports de pouvoir. En s'appuyant sur le cas des féminismes religieux, notamment dans le contexte juif, cette intervention plaide pour une plus forte prise en compte des facteurs collectifs et organisationnels dans l'analyse des trajectoires.

SESSION 5

Atelier 47
Axe 12
29/08/2019 - 9h
Salle 502

Université de Reims
CEREP

GEERS ALEXIE

alexie.geers@univ-reims.fr

Sciences de l'information et de la communication / Histoire

Le courrier des lectrices de *Femme actuelle*, un féminisme du quotidien (1984-1990)

En octobre 1984, le magazine féminin généraliste *Femme Actuelle* sort sur le marché et vise les milieux populaires, « le grand public », selon la segmentation des groupes de presse. Dans le premier numéro, la rédaction indique la création d'un courrier des lectrices. Le fonctionnement de cette rubrique est original puisque ce sont les lectrices elles-mêmes qui répondent à celles qui ont demandé conseils ou aide. Ces échanges, qu'ils soient réels ou élaborés par la rédaction, sont principalement consacrés aux relations amoureuses et familiales et forment un matériau particulièrement intéressant pour approcher

la question de la négociation des normes de genre dans les milieux populaires.

À partir d'une étude des contenus du courrier des lectrices de *Femme Actuelle*, publié entre octobre 1984 – date du premier numéro – à la fin des années 1980, nous tenterons de décrire la mise en récit des rapports sociaux de sexe et la diffusion d'un féminisme que l'on pourrait qualifier de féminisme du quotidien qui diffère assez fortement du *backlash* qu'on peut observer dans d'autres titres comme *Marie-Claire* à la même époque.

SESSION 2

Atelier 11
Axe 1
28/08/2019 - 9h
Salle 401

Aix-Marseille Université
LPL

GERMAN JAMES

james.german@univ-amu.fr

Linguistique

Étudier la voix humaine comme site de contestation de la binarité du genre

Cette communication s'inscrit dans le projet de recherche NoBiPho / ANR visant notamment à contribuer à l'élaboration de nouveaux modèles cognitifs pour rendre compte de l'interaction entre variables linguistiques et variables sociales. La dimension focalisée ici concerne l'interaction entre le timbre de la voix et le genre.

La voix fait partie des dispositifs disponibles pour performer le genre et se rendre intelligible en tant que « femme » ou « homme » en produisant de la différenciation ou en exagérant certaines différences. Plusieurs études expérimentales en sociophonétique montrent que la représentation des genres influe sur la perception de la parole, à divers niveaux (notamment phonétique et pragmatique), selon qu'on pense entendre une femme ou un homme. Nous proposons d'aller

plus loin en étudiant les conséquences de la contestation théorique et empirique de la binarité des genres, notamment en prenant en compte la variabilité des voix et l'agentivité des humains qui peuvent s'insérer dans des dynamiques de prolifération ou floutage des genres.

Les résultats présentés proviennent d'études expérimentales portant sur la perception des genres à partir d'échantillons de voix ambiguës, androgynes ou atypiques produites de manière plus ou moins contrôlée.

Avec :

ARNOLD Aron
BROWN LeAnn
CANDEA Maria

SESSION 7

Atelier 64
Axe 11
29/08/2019 - 14h
Salle 401

École Normale Supérieure de Lyon
Laboratoire Triangle : action, discours, pensée politique et économique (UMR 5206)

GIACINTI MARGOT

margot.giacinti@ens-lyon.fr

Science politique

« S'émanciper sans se faire tuer ».

Perspectives historiques de féminicides en France (1789-1860)

Cette communication se propose d'explorer, à partir des archives judiciaires issues de la cour d'assises du Rhône sur la période 1789-1860, le lien entre recherche d'émancipation et féminicide à partir de la question suivante : le féminicide est-il une réaction/réponse masculine aux tentatives d'émancipation féminine ? Si le féminicide n'a été défini que récemment, dans les années 1990, comme le meurtre d'une femme parce qu'elle est une femme, le fait social qu'il désigne n'a pourtant pas attendu d'être nommé pour exister. D'autres sociétés, à d'autres époques, font état de meurtres de femmes en tant que

femmes, lesquels se caractérisent par une violence léthale sur une personne dont la féminité joue un rôle dans la réalisation de l'acte. La féminité désigne ici le fait d'être considérée comme vulnérable, appropriable, contrôlable, ou encore punissable en dehors du cadre de la loi. Le féminicide est, par ailleurs, souvent le fait d'hommes qui s'octroient le droit et/ou le pouvoir de mettre à mort une personne prétendant échapper à leur contrôle ; il y aurait donc un phénomène de tentative d'émancipation sous-jacent au féminicide.

SESSION 7

Atelier 58
Axe 2
29/08/2019 – 14h
Salle 406

GIANONCELLI ÈVE

eve.gianoncelli@gmail.com

Université Paris 8
CRESPPA - GTM

Science politique

« Je suis féministe, mais ». « Nouveau féminisme », « alterféminisme », « féminisme intégral » : les habits pas tout à fait neufs de l'antiféminisme différentialist

Cette proposition de communication porte sur les formes d'antiféminisme différentialiste et leur usage stratégique d'une rhétorique de l'émancipation en France et en Italie. Au croisement des études de genre et de la science politique et s'appuyant sur un corpus de textes divers (ouvrages, entretiens et interventions médiatiques), notre intervention se propose de reconstituer les positionnements différenciés de groupes et d'actrices au sein des mobilisations « anti-genre » lancées par le Vatican dès le début des années 2000. Nous construirons d'abord une cartographie des arguments mobilisés par

certaines actrices figurant parmi les plus connues (Lucetta Scaraffia et Eugenia Roccella pour l'Italie ; Eugénie Bastié, Marianne Durano pour la France) et étudierons leurs habillages écologiques, marxistes et scientifiques. Dans un second temps, nous analyserons les continuités idéologiques que ces courants entretiennent avec les formes de pensée féministe différentialiste des années 1970.

Avec :
GARBAGNOLI Sara

SESSION 5

Atelier 43
Axe 4
29/08/2019 – 9h
Salle 405

GIGUÈRE ÈMILIE

emilie.giguere.4@ulaval.ca

Université Laval, Québec, Canada

Sciences de l'éducation

De la femme privilégiée à la femme libérée : les voies possibles d'émancipation par le travail des femmes cadres

Cette communication propose de discuter de l'expérience de travail des femmes cadres en considérant : 1) les rapports sociaux et des contextes organisationnels auxquels elles sont confrontées dans leurs processus d'insertion et d'intégration au travail ; 2) les possibilités d'émancipation par le travail. Elle s'appuie sur une perspective féministe, une théorie du travail humain et une perspective des parcours de vie. La méthode repose sur des entretiens individuels réalisés auprès de 52 femmes cadres. Les résultats révèlent que différentes formes d'émancipation par le travail sont possibles. Ces formes

d'émancipation seront discutées en termes de possibilités de : 1) contribution à la production d'un travail de qualité ayant un apport humain et social durable dans le temps ; 2) maintien d'une continuité dans leurs rapports au travail (professionnel et domestique) ; et 3) d'atteinte d'une indépendance financière et d'un sentiment de liberté par l'ascension à un poste dans les sommets hiérarchiques.

Avec :
ST-ARNAUD Louise

SESSION 5

Atelier 43
Axe 4
29/08/2019 – 9h
Salle 405

GIGUÈRE ÈMILIE

emilie.giguere.4@ulaval.ca

Université Laval, Québec, Canada

Sciences de l'éducation

L'entrepreneuriat au service des choix de vie et de l'émancipation des femmes

Au cours des dernières années, on observe un engouement marqué des recherches qui s'intéressent à l'entrepreneuriat féminin, notamment à travers la création et le développement d'entreprises. Cette communication propose d'approfondir la compréhension de l'expérience du travail des femmes chefs d'entreprises (FCE). Elle s'appuie sur une perspective féministe et une théorie du travail humain qui prend en compte les dimensions visibles et invisibles du travail réel des FCE. La méthodologie repose sur un devis de recherche qualitatif à partir d'entretiens individuels et de groupes réalisés auprès de 100 chefs d'entreprises (70 femmes et 30 hommes). Les résultats montrent que le travail des FCE se caractérise par un mode d'investissement centré sur l'objet de production où elles consacrent beaucoup de temps à

l'esthétique, la présentation des produits, la finition des objets et la qualité de présentation. De plus, par l'autorité et l'autonomie qu'elles détiennent, les FCE arrivent à mobiliser la coopération de leurs employés pour réaliser, au sein même de la sphère entrepreneuriale, des tâches reliées aux activités de travail de la sphère familiale. Ces nouvelles formes de coopération et d'organisation du travail révèlent une réelle réappropriation du monde du travail et de l'organisation du travail par les FCE et son potentiel émancipateur à l'égard de la division du travail.

Avec :
ST-ARNAUD Louise

SESSION 1

Atelier 7
Axe 6
27/08/2019 - 14h
Salle 501

GILBERT MARION

marion.gilbert@ehess.fr

EHESS

Sociologie

Tenter la migration : stratégies d'émancipation de couples *queer* sud-coréens

La présente communication a pour objectif de s'interroger sur la réalité des stratégies migratoires des sud-coréennes *queer* (*qwiö*) ayant entre 19 ans et 32 ans, en contexte militaire et civil. En nous appuyant sur des enquêtes de terrain menées en Corée du Sud et en France (conduites en automne 2014 puis en 2017-2018) et des entretiens menés entre octobre 2017 et l'automne 2018, nous montrerons qu'il s'agit de formes de mobilités complexes à penser sur le long terme. Elles seraient l'issue de projets individuels souvent corrélés à l'éducation secondaire, qui permettraient une mise à distance avec les parents dans un premier temps. Puis, elles seraient dans un second

temps le résultat du choix de couples *queer* de partir s'installer à deux dans un pays étranger quelques temps puis de revenir vers le pays d'origine pour retourner vers un nouveau pays de résidence. Nous mettrons ainsi en valeur non seulement une redéfinition du couple qui se fait à travers un processus de migration réalisé à deux, mais aussi une forme de migration circulaire qui a pour objectif final l'installation d'un couple dans le pays qui correspond le mieux à ses attentes, cela afin de bénéficier de ce qui est censé être un meilleur cadre de vie.

SESSION 6

Atelier 48
Axe 1
29/08/2019 - 11h
Salle 403

GILIS MARINE

marine.gilis@etud.univ-angers.fr

Université d'Angers
TEMOS

Histoire

Mais qu'est-ce qu'elles nous chantent ?

Dans le contexte contestataire des années post-68, les femmes du MLF vivent une expérience initiatique de libération sexuelle, personnelle et collective. La conviction que « le personnel est politique » conduit à des analyses privées et publiques inédites, « libérant la parole » dans les groupes, la rue, mais aussi dans des revues. Des travaux récents sur la sexualité montrent que les biographies sexuelles sont en général fortement genrées, par la façon de raconter sa vie sexuelle et amoureuse, mais aussi par le rapport aux différentes formes de sexualité, et cela malgré une « féminité renouvelée » qui a appris à dissocier la

sexualité de la reproduction. Prenant appui sur un corpus de chansons imprimées sur des tracts et sur les revues constituées par des groupes du MLF, cette communication s'articule autour de la question suivante : selon quel(s) script(s) s'exprime cette libération sexuelle des femmes ? Les chansons, témoignages écrits et articles feront l'objet d'une analyse contextuelle et critique avec une attention particulière portée aux façons de dire la/sa sexualité et ses histoires affectives ainsi que la place des schémas traditionnels de sexualité féminine.

SESSION 8

Atelier 72
Axe 11
30/08/2019 - 9h
Salle 501

GIMENEZ IRÈNE

irene.gimenez@ens-lyon.fr

Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes (LARHRA - UMR 5190)
Institut d'Études Politiques (IEP) - Lyon

Histoire

Les modalités d'émancipation paradoxale des prisonnières politiques (Espagne, années 1970)

À partir d'un travail de thèse en histoire contemporaine sur les trajectoires d'anciennes prisonnières antifranquistes reposant notamment sur des entretiens oraux, il sera question de réfléchir aux formes et modalités d'une émancipation paradoxale de ces femmes au regard de la hiérarchie militante, des formes d'organisation sociale et familiale. La prison comme espace de politisation dans le cadre d'une expérience minoritaire, donne des clefs de compréhension du monde et des

outils pour en contester les relations de pouvoir. Elle figurera parmi les principaux axes de la communication. Celle-ci sera également l'occasion de présenter une réflexion sur la prison comme espace de relative non-mixité pouvant ouvrir sur une sensibilisation aux enjeux des féminismes des années 1970, à partir de la double échelle de la vie quotidienne en prison et du temps plus long des trajectoires de ces militantes.

SESSION 4

Atelier 33
Axe 4
28/08/2019 - 14h
Salle 501

GIORDANO DENIS

giordano.denis@gmail.com

Centre de droit comparé du travail et de la sécurité sociale
(CNRS - Université de Bordeaux - UMR 5114)
Laboratoire de Changement Social et Politique (Université Paris 7)

Anthropologie / droit

L'engagement des acteurs de l'égalité professionnelle : entre les contraintes de la négociation obligatoire et les opportunités d'action

Cette contribution souhaite mesurer quelles sont les conditions susceptibles de réduire collectivement les inégalités entre les femmes et les hommes sur leur lieu de travail. Nous analysons les modalités et les résultats du processus de négociation relative à l'égalité professionnelle au sein des entreprises assujetties à son obligation législative.

Dans ce cadre les salarié.es et leurs représentant.es doivent assurer leur engagement par la sensibilisation, l'activation et l'*empowerment* pour contribuer en tant qu'acteurs aux évolutions des politiques d'entreprise liées à l'égalité professionnelle.

En confrontant le contenu des textes à l'expérience des acteurs ayant participé à leur rédaction il y a lieu de souligner les cas de mise en place de « bonnes pratiques », mais également les freins à l'origine de nombreux accords qui ne sont en fait que des formulations rhétoriques de façade, sans impact.

Avec :
SANTORO Guillaume

SESSION 5

Atelier 46
Axe 11
29/08/2019 - 9h
Salle 501

GNING SADIO BA

bagning@gmail.com

Université Gaston Berger, Saint-Louis (Sénégal)

Sociologie / anthropologie

Des initiatives locales et du leadership féminin : saisir la dynamique des rapports sociaux de sexe par les trajectoires d'entrepreneures sociales et solidaires au Sénégal

L'entrepreneuriat social et solidaire apparaît comme un moyen de lutter contre les inégalités entre les sexes et la pauvreté féminine. Au Sénégal, par son caractère associatif, il a donné plus de pouvoir aux femmes et a modifié les rapports sociaux de sexe. Aujourd'hui, de plus en plus d'initiatives localisées sont portées par des femmes d'exception qui diffusent de nouvelles façons de penser, de nouvelles modalités d'action et stimulent des ambitions apparentes plus assumées au sein de leurs communautés. Peut-on voir dans ces initiatives féminines et dans ce leadership féminin en particulier, une stratégie pour échapper au confinement du travail domestique et par là renégocier les rôles

masculins et féminins, sans remettre en cause la domination masculine ou simplement l'expression d'une individualisation des trajectoires féminines ? Répondre à ce questionnement nécessite de revenir sur l'histoire de ces initiatives et de comprendre les trajectoires de ces femmes. Les données de l'enquête FRES (2016-2017) seront utilisées pour l'analyse. Elles portent sur une centaine de récits de vie d'entrepreneures sociales dirigeantes, de Dakar, Saint-Louis et Ziguinchor.

Avec :
SENE Marie Thérèse

SESSION 7

Atelier 63
Axe 10
29/08/2019 - 14h
Salle 501

GOMET DORIANE

doriane.gomet@wanadoo.fr

Institut de formation en éducation physique et sports d'Angers (IFEPSA)
VIPS (EA 4636)

Histoire

S'émanciper par les études : cas des jeunes femmes scolarisées dans un centre de formation catholique (1964-1998)

S'appuyant sur des archives institutionnelles et des entretiens semi-directifs, cette recherche historique interroge l'impact que la formation initiale peut avoir sur les trajectoires sociales et professionnelles de jeunes filles. Elle s'appuie sur le cas de femmes ayant été scolarisées dans une école privée catholique de futures enseignantes d'éducation physique située à Angers entre 1964 et la fin du XX^e siècle. À la lumière des sources mobilisées, il s'avère que la formation morale, physique et technique proposée dans le centre d'Angers participe

indéniablement au maintien, voire au renforcement des stéréotypes de genre entravant ainsi toute forme d'émancipation. Cela étant, le dispositif se fragilise progressivement, notamment à partir des années 1980 alors même que le contexte sociétal se modifie profondément. Certaines étudiantes se saisissent des espaces de liberté qui s'offrent à elles au cours de leurs études pour se dégager des cadres moraux dans lesquels elles baignent depuis leur enfance.

SESSION 1

Atelier 5
Axe 4
27/08/2019 - 14h
Salle 405

GOMEZ-PEREZ MURIEL

Muriel.Gomez-Perez@hst.ulaval.ca

Université Laval, Québec (Canada)

Anthropologie

Trajectoires de femmes et *hajj* au Sénégal et au Burkina Faso : des processus d'émancipation en devenir

Dans les deux pays, il existe des liens forts entre l'organisation du pèlerinage et le tissu associatif. Cela est d'autant plus vrai depuis la progressive et continue privatisation du *hajj*. Au Sénégal, le champ du *hajj* compte 47 regroupements et plus de 280 agences. Au Burkina Faso, le champ du *hajj* est en progression mais ne connaît pas la même ampleur avec plus de 70 agences agréées ; ce champ est très encadré avec la présence des principales associations islamiques (Mouvement sunnite, CERFI et CMBF) dirigées par des hommes et qui ont la mission de guider les pèlerins. Dans le premier cas, les femmes sont omniprésentes, dirigent beaucoup de regroupements et d'agences privées et font figure d'entrepreneures au-delà du religieux. Dans le

second cas, les femmes ne sont pas à l'avant-plan mais montrent une capacité à profiter des opportunités pour gagner en autonomie au point d'avoir créé en 2013 une association pour aider les femmes à faire le *hajj*. À travers ces situations contrastées, nous démontrerons, données de terrain à l'appui, en quoi le champ du *hajj* est un lieu des possibles dans les trajectoires de vie de femmes, avec à la clé une progressive reconfiguration des rapports de genre. Celle-ci peut s'apparenter à des signes tangibles d'émancipation. Cela n'implique pourtant pas nécessairement une mutation des hiérarchies sociales et des normes sociales, mais plutôt une certaine reproduction de celles-ci.

SESSION 6

Atelier 48
Axe 1
29/08/2019 - 11h
Salle 403

GONÇALVES DE ABREU MAIRA

mairaabreu2014@gmail.com

Laboratoire des Théories du Politique (LabToP)

Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris (CRESPPA - UMR 7217)

Sociologie

Comment nommer l'oppression ? L'émergence d'un nouveau lexique féministe dans les années 1970

À partir de la fin des années 1960, en consonance avec la radicalisation des mouvements féminins et féministes, notamment avec la naissance du *Mouvement de Libération des Femmes*, de nouveaux concepts émergent cherchant à exprimer ce qui n'était pas possible de verbaliser et de nommer avec les termes et approches existants auparavant. Des concepts comme « sexisme », « patriarcat » et « sexage » voient ainsi le jour dans ce contexte. D'autres catégories font l'objet d'une reformulation : classe, production, exploitation, oppression, travail sont réélabores pour devenir, à leur tour, des outils au sein de la pensée féministe. Au-delà de ces termes consacrés, qui sont restés dans notre

vocabulaire politique et théorique, il y a d'autres notions qui n'ont pas gagné la postérité, comme celles de « chauvinisme mâle » et de « racisme envers les femmes ». Une partie importante des réflexions féministes de cette période acquiert une matérialité sous la forme de tracts, pamphlets et textes de revues militantes de faible circulation. À la lumière de ces différents types de sources, l'objectif est de placer ces concepts dans leur contexte socio-historique et théorique d'origine, mettant en exergue la conflictualité théorique inhérente à ce mouvement ainsi que le caractère collectif de la réflexion qu'il développe.

SESSION 5

Atelier 42
Axe 2
29/08/2019 - 9h
Salle 404

GONON ANNE

agonon@mac.com

Dōshisha Daigaku, Kyōto (Japon)

Sociologie

Touchées par le *We Too*. Les femmes japonaises prennent la parole

Alors que le mouvement *Me too* s'est rapidement et largement diffusé hors des États-Unis, au Japon, en dépit de l'initiative de quelques figures isolées, journalistes ou blogueuses, le mouvement n'a eu que peu d'écho. Il a fallu l'intervention en mars 2018 de Ito Shiroi à la tribune des Nations unies, qui annonça la transformation du *Me Too* en *We Too* pour que des femmes japonaises commencent à s'exprimer. Ces deux notions Je et Nous, ainsi que l'a souligné Norbert Elias, ont une fonction spécifique au sein des sociétés où elles sont utilisées. L'impact de ce passage de l'individuel au collectif a pu être expliqué en référence au cadre culturel. Sans nier l'existence de caractéristiques psychologiques proprement japonaises, la présente communication

veut plutôt s'intéresser à deux dimensions – la perception de l'ambiguïté du caractère public des réseaux sociaux – existe-t-il réellement un espace commun de la domination ? – qui est associée à la question de la subjectivation – comment une parole ordinaire peut-elle ouvrir à l'émancipation ? Au sein de cette articulation, peut naître une réticence à prendre la parole publiquement. En examinant ces diverses questions, nous souhaitons souligner que le mouvement *Me Too*, tel qu'on l'a observé au Japon, permet de s'interroger sur l'articulation entre Nous et Je, à savoir la complexité de la prise de parole, souvent oubliée dans les réflexions.

SESSION 7

Atelier 64
Axe 11
29/08/2019 - 14h
Salle 401

GONZÁLEZ GONZÁLEZ ANA

anaglz2@hotmail.es

Université Toulouse - Jean Jaurès
Laboratoire Psychologie de la Socialisation - Développement et Travail
(LPS-DT - EA 1697)

Psychologie du développement

Violences de genre au lycée et tolérance aux discriminations : le point de vue des adolescent.es comme outil de leur émancipation

Bien que de plus en plus discutées sur le plan politique et sociétal, dans les faits, les discriminations sexistes passent encore inaperçues. Dans le cadre scolaire elles sont déniées par la plupart des acteurs défavorisant la construction d'une réelle émancipation. La question principale de cette étude porte sur les processus psychologiques en jeu dans la tolérance aux discriminations chez des adolescent.es. Dans le prolongement des travaux de Wallon et de Malrieu, la perspective adoptée appréhende le point de vue des sujets tout en l'inscrivant dans

des contextes socialement et historiquement situés. Nos principaux résultats montrent que les situations de discriminations sont jugées différemment en fonction du type d'éthique : justice ou care. Un décalage plus ou moins important est à noter en fonction des facteurs situationnels, de sorte que nous l'envisageons comme un processus de signification singulier propre à chaque sujet dont la fonction reste à définir dans les phénomènes de tolérance et d'émancipation.

SESSION 7

Atelier 61
Axe 6
29/08/2019 - 14h
Amphi Sienna

GOUYON MARIEN

bagning@gmail.com

Université d'Angers
ESO

Anthropologie

Des migrations homosexuelles hétérotopiques et émancipatrices ? Le cas du Maroc, des Émirats arabes unis et de la France

Après avoir terminé mon terrain de doctorat, j'ai conservé des liens avec un certain nombre de Marocains homosexuels rencontrés in situ. Certains ont pris la direction de la France en s'inscrivant dans des parcours migratoires estudiantins, de travail ou par demande d'asile pour orientation sexuelle. Certains ont pris la direction des Émirats arabes unis pour travailler dans un premier temps et leur permettre ensuite de migrer vers les pays du Nord. Deux nouveaux terrains se sont ouverts dans lesquels de nouvelles réalités ont fait leurs apparitions. C'est ainsi, après un terrain au Maroc, un en France et deux aux Émirats arabes unis, que j'avance l'idée selon laquelle un champ migratoire homosexuel hétérotopique est la présence d'individus, dans un espace interdisant la visibilité des homosexualités, qui circulent soit à la recherche de droits concernant leurs identités

sexuelles soit pour jouir de ces identités dont les droits sont acquis par l'appartenance à un autre espace. Ce champ migratoire homosexuel hétérotopique fait alors coexister des réalités et des pratiques qui génèrent une extension des frontières de la « démocratie sexuelle », idéologie qui situe les libertés sexuelles exclusivement dans les pays du Nord. Cette extension est une forme nouvelle de colonisation instrumentalisant les sexualités pour étendre les frontières des pays du Nord par les politiques migratoires tout en produisant une image homophobe des pays dont la religion d'État est l'Islam. Le but de cette communication est de penser aux chemins qui permettent aux hommes et femmes qui traversent ces espaces de s'émanciper de ces rapports postcoloniaux instrumentalisant leurs sexualités.

SESSION 1

Atelier 10
Axe 12
27/08/2019 - 14h
Salle 507

GRANDPIERRE KARINE

karine.grandpierre@univ-paris13.fr

Université Paris 13
LabSIC (EA 1803)

Sciences de l'information et de la communication

De l'émancipation dans les magazines féminins : le cas ELLE

Frivole, superficielle, commerciale... sont les adjectifs attachés à la presse destinée aux femmes. Cependant les recherches en histoire des médias et en sciences de l'information et de la communication démontrent que le magazine féminin est aussi vecteur d'émancipation. Certes, la grande majorité des titres ne saurait prôner ouvertement des actions en faveur de l'égalité homme-femme, mais l'étude des contenus démontre une volonté de promouvoir le genre féminin. Ce

féminisme repose sur la mise en scène de femmes valorisées par les postes qu'elles occupent, les métiers qu'elles exercent, leur créativité ou leur liberté sexuelle et donc des personnalités. Nous nous intéresserons à son évolution en lien avec les transformations sociétales et technologiques qui accompagnent la baisse des ventes de la presse, dans un contexte de développement des médias socio-numériques et des marques médias.

SESSION 2

Atelier 16
Axe 5
28/08/2019 – 9h
Salle 405

GRANIER CAROLINE

caro.granier@laposte.net

Littérature

Vers l'émancipation : et si les enquêtrices de polars nous montraient la voie ?

Sont examinées dans cette communication les figures d'enquêtrices des polars contemporains, américains ou européens, en tant que modèles identificatoires. Qu'arrive-t-il lorsque le héros est une femme ? Quels obstacles rencontrent-elles ? Quelles stratégies mettent-elles en place pour s'émanciper ? Ces enquêtrices cherchent à faire oublier leur sexe biologique pour être considérées comme les égales de leurs homologues masculins, mais elles se heurtent souvent à des résistances et sont parfois rappelées à leur identité genrée. Il est donc particulièrement

intéressant d'examiner le cas des enquêtrices transgenres ou dragkings / dragqueens. La violence joue également un rôle clef dans ces romans. Enfin, certaines héroïnes passent de l'*empowerment* individuel à l'action collective. Considérant le genre du polar comme un miroir grossissant de l'évolution actuelle des mœurs, je fais l'hypothèse que la lecture de ces ouvrages peut « décoloniser notre imaginaire » et nous donner les clefs d'une réelle émancipation.

SESSION 2

Atelier 11
Axe 1
28/08/2019 – 9h
Salle 401

GUARESÌ MAGALI

magali.guaresi@gmail.com

Université Côte d'Azur
CMMC, BCL

Linguistique

Le genre face à l'analyse des discours : un outil critique pour penser l'émancipation ?

L'analyse du discours en France a mis du temps à s'intéresser aux questions de genre, les premiers travaux remontant au milieu des années 2000. Attachées à l'étude des différences entre les prises de parole des femmes et des hommes, ces analyses pionnières n'ont pas toujours exploité pleinement le genre dans son potentiel critique des processus de domination ou d'émancipation en discours. À l'heure de l'irruption médiatique de la question de la présence langagière des femmes et des hommes dans l'espace public (autour du *mansplaining* par exemple), les débats actent d'une prise de conscience des inégalités de genre qui structurent l'accès à la parole. S'il faut saluer cette prise en compte, on peut regretter que ces phénomènes soient encore perçus comme extérieurs au langage même : on se focalise sur les locuteurs, sur

leur visibilité, sur leur autorité mais on se prive encore souvent d'analyses fines de la texture et de la matérialité des interactions langagières et des rapports de genre qui y sont produits. Autant de dynamiques qu'une analyse du discours, entendue comme critique, gagnerait précisément à faire voir. À partir de deux études de cas, cette contribution décrit les mécanismes discursifs producteurs d'émancipation à partir d'un corpus de discours médiatiques présentant le concept de *maninterrupting*, d'une part et d'un corpus de discours de responsables politiques sur la question de l'égalité entre les sexes, d'autre part.

Avec :
MARIGNIER Noémie

SESSION 1

Atelier 10
Axe 12
27/08/2019 – 14h
Salle 507

GUILBERT GEORGES-CLAUDE

guilbertgc@yahoo.com

Université Le Havre
GRIC

Droit

L'influence du droit sur les représentations du genre à l'écran, entre outil de l'égalité et entrave à l'émancipation

La présente communication propose d'interroger le rôle des médias comme potentiel moyen d'émancipation du point de vue du genre, à travers la question de l'influence du droit sur une évolution en ce sens du contenu médiatique, avec une attention particulière portée sur la question de la représentation sur les écrans. Le droit français a développé ces dernières années des outils destinés à favoriser l'égalité entre les femmes et les hommes dans les médias, notamment dans le domaine de l'audiovisuel. Toutefois, si l'amélioration de la représentation quantitative est indéniable – par une présence accrue des femmes

dans les médias – l'amélioration de la représentation qualitative, par le biais d'une remise en cause des stéréotypes de genre à l'écran – semble quant à elle faire défaut. Il s'agira de mettre en évidence l'ambivalence de la représentation à l'écran – et du rôle joué par le droit –, à la fois outil de l'égalité et entrave à l'émancipation.

Avec :
FONDIMARE Elsa

SESSION 8

Atelier 53/2
Axe 7
30/08/2019 - 9h
Salle 406

GUY DÉBORAH

dbhguy@gmail.com

IRIS, EHESS / CNRS

Sociologie

Se saisir collectivement du mal-être maternel : quelles rhétoriques de l'émancipation ?

En suivant le travail de deux associations de mères en France métropolitaine, cette communication désire interroger les possibilités de réponses collectives suite à des expériences de mal-être en pre- et post-partum. Ces deux collectifs militent pour une meilleure reconnaissance et prévention de ces troubles par les pouvoirs publics, bien qu'au moyen de leviers institutionnels distincts. Entre inscription

médicale et inscription sociale de ces troubles, quels sont les points de rencontre et de divergence de leurs deux argumentaires ? Quelle émancipation est ainsi recherchée, et comment penser collectivement la réponse à des souffrances encore largement pensées comme individuelles ?

SESSION 5

Atelier 47
Axe 12
29/08/2019 - 9h
Salle 502

HÉDIN SALOMÉ

salome.hedin@u-paris2.fr

Université Paris 2 Panthéon Assas
Carism

Sciences de l'information et de la communication

Entre assignations de genre et émancipation : trajectoire de la photjournaliste Janine Niepce

Cette communication porte sur la carrière de la photjournaliste Janine Niepce, dont l'œuvre – représentant principalement l'évolution des conditions féminines – a largement été diffusée au sein de la presse féminine à partir de 1955, par l'agence de photographie Rapho. L'une des caractéristiques de la presse féminine étant la place importante consacrée à l'image, cette recherche a pour objectif d'étudier, à travers ce prisme, la façon dont se structure la trajectoire d'une femme photjournaliste évoluant dans un bastion masculin. Les photographies de Janine Niepce, publiées dans la presse, montrant une grande proximité thématique – malgré la diversité des lignes éditoriales – poussent à s'interroger sur les contraintes susceptibles de peser sur une carrière féminine. Une femme doit-elle fatalement photgraphier des femmes ? En observant le rôle de l'agence Rapho

et des différentes stratégies éditoriales, cette étude tend à questionner la façon dont les assignations de genre ont conduit la photographe à progresser à travers des espaces marginaux pour construire sa carrière professionnelle, et comment ces espaces deviennent, finalement, un lieu d'émancipation. Portée par une approche socio-historique, cette communication s'appuie sur un travail d'archives et d'entretiens réalisés avec des personnalités qui ont côtoyé la photographe tant dans son milieu professionnel que personnel. L'intervention propose ainsi de montrer comment Janine Niepce devient la photographe des femmes par nécessité, puis par conviction en s'affranchissant des contraintes liées à sa condition féminine, qu'elle transforme en atout pour atteindre une certaine légitimité culturelle

SESSION 2

Atelier 13
Axe 2
28/08/2019 - 9h
Amphi Sienna

HEDJERASSI NASSIRA

nassira.hedjerassi@espe-paris.fr

Sorbonne Université – ESPE de l'Académie de Paris
Laboratoire d'études de genre et de sexualité (LEGS – UMR 8238)

Sciences de l'éducation

bell hooks : une « pédagogie libératrice féministe »

Cette contribution se propose de montrer comment les réflexions féministes et éducatives de bell hooks contribuent à renouveler les questionnements sur l'émancipation. Le corpus sur lequel la communication s'appuie comprend l'ensemble de ses écrits, et plus particulièrement sa trilogie éducative. Comme l'un de ses inspirateurs en éducation, Paulo Freire, bell hooks privilégie une analyse en termes de libération. L'éducation est vue comme « pratique de la liberté ». Pour prendre pleinement en compte à la fois les oppressions de genre,

de classe et de race, elle conçoit et met en œuvre une « pédagogie libératrice féministe » dont je présente les principales caractéristiques. La visée est celle des transformations sociales, de l'empowerment des sujets, en particulier des populations noires issues des classes populaires, et plus spécialement des femmes analphabètes. Cette communication entend notamment suivre les pistes ouvertes par bell hooks, notamment sur le plan de l'enseignement.

SESSION 5

Atelier 42
Axe 2
29/08/2019 - 9h
Salle 404

HENNINGER ALINE

aline.henninger@univ-orleans.fr

Université Orléans
Rémélise

Histoire

Le gouvernement Abe Shinzô (2012-2018) : L'émancipation des femmes pour façade politique

En mars 2013, Abe Shinzô, premier ministre du gouvernement et membre du Parti libéral démocrate (PLD), présente le troisième axe de son programme économique, surnommé alors « Abenomics ». Il y est notamment question de l'emploi féminin : Abe déclare notamment faire en sorte qu'il y ait 30% de femmes cadres et à postes de responsabilité d'ici 2020. Ces mesures, qualifiées par la presse de « womenomics », tentent de modifier la situation de l'emploi féminin au Japon, sans pourtant afficher de stratégie précise. Rien n'est dit de la division sexuée du travail et des tâches domestiques, pourtant évoquée dans les réflexions du Parti libéral démocrate, ce qui est révélateur du positionnement contradictoire de ce parti vis-à-vis du rôle

des femmes dans la société et, plus largement, des questions de genre. Ces contradictions, identifiées par la littérature japonaise ou par les politiques eux-mêmes, notamment au sein des mesures édictées par le Plan Fondamental pour l'égalité des sexes, reposent principalement sur la variété des orientations idéologiques des différentes factions du PLD. L'objectif de cette communication est d'analyser les discours tenus par la sphère politique proche du Premier ministre japonais actuel, Abe Shinzô, afin de montrer l'enracinement d'une certaine misogynie au sein du PLD, qui entre en conflit avec les institutions japonaises et internationales créées à partir des années 1990 en faveur de l'émancipation des femmes et de l'égalité des sexes.

SESSION 1

Atelier 7
Axe 6
27/08/2019 - 14h
Salle 501

HENNINGER ALINE

aline.henninger@univ-orleans.fr

Université Orléans
Rémélise

Histoire

Le couple binational comme horizon LGBTQ émancipateur ? Les stratégies juridiques au Japon pour les partisans du mariage pour les couples de même sexe

Au Japon, depuis la fin des années 2000, est débattue la possibilité de création d'un « mariage pour tous ». Depuis la reconnaissance en mars 2015, par la mairie de Shibuya, d'un partenariat pour couples de même sexe, même si celui-ci demeure de l'ordre du symbole, la reconnaissance d'une union civile ou d'un mariage pour couples de même sexe (*dôseikon* ou *dôseikekkon*) semble bien plus tangible. Cette communication a pour but de montrer en quoi les couples binationaux, notamment à travers la question du visa de conjoint et du droit de résidence dans les deux pays, permettent aux militants LGBTQ et aux juristes japonais de plaider en faveur d'un modèle familial qui inclut les couples de même sexe. De la publication en 2000 du livre de l'australienne Claire Maree et de sa compagne japonaise Marou

Izumo, *Love upon the chopping board*, à l'action menée en justice en décembre 2017 par un homme taiwanais (déchu de son droit au séjour) en couple depuis plus de 20 ans avec son compagnon japonais, les exemples de couples LGBTQ formés de ressortissants japonais et non-japonais traversent les écrits militants et les recours en justice, et obligent la sphère politique à légiférer, notamment le 26 mars 2009, lorsque le ministère de la Justice a reconnu les mariages des citoyens japonais avec des ressortissants étrangers dont le pays admet le mariage pour couples de même sexe. Dans ce contexte nous souhaitons analyser les arguments du groupe EmaNihon qui revendique depuis 2014 la légalisation d'un mariage gay.

SESSION 3

Atelier 24
Axe 4
28/08/2019 - 11h
Salle 406

HERTING ELISE

elise.herting@eui.eu

Institut Universitaire Européen

Droit

L'émancipation contre la liberté ?

Le droit est souvent pensé comme un outil permettant de corriger les inégalités dans la société, notamment entre les hommes et les femmes. Les interdictions sont alors fondées (*a priori*) ou justifiées (*a posteriori*) par l'objectif d'émancipation des femmes. Les régimes juridiques du port du voile, de la prostitution et de la pornographie illustrent cette croyance en la fonction éducative ou pédagogique du droit : l'interdiction du port du voile serait le remède à la soumission des femmes voilées, la sanction pénale du proxénétisme à l'exploitation sexuelle, le système de classification des films à la diffusion de représentations objectifiantes de la sexualité. Dans ces trois domaines, le législateur est donc intervenu pour protéger la liberté des femmes. Au plan juridique, ces interventions au nom de la liberté ne

conduisent-elles pas précisément à la restreindre ? L'interdiction du port du voile est au fondement de décisions d'exclusion des femmes des sphères éducative et professionnelle. L'interdiction du proxénétisme entraîne l'impossibilité pour les personnes prostituées d'accéder à la propriété. Le régime juridique de classification des films a eu pour effet d'exclure certaines représentations féminines et féministes de la sexualité. Ces usages pédagogiques du droit ont donc produit des « effets secondaires » restrictifs de la liberté des femmes. Peut-on vraiment parler d'émancipation lorsque les mesures mises en œuvre ont pour effet d'exclure les femmes de l'accès à l'éducation, du marché du travail, de l'accès à la propriété et de la liberté d'expression ?

SESSION 5
Atelier 45
Axe 7
29/08/2019 - 9h
Salle 402

HERTZOG IRÈNE-LUCILE

hertzog.lucile@gmail.com

Université de Caen Normandie
CERREV

Sociologie

Le travail procréatif des femmes dans l'AMP : entre aliénation et émancipation

Dès les années 1970, des études féministes ont mis en avant le caractère genré de l'assistance médicale à la procréation (AMP) et notamment les multiples relations de pouvoir qui traversent le monde privé et public de la reproduction médicalement assistée. Ces études témoignent néanmoins de la difficulté à penser les tensions, voire les contradictions, que peuvent incarner ces techniques pour les femmes, entre choix et contrainte, entre émancipation et aliénation. En effet, ces tensions et contradictions que l'on retrouve dans le travail en général, dans le travail reproductif en particulier, se voient ici exacerbées avec l'AMP. Ces techniques biomédicales permettent aux femmes de se libérer des contraintes biologiques liées à la reproduction, mais

en même temps, elles réassignent les femmes au travail procréatif, à la performance de leur corps reproducteur, tout en les déposant de leur autonomie et capacités corporelles et reproductives. À partir des études que nous avons menées auprès de femmes qui recourent à l'AMP, notre objectif est d'analyser et de comprendre les enjeux personnels et sociaux qui se cachent derrière le travail reproductif des femmes ; et ainsi de réinterroger, à partir du discours et de l'expérience des femmes elles-mêmes, cette dualité entre aliénation et émancipation dans l'AMP.

Avec :
ROZÉE Virginie

SESSION 4
Atelier 38
Axe 10
28/08/2019 - 14h
Salle 507

HERTZOG IRÈNE-LUCILE

hertzog.lucile@gmail.com

Université de Caen Normandie
CERREV

Sociologie

L'Assistance médicale à la procréation (AMP) pour les femmes : une expérience critique de réaffirmation de son identité de genre

Cette communication vise à questionner ce qui se joue pour les femmes dans des parcours d'assistance médicale à la procréation (AMP). Socialisées dès leur plus jeune âge à la fonction maternelle – notamment par les jouets, les lectures et, plus tard, à l'adolescence, par un suivi gynécologique de leurs organes reproducteurs, les femmes découvrent dans les centres d'AMP un nouvel espace de réaffirmation de leur identité de genre. Dans cet espace matériel – à l'organisation médicale exigeant des patientes une totale disponibilité temporelle, mentale et émotionnelle –, corporel – les enjoignant à se concentrer sur leurs performances procréatives surveillées par *monitoring* gynécologique – et symbolique – les invitant à se penser « mères » avant même de l'être –, les femmes sont confrontées à une expérience

sociale par laquelle leur « désir d'enfant » finit peu à peu par s'imposer comme un « devoir d'enfant ». Si certaines disent se comporter en « bonnes élèves » face aux attentes de la médecine procréative pour « mériter » leur assistance médicale, d'autres reconnaissent peiner à articuler ce parcours de la combattante avec les autres pans de leur vie sociale et professionnelle. Au bout du compte, toutes soulignent les coûts démesurés de cette assistance médicale à la procréation. Pourtant socialisées à envisager les tâches procréatives comme une « affaire de femmes », elles finissent ainsi, au fil de l'accroissement de leur fatigue physique, mentale et émotionnelle, par questionner « la naturalité » de leur désir d'enfant et par mobiliser, certes discrètement, l'idée de travail reproductif.

SESSION 4
Atelier 15
Axe 2
28/08/2019 - 9h
Salle 404

HITACHE LILLIA

lia.hitache@gmail.com

Université Abderrahmane Mira de Bejaia (Algérie)

Économie

La disparité sexuelle pour les entrepreneures en Algérie. La question d'héritage comme facteur socioculturel étudié sous une approche genre et institutionnelle

Notre recherche vise à analyser le rôle des institutions dans le développement de l'entrepreneuriat féminin en Algérie, grâce à une enquête de terrain auprès d'un échantillon de 500 femmes potentiellement entrepreneures en Algérie, en utilisant la méthode d'échantillonnage stratifié. Dans ce domaine, la question genre demeure insuffisamment abordée tant dans les pays développés que dans les pays en développement. Cette question représente un sujet sensible notamment dans les pays en développement du fait des inégalités existantes entre les deux sexes et du manque flagrant d'informations et de données à ce sujet. L'Algérie présente à l'échelle mondiale, le plus grand écart entre les deux sexes en matière d'entrepreneuriat, 12% des femmes

entrepreneures comparativement à 31% pour les hommes. De plus, un taux d'échec élevé d'entreprises dirigées par des femmes est enregistré. Les Algériennes font partie des femmes ayant plus peur de l'échec, avec un manque de confiance en leurs capacités, et moins optimistes quant aux possibles opportunités d'affaires. Aussi, l'accès au crédit et au financement est l'une des plus grandes difficultés rencontrées par les femmes entrepreneures. Comparant des statistiques allant de 2009 à 2016, nous relevons pratiquement le même écart en défaveur des femmes, s'expliquant par le manque d'effort et l'absence d'incitations juridiques ou autres dans la promotion de l'entrepreneuriat en Algérie, en prenant en compte la dimension genre.

SESSION 5

Atelier 46
Axe 11
29/08/2019 - 9h
Salle 501

HOFMANN ELISABETH

Elisabeth.Hofmann@u-bordeaux-montaigne.fr

Laboratoire Les Afriques dans le monde (LAM), Sciences Po Bordeaux ;
Chaire UNESCO sur la formation de professionnel.les du développement durable,
Université Bordeaux Montaigne

Anthropologie

Quels mots pour dire nos rêves ?

De l'usage du terme « émancipation » dans les champ politique et militant au Cameroun

Au niveau international, depuis 2000, la notion d'*empowerment* s'est imposée dans les discours dominants sur genre et développement, au détriment de celui d'« émancipation », entre autres. Dans le contexte africain où la question des mobilisations pour l'égalité femmes-hommes se pose en termes d'internationalisation et de stratégies d'extraversion, l'introduction d'un nouveau terme suscite des jeux de positionnements à son égard. Le Cameroun est un pays d'Afrique centrale, avec deux langues officielles, l'anglais et le français, plus

ouvert aux influences anglo-saxonnes que des pays francophones de l'Afrique, ce qui permet d'appréhender l'utilisation de ce terme ainsi que les dynamiques et controverses qui en émergent, en tenant compte des enjeux liés aux barrières linguistiques. Outre l'analyse des documents officiels sur la politique genre du gouvernement camerounais, ce travail s'appuie sur une série d'entretiens avec des leaders associatifs interrogeant leurs parcours de mobilisation.

SESSION 5

Atelier 40
Axe 1
29/08/2019 - 9h
Salle 401

HUGUES AARON

aaron.hughes@balliol.ox.ac.uk

University of Oxford (Royaume-Uni)

Philosophie

Repenser la corporéité trans au prisme de la philosophie existentialiste : s'émanciper des normes

La phénoménologie existentielle a eu pour projet une reconceptualisation du corps humain qui visait à dépasser une fois pour toutes le dualisme cartésien. Les penseurs tels que Jean-Paul Sartre et Maurice Merleau-Ponty ont produit des modèles de l'existence qui se fondent sur une notion non pas du corps matériel mais du corps vécu. Pour ce faire, iels ont eu recours à une conception normative du corps, qui serait un corps mâle, hétérosexuel et cisgenre. L'esquisse de ce corps dans leurs œuvres se fait à travers une opposition à tout ce qui ferait du corps un corps hors-norme : la féminité, l'homosexualité, et une identité du genre qui ne correspond pas à celui assigné à la naissance. Or, le projet existentialiste comporte un paradoxe concernant la

conceptualisation du corps : il ne peut produire un modèle soi-disant universel de la corporéité qu'en excluant certaines formes de corporéité. Ce paradoxe nous sert de base pour une nouvelle conceptualisation du corps qui s'articulerait sur la philosophie existentialiste tout en allant plus loin, pour fournir un modèle corporel qui prend en compte le vécu des personnes transgenres et qui permet d'investir leur corps d'une nouvelle valeur symbolique et existentielle. Si nous, penseur-e-s et militant-e-s trans, suivons les grandes lignes de la pensée phénoménologique tout en nous interrogeant sur la normativité qui les sous-tend, nous pouvons réhabiliter cette pensée afin d'accorder une légitimité réelle à nos corps.

SESSION 3

Atelier 20
Axe 1
28/08/2019 - 11h
Salle 403

HUSSON ANNE-CHARLOTTE

achusson@gmail.com

Université Paris XIII - Paris Nord
Pléiade (EA en cours de numérotation)

Linguistique

La peur de la dénaturation. Peut-on vraiment s'émanciper de la pensée essentialiste ?

Cette communication, issue de ma thèse, entend interroger la survivance voire le regain de la pensée essentialiste concernant le genre, ce qui interroge les espoirs d'émancipation initialement suscités par l'idée de construction sociale. Ce phénomène est analysé à la lumière de la polémique sur le genre des années 2010. Il est possible d'expliquer au moins partiellement cette polémique comme un affrontement renouvelé entre essentialisme et constructivisme : c'est là, en effet, une des formes prises par la polarisation régissant cet espace discursif. Inscrit dans la perspective folk, ce travail montre notamment que l'inquiétude des locutrices antiggenre porte sur le rôle tout-puissant prêté au constructivisme dans la pensée du genre. Mais si les actrices

impliquées dans la polémique s'opposent sur la question de la nature des rôles sexués, elles n'en partagent pas moins les mêmes prémisses essentialistes concernant le rapport entre les mots et les choses. Les deux camps dénoncent une dénaturation du langage à l'œuvre autour des mots du genre – et qui serait le fait de l'adversaire. Il est donc possible d'observer une mise en rapport entre deux ordres ontologiques apparemment distincts, celui du sexe et celui du langage. Si même les locutrices engagées dans la défense du concept de genre et de ses potentialités émancipatoires s'appuient sur la pensée essentialiste pour commenter les mots de l'adversaire, on est in fine en droit de poser la question : peut-on vraiment s'émanciper de la pensée essentialiste ?

SESSION 4

Atelier 36/1
Axe 7
28/08/2019 - 14h
Salle 402

JACQUES BÉATRICE

beatrice.jacques@u-bordeaux.fr

Université de Bordeaux
Centre Émile Durkheim

Sociologie

Des pratiques d'accouchement routinisées aux violences obstétricales

Récemment le terme de « violences obstétricales » s'est imposé pour nommer ce qui, jusque-là, avait été plutôt présenté comme des pratiques professionnelles routinisées liées à la médicalisation de la naissance. Percer la poche des eaux pour accélérer le travail ou pour que la parturiente ait recours à une péridurale, recourir avec excès à l'injection d'ocytocine, réaliser une épisiotomie sans en informer la patiente, imposer la position dorsale, etc. pendant longtemps toutes ces procédures n'ont pas vraiment été questionnées par les soignant.e.s. Si la violence obstétricale « consiste en une intervention ou son absence par laquelle un ou une professionnelle de l'obstétrique cherche à contrôler la femme en train d'accoucher en utilisant des moyens de

différents ordres par exemple physique : la force, la contrainte, ou des dimensions psychologiques : la menace de force, l'intimidation, le dénigrement, l'hostilité, ou un geste posé sans son consentement libre et éclairé et explicite », il est intéressant de réinterroger des pratiques observées en salle d'accouchement sous l'angle de la maltraitance institutionnelle, et de regarder si les professionnels se sont emparés de cette notion pour engager une réflexion pour un meilleur respect des corps et de la parole des femmes. Nous nous appuyons sur différentes recherches menées en France ces dernières années qui ont eu recours à la méthode qualitative.

SESSION 2

Atelier 18
Axe 9
28/08/2019 - 9h
Salle 502

JAMID HICHAM

hichamjmd@gmail.com

LISE-CNRS (UMR 3320)
Conservatoire national des Arts et Métiers (Cnam-Paris) ORMES
Université Ibn Zohr d'Agadir

Sociologie

Le marché de la beauté et des objets du « désir » au Maroc, au prisme du genre et de la migration

Au vu des difficultés majeures qu'ils/qu'elles rencontrent pour accéder au marché du travail formel marocain, les migrant.es africain.es subsaharien.es peuvent trouver dans le commerce de rue une activité économique leur permettant de survivre au Maroc. Pour nombre d'entre eux/elles, ce commerce représente une activité provisoire, une ressource dans l'espoir de continuer vers l'autre rive de la Méditerranée. Notre objectif est d'apporter un éclairage inédit sur la manière dont ces migrant.es, à travers leur activité commerciale, impulsent des modes de consommation et convoquent de nouveaux imaginaires au sein de la société marocaine. Pour cela, notre étude porte sur un sujet peu ou pas abordé, celui du commerce des produits de beauté

et de désir vendus dans la rue par les commerçant.es africaines. En raison de l'originalité de ces produits par rapport aux autres articles commercialisés (bijoux, accessoires, téléphones portables, etc.) nous souhaitons nous pencher sur l'origine et les circuits d'approvisionnement de ces produits. Comment arrivent-ils sur le marché marocain ? Comment sont-ils commercialisés ? Quel.les sont les client.es qui s'en procurent ? Quels sont les discours et les imaginaires genrés qu'ils suscitent entre les vendeuses et les Marocains ?

Avec :
BAVA Sophie

SESSION 5

Atelier 44
Axe 6
29/08/2019 - 9h
Salle 406

JEAN-JACQUES SARAH

sarah.jj@hotmail.fr

Univ. Paris Ouest Nanterre la Défense (Sophiapol)
Univ. Paris Panthéon-Sorbonne (Géographie-Cités)

Sociologie

Les lesbiennes dans l'espace public à Paris : entre quête de visibilité et stratégies d'émancipation

À partir d'une enquête menée entre 2015 et 2018 auprès de femmes s'auto-définissant comme lesbiennes, cette communication se propose de rendre compte de la manière dont leur pratique de l'espace public à Paris est conditionnée par un ensemble de rappels à l'ordre. Ces derniers fonctionnant comme des sanctions sociales à partir du moment où leur orientation sexuelle est rendue visible par des marques d'affection. Face aux contraintes d'un espace envisagé comme vecteur de l'hétéronormativité, leurs conditions de déplacement d'une part, et la gestuelle de leurs interactions d'autre part, sont soumises à un ensemble de stratégies de visibilité et d'invisibilité afin de « pratiquer quand même l'espace ou s'en échapper ». Ces stratégies

d'émancipation entre « visibilité » et « invisibilités » seront au cœur de notre propos. Les travaux français dans le champ de la sociologie et de la géographie des sexualités ayant pour objet d'étude les lesbiennes restent encore minoritaires. Cette recherche tend donc à contribuer à la mise en lumière du vécu et des pratiques des lesbiennes dans la ville. En participant à analyser les formes de discriminations qu'elles vivent dans l'espace public il s'agit de révéler les normes et les conditions d'accès qui régissent cet espace et de souligner la manière dont celles-ci peuvent participer à des logiques d'exclusion, à la production d'inégalités, mais aussi à des formes d'émancipation.

SESSION 6
Atelier 49
Axe 2
29/08/2019 – 11h
Salle 404

JOSEPH ROSE-MYRLIE

rosemyrlie.joseph@gmail.com

Université Paris Diderot
LCSP

Sociologie

Fuir, suivre ou lutter ?

Le parcours des migrantes haïtiennes dans le *care* et le service domestique mondialisés

La dite « féminisation des migrations » est au cœur de la mondialisation du soin aux personnes (*care*) et du service domestique qui soumet les femmes migrantes pauvres et racisées du Sud aux besoins des familles du Nord, pour le *care* et le service domestique. Les femmes haïtiennes sont prises dans ces réseaux transnationaux de travail, malgré les restrictions à la circulation. Entre la grande majorité qui n'a pas les moyens de partir, et une minorité qui n'a aucun intérêt à partir, il existe une catégorie intermédiaire qui « part quand même », se trouve finalement confinée dans le service domestique et le *care* à l'étranger, indépendamment de leur parcours professionnel en Haïti. Elles fuient les conditions sociales, économiques et politiques d'Haïti.

Certaines suivent leur famille, s'intègrent dans un réseau de proches déjà installés à l'étranger. Toutefois, Morocvasic (1986) considère, dans l'analyse des migrations féminines, que le fait de fuir ou suivre peut être aussi un moyen de lutter. Les migrantes haïtiennes luttent contre diverses formes de violences, dans le pays d'origine et la société d'accueil. Ces violences attestent de l'articulation des rapports sociaux de sexe, de classe, de race et Nord/Sud dans la mondialisation néolibérale. Comment font-elles pour les affronter ? Quelles sont leurs visées d'émancipation ? En me fondant sur leur vécu en France, je regarderai comment elles s'arrangent pour « faire quelque chose de ce que les rapports sociaux font d'elles ».

SESSION 6
Atelier 56
Axe 12
29/08/2019 – 11h
Salle 401

JULLIARD VIRGINIE

virginie.julliard@utc.fr

Université de technologie de Compiègne, Costech

Sciences de l'information et de la communication

De l'usage de la « différence des sexes » dans les discours des formations identitaires

Cette proposition étudie la manière par laquelle un certain usage de la « différence des sexes » vient réassurer les discours racistes et participe à essentialiser certaines « différences ». Elle prend appui sur une recherche sur le débat relatif à la « théorie du genre » sur Twitter en 2014-2018 qui met en exergue la production de figures repoussoir (par ex. N. Vallaud-Belkacem) exprimant l'intrication d'une certaine acception de la race et du genre. Ce phénomène rend compte de ce que l'idéologie raciste vient en appui des discours sexistes et anti-féministes, notamment durant la présidentielle de 2017, permettant d'élargir la coalition d'oppositions à la « théorie du genre ». Perçue comme une volonté d'« indifférenciation des sexes », celle-ci viendrait mettre en péril la « civilisation occidentale ». Au surplus, les acceptions

antagonistes de la « différence des sexes » prêtées à certaines catégories de personnes permettraient de hiérarchiser ces catégories, la « différence des sexes » pouvant exprimer une « complémentarité des sexes » dans le groupe de référence ou bien l'« oppression » des femmes dans les groupes racisés. Il s'agit ici de déplacer la focale et d'observer la façon dont les formations identitaires continuent de faire usage de la « différence des sexes » dans d'autres contextes, et dont le genre et la race se trouvent co-produits dans les discours de ces formations (recommandation vestimentaire, répartition des rôles, création de sections féminines, etc.). La communication examinera ainsi les masculinités et les féminités promues dans le discours identitaire et nationaliste.

SESSION 2
Atelier 14
Axe 3
28/08/2019 – 9h
Salle 403

JUSSEAUME ANNE

anne.jusseume@gmail.com

Université d'Artois

Histoire

**Échapper aux contraintes familiales, voyager et faire carrière :
l'émancipation paradoxale des jeunes Européennes entrées dans la vie religieuse au XIX^e siècle**

Au XIX^e siècle, la vie religieuse féminine active – les « bonnes sœurs » non astreintes à la clôture – connaît un essor sans précédent en Europe, dans le soin ou l'éducation, dans des établissements publics ou privés qu'elles fondent, dirigent ou gèrent. Dans les congrégations à supérieure générale, une gestion centralisée rassemble un ensemble de maisons sur les territoires nationaux puis étrangers. Cette expansion ouvre les horizons professionnels et géographiques des jeunes femmes qui entrent dans la vie religieuse, des fondatrices majoritairement bourgeoises aux sœurs de plus en plus nombreuses issues de milieux populaires. Elles y trouvent des possibilités d'action et d'exercice de l'autorité inédites, à tel point que ce « catholicisme au féminin » (C. Langlois) apparaît comme une forme d'émancipation pour les femmes au XIX^e siècle. Les Filles de la Charité, première

congrégation de France, connaît un fort développement en Europe à partir des années 1850. Implantée dans différents pays, elle envoie des sœurs françaises fonder ou soutenir des établissements et attire un recrutement européen. De nombreuses jeunes Italiennes, Autrichiennes ou Polonaises viennent se former en France avant d'être envoyées en mission. À partir des archives de la congrégation, tant des différents pays que du noviciat parisien, en croisant registres d'entrée et récits de vie, nous mettrons en lumière les ressorts religieux, socio-économiques et familiaux qui président à l'entrée en religion de ces Européennes. Optant pour une vie placée sous le signe de l'obéissance, elles échappent pourtant aux assignations de genre de leur temps, sapant l'autorité paternelle, refusant la conjugalité et la maternité, et, parcourant l'Europe, elles travaillent et font carrière.

SESSION 6

Atelier 54
Axe 8
29/08/2019 - 11h
Amphi Sienne

KARIMI HANANE

hkarimi@unistra.fr

Université de Strasbourg

Sociologie

Des marginalités subversives à l'aune de l'intersection genre-race chez des féministes musulmanes

Dans cette communication, j'interroge l'impact de dominations multiples dans les chemins d'émancipation de femmes musulmanes françaises en étudiant le lien entre domination et émancipation. De quoi s'émancipe-t-on en cas de dominations multiples ? Quels sont les chemins d'émancipation des féministes musulmanes ? Pour répondre à ces questions, je décris comment la religion musulmane devient une ressource dans le retournement du stigmate pour des femmes musulmanes françaises qui s'inscrivent dans une carrière religieuse qui aboutit à un temps d'émancipation. S'émanciper par la religion

lorsqu'il s'agit de femmes qui appartiennent à un groupe minoritaire, stigmatisées par leur observance religieuse lorsqu'elles portent le hijab et critiques du sexisme et du patriarcat, implique un déplacement qui constitue ce que j'identifie comme des marginalités subversives. Dans ces espaces, ces femmes interrogent les discours religieux, les normes édictées comme sacrées et se réapproprient les textes religieux afin d'y puiser de nouvelles interprétations pour affirmer leur autonomie et sortir de l'espace subalterne réservé aux femmes. Je propose ici d'explorer ces espaces d'émancipation féministes et religieux.

SESSION 8

Atelier 67
Axe 4
30/08/2019 - 9h
Amphi Sienne

KAT KAMBOL FRANÇOISE

frankatkambol@gmail.com

Université de Lubumbashi (RD Congo)

Sociologie

Les femmes dans l'Enseignement supérieur et universitaire à Lubumbashi

L'égalité des sexes s'est imposée ces derniers temps comme une thématique importante au niveau global. Si du côté de la société civile et des femmes activistes politiques on note certaines avancées significatives en rapport avec les questions de genre, cela n'est pas aussi manifeste en ce qui concerne les femmes évoluant dans le secteur de l'Enseignement supérieur et universitaire en République démocratique du Congo. L'objectif étant de connaître la (ou les) cause(s) de la faiblesse du leadership féminin dans ce secteur, après avoir fixé l'échantillon

parmi le personnel administratif, scientifique et académique des Instituts supérieurs et de l'Université du secteur public dans la ville de Lubumbashi sur la base d'entretiens, de *focus group* et le recueil de récits de vie des personnes cibles, l'étude nous conduira à avoir une meilleure idée quant à la représentativité des femmes et la valorisation de leur travail.

SESSION 1

Atelier 4
Axe 2
27/08/2019 - 14h
Salle 404

KEITA KEITA FATOUMATA

fatoumatakeita808@gmail.com

Université des Lettres et des Sciences Humaines
de Bamako (Mali)

Littérature féminine africaine et comparée
Etudes du genre

Entre défi et déni des normes patriarcales : écriture de soi et esthétique de la dissidence dans *Unbowed* de Wangari Maathai

La Prix Nobel Wangari Maathai est une activiste écologiste kenyane qui a consacré sa vie à la préservation de l'environnement et des droits des femmes. Son mémoire, *Unbowed* (2006), retrace son combat acharné et inlassable contre les violences faites aux femmes et à la nature. Sa lutte s'inscrit dans une perspective écoféministe qui met en exergue les valeurs profondes de ses racines kikuyu. Cette étude se penche sur la pédagogie de la libération mise en œuvre par Wangari Maathai au sein du *Greenbelt Movement* pour renforcer les capacités des femmes rurales et les mobiliser comme une force d'opposition face aux forces destructrices du régime politique en place. En formant ses

sœurs à devenir des forestières pour reverdir les plaines kenyanes, elle leur redonne leur dignité tout en redéfinissant leur rôle prépondérant dans le paysage politique de son pays. Dans cette étude, il s'agit de voir comment l'écriture autobiographique devient un outil de subversion des normes patriarcales établies et une stratégie d'*empowerment* féminin.

Avec :
KOÏTA Diarra Binta

SESSION 2

Atelier 19
Axe 11
28/08/2019 - 9h
Salle 406

KENGNE TAGNE CANDICE DIELE

candicedielle@yahoo.fr

Université de Dschang (Cameroun)

Histoire

Femmes et violence terroriste au Cameroun : une sociohistoire de la féminisation du terrorisme

Cette recherche vise à analyser la présence féminine comme soldates, otages, kamikazes du terrorisme au Cameroun où la femme est actrice passive et active du terrorisme. La catégorisation biologique binaire et patriarcale du sexe fait de la femme un être apparemment faible, son image n'est pas associée au métier des armes. Sa vulnérabilité éloigne d'elle tout soupçon de menace. Pourtant elles sont de véritables "amazones" de la violence d'un camp en tant que kamikaze, de l'autre en tant que soldate depuis les années de lutte de libération coloniale

et de réunification du Cameroun pendant lesquelles les nationalistes étaient taxés de "terroristes". Comment appréhender la féminisation du terrorisme comme fait social ? Pourquoi cette implication féminine ? Une perspective historique sera renforcée par la sociologie, l'anthropologie et la psychologie. La méthode adoptée pour ce travail est une méthode socio-anthropologique s'appuyant sur des données quantitatives et qualitatives obtenues à partir des entretiens.

SESSION 5

Atelier 32/2
Axe 3
29/08/2019 - 9h
Salle 403

KIAN AZADEH

azadeh.kian@univ-paris-diderot.fr

Université Paris Diderot

Sociologie

Individualisation et émergence de nouvelles formes d'action politique en Iran

La société iranienne actuelle, de plus en plus fragmentée, est marquée par l'individualisation de ses jeunes membres, nées après la révolution et qui constituent la majorité de la population. Cette rupture générationnelle provoquée par des changements sociaux cruciaux, les impacts de la globalisation ou les technologies de communication, est manifeste parmi la jeune génération d'activistes dont la mobilisation politique n'est plus motivée par l'idéologie ou l'identification à des groupes formels. Il s'agit de formes hybrides de participation qui émergent en dehors des structures conventionnelles. Les actions des « Filles de l'avenue Enghelab » constituent un exemple de cette

individualisation. Souvent dépourvues d'un passé de militantisme féministe, des jeunes femmes apparaissent en public tête nues, brandissant leur voile obligatoire sur un bâton. Les images de ces actions de résistance individuelle sont largement diffusées sur les réseaux sociaux leur donnant une grande ampleur tant à l'échelle nationale qu'internationale. Même si ces actions individualisées s'inspirent parfois des répertoires d'action du passé, elles cherchent souvent une réponse rapide aux revendications liées aux valeurs et modes de vies individuels.

SESSION 1

Atelier 1
Axe 1
27/08/2019 - 14h
Salle 402

KIZZI AKILA

akila.kizzi@yahoo.fr

Université Paris 8
LEGS

Littérature

Table ronde participative. Comment s'émanciper des normes institutionnelles ?

Il peut sembler évident lorsque l'on commence à intégrer la sphère académique qu'il faut "jouer le jeu" des normes universitaires, c'est-à-dire justifier d'une maîtrise des auteurs canoniques et des outils consacrés pour construire sa légitimité de chercheur. Or, les études de genre questionnent depuis longtemps ces normes et cherchent à créer d'autres méthodologies, pédagogies, à mobiliser d'autres corpus. Elles réfléchissent à la création de nouveaux outils qui ne soient pas (ou qui soient moins) "ceux du maître" (Lorde) et qui restent proches des luttes sociales dont elles sont issues. Elles sont souvent entravées dans leur projet par les impératifs de la recherche de financements, de poste et plus généralement par le contexte concurrentiel et hiérarchique que constitue le milieu universitaire. Cet atelier se propose d'entamer une réflexion sur les enjeux visibles, les tensions et les contradictions qui

sont au cœur des études de genre. Pour ce faire, nous proposons de réfléchir aux questions suivantes, notamment à partir des expériences des intervenantes dont plusieurs ont créé un réseau de recherche (Réseau Lectures féministes/Feminist Readings Network) qui vise à offrir un espace plurilingue et multiforme pour explorer les nouvelles manières de faire de la recherche dans une perspective transnationale et intersectionnelle.

Avec :
BOUCHEMAL Kamila,
KLEIN Isabelle,
RUNDGREN Heta,
YOUNES-LINHART Milé

SESSION 1

Atelier 1
Axe 1
27/08/2019 - 14h
Salle 40

KLEIN ISABELLE

isabelle.kl26@gmail.com

Université Paris 8
LEGS

Sociologie

Table ronde participative. Comment s'émanciper des normes institutionnelles ?

Il peut sembler évident lorsque l'on commence à intégrer la sphère académique qu'il faut "jouer le jeu" des normes universitaires, c'est-à-dire justifier d'une maîtrise des auteurs canoniques et des outils consacrés pour construire sa légitimité de chercheur. Or, les études de genre questionnent depuis longtemps ces normes et cherchent à créer d'autres méthodologies, pédagogies, à mobiliser d'autres corpus. Elles réfléchissent à la création de nouveaux outils qui ne soient pas (ou qui soient moins) "ceux du maître" (Lorde) et qui restent proches des luttes sociales dont elles sont issues. Elles sont souvent entravées dans

leur projet par les impératifs de la recherche de financements, de poste et plus généralement par le contexte concurrentiel et hiérarchique que constitue le milieu universitaire.

Avec :
BOUCHEMAL Kamila
KIZZI Akila
RUNDGREN Heta
YOUNES-LINHART Miléna

SESSION 6

Atelier 51
Axe 4
29/08/2019 - 11h
Salle 501

KOCADOST FATMA

f.cingikocadost@gmail.com

École des hautes études en sciences sociales (EHESS)

Sociologie

L'émancipation des femmes passe-t-elle encore par le travail ?

Alors que l'idéal de "la femme active" semble être la norme à laquelle toutes les femmes françaises s'efforcent de correspondre, comment comprendre la distance subjective que certaines d'entre elles instaurent à l'égard du monde salarial, voire leur attachement à un modèle, désormais vu comme "traditionnel", valorisant leur propre place au sein du foyer ? À la suite des transformations socio-économiques intervenues dans les dernières décennies, les femmes expérimentent un nouveau modèle des relations (hétéro) sexuées. Cette expérience est caractérisée par l'obligation de se rendre employable et de se maintenir sur le marché du travail tout au long de la vie, mais également

par l'injonction à l'autonomie affective et financière vis-à-vis de leurs conjoints. La communication montre que, du point de vue de certaines femmes des ménages populaires, l'injonction à la responsabilité individuelle conjugée au contexte d'insécurité salariale crée une situation très déstabilisante. L'analyse proposée ici interroge les enjeux de reproduction et d'émancipation sociales qu'impliquent ces orientations professionnelle et familiale en les rapportant aux structures et aux relations de domination ainsi qu'aux subjectivités des personnes enquêtées.

SESSION 1

Atelier 4
Axe 2
27/08/2019 - 14h
Salle 404

KOÏTA DIARRA BINTA

binette8fr@yahoo.fr

Université des Lettres et des Sciences Humaines
de Bamako (Mali)

Littérature féminine africaine et comparée
Etudes du genre

Entre défi et déni des normes patriarcales : écriture de soi et esthétique de la dissidence dans *Unbowed* de Wangari Maathai

La Prix Nobel Wangari Maathai est une activiste écologiste kenyane qui a consacré sa vie à la préservation de l'environnement et des droits des femmes. Son mémoire, *Unbowed* (2006), retrace son combat acharné et inlassable contre les violences faites aux femmes et à la nature. Sa lutte s'inscrit dans une perspective écoféministe qui met en exergue les valeurs profondes de ses racines kikuyu. Cette étude se penche sur la pédagogie de la libération mise en œuvre par Wangari Maathai au sein du *Greenbelt Movement* pour renforcer les capacités des femmes rurales et les mobiliser comme une force d'opposition face aux forces destructrices du régime politique en place. En formant ses

sœurs à devenir des forestières pour reverdir les plaines kenyanes, elle leur redonne leur dignité tout en redéfinissant leur rôle prépondérant dans le paysage politique de son pays. Dans cette étude, il s'agit de voir comment l'écriture autobiographique devient un outil de subversion des normes patriarcales établies et une stratégie d'*empowerment* féminin.

Avec :
KEITA Keita Fatoumata

SESSION 1

Atelier 4
Axe 2
27/08/2019 – 14h
Salle 404

KONÉ ANDRÉ

kone.andre@gmail.com

Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (Mali)

Linguistique

Les *desiderata* de la politique de parité au Mali : quelles stratégies pour atteindre l'égalité ?

Le Mali, à l'instar des autres pays africains, a fait siens les principes d'égalité et de justice énoncés dans la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1789. Il a souscrit à un ensemble de textes et de dispositions promouvant la parité, à l'échelle régionale et africaine : la Charte africaine des droits de l'homme et des peuples et son Protocole facultatif relatif aux droits des femmes en Afrique, la Charte africaine de la jeunesse, la politique Genre de la CEDEAO, la politique Genre de l'Union africaine, entre autres. Cet arsenal est en conformité avec les Objectifs de développement durable (ODD). Dans cette dynamique, le Mali a adopté une loi sur la parité afin d'amorcer sa marche vers l'égalité et assurer ainsi l'autonomisation de la femme. Cependant, dans la pratique, de fortes inégalités sont encore perceptibles et

accentuées, à causes des pesanteurs culturelles, religieuses et sociales qui ont longtemps rythmé la vie des Maliens et qui ont fortement influencé leur conception du monde et la façon dont ils ont réparti les rôles entre l'homme et la femme. Cette répartition fait « la part belle » à l'homme, notamment dans le domaine de la participation à la vie politique. Afin de réparer les injustices qui découlent de pratiques séculaires, les Maliens ont adopté le principe de parité, en légiférant. D'où la politique nationale Genre du Mali qui accorde des quotas aux femmes dans certaines situations : Parlement, ministères et postes de responsabilité. Cependant, dans notre pays encore « misogyne », des pesanteurs persistantes entravent la pleine application de la politique de cette parité.

SESSION 1

Atelier 4
Axe 2
27/08/2019 – 14h
Salle 404

KOUASSI AMENAN MADELEINE

madoamenan@yahoo.fr

Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

Sociologie

Phallocratie et discrimination sexiste : perspective pour une re-dynamisation sociale en Afrique

Comment vivent les femmes africaines en général et celles de l'Afrique subsaharienne en particulier ? Ne seraient-elles pas encore sous le joug de la phallocratie en dépit des luttes pour l'autonomisation de la femme ? Les pesanteurs sociales ne constituent-elles pas des obstacles à leur épanouissement ? Si tel est le cas, ne serait-il pas nécessaire que l'on adopte une nouvelle politique favorable à leur intégration sociale ? Il semble que dans la société africaine les femmes soient toujours stigmatisées, stéréotypées. En Afrique, rares étaient les filles qui étaient scolarisées. Des pesanteurs culturelles et sociales constituent des obstacles. À bien y voir de près, l'Afrique semble être l'un des

continents dans lequel les femmes sont encore marginalisées. Au vu de ces dysfonctionnements, les sociétés africaines ne devraient-elles pas réviser leur politique de gestion sociale ? La gestion sociale ne devrait pas être liée au genre, mais à la valeur intrinsèque de l'individu. On pourrait alors espérer une égalité des genres. Ce faisant, toute l'Afrique serait engagée dans une nouvelle dynamique sociale. Telles sont nos motivations pour cette rencontre scientifique. L'analyse critique, la méthode hypothético-déductive et la méthode phénoménologique sont les outils employés pour mener ce travail.

SESSION 7

Atelier 59
Axe 4
29/08/2019 – 14h
Salle 404

KOUOKAM MAGNE ESTELLE

esthelka@yahoo.com

Faculté de sciences sociales et de gestion
Université catholique d'Afrique centrale (Yaoundé (Cameroun))

Anthropologie

De la disciplinarisation des corps à la décapacitation du personnel féminin de l'armée : analyses à partir d'une recherche menée au Cameroun

Au Cameroun, la première expérience d'insertion des femmes au sein de l'armée date de 1984, année de la création d'un ministère de la Condition féminine. Aujourd'hui, l'institution militaire est engagée dans un processus de modernisation et la question du genre fait partie des préoccupations des ressources humaines tant au niveau du recrutement que des trajectoires professionnelles. Notre communication vise à montrer comment la disciplinarisation des corps imposée aux femmes et aux hommes au début de leur formation devient

progressivement une prérogative masculine, contribuant ainsi à la production institutionnelle de l'incompétence féminine au métier des armes. Nous montrerons : (1) le biais masculin qui caractérise le processus de formation des jeunes recrues, (2) l'impact des aménagements genrés du temps au travail et du temps hors travail sur la disqualification des femmes, (3) les malentendus autour des notions de genre et d'émancipation au sein de l'armée.

SESSION 3

Atelier 28
Axe 11
28/08/2019 – 11h
Salle 501

KUDAIBERGENOVA DIANA

diana.kudaibergenova@soclaw.lu.se

Lunds universitet (Suède)

Sociologie

Robe et culture à l'essai : parler de femmes "nationales"

Ma présentation traite du concept de "corps national" ou du corps de la nation (Yuval-Davis) présent dans de nombreux discours en Asie centrale. J'analyse les rapports de pouvoir à l'œuvre dans ces discours et souhaite aussi mettre au jour la résistance créative à la nationalisation et l'éthnicisation des corps des femmes. Les corps des femmes ne sont pas silencieusement "appropriés" et moralisés dans le processus de la nationalisation. Au contraire, les femmes sont agentes dans ces débats. Certaines préfèrent accepter les règles du jeu en s'inscrivant dans les « traditions sacrées » et d'autres se révoltent contre ces normes. Je soulignerai la diversité des réponses à la production du « corps national » au Kazakhstan, au Tadjikistan et en Ouzbékistan. À Almaty, les femmes contestent activement la notion de « déshonneur

des hommes » (« uyat-man ») en exposant leurs corps nus et en discutant de leurs préférences sexuelles. En Ouzbékistan, la soie traditionnelle « ikat » qui était la « robe nationale » est devenue un habit à la mode et très cher en dehors des frontières ouzbèkes. Au même moment, le gouvernement Tadjik déclare la "robe traditionnelle" comme code vestimentaire pour les femmes. Ces mesures, initiatives et restrictions ne visent que les femmes ; les hommes échappent à la nationalisation du corps quel que soit le cas mentionné. Dans cette présentation, j'analyse la manière dont les femmes représentent « le corps de la nation » ces vingt dernières années et la diversité de ces représentations qui varient selon les pays, les contextes et les régimes politiques.

SESSION 8

Atelier 70
Axe 9
30/08/2019 – 9h
Salle 401

LABORDE-BALEN GABRIÈLE

gabriele.laborde-balen@ird.fr

CRCF, Dakar (Sénégal)

Anthropologie

L'émancipation contre la santé ? Demande d'asile et VIH/sida chez les homosexuels sénégalais en Mauritanie

Depuis 2008, la question homosexuelle est l'objet de controverses publiques récurrentes au Sénégal, s'accompagnant parfois d'arrestations policières ou de violences. Dans ce contexte, une filière de migration s'est ouverte vers la Mauritanie. Certains individus ont pu obtenir un statut de réfugié auprès du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés et parfois bénéficier d'une réinstallation dans un pays d'accueil en Amérique du Nord ou en Europe. Parmi les dizaines (voire centaines) d'homosexuels sénégalais, très majoritairement masculins, qui résident ainsi en Mauritanie, nombreux sont ceux qui sont infectés par le VIH. Ces dernières années, nous avons observé le retour au Sénégal de certains d'entre eux dans des états de santé très dégradés, aboutissant dans plusieurs cas à des décès. L'objectif de cette

communication est de rendre compte des itinéraires, des conditions de vie et d'accès aux soins de ces homosexuels séropositifs partis en Mauritanie dans l'espoir d'une vie meilleure. Elle repose sur des entretiens semi-directifs réalisés avec les intéressés ainsi qu'avec d'autres informateurs, membres d'associations, de structures sanitaires ou d'institutions. L'exil rend ces personnes vulnérables, les coupant des solidarités familiales habituelles en cas de problème de santé. Les situations de précarité contribuent à la détérioration des conditions sanitaires. De plus, le souci de préserver le secret de l'infection à VIH induit un risque d'interruption du traitement antirétroviral.

Avec :
BROQUA Christophe

SESSION 7

Atelier 62
Axe 9
29/08/2019 – 14h
Salle 405

LALLEMAND CORALIE

coralie.lallemant@orange.fr

Université de Rouen

Sociologie

Les hommes en jupe : une pratique déviante à la recherche d'une légitimité, entre parcours individuels et collectifs

Cette étude interroge la résistance aux normes de consommation genrées à travers une recherche menée auprès d'hommes en jupe. Ces hommes font face à des situations au quotidien qui interrogent leur masculinité mais surtout leur sexualité.

Pourtant, la jupe – objet marquant une forme de déviance – semble pouvoir être réintégrée à une forme de masculinité alternative où l'intégration de la féminité n'est pas reniée. Cela s'oppose aux travaux qui jusqu'à présent tendaient à montrer qu'il est plus facile pour une femme d'avoir des comportements masculins que l'inverse.

À travers une étude qualitative regroupant des entretiens individuels compréhensifs (14) et l'étude de blogs et groupes Facebook, nous interrogeons la manière dont ces hommes, à travers l'appropriation d'un objet féminin, s'émancipent individuellement et collectivement du modèle traditionnel de la masculinité en s'appuyant sur une consommation vestimentaire alternative qu'ils tentent de rendre légitime.

SESSION 6

Atelier 49
Axe 2
29/08/2019 - 11h
Salle 404

LAMAUTE-BRISSON NATHALIE

n.lamaute.brisson@gmail.com

Économie

Changer de place ou changer la structure des places ? Penser l'émancipation économique

La balance économique et démographique de la population haïtienne repose fondamentalement sur des emplois à compte propre, peu rémunérateurs, et sur l'exportation de main-d'œuvre. Les envois de fonds des travailleuses émigrées touchent plus de 30% des ménages, comptent pour 30% du PIB en 2017 et financent les importations équivalant à 50% de l'offre totale de biens et de services. Cette configuration macroéconomique est soutenue par un compromis État-capital dominé par des logiques rentières qui marginalisent les logiques productives. Ce compromis repose principalement sur le travail (re)productif non rémunéré des femmes, leur exclusion des circuits rentiers, le sur-chômage des femmes, l'assignation aux femmes

des classes populaires de la responsabilité de la subsistance. Les luttes féministes se sont focalisées sur quelques droits économiques (service domestique, santé au travail). Parallèlement, de multiples projets d'*empowerment* des femmes dans l'agriculture, le commerce ont permis quelques trajectoires ascendantes dans les interstices encore exploitables. Le défi est de penser les voies de l'émancipation économique des femmes dans un pays où la population est prise entre une croissance démographique encore substantielle et un système économique qui ne produit pas assez et distribue mal, la répartition étant verrouillée par des enchevêtrements politico-économiques entre rentes générales et rentes patriarcales au sens de Nancy Folbre (1995).

SESSION 3

Atelier 24
Axe 4
28/08/2019 - 11h
Salle 406

LANGLAIS CLAIRE

langlais_claire@orange.fr

Université Paris Nanterre

Droit

Les paradoxes de l'égalité juridique entre les sexes

Si l'égalité des sexes a indéniablement progressé au cours du XX^e siècle, du fait de l'élaboration de lois nationales, protégées et sanctionnées devant les tribunaux, et de traités internationaux signés par les États, elle reste au cœur des débats sur la place des femmes dans les sociétés européennes et sur leur émancipation. Outil d'émancipation, le principe juridique d'égalité des sexes fait toutefois l'objet de mobilisation et d'application inattendues au regard de l'objet des luttes féministes : l'égalisation peut entraîner un nivellement par le bas désavantageant alors les hommes comme les femmes ; les traitements sexo-spécifiques accordés aux femmes font l'objet de contestation sur le fondement du droit de la non-discrimination ; dans les affaires portées devant la

CEDH pour violation du principe de non-discrimination sur le motif du sexe plus de la moitié des requérants sont des hommes. Le droit de la non-discrimination et le principe d'égalité des sexes en droit ont ainsi fait l'objet d'une appropriation par les hommes, qui se sont saisis des garanties accordées aux femmes au motif de poursuivre l'égalité. Les dispositions visant l'égalité des sexes font-elles l'objet d'une mobilisation similaire selon le genre des requérants ? Les femmes saisissent-elles effectivement ces outils, conformément aux aspirations des mouvements féministes ? Quel est l'impact en termes d'égalité réelle entre les hommes et les femmes des usages genrés du principe de non-discrimination ?

SESSION 7

Atelier 63
Axe 10
29/08/2019 - 14h
Salle 501

LAOT FRANÇOIS

Francoise.laot@univ-reims.fr

Université de Reims Champagne-Ardenne

Sociologie

L'émancipation : un dommage collatéral de la formation des femmes adultes ?

Longtemps, l'argument en faveur de l'éducation des femmes a reposé sur l'idée que l'éducation des hommes, leurs fils ou leur époux, en serait améliorée. Si une telle rhétorique nous paraît familière, car largement développée dans de nombreux textes du XIX^e siècle, on oublie trop aujourd'hui qu'elle était encore très vivace au début des années 1970.

Cette communication socio-historique s'appuie sur des archives nationales et internationales et sur l'analyse de discours écrits et

filmiques (dont des émissions télévisées) produits sur le sujet dans les années 1955-1975. Elle présentera plusieurs initiatives de formation de femmes adultes mises en œuvre pour atteindre les hommes « par ricochet ». Les femmes ne sont pas considérées comme une finalité, mais plutôt comme cibles intermédiaires utiles au développement de la formation des adultes en France. L'émancipation des femmes sera regardée ici de manière critique, dans ce qu'elle doit – ou non – aux actions de formation mises en place.

SESSION 8

Atelier 70
Axe 9
30/08/2019 - 9h
Salle 401

LARMARANGE JOSEPH

joseph.larmarange@ceped.org

IRD CEPED
SageSud

Sociologie

Homo/bisexualités et migrations de l'Afrique subsaharienne à la France : quelles émancipations ?

Dans une majorité de pays d'Afrique subsaharienne, les pratiques homosexuelles sont socialement condamnées, voire illégales. La migration vers un pays d'Europe peut constituer une opportunité de vivre différemment son homo-bisexualité, et ce, que la question de l'homosexualité soit ou non le moteur de la migration. Les liens entre homo/bisexualités et migrations ont jusqu'ici été peu explorés. Quelles sont les trajectoires des personnes migrantes ayant eu des relations homosexuelles au cours de leur vie ? Comment les relations avec des partenaires de même sexe s'inscrivent-elles dans les trajectoires relationnelles dans le pays d'origine et en contexte migratoire ? Dans quelle mesure la migration influe-t-elle sur les relations affectives et sexuelles ? Donne-t-elle accès à de meilleures conditions de vie et/ou de soins ? Nous souhaitons travailler ces questions à partir de

l'enquête Parcours 2012-2013 qui porte sur les migrations subsahariennes en Île-de-France et la santé de ces populations, notamment les pathologies VIH et l'hépatite B. Dans cette enquête biographique, les parcours migratoire, résidentiel, juridique, économique, les relations affectives et sexuelles et les trajectoires de santé ont été collectés tout au long de la vie. Cela permet de reconstruire sous la forme d'un « récit de vie », le cheminement des personnes ayant déclaré au moins un partenaire de même sexe au cours de leur vie, soit 12 femmes et 23 hommes et de décrire leurs trajectoires, dans leurs diversités.

Avec :
MARSICANO Elise
PANNETIER Julie

SESSION 8

Atelier 65
Axe 1
30/08/2019 - 9h
Salle 403

LASSERRE AUDREY

gabriele.laborde-balen@ird.fr

Université catholique de Louvain, Actions Marie Sklodowska Curie

Littérature

Superflue ou incontournable : que faire de l'agency lorsque l'on cherche à penser le texte littéraire et ses effets ?

Que l'on traduise en français le terme *agency* par agentivité, capacité d'agir ou puissance d'agir, il reste à évaluer l'intérêt d'une telle notion pour l'étude du littéraire et de la littérature. Poursuivant la discussion initiée par Barbara Havercroft à partir de l'œuvre d'Annie Ernaux (« Lorsque le sujet devient agent : écriture et engagement chez Annie Ernaux », 2015) et par les propositions de Judith Butler, Helga Druxes, Patricia Mann, Rita Felski, Susan Hekman et Shirley Neuman, il s'agit d'interroger sous tous les angles le texte littéraire dans son rapport possible à l'agentivité : de l'autrice/auteur à la lectrice/lecteur en passant par l'univers construit par le texte, la subversion des représentations

et des stéréotypes, mais aussi celle du langage. L'agentivité permet-elle de penser le texte littéraire et ses effets, notamment d'émancipation, autrement que ne le permet l'engagement (Sartre) ou l'implication (Blanckeman) ? Si le texte littéraire oscille nécessairement toujours entre l'inscription dans une tradition, au cœur des « formes déjà-là » (Wittig), et l'innovation, qu'apporte alors l'agentivité en matière de théorie ou d'analyse du littéraire ? Et comment peut-on envisager la puissance ou capacité d'agir dans un texte, faits de mots, et qui peut être de fiction ?

SESSION 4

Atelier 34
Axe 5
28/08/2019 - 14h
Salle 502

LEBDAI BENAUDA

Le Mans Université

benaouda.lebdai@univ-lemans.fr

Littérature

Images en construction du genre masculin africain

L'identité sexuée est au cœur des débats sociaux, idéologiques, politiques et littéraires. En littérature africaine le nombre d'écrivains surpasse celui des écrivaines. Pour remédier à ce déséquilibre éditorial, « L'Autorité de Développement International Suédois » a publié un recueil de nouvelles écrites par des Africaines que je propose de « revisiter ». J'analyserai comment l'homme africain est perçu par ces nouvelles à partir de leur pays d'origine : le Kenya, le Zimbabwe, l'Éthiopie, la Zambie, le Lesotho, le Botswana et l'Afrique du Sud.

Quelques questions essentielles seront posées : comment ces nouvelles renvoient-elles aux lecteurs l'image du sexe opposé ? Quelle est leur perception des hommes africains ? Quels sont les prototypes dressés de l'homme africain ? Quels sont les thèmes récurrents ? Cette analyse montrera la prise de conscience de ces nouvelles et leur lutte contre une société patriarcale ancestrale. Les outils critiques « womanistes » permettront une analyse fine de l'ensemble de ces textes.

SESSION 4

Atelier 33
Axe 4
28/08/2019 - 14h
Salle 501

LE BRUN CHLOÉ

chloe.lebrun@purpan.fr

École doctorale TESC (Temps, Espaces, Sociétés, Cultures)
UMR CNRS LISST - Dynamiques Rurales
PURPAN

Sociologie

« Se regrouper pour faire entendre sa voix » : Émergence des collectifs féminins en viticulture

Les femmes sont de plus en plus nombreuses à s'installer, en agriculture en général et dans la filière viticole en particulier (elles représentent 30% de la population agricole en 2012). Au-delà de cette représentation croissante, les vigneronnes participent au renouvellement de la profession bien que le monde viticole demeure encore profondément masculin. En marge des organisations professionnelles historiquement présentes sur les territoires et au sein desquelles elles sont sous-représentées, les femmes sont à l'origine d'initiatives collectives nouvelles et créent des associations féminines. Dans le cadre de ce travail, nous cherchons à caractériser l'émergence de ces différents collectifs et à étudier en quoi ils contribuent à l'émancipation de ces vigneronnes d'un monde masculin qui traîne à les intégrer.

Nos résultats préliminaires suggèrent que ces collectifs fournissent aux vigneronnes un espace de parole et d'échange qu'elles n'avaient pas dans les collectifs professionnels traditionnels dominés par les hommes. Cependant, nos résultats sont mitigés quant à la capacité de ces collectifs à remettre en question les rapports traditionnels de pouvoir. Si certains parviennent à faire entendre leur voix, d'autres demeurent marginalisés. De même, certains collectifs, en jouant sur une image essentialiste de la femme, pourraient contribuer à renforcer des représentations non seulement traditionnelles mais également inégalitaires.

Avec :
GUETAT-BERNARD Hélène

SESSION 3

Atelier 22
Axe 2
28/08/2019 - 11h
Amphi Sienne

LEBUGLE AMANDINE

a.lebugle@samusocial-75.fr

Observatoire du Samu social de Paris

Sociologie

Caractériser les violences subies dans le cadre des études en France à partir de l'enquête Virage

Afin de mesurer et caractériser les violences subies dans le cadre des études, l'enquête Virage – dont le volet principal a été réalisé par téléphone auprès de 27 000 femmes et hommes – a été répliquée auprès d'étudiantes et étudiants de quatre universités partenaires (Paris 1, Paris Diderot, Strasbourg et Université de Bretagne occidentale). L'objectif de cette communication est de comparer les différentes situations de violences subies dans le cadre des études par les étudiantes et étudiants présents dans l'enquête Virage réalisée en population générale et dans les enquêtes Virage passées auprès des étudiantes et étudiants des quatre universités partenaires. D'une manière générale, les étudiantes et étudiants volontaires du volet « université » déclarent plus de violences que celles et ceux

de l'enquête en population générale. Les volets de l'enquête passés dans les universités s'avèrent être des espaces de dénonciation des violences. Enfin, les profils de violences déclarées sont très variés, et certaines situations de violences s'avèrent être très spécifiques au regard des autres situations. À l'aide d'une classification ascendante hiérarchique, il a été possible de caractériser de manière raisonnée six situations de violences distinctes. Cette typologie, commune à l'enquête en population générale et aux enquêtes réalisées dans les universités, permet d'analyser plus en avant les caractéristiques des victimes de violences et leurs conséquences sur les parcours de vie des étudiantes et étudiants.

SESSION 7

Atelier 64
Axe 11
29/08/2019 - 14h
Salle 401

LEBUGLE AMANDINE

a.lebugle@samusocial-75.fr

Observatoire du Samu social de Paris

Sociologie

La parole des femmes victimes de violences : s'émanciper de la domination masculine

Entre l'Enquête nationale sur les violences envers les femmes en France réalisée en 2000, et l'enquête Violences et rapports de genre de 2015, on observe un net recul du silence des femmes victimes de violences. Dans cette dernière enquête, les femmes ont, plus fréquemment que les hommes, déclaré des cumuls de violences subies. Leurs conséquences graves s'opposent au faible impact des faits souvent ponctuels mentionnés par les hommes. La fréquence des révélations faites par les femmes à l'entourage privé ou aux instances de protection reste inversement liée au degré d'intimité de la sphère d'occurrence. Malgré

tout, les violences exercées par les conjoints ne sont plus cachées dans deux tiers des cas. Par ailleurs, les tabous à propos des violences sexuelles s'atténuent. La parole des femmes marque le début de leur émancipation par rapport à la domination masculine, encore insuffisamment encouragée par les acteurs judiciaires et institutionnels.

Avec :
BROWN Elizabeth
MAZUY Magali

SESSION 6

Atelier 55
Axe 11
29/08/2019 – 11h
Salle 507

LECHAUX BLEUWENN

bleuwenn.lechaux@univ-rennes2.fr

Université Rennes 2
Arènes (UMR 6051)

Science politique

L'énonciation d'un problème social à l'épreuve professionnelle. Les violences de genre dans le théâtre new-yorkais

À rebours de certains contenus médiatiques traduisant l'effervescence du « mouvement #MeToo » tendant possiblement à extraire ou dissocier les violences sexuelles de leur contexte de production, cette proposition entend analyser combien les pratiques théâtrales routinières en constituent le creuset et, partant, se révèlent comme autant d'obstacles à l'énonciation et à la condamnation d'actes répréhensibles présidant à l'émancipation. À l'aune d'une analyse de sociologie politique fondée sur une enquête de terrain menée en 2015 et en 2017 auprès d'une vingtaine de professionnelles du théâtre new-yorkaises, alors même que l'« affaire Weinstein » retentissait, notre propos consiste à ne

pas penser ces violences comme une exception : ce n'est pas seulement le ressac de révélations scandaleuses qui peut faire obstacle à l'émancipation des femmes dans leurs carrières de théâtre, mais bien l'organisation et le contenu mêmes de leurs pratiques professionnelles, qui, lorsque des contrats explicites de respect de l'intégrité physique mutuelle sont absents, actualisent quotidiennement le maintien de pratiques de subordination. C'est ainsi le continuum des inégalités hommes/femmes, dont le harcèlement sexuel est une des traductions, que cette proposition s'attellera à saisir.

SESSION 6

Atelier 56
Axe 12
29/08/2019 – 11h
Salle 401

LÉCOSSAIS SARAH

sarah.lecossais@univ-paris13.fr

Université Paris 13, LabSIC

Sciences de l'information et de la communication

Sortir des clichés mais reconduire les « différences » ? Les scénaristes de séries télévisées en lutte avec leurs personnages

Cette proposition vise à interroger les politiques des représentations qui circulent dans les séries télévisées françaises depuis les représentations que s'en font les scénaristes. En effet, à l'heure où les comédiennes de plus de 50 ans signalent leur absence des écrans tandis que les actrices noires dénoncent les stéréotypes raciaux qu'elles sont enjointes de reproduire ou que les chaînes de télévision s'engagent auprès du CSA à favoriser la diversité, comment les auteur.es de fiction investissent-ils/elles ces problématiques ? Tout en affirmant la nécessité de proposer des héros/héroïnes à distance des clichés et d'écrire des personnages non-blancs ou non-hétérosexuels,

certain.es scénaristes, par leurs pratiques d'écriture et les imaginaires professionnels associés, tendent à reconduire les « spécificités » des catégories dominées : ainsi des personnages non-blancs ou gays qui nécessiteraient un traitement narratif particulier. En contrepoint, les auteur.es cherchant à rompre avec les représentations stéréotypées se heurtent à des résistances à différents niveaux de la chaîne de production stigmatisant leur engagement comme « militant ». Inviter les auteur.es à penser la construction des personnages en termes de genre, de race ou de sexualité permet alors de saisir les formations discursives essentialistes qui informent la production de fiction.

SESSION 5

Atelier 45
Axe 7
29/08/2019 – 9h
Salle 402

LE DÛ MAÏ

Ledu.mai@gmail.com

Université de Nanterre-Université Paris Descartes
LESC

Sociologie

Accouchement et allaitement : le naturel en trompe-l'œil ?

Historiquement conçus et interprétés comme impensés féministes, accouchement et allaitement font désormais partie des discussions autour du travail procréatif. Alors que la référence au naturel – pratiques corporelles, physiologiques et biologiques – était suspectée d'essentialisme, elle semble connaître une seconde voie d'interprétation : celle d'une émancipation des femmes par la réappropriation du travail corporel. Au travers de la mise en perspective de ces deux moments du « devenir mère », notre objectif sera de montrer qu'en institution de soin le modèle du « naturel » accroît la vigilance du monde médical sur l'efficacité du travail accompli par les femmes : le respect de la physiologie revendiqué par les parturientes et les jeunes mères entraîne une normativité en termes, par exemple, de durée d'accouchement et de prise de poids du nouveau-né. De même, la « performance »

attendue entraîne un risque fort de culpabilisation en cas de sortie des prescriptions obstétricales ou comportementales. D'où la proposition d'un second niveau de lecture d'un modèle d'enfantement qui se veut aujourd'hui de plus en plus autonome vis-à-vis du contrôle médical et technique. Un second objectif sera de considérer la pluralité interne à la classe des femmes afin de montrer à quel point les pratiques qui motivent ces modèles du naturel sont socialement et culturellement situées : elles font apparaître des inégalités de classe et des représentations stéréotypées des compétences pensées comme « innées » chez les femmes « non blanches ».

Avec :
QUAGLIARIELLO Chiara

SESSION 8

Atelier 53/2
Axe 7
30/08/2019 – 9h
Salle 406

LEGRAND JULIA

legrandjulia@hotmail.fr

Université Paris 8, CRESPPA-GTM

Sociologie

Norme procréative, grossesse et négociation du traitement psychotrope

Les psychiatres de secteur participent à un « gouvernement des corps » des patient.es en exerçant sur eux des contraintes dont ils sont mandataires : hospitalisation, enfermement, traitement sans consentement. Dans ce contexte institutionnel, le corps des patientes est potentiellement soumis à une double médicalisation, une double régulation : d'une part comme un corps malade, d'autre part comme un corps avec une « capacité de reproduction, [...] un enjeu social et politique de première importance ». À ce titre, les patientes en psychiatrie font-elles l'objet d'une double contrainte, ou au contraire grossesse et maternité sont-elles des leviers d'émancipation ?

Dans un contexte thérapeutique où les psychiatres travaillent la « normalisation » des désirs des patient.es en vue d'un retour à la vie ordinaire, le travail ou la famille sont valorisés comme autant de signe de normalité. L'intégration de la norme procréative peut ainsi être interprétée comme un succès thérapeutique par les médecins.

Cependant, dans certains cas, la grossesse ou le rapport à l'enfant sont catégorisés comme déviants par les psychiatres. Ces représentations de grossesses « pathologiques » ou « guérisseuses » ont une histoire : celle des catégorisations psychiatriques des femmes. La prescription médicamenteuse, au centre du métier de psychiatre, pose alors un dilemme classique : celui du choix entre la vie de la femme enceinte ou celle du fœtus, les traitements psychotropes stabilisant l'une pouvant être nocifs pour l'autre, et l'issue d'un arrêt du traitement étant incertaine.

À un autre temps du « travail procréatif », le psychiatre négocie le traitement comme un enjeu de distinction d'une figure de « mauvaise mère » face aux institutions judiciaires et sociales. À l'inverse, en centre médico-psychologique, les patientes négocient leur traitement au quotidien avec leur psychiatre, en utilisant le travail d'élevage des enfants et le travail domestique comme arguments.

SESSION 2

Atelier 12
Axe 2
28/08/2019 – 9h
Salle 507

LE GUEN MIREILLE

mireille.le-guen@inserm.fr

Inserm
Ceped-Université Paris Descartes-IRD

Sociologie

Les indices internationaux d'inégalités de genre : une vision située des rapports sociaux de sexes ?

Dans les années 1990, la mise à l'agenda international de la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes a entraîné la création d'indices statistiques pour mesurer les inégalités de genre à l'échelle mondiale. Régulièrement mobilisés par les responsables politiques et par la communauté scientifique, ceux-ci ont fait l'objet de nombreuses critiques méthodologiques ou relatives à l'interprétation des résultats. Mais aucune étude n'a permis d'interroger la manière dont ces outils mobilisent les savoirs scientifiques sur le genre. Notre analyse porte sur trois indices d'inégalités de genre proposés par divers organismes

internationaux (le PNUD, le FEM et l'OCDE). Nous montrerons que ces indices sont issus d'une vision située et réductrice des inégalités de genre. Puis, nous expliquerons en quoi certains indices contribuent à renvoyer les femmes à leur rôle de mères. Enfin nous montrerons que ces outils présentent une vision partielle et problématique des inégalités de genre.

Avec :
PANNETIER Julie
SCHANTZ Clémence

SESSION 2

Atelier 16
Axe 5
28/08/2019 – 9h
Salle 405

LE GUERN-HERRY MARIE

marie.leguernherry@gmail.com

Laboratoire Histoire des Arts et des Représentations (HAR)
Université Paris Nanterre, Nanterre (ED 138)

Études théâtrales

Représentations des femmes dans le théâtre de Dea Loher : lesquelles échappent au piège de la maternité ?

La question de la représentation des femmes dans les arts est de plus en plus abordée dans différents domaines. Dans les arts du spectacle, cette question politique se double aussi d'un réel enjeu économique, lié à l'emploi des comédiennes. Mais au-delà de la présence quantitative des femmes dans les représentations du monde proposées par le théâtre, il est essentiel de se demander quelle image des femmes nous est proposée dans les écritures contemporaines. Il s'agit d'aborder la

question de la représentation des femmes dans le théâtre contemporain à partir de l'étude des différents personnages féminins dans le théâtre de Dea Loher. Malgré une galerie de personnages féminins qui semblent au premier abord particulièrement diversifiés et complexes, nous verrons que se dessine pourtant en filigrane une représentation de la féminité qui reste intimement liée à la question de la maternité, souvent perçue comme un piège ou une faiblesse.

SESSION 7

Atelier 60
Axe 5
29/08/2019 - 14h
Salle 507

LEHOURS ÉMILIE

emilie.lehours@univ-nantes.fr

Université de Nantes

Études romanes

De la théorie du « king » à la pratique du « kong » : le démantèlement performatif de la domination masculine

Le 10 mars 1914, la suffragette Mary Richardson, ulcérée de voir tous les regards concupiscent des hommes sur ce corps offert, lacéra la *Vénus au miroir* de Vélasquez avec une hachette. Ce geste iconoclaste marque un tournant décisif dans l'appréhension du corps féminin dans l'art trop souvent exposé de manière lascive. En 1949, la publication du *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir fait scandale. Virginie Despentes subit les foudres des critiques en 2006 avec son *King Kong Théorie*, qui anticipe presque les hashtags à retardement. Entre ce laps

de temps écoulé (1949, De Beauvoir – 2006, Despentes), l'art prend alors un autre tournant, proposant désormais des performances, des actions sur la nature – le Land Art – ou bien sur son propre corps – le Body Art. L'écriture en passe par le visuel et les actes commis sur scène sont polymorphes. Il est par conséquent intéressant de sonder l'espace scénique en le confrontant aux manifestes fondateurs de la théorie féministe afin d'en dégager la prise de pouvoir effective des performeuses.

SESSION 7

Atelier 63
Axe 10
29/08/2019 - 14h
Salle 501

LEMARCHANT CLOTILDE

clotilde.lemarchant@univ-lille.fr

Université de Lille, Faculté des sciences économiques et sociales (FSES)
Centre lillois d'études et de recherches sociologiques et économiques (CLERSE)

Sociologie

Le choix d'une formation atypique : une émancipation au quotidien ?

Sur la base d'une enquête qualitative et quantitative auprès de jeunes lycéennes et apprenties engagées dans des formations professionnelles, on interroge ici les ressorts du choix d'une orientation scolaire atypique en termes de genre. Être une jeune femme en mécanique, électronique, plasturgie ou menuiserie ne se fait pas sans tensions, sans remise en cause ni sans heurts. On montre ici les motivations et les logiques à l'œuvre pour persévérer dans cette trajectoire : entre transgression, pragmatisme, distinction..., quelle émancipation construisent ces jeunes femmes qui sortent des formations attendues ?

Ces jeunes femmes parties dans des formations où elles sont rares ont-elles conscience des coûts et des gains de leur choix à l'avenir ? Souhaitent-elles en faire profiter leurs consœurs ? Les données sur lesquelles se base cette communication sont : la base Reflet du Cereq, les données de la DEPP (ministère de l'Éducation nationale) et des enquêtes qualitatives (entretiens individuels, entretiens de groupes) et quantitatives réalisées auprès de plusieurs centaines de jeunes atypiques dans les cinq départements de Normandie, entre 2008 et 2014.

SESSION 1

Atelier 4
Axe 2
27/08/2019 - 14h
Salle 404

LESACHER CLAIRE

lesacher.claire@gmail.com

Université Rennes 2

Sociologie

Genre, langue-s et migration.

Les discours de (sur) l'émancipation au prisme du magazine *Mosaïque*

Diffusé par le service public de la télévision française (FR3) entre 1977 et 1988, le magazine *Mosaïque* s'adresse prioritairement aux populations issues de l'immigration, avec l'objectif de diffuser une image divertissante des cultures, des langues et des pays d'origine, susceptible d'encourager le retour au pays. En tenant compte de l'historicisation du genre et des rapports de pouvoir, cette communication interroge *Mosaïque* comme un dispositif de spécification culturelle, susceptible de permettre une analyse des discours et des pratiques de (sur) l'émancipation, dans un contexte historique situé. À partir des

archives de *Mosaïque*, notre propos vise (1) à interroger la manière dont ce dispositif de spécification participe à la construction d'une histoire de l'immigration officielle à l'aune du genre, et (2) à proposer une analyse des discours de (sur) l'émancipation des femmes, en s'attachant à la mise en scène des langues et des espaces de la parole comme « voies » de l'émancipation.

Avec :
OUABDELMOUMEN Nadia

SESSION 5

Atelier 42
Axe 2
29/08/2019 - 9h
Salle 404

LÉVY CHRISTINE

kone.andre@gmail.com

Université Bordeaux Montaigne
Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie Orientale (UMR 8155)

Études japonaises

Les féministes japonaises et la question de la violence politique

Lorsque, en février 1972, le Japon découvre avec effroi l'affaire de l'Armée rouge unifiée et le nom de Nagata Hiroko (1945-2011), l'une des responsables du lynchage de douze militants mené au nom d'une purge politique macabre, Tanaka Mitsu (née en 1945), alors icône du Mouvement de libération des femmes (Ūman ribu), sème le trouble en déclarant, avec son style provocateur : « Nagata Hiroko, c'est moi ». Pour elle, si leurs chemins se sont séparés, « cela ne tient pas plus qu'à l'épaisseur d'une feuille ». Bien que victime de la même oppression, Nagata s'est tournée vers la figure de la soldate révolutionnaire alors

qu'elle, Tanaka Mitsu, a rencontré le mouvement d'émancipation des femmes. On se demandera à quoi tient cette « si petite différence » qui les aurait conduites dans des voies si dissemblables, sinon opposées. Tout en croisant les différents regards et analyses portés sur cette affaire par des historiens, sociologues, magistrats, militantes, on cherchera à rendre compte des débats entre les féministes qui récusent les clichés sur la violence féminine imputée aux défauts « typiquement féminins » comme la jalousie ou la frustration sexuelle, mais divergent quant aux positions à adopter sur la question de la violence politique.

SESSION 2

Atelier 12
Axe 2
28/08/2019 - 9h
Salle 507

LUCENO MORENO MARTA

m.lucenomoreno@gmail.com

Université de Tunis
accueil scientifique à l'IRMC

Sciences de l'information et de la communication

La mise à l'ordre du jour du genre dans la transition tunisienne : une analyse critique des aides au développement par le genre en contexte postcolonial

Dès le début de la transition tunisienne, les organes transnationaux d'aide au développement se sont pressés de mettre à l'ordre du jour la question du genre en Tunisie à travers leurs programmes « développement et genre ». Nous observons la multiplication des recommandations en matière de genre et/ou la promotion économique des projets intersectionnels intégrant le genre. Dans ces programmes, les institutions occidentales ont tendance à reproduire leur propre légitimation et leur attachement à la question du genre dans une prétention

universaliste qui ne prend pas en compte le contexte socio-culturel, ce qui produit assurément des décalages entre les agendas de genre du Sud et ceux du Nord. Ceci se traduit par l'exportation d'un programme de genre occidental dans des contextes postcoloniaux qui n'en partagent ni l'histoire, ni les luttes, etc., ce que nous approchons en termes de colonialité du genre. L'exemple le plus flagrant dans le contexte tunisien de transition démocratique demeure l'usage du genre comme monnaie d'échange pour la dotation d'aides économiques.

SESSION 4

Atelier 59
Axe 4
29/08/2019 - 14h
Salle 404

LUGAND NATHALIE

nathalielugand22@gmail.com

Université Paris 13, Sorbonne Paris Cité
UTRPP

Psychologie sociale

L'exploration du plaisir dans les pratiques S/M à travers la figure de la putain

Dans cette communication je propose d'envisager le rôle de la figure de la putain dans la provocation de l'affect de la honte chez les masochistes dans les pratiques S/M. Ce faisant, je propose d'élargir les concepts de prostituée et prostitution, pensés jusqu'alors comme cadres organisateurs des rapports sociaux pour les situer au cœur de notre imaginaire social et politique. Comment le stigmatisme de putain, dont la menace maintient les femmes dans un état de subordination,

peut-il être renversé en un stigmatisme positif par son appropriation ? Est-ce que la re-signification du stigmatisme de putain impliquée dans l'inventivité des pratiques sexuelles est suffisante pour affaiblir le système de genre ? Je tenterai de répondre à ces questions en me basant sur des extraits de certaines œuvres littéraires érotiques S/M hétérosexuelles, gay et lesbiennes.

SESSION 1

Atelier 5
Axe 4
27/08/2019 - 14h
Salle 405

MADORE FRÉDÉRIK

frederick.madore@gmail.com

University of Florida (États-Unis)

Anthropologie

Militantisme islamique féminin au Burkina Faso : des processus sinueux d'émancipation religieuse

L'engagement militant de différentes cohortes de musulmanes impliquées au sein de l'Association des élèves et étudiants musulmans du Burkina (AEEMB) et du Cercle d'études de recherches et de formation islamiques (CERFI) depuis les années 1980, deux des principales associations islamiques du Burkina Faso, met à mal l'image caricaturale de la « femme musulmane » présentée comme un sujet subalterne recevant passivement des enseignements religieux patriarcaux. En effet, que ce soit en exprimant consciemment un désir de mieux se conformer aux préceptes islamiques, même si cela reproduit des normes sociales dominantes, en utilisant les textes coraniques pour lutter contre les « coutumes traditionnelles » défavorables aux femmes,

qui ne relèvent pas de l'islam, en intégrant la dimension du genre dans leurs actions socioéconomiques pour devenir des partenaires privilégiées des bailleurs de fonds internationaux ou en adoptant des postures plus audacieuses quant aux notions d'égalité et d'émancipation, ces militantes font preuve d'*agency* sous des formes variées pour renégocier leur place dans le champ religieux. Ces différentes formes d'engagement illustrent bien le fait que leur militantisme a le potentiel de simultanément les contraindre et de les autonomiser. Si un nombre croissant de figures féminines de ces mouvements investissent la sphère publique pour défendre leurs droits en islam, leur participation demeure néanmoins en demi-teinte.

SESSION 2

Atelier 63
Axe 10
29/08/2019 - 14h
Salle 501

MAFOUKILA CONSTANCE MATHURINE

mamietancia@gmail.com

Anthropologie

L'émancipation des femmes au Congo. Écart entre ambitions politiques et réalité

Les Congolais parlent d'« émancipation de la femme » en termes d'« élévation sociale », de « libération » ou de « promotion ». C'est le résultat de la scolarisation et la politisation massive des filles. Pourtant, cette émancipation reste une notion éloignée des ambitions politiques officielles. Actuellement, on déplore : 1) la faible représentativité des

femmes à plusieurs niveaux stratégiques de la société (éducation, administration publique, parlement, diplomatie), 2) le blocage des processus d'adoption des textes en faveur de l'émancipation (code de la famille, loi sur la parité et loi sur la lutte contre les violences).

SESSION 7

Atelier 61
Axe 6
29/08/2019 - 14h
Amphi Sienna

MAGOT NAJWA

najwa.magot@gmail.com

Center for Intersectional Justice, Berlin (Allemagne)

Science politique

Queer et non-blanc.he.s : comment faire famille ?

À partir d'un travail de recherche basé sur des dizaines d'entretiens biographiques menés auprès de quinze enquêt.e.s et de plusieurs situations d'observation participante, j'ai concentré mon mémoire sur les enjeux et conflits que rencontrent spécifiquement des personnes *queer* non-blanches élevées en France métropolitaine et issues de l'immigration postcoloniale. Je suis parvenue à la conclusion que la question du désir d'enfants est un domaine particulièrement illustratif de la volonté qu'ont les enquêt.e.s de ne céder ni aux normes blanches, ni aux injonctions cishétéroxistes en réinventant une voie qui leur est propre. Toute la complexité de leur projet d'enfant naît de leur résolution à ne plus prioriser l'une de leurs appartenances au détriment de l'autre. Ainsi, aux difficultés matérielles qu'expérimente

la majorité des couples *queer*, s'ajoute par exemple la difficulté à transmettre leur patrimoine familial (culturel, religieux, etc.), caractéristique d'enfants issu.e.s de l'immigration postcoloniale en France. D'une certaine manière, ces *queers* non-blanc.he.s réagissent à une forme d'injustice reproductive. En cherchant à s'auto-organiser et à pallier les manques institutionnels pour leur projet de famille *queer* non-blanche, iels pointent du doigt des questions rarement posées. Qui sont les populations pour qui le désir d'enfant n'a jamais paru structurellement impossible ? Quelles possibilités de faire famille pour des personnes *queer* non-blanche ? Quelles techniques, quels détournements mettre en œuvre ?

SESSION 2

Atelier 13
Axe 2
28/08/2019 - 9h
Amphi Sienne

MALLET JULIEN

julien.mallet@ird.fr

Unité de Recherche Migrations et Société
(URMIS - IRD, UMR 205 - CNRS, UMR 8245)

Ethnomusicologie

Sexe, race, classe et musiques *mafana* ("chaudes") à Madagascar : une articulation émancipation / domination complexe

À Madagascar, des musiques auparavant exclusivement régionales sont depuis quelques années diffusées à l'échelle nationale, réunies sous une nouvelle étiquette médiatique : « musiques *mafana* » ("chaudes"). Des artistes, pris dans cette catégorie, construisent de nouvelles formes musicales associant répertoires régionaux et formes modernes internationales, notamment en affirmant et revendiquant une appartenance « Black » par des emprunts à des genres musicaux africains et nord-américains modernes. Porté en partie par des femmes, parties de régions et conditions dominées et devenues

« stars », figures populaires publiques, notamment de l'émancipation féminine, ce phénomène renvoie à des imaginaires multiples. Il est entre autre à comprendre dans un contexte de relations interethniques au niveau national, héritées du système colonial et mobilisant des représentations stéréotypées entre « *merina* » (groupe ethnique historiquement dominant, de la capitale) et « côtiers », à travers des oppositions tels que « blanc » / « noir », « de type asiatique » / « de type africain », « civilisé » / « sauvage », sexualité débridée / mesurée...

SESSION 2

Atelier 12
Axe 2
28/08/2019 - 9h
Salle 507

MANÉ CHEIKH

kdr.mane@yahoo.fr

École des hautes études en sciences sociales (EHESS)

Anthropologie

Entre clientélisme et autonomie des femmes en politique : le cas des femmes de Ross Becco au Sénégal

À partir d'une démarche combinant anthropologie politique et anthropologie du développement, nous avons mené une thèse portant sur les rapports de patronage politique et les systèmes de stratification sociale dans la région du fleuve Sénégal. L'approche micro locale qui a été adoptée a permis de constater la complexité des rapports politiques où viennent notamment s'imbriquer des rapports de caste et des relations d'allochtonie et d'autochtonie. Cette communication entend

mettre en exergue un chapitre de nos travaux de thèse portant sur les rapports sociaux de sexe et le développement local et les compétitions politiques à l'échelle villageoise. À partir d'une étude de cas portant sur l'Union des femmes productrices de Ross Becco (Sénégal) nous comptons mettre en évidence le jeu des alliances et analyser comment les réseaux se construisent dans les factions, tout en intégrant des questions sur l'autonomisation des femmes en milieu rural africain.

SESSION 6

Atelier 49
Axe 2
29/08/2019 - 11h
Salle 404

MANIGAT SABINE

sabine.manigat@gmail.com

Université Quisqueya, Haïti

Sociologie

Enjeux, modalités et bilan des luttes féministes des 30 dernières années en Haïti

La chute de la dictature a eu deux effets divergents : 1. Placer à l'avant-scène la question des droits des femmes et de l'égalité des sexes ; 2. « Immerger » la lutte des femmes dans le bassin plus large des grandes revendications démocratiques post-dictature. À l'abri de ce grand mouvement éclectique plusieurs organisations de femmes émergent ou voient le jour, certaines avec des vocations spécifiques (lutte contre les violences, féminisme et genre...), d'autres, plus générales, et qui concernent la participation au mouvement démocratique. Les péripéties de ce mouvement et le déchaînement de la violence contre les femmes lors du coup d'état de 1991 induisent un tournant important dans les objectifs et les pratiques des organisations de femmes à partir

de 1995. Les organisations partagent désormais une même vision donnant la priorité à la lutte pour les droits des femmes. Mais ce tournant se traduit aussi par une multiplication d'organisations à vocation spécifique (*empowerment* économique et politique), alignées en quelque sorte sur les droits des femmes tels que classiquement définis par les organismes internationaux. Il en résulte une dispersion que les efforts réels de réseautage ont du mal à surmonter. Comment ce parcours a-t-il marqué les luttes féministes en Haïti ? Quelles en sont les conséquences pour les perspectives actuelles des luttes des femmes dans un contexte de durcissement des sexismes et des machismes ?

SESSION 2

Atelier 15
Axe 4
28/08/2019 - 9h
Salle 404

MARCHAND VÉRONIQUE

marchand.vero@wanadoo.fr

Université de Lille, CNRS
Centre Lillois d'Études et de Recherches Sociologiques et Économiques (UMR 8019)

Sociologie

Faire les marchés : une étape vers l'émancipation féminine

Dans les marchés de Roubaix comme ceux de La Paz, les femmes responsables de leur poste de vente sont souvent des femmes « sans homme » : séparées, veuves ou célibataires, elles expriment avec fierté le goût de travailler et de « se débrouiller » sans présence masculine. Alors qu'à La Paz, faire le marché est considéré comme un travail de femmes, en lien avec la maternité, le marché à Roubaix est perçu comme un monde naturellement masculin. À Roubaix, les femmes font plutôt figure d'exception mais, tout comme à La Paz, exercer une activité commerciale, dans la rue, c'est travailler « dehors », c'est-à-dire

« à l'extérieur » mais aussi « hors de la maison », de l'univers domestique, s'extraire du rôle de la féminité domestique. Vendre dans la rue s'avère être une étape charnière dans un parcours d'émancipation vis-à-vis des hommes, à un triple niveau : tout d'abord, par rapport aux collègues masculins, sur le marché, puis, par rapport aux patrons (les femmes apprécient d'être « leur propre chef » après avoir été employées domestiques, par exemple) et, enfin, dans le couple, en relation à leur mari ou conjoint.

SESSION 3

Atelier 24
Axe 4
28/08/2019 - 11h
Salle 406

MARGUET LAURIE

lauriemarguet@gmail.com

Université Paris Nanterre

Droit

Émancipation et techniques de procréation

Le droit de la procréation offre une illustration particulièrement prégnante de ce que le droit peut servir d'outil d'émancipation pour les femmes. En effet, toute une série de réformes ont élargi la possibilité pour les femmes de refuser l'enfantement et, partant, de disposer de leurs corps, au moins dans une certaine mesure. Depuis les années 1990, le droit de la bioéthique, en ouvrant notamment aux couples hétérosexuels infertiles la possibilité de recourir à une AMP, a été là encore perçu par certains comme renforçant l'autonomie procréative des femmes, en leur permettant de dépasser leur stérilité. Ces différentes réformes ont toutes pour point commun de libérer les femmes

de certaines contraintes procréatives jusqu'alors jugées inévitables car « naturelles ». C'est ainsi la « conquête d'une liberté procréative » qui est volontiers présentée comme le paradigme dominant du droit de la procréation. Cela étant, que ce soit en matière de contraception, d'avortement ou d'AMP, est-ce réellement l'individu souverain et son autonomie procréative qui se trouvent au centre décisionnel du régime juridique ? Ne s'agirait-il pas bien plus du médecin ? Le droit participe en effet d'une médicalisation des questions procréatives qui va produire des effets de genre et notamment encourager l'idée que ce sont les femmes qui doivent supporter le poids de la procréation.

SESSION 2

Atelier 11
Axe 1
28/08/2019 - 9h
Salle 401

MARIGNIER NOÉMIE

noemie.marignier@gmail.com

Université Paris 3, Clesthia
Université Paris 13, Pléiade

Sciences du langage

Le genre face à l'analyse des discours : un outil critique pour penser l'émancipation ?

L'analyse du discours en France a mis du temps à s'intéresser aux questions de genre, les premiers travaux remontant au milieu des années 2000. Attachées à l'étude des différences entre les prises de parole des femmes et des hommes, ces analyses pionnières n'ont pas toujours exploité pleinement le genre dans son potentiel critique des processus de domination ou d'émancipation en discours. À l'heure de l'irruption médiatique de la question de la présence langagière des femmes et des hommes dans l'espace public (autour du *mansplaining* par exemple), les débats actent d'une prise de conscience des inégalités de genre qui structurent l'accès à la parole. S'il faut saluer cette prise en compte, on peut regretter que ces phénomènes soient encore perçus comme extérieurs au langage même : on se focalise sur les locuteur.ices, sur

leur visibilité, sur leur autorité mais on se prive encore souvent d'analyses fines de la texture et de la matérialité des interactions langagières et des rapports de genre qui y sont produits. Autant de dynamiques qu'une analyse du discours, entendue comme critique, gagnerait précisément à faire voir. À partir de deux études de cas, cette contribution décrit les mécanismes discursifs producteurs d'émancipation à partir d'un corpus de discours médiatiques présentant le concept de *manterrupting*, d'une part et d'un corpus de discours de responsables politiques sur la question de l'égalité entre les sexes, d'autre part.

Avec :
GUARESÌ Magali

SESSION 8

Atelier 65
Axe 1
30/08/2019 - 9h
Salle 403

MARIGNIER NOÉMIE

noemie.marignier@gmail.com

Université Paris 3, Clesthia
Université Paris 13, Pléiade

Sciences du langage

De l'agency à la méta-agency Une approche de l'agency depuis les recherches linguistiques sur le genre

Dans cette communication, il s'agit de s'intéresser au concept d'*agency* tel qu'il est mobilisé au sein des *Gender and Language Studies*. Le concept d'*agency* a en effet connu un succès certain dans ce champ : c'est sa théorisation par Butler qui est particulièrement mobilisée, notamment en lien avec son travail autour de la question de la performativité. Il s'agira tout d'abord de situer ce concept butlérien d'*agency* vis-à-vis d'autres acceptions du terme dans les études sur les discours et les interactions. Il y a lieu d'étudier la richesse de l'utilisation du concept, mais aussi ses limites, notamment en ce qui

concerne son applicabilité à l'analyse des données dans une perspective discursive. En introduisant ensuite le concept de *méta-agency*, qui permet de considérer l'agentivité à partir des discours élaborés par les individus sur les stratégies qu'ils mettent en place, il est permis de saisir l'*agency* depuis la perspective de la réflexivité et des savoirs des agent-es. Je montre en quoi ce concept de *meta-agency* constitue une perspective intéressante et fertile dans une démarche d'analyse féministe des discours et des interactions.

SESSION 1

Atelier 2
Axe 2
27/08/2019 - 14h
Salle 403

MARIUS KAMALA

kamala.marius@gmail.com

Université Bordeaux Montaigne
Les Afriques dans le monde (LAM - UMR 5115)

Géographie

Droit des femmes en Inde et émancipation : l'évolution paradoxale d'une société patriarcale

Depuis son entrée en vigueur en 1950, la Constitution indienne est un document favorable aux femmes puisque l'interdiction de la discrimination fondée sur le sexe est garantie dans la liste des droits fondamentaux justiciables. En revanche, pour tout ce qui relève des lois sur la famille, le mariage, le divorce, la pension alimentaire, l'adoption, l'héritage et succession, c'est la loi dite personnelle qui prédomine. Dans un pays gouverné depuis 2014 par les nationalistes hindous, très conservateurs, la Cour Suprême indienne a aboli en 2017, la loi du triple *talaq* (répudiation instantanée selon la Sharia) et, en 2018,

jugé illégal l'article 377 datant de l'époque coloniale condamnant l'homosexualité et mis fin à une autre loi coloniale, la pénalisation de l'adultère. Des réformes des codes du statut personnel s'imposent mais elles doivent prendre en compte les identités à l'intérieur des frontières religieuses et sociales. Cela fait écho à l'analyse fondatrice de l'intersectionnalité. Ainsi, en dépit d'une constitution indienne de plus en plus égalitaire, la société indienne demeure patriarcale. Comment expliquer cette évolution paradoxale ?

SESSION 8

Atelier 69
Axe 6
30/08/2019 - 9h
Salle 402

MARMOUCH MAROUA

marmouch.maroua@gmail.com

IREMAM (UMR 7310 - CNRS/Aix Marseille Université)

Anthropologie

Les organisations de défense des minorités sexuelles au Liban : entre émancipation et professionnalisation

À partir des résultats d'un terrain de recherche ethnographique de onze mois à Beyrouth (2017-2018), cette communication explore les stratégies d'émancipation que différentes ONG libanaises de défense des minorités sexuelles mobilisent dans l'espace public (espace virtuel et médiatique, espaces urbains de consommation comme les bars, cafés...). Plusieurs questionnements se rattachent à la problématique de l'émergence des ONG LGBTQ dans le contexte libanais. Comment les réseaux transnationaux de défense des droits humains et des droits LGBT affectent-ils les stratégies de mobilisation de la question des

minorités sexuelles au Liban ? Le choix de ces stratégies et de ces services relève-t-il d'une logique internationale dictée par les agendas des bailleurs de fonds, ou bien est-il une conséquence du contexte libanais ? Peut-on parler d'une émancipation des minorités sexuelles au Liban à travers les mobilisations des ONG LGBTQ dès lors qu'elles subissent les pressions des bailleurs de fonds internationaux qui favorisent plutôt une professionnalisation du militantisme des minorités sexuelles dans le contexte libanais ?

SESSION 8
Atelier 70
Axe 9
30/08/2019 - 9h
Salle 401

MARSICANO ELISE

elise.marsicano@inserm.fr

Université de Strasbourg - Sage

Sociologie

**Homo/bisexualités et migrations
de l'Afrique subsaharienne à la France : quelles émancipations ?**

Dans une majorité de pays d'Afrique subsaharienne, les pratiques homosexuelles sont socialement condamnées, voire illégales. La migration vers un pays d'Europe peut constituer une opportunité de vivre différemment son homo-bisexualité, et ce, que la question de l'homosexualité soit ou non le moteur de la migration. Les liens entre homo/bisexualités et migrations ont jusqu'ici été peu explorés. Quelles sont les trajectoires des personnes migrantes ayant eu des relations homosexuelles au cours de leur vie ? Comment les relations avec des partenaires de même sexe s'inscrivent-elles dans les trajectoires relationnelles dans le pays d'origine et en contexte migratoire ? Dans quelle mesure la migration influe-t-elle sur les relations affectives et sexuelles ? Donne-t-elle accès à de meilleures conditions de vie et/ou de soins ? Nous souhaitons travailler ces questions à partir de

l'enquête Parcours 2012-2013 qui porte sur les migrations subsahariennes en Île-de-France et la santé de ces populations, notamment les pathologies VIH et l'hépatite B. Dans cette enquête biographique, les parcours migratoire, résidentiel, juridique, économique, les relations affectives et sexuelles et les trajectoires de santé ont été collectés tout au long de la vie. Cela permet de reconstruire sous la forme d'un « récit de vie », le cheminement des personnes ayant déclaré au moins un partenaire de même sexe au cours de leur vie, soit 12 femmes et 23 hommes et de décrire leurs trajectoires, dans leurs diversités.

Avec :
LARMARANGE Joseph
PANNETIER Julie

SESSION 7
Atelier 57
Axe 1
29/08/2019 - 14h-15h30
Salle 403

MARTEU ELISABETH

emarteu@hotmail.com

Institut international d'Études stratégiques IISS (Bahreïn)

Sociologie politique

**Les notions de genre et d'émancipation
dans les politiques de prévention de la "radicalisation"**

L'implication des femmes dans la violence jihadiste a été croissante ces dernières années, notamment sous l'impulsion de l'État islamique en Syrie et en Irak, conduisant certains gouvernements et sociétés civiles d'Europe, d'Afrique du nord et du Moyen-Orient (ANMO) à intégrer une perspective de genre dans les projets de « prévention de la violence » et de « contre-radicalisation ». Encouragée par les Nations unies, la prise en compte du genre et plus particulièrement de l'« émancipation des femmes » comme mode privilégié de prévention de la violence

connaît des adaptations différenciées selon les systèmes politiques, les appareils militaro-sécuritaires et l'agencement des rapports sociaux de sexe dans les pays concernés. À partir d'une mise en perspective de quelques cas européens et de la zone ANMO, cette recherche interroge les fondements politiques, ainsi que les rouages technocratiques, de la circulation internationale du postulat de l'émancipation des femmes comme condition de pacification des relations sociales et de résilience des sociétés touchées par la violence et les conflits.

SESSION 3
Atelier 21
Axe 2
28/08/2019 - 11h
Salle 404

MARTINEZ CAMILLE

camille.martinez@entpe.fr

École Nationale de l'aménagement durable du territoire (ENTPE)
Laboratoire RIVES-EVS

Science politique

**Mouvements de femmes et politiques urbaines genrées,
des conceptions convergentes de l'émancipation**

Ma recherche s'intéresse à la prise en compte du genre dans les politiques urbaines à Paris et à Lyon. Une sociologie fine des mobilisations sociales et des entrepreneurs de cause, s'appuyant sur des matériaux issus d'observations participantes et d'entretiens semi-directifs, permet d'identifier ceux qui mobilisent l'argument émancipateur et d'éclairer leurs motivations et registres d'action. Mettre ces registres d'action et

les stratégies des acteurs en perspective avec des référentiels d'action publique émergents permet alors d'interroger les conditions de possibilité d'un ébranlement des « dominations masculines ». À travers les politiques urbaines genrées envisagées, les logiques patriarcales et de domination persistent et les femmes sont émancipées plus qu'elles ne s'émancipent.

SESSION 7

Atelier 60
Axe 5
29/08/2019 - 14h
Salle 507

MARULL MÉLODIE

melodie.marull@live.fr

Université de Lorraine (Metz)
Centre de recherche sur les médiations (Crem)

Arts

Penser l'autoreprésentation érotique comme émancipatrice : Pierre Molinier précurseur des pratiques *genderfuck* ?

L'œuvre de Pierre Molinier (1900-1976) se dédie à une quête de jouissance : elle en devient tantôt moyen, tantôt témoin. Par ses déconstructions et reconstructions corporelles successives et par sa quête du corps androgyne l'artiste s'oppose aux assignations de genre et entreprend l'expérience d'un en-dehors à celles-ci. Dans ce paradigme, les prothèses et l'utilisation d'outils de coercition contribuent à l'expérimentation d'un autoérotisme où les limites et les usages du corps sont redéfinis. Le caractère émancipateur de ces dispositifs apparaît comme précurseur de ceux associés aux pratiques

genderfuck. Témoinant d'un rejet, tant des normes sociales que de la forme corporelle initiale, Pierre Molinier trouve dans la création artistique les vecteurs d'un affranchissement individuel et le pouvoir de se réinventer. Par le biais d'une sexualité autocentrée, la liberté de jouir de son propre corps en dehors de schémas oppressifs et stéréotypés est affirmée et entre en écho avec des pratiques et enjeux ultérieurs à Molinier. La création artistique se fait alors l'outil d'une émancipation individuelle au potentiel néanmoins collectif.

SESSION 5

Atelier 45
Axe 7
29/08/2019 - 9h
Salle 402

MATHIEU MARIE

marie.juliette.mathieu@gmail.com

CRESPPA-CSU

Sociologie

Avorter et se contracepter : le travail des femmes pour leur autonomie sexuelle et procréative

Si la diffusion de la contraception médicale et l'accès à l'interruption volontaire de grossesse (IVG) permettent aux femmes de décider de ne pas avoir d'enfant lorsqu'elles ne le souhaitent pas, ces progrès impliquent cependant aujourd'hui qu'elles assument un travail ponctuel et/ou quotidien. À partir de matériaux recueillis dans le cadre de deux thèses de sociologie, l'une analysant l'expérience contemporaine d'avortement en France et au Québec, et l'autre interrogeant les effets de la diffusion de la contraception médicale sur la sexualité hétérosexuelle, cette communication éclairera les différentes dimensions de ce travail assumé par les femmes : ses composantes physique et émotionnelle, l'implication temporelle et l'investissement économique associés, tout comme la charge mentale qu'il recouvre et son

articulation parfois difficile avec d'autres tâches. Il s'agira à travers l'analyse conjointe de ces pans du « travail procréatif », de révéler les limites de l'émancipation procréative et sexuelle des femmes, la régulation sociale – surtout médicale – assurée sur ces pratiques et d'éclairer la reconfiguration des rapports sociaux (notamment de sexe) dissimulée derrière ces avancées techniques et sociales. De plus, nous verrons comment la hiérarchisation sociale des méthodes contraceptives (contraception médicalisée ou non médicalisée) et abortives participent au maintien d'une surveillance médicale sur les femmes.

Avec :
THOMÉ Cécile

SESSION 1

Atelier 8
Axe 7
27/08/2019 - 14h
Salle 401

MAUDET MARION

marmouch.maroua@gmail.com

EHESS, Iris, Ined

Sociologie

Religion vs contraception ? Conduites contraceptives et entrée dans la sexualité chez les catholiques et les musulman-e-s en France

L'étude des pratiques contraceptives de personnes se déclarant catholiques et musulmanes a permis de montrer leur usage élargi de la contraception médicale. Le recours à la contraception par les personnes croyantes peut-il alors être perçu comme une forme d'émancipation vis-à-vis des injonctions religieuses ? Dans cette présentation, basée sur 47 entretiens biographiques menés en France entre 2014 et 2017 auprès de femmes et d'hommes catholiques et musulman-e-s, nous observons que les conduites contraceptives lors de l'entrée dans la sexualité viennent informer, voire reconfigurer, de manière genrée, le rapport des individus à leur religion. Pour les femmes catholiques, le refus d'un rapport sexuel contracepté va généralement de pair avec

une entrée tardive dans la sexualité et la valorisation de la virginité. Pour les femmes musulmanes, il s'agit plutôt d'une imbrication de contraintes genrées dépassant le cadre strict de l'islam. Les décisions contraceptives des hommes musulmans participent quant à elles à la construction d'une masculinité « prédatrice » ou « responsable » qui vient interroger la place prise par l'islam dans leurs conduites et leur parcours sexuel. S'émanciper, ce n'est donc pas seulement abattre des contraintes religieuses en matière de contraception, c'est parfois surtout se libérer de rapports de pouvoir – au premier chef, les rapports de genre – environnant la question religieuse, dans le cadre d'une normativité sexuelle et contraceptive indéniable.

SESSION 6

Atelier 54
Axe 8
29/08/2019 - 11h
Amphi Sienne

MAUDET MARION

marion.maudet@ined.fr

EHESS, Iris, Ined

Sociologie

« La religion n'est pas un sprint ! » : trajectoires sexuelles et religieuses chez des catholiques et des musulman-e-s en France

Loin de constituer une trajectoire linéaire, le rapport des fidèles à leur religion varie au cours de leur vie, et se caractérise pour nombre d'entre eux par une trajectoire sinueuse et en « montagnes russes », pour reprendre les termes d'un de mes enquêtés. Cette présentation se propose de penser ces hauts et bas de l'engagement religieux en lien avec la trajectoire affective et sexuelle des fidèles, à partir de l'analyse de 47 entretiens biographiques menés entre 2014 et 2017 auprès de personnes se définissant comme catholiques ou musulman-e-s en France, âgés de 21 ans à 59 ans.

Il s'agit d'étudier les modalités genrées de l'articulation entre trajectoire religieuse et trajectoire sexuelle, en insistant sur la manière dont

les conduites sexuelles, le rapport à la sexualité, aux rôles de genre et à la mise en scène d'une masculinité/féminité spécifique viennent bouleverser, chez les fidèles, leur rapport au religieux – et ce en imbrication avec d'autres rapports sociaux, tout particulièrement les rapports d'âge. Penser la question de l'émancipation à partir des questions de genre et des questions sexuelles, et au cours d'une trajectoire de vie, invite à désessentialiser et contextualiser le rôle des religions dans les conduites sexuelles des individus, en les replaçant au sein des différents rapports sociaux qui les structurent.

SESSION 3

Atelier 21
Axe 2
28/08/2019 - 11h
Salle 404

MAURIN MARINE

marinemaurin@hotmail.fr

Centre Max Weber

Espace scientifique et praticien en action sociale et en santé (ESPASS)

Institut régional et européen des métiers de l'intervention sociale (IREIS)

Sociologie

La non-mixité, modalité politique de l'émancipation des femmes ? Le cas d'un lieu d'accueil pour femmes itinérantes à Montréal

À Montréal, la non-mixité des sexes représente la réponse principale en termes d'organisation des hébergements sociaux et accueils dédiés aux personnes sans abri (itinérantes). À l'appui d'un travail ethnographique mené dans un espace communautaire qui accueille des femmes itinérantes (recherche doctorale en sociologie), cette communication vise à analyser les incarnations concrètes de la non-mixité et ses enjeux en termes d'émancipation. Pour cela, nous aborderons

les caractéristiques et significations de la double dimension de l'entre-soi féminin observé : un entre-soi féminin construit *pour* les femmes itinérantes et mené *par* des femmes intervenantes. L'analyse de cette configuration de l'aide non-mixte permettra d'interroger les frontières de cet entre-soi féminin et de la tension qu'elle produit entre émancipation et contrainte.

SESSION 7

Atelier 64
Axe 11
29/08/2019 - 14h
Salle 401

MAZUY MAGALI

mazuy@ined.fr

Ined

Sociologie

La parole des femmes victimes de violences : s'émanciper de la domination masculine

Entre l'*Enquête nationale sur les violences envers les femmes en France* réalisée en 2000, et l'enquête *Violences et rapports de genre* de 2015, on observe un net recul du silence des femmes victimes de violences. Dans cette dernière enquête, les femmes ont, plus fréquemment que les hommes, déclaré des cumuls de violences subies. Leurs conséquences graves s'opposent au faible impact des faits souvent ponctuels mentionnés par les hommes. La fréquence des révélations faites par les femmes à l'entourage privé ou aux instances de protection reste inversement liée au degré d'intimité de la sphère d'occurrence. Malgré

tout, les violences exercées par les conjoints ne sont plus cachées dans deux tiers des cas. Par ailleurs, les tabous à propos des violences sexuelles s'atténuent.

La parole des femmes marque le début de leur émancipation par rapport à la domination masculine, encore insuffisamment encouragée par les acteurs judiciaires et institutionnels.

Avec :
BROWN Elizabeth
LEBUGLE Amandine

SESSION 3

Atelier 26
Axe 6
28/08/2019 – 11h
Salle 402

MERX DELPHINE

delphine.merx@ens-lyon.fr

École normale supérieure de Lyon
Laboratoire Triangle (UMR 5206)

Philosophie

Penser l'émancipation des enfants à l'aide des études de genre. Domination adulte et consentement sexuel des enfants

La domination des adultes sur les enfants constitue un impensé majeur des théories contemporaines de la domination, et le problème de leur émancipation possible reste ainsi largement occulté. Nous nous proposons de montrer comment les études de genre constituent un outil pour faire émerger cette question et penser les conditions de possibilité de l'émancipation du groupe enfant, en faisant usage en particulier des concepts de vulnérabilité et de naturalisation. Notre objectif réside dans la détermination de la forme spécifique que pourra prendre cette émancipation, mais également dans la mise au jour des

travers d'une telle notion. Il importe de jeter un regard critique sur les discours à l'œuvre dans certains mouvements de libération des enfants et dans certains collectifs gais des années 1970 et 1980 qui prônent une légalisation totale des rapports sexuels adulte – enfant et l'abolition d'un âge légal du consentement sexuel. Nous nous efforcerons à la fois de souligner les limites d'une pensée de la libération sexuelle qui fait l'impasse sur l'analyse des structures de pouvoir, et d'élaborer un concept de consentement sexuel qui affronte véritablement la difficulté de l'application de celui-ci au groupe enfant.

SESSION 2

Atelier 18
Axe 9
28/08/2019 – 9h
Salle 502

MESBAH JALLAL

jallal.mesbah@etud.univ-angers.fr

Université d'Angers TEMOS

Histoire

Les variations intracorporelles des militantes Femen (2008-2018)

Le mouvement Femen est une organisation féministe internationale née en Ukraine en 2008. Les activistes du mouvement ont la particularité de manifester seins nus et revendiquent la dimension politique du corps. À partir d'une dizaine d'entretiens avec des militantes, il s'agit de rendre compte de la question de l'émancipation, lorsque le corps est mobilisé. Les corps sont souvent relégués à une lecture essentialiste, plus encore lorsqu'il s'agit de différentes formes de dénudations féminines. De nombreux travaux insistent sur la variation des pratiques vestimentaires et les sens différents que les corps portent ; c'est un apport fondamental des sciences sociales. Cette enquête souhaite

croiser ce constat à la sociologie des *variations intra-individuelles* (Lahire, 1998), à savoir, étendre la question de « l'homme pluriel » aux questions corporelles. Le corps d'un seul individu varie selon les espaces et les contextes. De quelle variation parlons-nous ? Il s'agit, dans un premier temps, d'en faire la démonstration, et de présenter ces variations ; d'autre part, d'en saisir les rouages : la raison d'un corps réside dans le rapport de l'individu au monde social et politique, l'« extérieur » et l'« intérieur » imbriqués. Si le corps est politique, potentiellement source de subversion et d'émancipation, donc « objet non figé », c'est d'abord parce qu'il est une constante interaction.

SESSION 8

Atelier 53/2
Axe 7
30/08/2019 – 9h
Salle 406

MILLEPIED ANNE-CHARLOTTE

annecharlotte.millepied@yahoo.fr

IRIS, EHESS / CNRS
Université de Genève, Institut des Études Genre

Sociologie

S'émanciper de la tutelle médicale ? Négociations du pouvoir médical dans le quotidien de l'endométriose

Dans cette communication, je souhaite interroger certaines tensions à l'œuvre dans le vécu de l'endométriose. Il s'agit d'une maladie chronique et douloureuse, sous-diagnostiquée et dont les principaux symptômes sont normalisés et minimisés. Dans ce contexte, les femmes souffrant d'endométriose sont généralement prises dans une tension entre désir de reconnaissance et de *care* – via le diagnostic et la prise en charge thérapeutique – et désir d'émancipation vis-à-vis d'un pouvoir médical parfois maltraitant et défaillant.

À partir d'une enquête empirique basée sur la réalisation d'entretiens avec des femmes atteintes d'endométriose et avec des soignant.es, ainsi que d'observations ethnographiques d'exams et de consultations médicales (en radiologie, en gynécologie et en médecine de la

douleur), je propose d'éclairer comment se négocie le pouvoir médical dans le quotidien du vécu de l'endométriose. Je prendrai comme exemples les confrontations entre les thérapies conventionnelles (la pilule contraceptive, la chirurgie, et les traitements médicamenteux de la douleur) et les thérapies dites alternatives et complémentaires, qui permettent d'illustrer les points de rupture et de rencontre entre les logiques d'expertises professionnelle et profane.

L'étude d'une maladie chronique comme l'endométriose, parce qu'elle implique des situations de vulnérabilité et de dépendance permet d'appréhender les différents niveaux, parfois en tension, de l'émancipation : de qui, de quoi cherche-t-on à s'émanciper ? du pouvoir médical ? de la « nature » de la maladie ? de normes de genre ?

SESSION 2

Atelier 17
Axe 7
28/08/2019 - 9h
Salle 501

MOGUÉROU LAURE

laure.moguerou@ird.fr

Université Paris Nanterre
LPED (UMR 151 AMU/IRD)

Sociologie

Les hommes au travail... domestique

En Afrique de l'Ouest, la participation des femmes au marché du travail et leur implication croissante dans les budgets des ménages ne semblent pas s'être accompagnées d'une redéfinition des rôles de genre au sein de la famille, comme en témoignent plusieurs recherches récentes sur ces questions. Les données de l'enquête sur la pauvreté au Sénégal ayant intégré un module sur la participation des membres des ménages au « noyau dur du travail domestique » (préparation des repas, courses, ménage, entretien du linge) soutiennent également ce constat : ce sont toujours plus de 80% de ces tâches domestiques qui, à Dakar, sont effectuées par les femmes de 25 à 49 ans. Pourtant près

de 57% d'entre elles participent aux budgets des ménages (contre 68% des hommes de la même tranche d'âge). Le travail domestique et de soins aux enfants est un domaine dans lequel les hommes restent très peu impliqués. Malgré tout, certains s'investissent : qui sont-ils ? quels sont les éléments de leurs parcours de vie qui les conduisent à s'impliquer dans des domaines encore considérés comme des prérogatives féminines ? Comment vivent-ils ces situations pour le moins marginales ? C'est à ces quelques questions que nous tenterons de répondre en prenant appui sur les données, quantitatives et qualitatives, du projet DISCOrD conduit dans la capitale sénégalaise.

SESSION 8

Atelier 71
Axe 10
30/08/2019 - 9h
Salle 405

MOGUÉROU LAURE

laure.moguerou@ird.fr

Université Paris Nanterre
LPED (UMR 151 AMU/IRD)

Sociologie

Scolarisation, emploi rémunéré et pouvoir de décision des femmes dans les ménages urbains d'Afrique de l'Ouest : une relation établie ?

Un postulat récurrent dans les études sur le genre est que l'accès des femmes à l'éducation et l'accès à l'emploi sont des facteurs fondamentaux de transformation des rapports de genre dans la sphère conjugale, grâce notamment à une plus grande participation des femmes à la sphère décisionnelle. Mais alors que des changements importants bouleversent les sociétés africaines – massification de l'éducation, urbanisation, féminisation de l'emploi salarié – leur impact sur les rapports au sein des couples et leur recomposition reste peu étudié. À partir d'analyse de données d'Enquêtes Démographiques et de Santé portant sur les caractéristiques sociodémographiques des femmes et

de leurs époux/partenaires et leur participation à la prise de décision, l'objectif de la communication est de montrer comment les rapports sociaux de sexe s'actualisent et se transforment avec l'augmentation de la scolarisation des filles et l'insertion des femmes sur le marché du travail dans différentes sociétés ouest-africaines. La communication viendra ainsi nourrir une réflexion sur les spécificités sociétales mais également les aspects transsociétaux des schémas d'émancipation des femmes dans ces différents pays.

Avec :
WAYACK-PAMBÈ Madeleine

SESSION 6

Atelier 49
Axe 2
29/08/2019 - 11h
Salle 404

MONDESTIN NADINE

nm@proteancreatives.net

“Flanm lanmou” : aimer et se faire aimer à la manière féministe

Enfant j'admirais Émeline Michel, avec ses cheveux à la Grace Jones, décrivant la passion amoureuse et le plaisir sexuel comme des flambeaux éclairant son chemin. Jocelyne Béroard allait plus loin, déclarant que cet homme-sirop qu'elle cherchait devait aussi et surtout se montrer un compagnon intègre avec les yeux tournés vers un avenir où les deux partenaires s'épanouissaient pleinement.

Mais, après des millénaires de patriarcat et cinq siècles de suprématie blanche impérialiste – comment aimer et se faire aimer quand on est femme, afro-caribéenne et féministe ? Si, miracle accompli, les cœurs se rencontrent et les corps s'enlacent – cette personne va-t-elle maintenant prendre les armes à tes côtés, pour mettre à bas ce système

mondial qui cherche à coloniser utérus, bras et cerveaux ? Sait-elle même comment rester à l'affût de ses propres tendances à vouloir l'emprisonner, te dominer, t'asservir ?

S'ancrant dans le texte phare d'Audre Lorde, « Uses of the Erotic », on fera le rappel du patriarcat comme système de subordination et d'extraction de richesse, ainsi que les mécanismes utilisés dans les rapports intimes pour se renforcer. On discutera la question essentielle : comment résister, négocier, s'affirmer face à la menace constante d'une vie esseulée, sans tendresse et sans caresses ? Une exploration des vécus (miens et tiers) ; des analyses (savantes et populaires) et des espoirs (utopiques, toujours).

SESSION 4

Atelier 31
Axe 2
28/08/2019 - 14h
Salle 405

MONTAGNON MARIE

marie.montagnon@ens-lyon.fr

Centre Max Weber, ENS de Lyon
Université de Grenade, Espagne

Science politique

Pratiques militantes et émancipation : le cas de la Comisión 8M en Espagne

Cette communication revient sur les pratiques militantes au sein de la Comisión 8M, mouvement à l'origine de la grève féministe du 8 mars 2018 en Espagne. En les envisageant comme des outils de distinction par rapport aux autres organisations, la communication montre en quoi les formes du militantisme s'imposent, dans la perspective des féministes espagnoles, comme une condition pratique d'émancipation des femmes tant au niveau individuel que collectif. En reprenant le format de réunion en assemblée, classique dans l'histoire des

mouvements progressistes espagnols, tout en redéfinissant la codification des interactions qui s'y produisent traditionnellement, le féminisme introduit une classification des pratiques en fonction de leur degré de discrimination fondée sur le genre. Parmi ces codifications, on s'attarde particulièrement sur les mécanismes encadrant les prises de parole, la représentation à travers la rotation des rôles et sur les implications des modalités choisies pour la prise de décision, fondée sur le consensus plutôt que sur le vote.

SESSION 1

Atelier 7
Axe 6
27/08/2019 - 14h
Salle 501

MONTEIL LUCAS

lucasmonteil@hotmail.com

Université Paris 8

Science politique

Migrants homosexuels ou sexualité mobile ?

La socialisation (homo)sexuelle des travailleurs migrants chinois

Dans les études sur l'homosexualité, la question de la mobilité vers les villes est le plus souvent appréhendée comme un effet de la « variable homosexuelle » sur les trajectoires socio-spatiales des gays (et moins souvent des lesbiennes) – en particulier à travers l'hypothèse de la « fuite vers la ville ». L'hypothèse inverse, en revanche, est moins souvent considérée : quel est l'effet des migrations sur les trajectoires sexuelles, et notamment homosexuelles ?

Cette présentation entend contribuer à la réflexion à partir d'un objet spécifique : la participation de travailleurs migrants ruraux peu qualifiés à des lieux de sociabilité homosexuelle masculine urbains. L'enquête menée auprès de cette population dans trois métropoles de

Chine est féconde pour repenser les termes de la relation entre homosexualité et mobilité géographique : sa socialisation homosexuelle est dans l'ensemble postérieure et consécutive à des trajectoires migratoires économiquement motivées. Sont ainsi mis en lumière la transformation du cadre et des trajectoires de socialisation sexuelle, et le développement de carrières homosexuelles, à travers les migrations économiques vers la ville. Ce faisant, on touche là à la question de la formation des modes de vie homosexuels dans les sociétés industrielles, dont l'étude du cas chinois contemporain permet d'enrichir l'analyse.

SESSION 3

Atelier 29
Axe 12
28/08/2019 - 11h
Salle 502

MOREAU CLÉMENCE

clemencepoipoipo@gmail.com

Université de Nantes

Sciences de l'information et de la communication

Construire une communauté d'apprentissage des outils de conception de jeux vidéo par et pour les femmes et les personnes *queers*

Les recherches menées sur les représentations de genre à l'œuvre dans les jeux vidéo, soulignent la présence majoritaire de personnages masculins, blancs et hétérosexuels. Par ailleurs, les études des coulisses de la conception des jeux vidéo constatent une organisation genrée du travail dans des équipes majoritairement masculines où il existe un lien fort entre identité de genre masculine, pratique du jeu vidéo et attribution de compétences techniques.

Face à ce constat, des créateur.rices LGBTQI se réapproprient ce domaine par la conception amateur de « *queer games* », créés par et pour des personnes épuisées d'être invisibles ou représentées par des stéréotypes blessants. C'est dans ce cadre que nous avons créé en 2015 un « atelier queer games », dans un espace communautaire

féministe, à Paris. Cet atelier est le fruit d'une collaboration entre une chercheuse en sciences humaines et sociales, des soignantes et des professionnel.les du jeu vidéo, dont le travail quotidien se nourrit des théories féministes.

Comment se conçoit l'organisation sociale et matérielle d'un atelier de conception de jeux vidéo, qui cherche à valoriser l'autonomie grâce à l'apprentissage de compétences techniques ? Nous proposons un retour d'expérience après trois années d'ateliers. Notre réflexion relève autant des approches féministes des sciences et techniques que de l'éthique féministe du *care*.

Avec :
COVILLE Marion

SESSION 7

Atelier 57
Axe 1
29/08/2019 – 14h
Salle 403

MOSCHOVICH MARILIA

mari.moscou@gmail.com

Université de Campinas, São Paulo (Brésil)
Fondation Alexander von Humboldt, Berlin (Allemagne)

Sociologie politique

Feminist Gender Wars. La réception du concept de genre au Brésil dans les années 1980-1990 et la production et circulation de savoirs dans un système global

Aujourd'hui le mot « genre » est facilement compris et reconnu dans les sciences humaines et sociales, tandis que les études de genre se sont imposées comme un domaine légitime et reconnu pour son objet et son approche spécifiques. S'appuyant sur une recherche doctorale, cette contribution porte sur l'avènement des études de genre, et notamment sur la réception de la notion de genre, à l'intersection ou dans les interstices des champs scientifique et politique au Brésil dans les années 1980 et 1990. Le cas brésilien, celui d'un pays non-dominant, nous oblige à appréhender l'espace de la production de connaissances

comme un système global complexe où le pouvoir n'est pas également distribué. Pour offrir une approche sociologique qui refuse les déterminismes, tout en conservant la complexité des processus d'importation et en soulignant les aspects systémiques de l'objet (relationnel/positionnel), l'analyse se fonde sur le concept de « champ » emprunté à Pierre Bourdieu. Elle est basée sur la prosopographie d'un groupe de 35 chercheuses, ainsi que sur leurs publications, identifiées comme agents-clé de la réception du concept de genre au Brésil.

SESSION 8

Atelier 71
Axe 10
30/08/2019 – 9h
Salle 405

MOUGET ANNE-CÉCILE

leonidevertegemme@hotmail.fr

Normandie Université
CERReV

Sociologie

La prise de distance aux rôles de genre dans les couples homme handi / femme valide

Le couple homme handi / femme valide crée un rapport particulier entre les corps, bousculant la répartition des attributs de genre. La femme valide peut être plus grande, plus capable physiquement et mieux reconnue que son conjoint, relégué dans une minorité dominée (la caractéristique sociale “handicap” prévalant bien souvent sur les autres). Sa masculinité est éprouvée au quotidien dans l'expérience de faiblesse physique, de dépendance et de discrimination

sociale. L'impossibilité pour le couple de coller aux normes de genre, la nécessité de procéder entre eux d'une manière différente, voire inédite, entraîne une prise de distance à ces normes. Cette situation donne au couple l'opportunité de négocier librement et explicitement la répartition des rôles entre chacun, en s'émancipant des modèles hégémoniques de domination homme/femme.

SESSION 8

Atelier 68
Axe 5
30/08/2019 – 9h
Salle 404

MULLER JUSTINE

justine.muller@uclouvain.be

Université catholique de Louvain (Faculté de philosophie, art et lettres)
Institut de sciences politiques Louvain-Europe

Littérature

L'autofiction comme moyen d'émancipation chez Chloé Delaume

L'intervention s'attachera aux œuvres autofictionnelles de Chloé Delaume, écrivaine contemporaine française, qui a théorisé sa pratique dans son essai *La règle du Je*. Paraphrasant Simone de Beauvoir et son célèbre « On ne naît pas femme on le devient », et s'inscrivant ce faisant à l'encontre des théories essentialistes, l'auteure investit le langage d'un pouvoir nouveau. J'observe donc comment Delaume mobilise et se réapproprie les théories de l'autofiction et de la performativité à des

fins émancipatrices. Dans son essai, elle décrit son écriture comme un « geste politique » qui lui permet de réaffirmer sa liberté et de marquer son refus de se laisser définir par l'Autre et par les « fictions collectives ». À terme, l'émancipation conçue par Delaume brouille les limites du littéraire. J'analyse à cet effet le rapport ambivalent, propre à l'autofiction, entre la fiction et la vie réelle ainsi que la porosité des frontières qui les séparent et qui conduit à un complet renversement.

SESSION 4

Atelier 36/1
Axe 7
28/08/2019 - 14h
Salle 402

MUSSIE RAHWA

rahmussie@yahoo.com

Addis Ababa University, Center for Gender Studies (Ethiopie)

Études de genre

Women's stories of obstetric violence in state health facilities in Ethiopia

Ethiopia's national health policy gives a high priority to the decentralization of the health service system. Since the introduction of the progressive health sector reform in 1993 and four Health Sector Development programmes issued from 1997/98 onwards, there is improvement in the percentage of mothers who received antenatal care and institutional deliveries. However, little has been done to ensure patients safety and to improve quality of obstetric care in Ethiopia. As a result, obstetric care facilities have become spaces where violence against women is perpetuated and condoned. Despite these problems, few researches have been conducted on the topic of violence in obstetric care facilities. This paper, therefore, explores

how the intersection between gender power dynamics, age, and social position make women vulnerable to obstetric violence in state health facilities. To address this dearth, in-depth interviews with women who experienced obstetric violence in health facilities and health professionals have been undertaken. The findings of the study show that verbal, emotional and sexual discriminations are often reflected within obstetric service delivery. These violences are embedded in the prevailing system of hierarchical gender and power relationship, socio-economic gaps, clash of perception surrounding childbirth and privacy issues between health care providers and patients.

SESSION 8

Atelier 71
Axe 10
30/08/2019 - 9h
Salle 405

NAJI KENZA

kenza.naji@gmail.com

Université Paris Diderot
Centre de recherche en psychanalyse, médecine et société (CRPMS)

Psychanalyse

« Vous avez dépouillé ma mère, elle m'a faite dépouille »

Certaines cultures, et notamment celle de notre recherche, marocaine, se retrouvent jusqu'au XXI^e siècle, prises encore dans des questions qui touchent au sens strict à la liberté et au droit que peut avoir chaque sujet sur son corps et donc sa sexualité. L'articulation entre le collectif et l'intime est complexifiée par l'amalgame qui demeure entre la justice et la religion. Le corps devient dès lors lieu d'une confusion des droits et des limites, et son appropriation un sujet de débat : est-il libre de grandir et de s'épanouir ou est-il soumis à l'autorité familiale qu'il ne peut défier, notamment de la mère qui se veut gardienne de la chasteté de sa fille ? Autant de questions qui touchent la femme au Maroc où le viol conjugal n'est pas reconnu comme tel, où l'héritage

égalitaire est une question impossible à débattre, où la subjectivité est un lieu sombre d'ignorance. Être sous tutelle enfant comme adulte, tue-t-elle ? Littéralement non mais psychiquement, il est probable que oui. À l'époque de l'*empowerment*, la psychanalyse interroge en quoi la subjectivité de l'individu, de l'adolescente puis de la femme adulte, est alors remise en cause. Le rapport à l'éducation, dans la famille ou à l'école, permet de décoder les soubassements inconscients qui transitent subtilement et dangereusement à travers le langage culturel et religieux. Il serait urgent d'analyser les résistances qui persistent à empêcher l'émancipation de la femme au Maroc et mettent en péril sa maturité psychoaffective et donc sa liberté.

SESSION 3

Atelier 23
Axe 3
28/08/2019 - 11h
Salle 401

NEGRETE Rocío

rocionegretepena@gmail.com

Universidad Nacional de Educación a Distancia (Espagne)
Departamento de Historia contemporánea. Beca FPI

Histoire

Des Espagnoles indésirables.

Perception et intégration de la main-d'œuvre féminine étrangère dans la France de 1939

Cette communication porte sur l'intégration des femmes espagnoles exilées en France en 1939. La dimension du marché de travail devient alors essentielle pour établir comment l'emploi configure leur identité en tant que femme, travailleuse et exilée. L'État français, en cherchant de la main d'œuvre précaire, a alors perçu les réfugié.es espagnol.es comme force de travail, et non plus comme synonymes de bouches inutiles.

En analysant la figure de l'exilée espagnole d'après l'administration française, cette étude s'articule autour des questions suivantes : en

premier lieu la séparation des exilé.es selon leur sexe, dès l'arrivée, pour leur installation dans des camps ; le souci d'orienter ensuite cette population vers l'emploi ; les problèmes perçus en ce qui concerne l'adaptation et l'intégration au marché du travail français. Enfin, on verra comment cette intégration brise beaucoup de stéréotypes sur le travail des femmes et les éloigne radicalement de ce qu'elles connaissaient auparavant en Espagne. On constate simultanément une grande différence entre les profils des femmes et des hommes.

SESSION 6

Atelier 51
Axe 4
29/08/2019 - 11h
Salle 501

NEIRA RIOS SHARIE

sharie165@gmail.com

Université Paris Diderot
Laboratoire de changement social et politique (LCSP - EA 7335)

Sociologie

Elles travaillent aussi : la continuité du travail fait par des femmes incarcérées à la prison « Santa Monica », à Lima, Pérou

Le travail, vu par des organisations internationales comme un outil d'émancipation pour les femmes acquiert une connotation contraire dans un contexte mondialisé et pénitencier sud-américain. Ainsi, le travail réalisé dans les établissements pénitenciers péruviens est présenté « comme un outil de réhabilitation et de prévention d'un comportement criminel », ce qui associe la cause de l'emprisonnement au manque de travail et d'effort des personnes. Cependant, quand on parle des femmes incarcérées au Pérou, cet argument s'affaiblit si on

considère qu'elles ont travaillé la plupart du temps et continuent à le faire en prison.

On analysera le travail fait par des femmes emprisonnées et les politiques publiques qui encouragent l'émancipation de ces femmes par le travail en prison, dans une perspective méthodologique empruntée à la sociologie du travail, du genre et de la pensée décoloniale latino-américaine en nous appuyant sur le paradigme imbricationniste des « rapports sociaux ».

SESSION 1

Atelier 9
Axe 10
27/08/2019 - 14h
Salle 502

NIGET DAVID

david.niget@univ-angers.fr

Université d'Angers / CNRS - TEMOS

Histoire

« Mauvaises filles ». Expertise, subjectivité et émancipation dans les institutions de rééducation du Bon-Pasteur (1950-1970)

Cette communication propose de considérer l'influence de l'expertise médico-pédagogique sur le fonctionnement de la justice des mineurs, en France, au XXe siècle. Il s'agit d'examiner plus particulièrement la construction d'un tel discours dans les pratiques quotidiennes des « experts » scientifiques et des éducatrices du centre d'observation du Bon Pasteur d'Angers entre 1951 et 1970. Préconisée par l'ordonnance du 2 février 1945 sur la justice des mineurs, cette technique reprend le modèle expérimental des sciences naturelles se fondant sur l'observation dans un environnement « sans contraintes », mais s'appuie aussi sur l'expertise en laboratoire (mesures biométriques, tests moteurs et psychologiques, etc.), tout en donnant la parole aux jeunes invité.es à dévoiler leur subjectivité. Cette pratique nouvelle reflète non seulement un changement important dans la problématisation

de la délinquance juvénile, mais a également créé un nouvel espace institutionnel pour les professionnels au sein même de la justice des mineurs. Elle relève d'un ordre genré extrêmement normatif. Ces procédures d'expertise ont également suscité, de la part des jeunes sous observation, différentes formes d'appropriation, de résistances, voire de subversion des savoirs experts.

S'appuyant sur les dossiers individuels des jeunes délinquantes placées en observation, archives d'une grande richesse documentaire, cette communication s'interrogera sur la façon dont la normativité de l'expertise a pu participer de la construction de la subjectivité des jeunes filles placées et devenir ainsi, paradoxalement, le socle de leur émancipation à l'égard de l'autorité qui entendait les gouverner.

SESSION 3

Atelier 29
Axe 12
28/08/2019 - 11h
Salle 502

NOISETTE HÉLOÏSE

h.noisette@hotmail.fr

Université Paris 8
Laboratoire CEMTI

Sciences de l'information et de la communication

Réappropriation d'une technologie du sensible au sein des *hackerspaces* féministes

Avec l'émergence de nouveaux types de *hackerspaces* qui se revendiquent d'une politique et d'une philosophie féministe nous sommes amenées à nous interroger sur la revendication d'un rapport plus sensible à la technique et sur le potentiel réellement émancipateur de celui-ci pour les individus. La réappropriation d'un espace de co-construction du savoir technique par des femmes et personnes *queers* va amener à une redéfinition collective de l'éthique du *hacker*, incluant l'éthique du *care* qui compose alors la nouvelle figure de la *hackeuse*. Pour que le *hackerspace* puisse réellement devenir un espace

d'émancipation pour tou.te.s, il doit faire scission avec son modèle traditionnel très masculin et se rendre plus inclusif, plus *safe* et doit prendre en compte les inégalités de genre dans l'accès aux compétences techniques et les rapports de domination que contiennent les objets techniques eux-mêmes et leurs usages. Pour les *hackeuses*, l'émancipation par la technique viendra certes de sa maîtrise mais également de la construction d'un rapport fondamentalement sensible à la machine, à soi comme aux autres et à l'environnement.

SESSION 4

Atelier 30
Axe 1
28/08/2019 - 14h
Salle 404

NOYÉ SOPHIE

sophie.muceli@gmail.com

Université Paris Est Marne-la-Vallée

Science politique

Démocratie radicale féministe et rapport aux institutions

Cette étude interroge la manière dont les philosophes féministes Wendy Brown, Judith Butler, Nancy Fraser et Chantal Mouffe envisagent l'émancipation sous l'angle de la démocratie radicale. Notre propos tend à examiner la manière dont ces propositions féministes envisagent le rapport aux institutions politiques. Les théoriciennes ne défendent pas une perspective révolutionnaire de renversement des institutions, mais elles analysent de manière fine leur caractère hétéro-patriarcal et capitaliste. Tout en soulignant la dimension

oppressive des institutions, elles questionnent toutefois la possibilité de s'engager avec celles-ci dans une perspective émancipatrice. Les théories féministes de la démocratie radicale dessinent ainsi des pistes intéressantes pour envisager ensemble l'émancipation des institutions oppressives et l'émancipation par les institutions. Nous attirerons l'attention sur le fait que ces réflexions font débat face aux interrogations soulevées au sein de la sphère militante.

SESSION 1

Atelier 9
Axe 10
27/08/2019 - 14h
Salle 502

NUQ AMÉLIE

Amelie.Nuq@univ-grenoble-alpes.fr

Université Grenoble Alpes / CNRS
LARHRA

Histoire contemporaine

Le poids des normes de genre sur la prise en charge de la déviance juvénile dans l'Espagne franquiste (années 1940 et 1950)

En s'appuyant sur un corpus constitué de dossiers personnels de mineur.es envoyés en maison de redressement, il s'agit de voir comment les normes de genre pèsent, à plusieurs niveaux, sur la prise en charge de la délinquance juvénile dans l'Espagne franquiste des années 1940 et 1950. Tout d'abord, comme cela a été montré pour d'autres pays, même si les motifs d'envoi en maison de redressement sont juridiquement les mêmes (vol, indiscipline), les filles n'y sont, dans les faits, pas envoyées pour les mêmes raisons que les garçons : la question de l'inconduite sentimentale et sexuelle est cruciale pour elles, quand elle n'est quasiment pas évoquée pour eux. Ces stéréotypes pèsent par ailleurs à l'intérieur des murs de l'institution :

la rééducation des filles vise avant tout à les préparer à leur rôle d'épouses et de mères en accord avec l'archétype féminin promu par le régime franquiste prônant la pudeur, la modestie et le cantonnement à la sphère du foyer. Enfin, main dans la main et en usant au besoin de la contrainte, les autorités judiciaires et l'Église catholique mènent une croisade morale qui vise les jeunes filles déviantes, mais aussi leurs mères, leurs sœurs, leurs cousines... Les archives montrent néanmoins que les acteurs et les actrices disposent d'une réelle marge de manœuvre, les mineur.es échappant par exemple assez facilement à la surveillance des délégué.es à la liberté surveillée, pour entretenir des relations sexuelles et amoureuses avant le mariage.

SESSION 2

Atelier 15
Axe 4
28/08/2019 - 9h
Salle 404

NZUZI BANGIKA MAGUY

mnzuzi63@yahoo.fr

Université de Lubumbashi (RD Congo)

Economie

Les obstacles à l'entrepreneuriat féminin. Cas de la ville de Lubumbashi (RD Congo)

Il est courant de lire dans la littérature de l'entrepreneuriat féminin que le nonaccès au financement constitue l'obstacle majeur à l'entrepreneuriat des femmes. Considérant l'accès des femmes au microcrédit comme instrument pouvant promouvoir l'entrepreneuriat féminin, cette étude permet, sur base d'entretiens de type semi-qualitatif, de

nous rendre à l'évidence que non seulement l'accès au crédit pour la femme est un obstacle au développement de l'entrepreneuriat féminin dans la ville de Lubumbashi, mais également que plusieurs autres facteurs contribuent à cette difficulté.

SESSION 7

Atelier 64
Axe 11
29/08/2019 - 14h
Salle 401

ODDONE CRISTINA

cristina.oddone@gmail.com

Université de Strasbourg
Dynamie (UMR 7367)

Sociologie

S'émanciper de la violence ? Masculinités en devenir au prisme des programmes de prise en charge des auteurs de violences conjugales, en France et en Italie

La violence est l'un des éléments qui participent à définir la « masculinité hégémonique » et marquent les frontières entre différentes masculinités. En comparant deux pays européens, je souhaite analyser au cours de cette communication comment les différents dispositifs de prise en charge des auteurs de violences conjugales (à participation volontaire en Italie, sous contrainte judiciaire en France) enclenchent

un processus de renégociation de la masculinité des hommes participants. Les mutations de leurs discours et représentations dans le cadre de ces programmes feront l'objet de mon analyse et posent la problématique suivante : est-ce que les participants aux programmes arrivent à « s'émanciper de la violence » en tant que dimension constitutive de leur identité masculine ?

SESSION 4

Atelier 38
Axe 10
28/08/2019 - 14h
Salle 507

OLIVIER ALICE

alice.olivier@sciencespo.fr

Sciences Po, OSC, Ined, labex iPOPs

Science politique

Devenir un nouvel homme ? Socialisations masculines dans des formations « féminines » de l'enseignement supérieur

En formation « féminine » de l'enseignement supérieur, les rares étudiants deviennent-ils de « nouveaux hommes » ? C'est à cette question que l'on se propose de répondre dans cette communication, en se fondant sur 130 entretiens et 420 heures d'observation menés au sein des filières sage-femme et assistance de service social.

Nous souhaitons examiner tout d'abord la façon dont, dans les temps formels et informels de la formation, les rares hommes font l'objet de processus de singularisation, mais sont aussi enjoints au respect d'une forte norme d'égalité des sexes : selon les contextes, il est attendu d'eux de jongler avec le « féminin » et le « masculin ».

Sous l'effet de ces socialisations, certains étudiants connaissent des

renforcements de leurs schèmes d'action sexués quand pour d'autres, ceux-ci sont partiellement transformés. Il s'agit alors de préciser les éléments dispositionnels et contextuels qui expliquent ces différences. Dans l'ensemble, la communication fournit un éclairage sur l'enseignement supérieur comme période de reformulation des dispositions de genre. Ces schèmes d'action, acquis dès le berceau et travaillés avant même la naissance, semblent très ancrés dès l'enfance et l'adolescence. Pourtant, les études supérieures ne constituent pas seulement une période d'actualisation de ces dispositions, mais participent activement à leur renforcement ou à leur transformation, ainsi qu'à l'acquisition de nouveaux schèmes d'action sexués.

SESSION 1

Atelier 10
Axe 12
27/08/2019 - 14h
Salle 507

OUABDELMOUMEN NADIA

nadia.ouabdelmoumen@gmail.com

Université Rennes 2 - Haute Bretagne
PREFics

Linguistique

Genre, langue-s et migration. Les discours de (sur) l'émancipation au prisme du magazine *Mosaïque*

Diffusé par le service public de la télévision française (FR3) entre 1977 et 1988, le magazine *Mosaïque* s'adresse prioritairement aux populations issues de l'immigration, avec l'objectif de diffuser une image divertissante des cultures, des langues et des pays d'origine, susceptible d'encourager le retour au pays. En tenant compte de l'historicisation du genre et des rapports de pouvoir, cette communication interroge *Mosaïque* comme un dispositif de spécification culturelle, susceptible de permettre une analyse des discours et des pratiques de (sur) l'émancipation, dans un contexte historique situé. À partir des

archives de *Mosaïque*, notre propos vise (1) à interroger la manière dont ce dispositif de spécification participe à la construction d'une histoire de l'immigration officielle à l'aune du genre, et (2) à proposer une analyse des discours de (sur) l'émancipation des femmes, en s'attachant à la mise en scène des langues et des espaces de la parole comme « voies » de l'émancipation.

Avec :
LESACHER Claire

SESSION 2

Atelier 17
Axe 7
28/08/2019 - 9h
Salle 501

OUATTARA FATOUMATA

fatou.Ouattara@ined.fr

Aix Marseille Université, LPED / IRD

Sociologie

L'économie morale de la honte comme un risque de l'émancipation féminine en Afrique de l'Ouest

Depuis les indépendances des États africains, l'institution scolaire, les organisations internationales, les ONG émettent l'hypothèse selon laquelle l'autonomie économique des femmes s'accompagnerait de leur capacité à s'émanciper des normes sociales. Les figures de l'émancipation économique des femmes conduisent à questionner nécessairement la reconnaissance sociale. L'émancipation économique des femmes en tant qu'évolution positive implique-t-elle une évolution sociale et morale ? Dans cette communication, il s'agira de saisir la dualité de l'émancipation économique des femmes au prisme des normes sociales et morales.

L'émancipation économique confronte les femmes qui en ont le privilège à des situations de risques de marginalisation. La notion de honte sera le fil conducteur de cet argumentaire. Cette notion de honte structure les interactions de la vie quotidienne en Afrique de l'Ouest et fonctionne comme un mécanisme de contrôle social des rapports inégalitaires de genre à domination masculine. Des situations observées spécifiquement au Burkina Faso et au Togo permettront de mettre en évidence les capacités d'actions (*agency*) par lesquelles les femmes elles-mêmes participent à la permanence/au maintien des normes sociales et de la dimension morale qui caractérise celles-ci.

SESSION 4

Atelier 34
Axe 5
28/08/2019 - 14h
Salle 502

PAM BOCAR ALY

bapam@univ-zig.sn

Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)
Département de lettres modernes

Littérature africaine

De la conscience d'être femme dans *Une si longue lettre* (Mariama Bâ) et *Le ventre de l'Atlantique* (Fatou Diome)

Cette étude expose la situation féminine à travers la vision de Bâ et Diome et la difficulté à se voir femme, à s'écrire femme, à faire écrire la femme, à faire dire la femme. Les pratiques sociales de la polygamie et de l'union matrimoniale orchestrées par les aînés sont deux vecteurs désignés comme tributaires de l'insatisfaction des héroïnes. En réaction aux pressions de leur société, qui prône un travail acharné pour sa survie et un mutisme quant au mécontentement ressenti face à leur condition, les femmes désirent accéder à une élévation. La littérature féminine d'Afrique francophone est devenue alors une littérature engagée et un moyen puissant de conscientisation. Les écrivaines condamnent l'oppression des hommes et décrivent les femmes africaines comme intelligentes, actives, déterminées et en recherche de justice. Elles abordent les thèmes, tels que la maternité, le mariage, la

relation mère-enfant, l'éducation, la lutte pour l'équité, l'indépendance économique et les stratégies féminines de résistance à toute forme d'oppression. Aujourd'hui, les écrivaines d'Afrique s'intéressent aux problèmes sociaux, politiques et économiques. Elles revendiquent un changement social et leurs œuvres deviennent une aide pour transformer la réalité. C'est pourquoi, selon nous, la scolarisation des populations rurales peut contribuer à l'avènement d'une société plus égalitaire. L'Africain nouveau, du XXI^e siècle, de notre point de vue, sera celui qui aura les « pieds dans les traditions et la tête dans le modernisme », ce qui signifie qu'il doit être ancré dans sa culture tout en étant ouvert sur l'extérieur et accepter les idées de progrès technologique et de respect de la dignité humaine.

SESSION 2

Atelier 12
Axe 2
28/08/2019 - 9h
Salle 507

PANNETIER JULIE

julie.pannetier@ceped.org

Université Paris-Nanterre
CRESPPA-GTM

Sociologie

Les indices internationaux d'inégalités de genre : une vision située des rapports sociaux de sexes ?

Dans les années 1990, la mise à l'agenda international de la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes a entraîné la création d'indices statistiques pour mesurer les inégalités de genre à l'échelle mondiale. Régulièrement mobilisés par les responsables politiques et par la communauté scientifique, ceux-ci ont fait l'objet de nombreuses critiques méthodologiques ou relatives à l'interprétation des résultats. Mais aucune étude n'a permis d'interroger la manière dont ces outils mobilisent les savoirs scientifiques sur le genre. Notre analyse porte sur trois indices d'inégalités de genre proposés par divers organismes

internationaux (le PNUD, le FEM et l'OCDE). Nous montrerons que ces indices sont issus d'une vision située et réductrice des inégalités de genre. Puis, nous expliquerons en quoi certains indices contribuent à renvoyer les femmes à leur rôle de mères. Enfin nous montrerons que ces outils présentent une vision partielle et problématique des inégalités de genre.

Avec :
LE GUEN Mireille
SCHANTZ Clémence

SESSION 8

Atelier 70
Axe 9
30/08/2019 - 9h
Salle 401

PANNETIER JULIE

julie.pannetier@gmail.com

Université Paris-Nanterre
CRESPPA-GTM

Sociologie

Homo/bisexualités et migrations de l'Afrique subsaharienne à la France : quelles émancipations ?

Dans une majorité de pays d'Afrique subsaharienne, les pratiques homosexuelles sont socialement condamnées, voire illégales. La migration vers un pays d'Europe peut constituer une opportunité de vivre différemment son homo-bisexualité, et ce, que la question de l'homosexualité soit ou non le moteur de la migration. Les liens entre homo/bisexualités et migrations ont jusqu'ici été peu explorés. Quelles sont les trajectoires des personnes migrantes ayant eu des relations homosexuelles au cours de leur vie ? Comment les relations avec des partenaires de même sexe s'inscrivent-elles dans les trajectoires relationnelles dans le pays d'origine et en contexte migratoire ? Dans quelle mesure la migration influe-t-elle sur les relations affectives et sexuelles ? Donne-t-elle accès à de meilleures conditions de vie et/ou de soins ? Nous souhaitons travailler ces questions à partir

de l'enquête *Parcours 2012-2013* qui porte sur les migrations subsahariennes en Île-de-France et la santé de ces populations, notamment les pathologies VIH et l'hépatite B. Dans cette enquête biographique, les parcours migratoire, résidentiel, juridique, économique, les relations affectives et sexuelles et les trajectoires de santé ont été collectés tout au long de la vie. Cela permet de reconstruire sous la forme d'un « récit de vie », le cheminement des personnes ayant déclaré au moins un partenaire de même sexe au cours de leur vie, soit 12 femmes et 23 hommes et de décrire leurs trajectoires, dans leurs diversités.

Avec :
LARMARANGE Joseph
MARSICANO Elise

SESSION 1

Atelier 2
Axe 2
27/08/2019
Salle 403

PARENT OPHÉLIE

ophelie.parent@yahoo.fr

EHESS
Territoires, Sociétés, Développement (TSD)
Centre d'études en sciences sociales du religieux (CéSor)

Anthropologie

Qu'est-ce que l'autonomie ? S'émanciper selon les femmes autochtones mexicaines

Au Mexique, les femmes autochtones élaborent leurs revendications à partir d'une double lutte : pour le droit à l'autodétermination des peuples appelée l'autonomie et pour le droit à la dignité en tant que femmes. Loin de penser l'autonomie de façon individuelle, la libération de ces femmes passe par l'émancipation collective définie à partir d'identités culturelles rattachées à des territoires propres. L'autonomie est donc une lutte territoriale face aux politiques assistentialistes d'État, de dépossession de terres et de déplacements forcés. Pour ces femmes, elle est une forme d'émancipation face à l'imbrication de

différents mécanismes de domination de race, de classe et de genre, car « pauvres, femmes et indigènes ». Il s'agit alors de s'émanciper de la pauvreté, du racisme et du machisme simultanément, en menant une lutte aux niveaux national et communautaire. Ainsi, les militantes autochtones mexicaines repensent le genre à partir de leurs propres épistémologies. En quête de sens, elles réinvestissent le champ culturel pour repenser leurs rôles et générer une lutte de femmes multiculturelle au-delà des universalismes féministes occidentaux.

SESSION 4

Atelier 32/1
Axe 3
28/08/2019 - 14h
Salle 403

PARSAPAJOUH SEPIDEH

sepideh.parsapajouh@gmail.com

CNRS
CéSor

Anthropologie

Dévotion féminine sur des tombes de martyrs de la guerre Iran-Irak (1980-1988)

Dans le cadre d'un travail ethnographique sur le cimetière moderne de Behesht Zahra situé au sud de Téhéran, nous souhaitons présenter quels rapports affectifs et dévotionnels certaines femmes nouent aujourd'hui avec des martyrs de la guerre Iran-Irak (1980-1988) à travers leurs tombes. Ces tombes placées au sein des divisions des martyrs de Behesht Zahra – comprenant aujourd'hui près de 35 000 martyrs – sont à la fois les propriétés privées des familles de martyrs, une forme de patrimoine national, mais aussi souvent objet de visites pieuses, particulièrement féminines.

Dans cette présentation nous essayons de montrer quels sont ces liens féminins et d'expliquer quand et comment ces tombes acquièrent un sens sacré ; de cerner qui sont ces femmes qui cultivent ce lien et d'analyser les diverses formes d'interprétation des vertus attribuées aux martyrs, le sens métaphysique accordé à leurs tombes et le processus de leur « adoption » par ces femmes.

SESSION 3

Atelier 25
Axe 5
28/08/2019 – 11h
Salle 405

PASQUER BROCHARD ROMAIN

rp524@cornell.edu

Cornell University

Études cinématographiques

Produire sa propre histoire : le cinéma de Cheryl Dunye

Comment penser l'émancipation d'un groupe minorisé quand celui-ci est privé d'une histoire et d'archives qui lui permettent de se construire une identité ? C'est la question que se pose la réalisatrice Cheryl Dunye dans son film *The Watermelon Woman* en 1996. En partant à la recherche d'une actrice noire et lesbienne du Hollywood des années 30, cette réalisatrice nous offre une opportunité de penser la construction de l'archive comme procédé historique et émancipateur. Ainsi la temporalité de l'émancipation se trouve inversée, c'est en retournant vers un passé qui n'existe pas encore que peut se produire

une émancipation dans le futur. Cette communication étudie donc la temporalité particulière qui anime l'émancipation des minorités privées d'archives. En m'appuyant sur le travail de Jacques Derrida et Judith Butler, ainsi que sur une analyse des procédés du film de Cheryl Dunye et sa manière de donner une voix au passé, je peux avancer l'idée que l'art et notamment le cinéma sont des lieux d'émancipations, pas seulement par leur capacité à représenter les oubliés de l'histoire, mais par la force d'interpellation qui leur y ait donné.

SESSION 5

Atelier 47
Axe 12
29/08/2019 – 9h
Salle 502

PAVARD BIBIA

bibia.pavard@u-paris2.fr

Université Paris 2 Panthéon Assas
Carism

Histoire

Le poids de la plainte.

Les récits de vies ordinaires dans les courriers des lectrices avant 1968

Le courrier des lectrices mis en place dans la presse féminine depuis les années 1930, devient au fil du temps une des caractéristiques déterminantes des médias féminins. Lieu d'expression des problèmes de cœur il apparaît comme la forme emblématique du cantonnement des femmes du côté des émotions et des soucis futiles. Pourtant dans certains contextes il est aussi un espace de négociation des normes de genre au sein des dialogues qui s'établissent avec les responsables

de rubrique et les autres lectrices sur leurs vies ordinaires. Cette proposition vise à prendre au sérieux les plaintes des femmes pouvant être comprises comme un malaise individuel, mais aussi, en prenant la métaphore judiciaire, comme autant de mises en accusation. Le propos s'appuiera sur un corpus de presse commerciale et associative (catholique et communiste) pour mesurer des formes de remise en question de l'ordre du genre avant 1968.

SESSION 2

Atelier 19
Axe 11
28/08/2019 – 9h
Salle 406

PEREZ ESPINOSA ROSALUZ

rosaluz.perez-espinoza@ehess.fr

EHESS-IRIS/ CESMECA

Sociologie

Bâtisseuses de l'autonomie zapatiste et cibles de guerre : femmes indiennes au Chiapas entre émancipation et répression

Depuis 24 ans, le mouvement zapatiste affronte une guerre de basse et haute intensité menée par le gouvernement mexicain. Dans ce cadre, le mouvement zapatiste a renoncé à la lutte armée et cherche à se réarticuler comme un mouvement politique et social, visant à créer les conditions pour la construction de « l'autonomie » et des institutions qui doivent la garantir. Le fait que ces institutions soient fondées sur une représentation paritaire, montre l'importance prise par les femmes dans le processus d'émancipation zapatiste – jadis armées, aujourd'hui revenues par la force des choses, mais aussi par choix, à la lutte purement politique et sociale.

Si ces évolutions ont ouvert le champ de l'action politique à des milliers de femmes, qui co-orientent ainsi la construction des espaces

de transformation, les femmes restent davantage perçues comme bénéficiaires que comme actrices. En outre, elles sont les principales cibles des politiques contre-insurrectionnelles du gouvernement, qui vise la désarticulation des formes d'organisation autonomes, tant par des programmes clientélistes que par le recours à la violence. Ainsi, la reconnaissance implicite de la part de l'État mexicain du rôle stratégique des femmes rentre en tension avec le statut inférieur qui leur est traditionnellement donné à l'intérieur des communautés indigènes.

Cette communication propose la synthèse d'une expérience de treize années au sein des communautés du Chiapas, en s'appuyant sur un travail doctoral en cours.

SESSION 5

Atelier 45
Axe 7
29/08/2019 - 9h
Salle 402

PÉREZ HERNÁNDEZ YOLINLIZTLI

yoliolotl@gmail.com

IIAC-EHESS / Ined (UR 14)

Anthropologie sociale / ethnologie

L'autoconservation ovocytaire en France, le nouvel outil technologique d'émancipation des femmes ?

La possibilité d'autoriser l'autoconservation ovocytaire pour des raisons dites « sociales » suscite de nombreux débats et controverses dans la société française. Les craintes semblent attirer l'attention sur les « risques » d'altérer les bases de la parenté, la maternité et la famille traditionnelle. En effet, la technique a un potentiel contestataire important. Néanmoins, à l'encontre de ces anxiétés, l'usage majoritaire de la technique est loin d'être subversif. Comme le montrent déjà les études sur ce sujet et ma propre recherche doctorale, pour de nombreuses femmes qui recourent à la congélation autologue d'ovocyte, enfanter

est pensé, conçu et souhaité comme le projet d'un couple hétérosexuel stable dont le partenaire sera à la fois le géniteur et le père social de l'enfant qu'elles porteront. Elles cherchent à différer la grossesse pour se « donner du temps » pour trouver le « Prince charmant ». Pourquoi une technologie qui pourrait devenir un moyen d'émancipation, au même titre que la contraception et le droit à l'interruption volontaire de la grossesse (IVG), est-elle un outil de réification du modèle traditionnel de la famille et des bases de la parenté ?

SESSION 3

Atelier 25
Axe 5
28/08/2019 - 11h
Salle 405

PERGOUX-BAEZA CATHERINE

cpergouxbaeza@gmail.com

Université d'Angers
Langues, littératures, linguistique des universités d'Angers et du Mans
(Laboratoire 3LAM)

Études cinématographiques

L'émancipation par le cinéma : *Une femme fantastique* de Sebastián Lelio

La sortie en 2017 du film *Una mujer fantástica* du réalisateur chilien Sebastián Lelio, qui a obtenu en mars 2018 l'Oscar du meilleur film étranger provoque l'effet d'une bombe dans la très conservatrice société chilienne et soulève de nombreux débats. Ce film de fiction a en effet pour sujet l'itinéraire d'une femme trans qui, à la mort de son compagnon, se heurte à toute une série d'obstacles dressés par la famille du défunt et par la société dans son entier. L'obtention de ce prix si prestigieux au niveau international (attribué

pour la première fois à un long métrage chilien) a contraint le gouvernement d'extrême droite de Sebastián Piñera à se positionner sur le statut des personnes trans dont s'est faite la porte-parole l'actrice trans du film Daniela Vega sur qui se sont braqués les projecteurs des médias. Une proposition de loi « d'identité de genre », en sommeil depuis des années, a finalement été promulguée en novembre dernier pour permettre aux personnes trans de changer d'état civil (prénom et sexe) sur simple demande.

SESSION 2

Atelier 13
Axe 2
28/08/2019 - 9h
Amphi Sienne

PERSANO PAOLA

paola.persano@unimc.it

SPDD - Gruppo di lavoro interuniversitario sulla soggettività politica delle donne

Histoire

Le travail libre et non-libre des femmes : discours émancipatoire et intersectionnalité aux colonies françaises (XIX^e-XX^e siècle)

Poursuivant ma recherche sur les racines coloniales d'une combinaison « travail libre / non-libre » dans l'actuelle économie globale, j'ai enrichi mes précédentes réflexions d'histoire de la pensée politique européenne sur l'apprentissage féminin comme instrument de sortie de l'esclavage, par l'analyse du discours – simultanément émancipationniste et intersectionnel – de femmes anciennement esclaves, en France et dans ses colonies, puis ex-colonies.

En analysant l'émancipation des femmes dans une perspective intersectionnelle, inscrite dans la longue durée, il est possible de relativiser la tendance, dans la sphère complexe des théories et pratiques féministes postcoloniales et transnationales, à alimenter des lectures trop concentrées sur les questions culturelles et identitaires actuelles, et trop peu sur la matérialité des formes d'oppression et de revendications féminines dans notre commune histoire européenne, de ce côté et au-delà des océans, et du XIX^e siècle jusqu'au temps présent.

SESSION 1

Atelier 6
Axe 5
27/08/2019 - 14h
Salle 406

PHEULPIN ANNA

annapheulpin@gmail.com

EHESS

Sociologie

Parcours professionnels des candidates et élues à la direction des Centres dramatiques nationaux

Aujourd'hui, en octobre 2018, seuls sept des 38 Centres dramatiques nationaux sont dirigés par des femmes. La situation de fortes inégalités entre les femmes et les hommes dans le spectacle vivant n'a guère évolué depuis leur mise au jour par Reine Prat en 2006 et 2009 dans deux rapports ministériels intitulés *Pour l'égal accès des femmes et des hommes aux postes de responsabilité, aux lieux de décision, à la maîtrise de la représentation*.

Cette communication expose les résultats d'une recherche de Master 1 et Master 2 en cours qui s'appuie sur une quinzaine d'entretiens biographiques de candidates à la direction des Centres dramatiques nationaux, qu'elles aient été élues ou non. Nous cherchons à comprendre ces trajectoires professionnelles qui mènent les femmes à être

désavantagées par rapport à leurs homologues masculins, se sentant moins légitimes pour candidater aux postes à responsabilité et étant moins considérées par leur pairs, hommes et femmes.

À quels obstacles et barrières systémiques informelles se heurtent-elles, alors même que l'égalité femmes-hommes est au cœur des déclarations d'intentions des politiques nationales ?

Nous souhaitons aussi identifier les ouvertures ou stratégies d'émancipation des candidates et élues interviewées au moment où elles postulent et *a posteriori* pour l'avenir.

Avec :
BOSES Lila
TAUDIÈRE Mahaut

SESSION 8

Atelier 69
Axe 6
30/08/2019-9h
Salle 402

PICARD ALICE

alicepicard@orange.fr

Université Rennes 1
Arènes (UMR 6051)

Science politique

De la « sortie du placard » à la communauté de vie politique. Les conséquences biographiques du militantisme lesbien

Si l'on dispose aujourd'hui de travaux qui renseignent la structuration du mouvement lesbien dans les années 1970-1980 et les relations de concurrence et/ou de complémentarité qu'il entretient avec les mouvements féministes, rares sont les recherches qui prennent à bras le corps la politisation induite par la participation de femmes homosexuelles à ces engagements. Sur la base d'une quinzaine de récits de vie menés auprès d'anciennes militantes lesbiennes de métropole régionale, cette communication interroge les conséquences biographiques de l'engagement lesbien.

Elle révèle que ce militantisme a durablement infléchi les itinéraires sociaux des femmes qui s'y sont investies : en engendrant une mise en réflexivité des normes affectives, conjugales et amicales ; en fonctionnant comme capital culturel de substitution par les échanges internationaux et la valorisation de la capacité d'action autonome des femmes et, enfin, en se recomposant tout au long de la vie sous des formes diverses.

Avec :
COMER Clémentine

SESSION 1

Atelier 9
Axe 10
27/08/2019 - 14h
Salle 502

PIERRE ERIC

eric.pierre@univ-angers.fr

Université d'Angers / CNRS
TEMOS

Histoire contemporaine

« S'opposer pour se construire ».

Les formes de résistance des jeunes colons de Mettray pendant l'entre-deux-guerres

Le système correctionnel de la colonie agricole et pénitentiaire de Mettray, fondée en 1839, repose sur un encadrement serré des jeunes détenus. La colonie déploie des formes disciplinaires empruntant à l'armée, à l'église, à l'école, au monde du travail. Les fondateurs de la colonie, pour obtenir une véritable rédemption des jeunes, font appel à des valeurs telles que le sens de l'honneur, la solidarité du groupe, la virilité, etc. mais par-dessus à la soumission. Il s'agit de produire des travailleurs dociles pour fournir ouvriers agricoles, valets de ferme ou domestiques ruraux dont les élites sociales auraient besoin. Des jeunes détenus s'opposent à ce système totalitaire. À côté des résistances discrètes de la majorité des colons (mauvaise volonté au travail), certains défient plus ouvertement l'institution en refusant

d'obéir, en détruisant les récoltes et les locaux, en s'évadant. Les punitions (brutalité des gardiens, cachot, privation de nourriture, etc.) ne les empêchent pas de recommencer. Certains mettent leur santé en jeu par l'accumulation des sévices et punitions. Si les fonctionnaires de la colonie sont incapables de comprendre de tels actes de révolte ou en donnent une interprétation reposant sur l'aliénation mentale des jeunes (« monomanie de l'évasion »), il est aussi possible d'y voir des étapes dans la construction d'une identité juvénile. La répétition des actes d'insoumission suivis de périodes de punition montre une volonté féroce de ne pas se soumettre et de s'affirmer comme individu résistant quoi qu'il en coûte.

SESSION 1

Atelier 8
Axe 7
27/08/2019 – 14h
Salle 401

PONCET LORRAINE

lorraine.poncet@inserm.fr

Université Paris Sud
Inserm-Cesp

Santé publique

Interroger les spécificités de l'usage de la contraception dans un échantillon de femmes migrantes sans logement hébergées à l'hôtel social en Ile-de-France

Généralement présentées comme un moyen permettant aux femmes de s'émanciper du risque de grossesses non-souhaitées, les méthodes médicales de contraception, essentiellement la pilule et le dispositif intra-utérin, sont largement utilisées en France. Pour les femmes migrantes, et notamment celles venues de pays où l'accès à la contraception médicale est plus rare, l'utilisation de ces méthodes et leur désirabilité ne relèvent pas de l'évidence et leur promotion peut être perçue comme une injonction à une plus grande maîtrise de leur fécondité. Quelle est la part d'initiative des femmes migrantes vivant dans la précarité dans l'utilisation et le choix de méthodes contraceptives ? Cette communication s'appuie sur les données

quantitatives de l'enquête DSAFHIR (Droit et Santé des Femmes Hébergées, Isolées, Réfugiées), collectées au printemps 2017 auprès de 474 femmes migrantes logées dans des hôtels sociaux dans le cadre de l'hébergement d'urgence en Île-de-France. Nous dressons d'abord un tableau de l'utilisation de la contraception par les enquêtées (1), des méthodes les plus employées aux lieux de prescription. Nous interrogeons ensuite l'espace d'initiative dont disposent les enquêtées face aux questions de contraception (2), en observant le non-usage de la contraception à travers les motifs invoqués de non-utilisation et le choix de la méthode.

SESSION 3

Atelier 22
Axe 2
28/08/2019 – 11h
Amphi Sienne

POORTHUIS LIDW

poorthuis@lnvh.nl

Landelijk Netwerk Vrouwelijke Hoogleraren
(Dutch Network of Women Professors)

Langue et culture françaises
business et organization

Challenging poor behaviour in academia: how to tackle and prevent intimidation and abuse of power. A Dutch women professors' network approach

Power, abuse of power, harassment, and misconduct in academia. As a national women's network, the Dutch Network of Women Professors (LNVH) aims at creating sustainable attention for the theme and coming up with solutions for change. LNVH is eager to share its experiences, approach and considerations in dealing with the theme, elaborating on how actions are followed up both by LNVH as well as by stakeholders. What kind of actions supported getting the theme on the agenda, what are the challenges we are facing in reaching institutional change?

Pivotal in LNVH's recent actions was the Spring Symposium in May 2018. Keynote speakers elaborated on mechanisms of power and tools to deal with situations of misconduct and abuse of power. The

conclusion of the afternoon was threefold: 1) there is a lack of insight in the magnitude of the problem of intimidation and harassment; 2) there are many barriers for reporting cases, which means misconduct is not handled and interventions are not put in place; and 3) procedures for reporting power issues, harassment, and misconduct are inadequate or even absent, leaving victims voiceless and powerless. In 2019, LNVH will publish a qualitative study concerning harassment in Dutch academia. In this, researchers will focus on the way women researchers are obstructed in doing science. This includes, but is not limited to, sexual harassment. Think of stealing data, unjustified authorships, subordinating people in assigning management and research tasks, intentional discrediting or making others invisible

SESSION 7

Atelier 59
Axe 4
29/08/2019 – 14h
Salle 404

POULET KELLY

kelly.poulet@gmail.com

CURAPP-ESS (UMR 7319)

Sociologie

L'accès au Tekki des jeunes Dakaroises. Une ethnographie des procédés, pratiques et conditions des émancipations

En quoi le Tekki – rhétorique locale de la réussite sociale – renvoie-t-il à l'émancipation du point de vue des jeunes Dakaroises ? Et par quels procédés et moyens contournent-elles les injonctions reposant sur elles en tant que femmes ? La contribution s'intéresse aux processus d'émancipation des jeunes femmes Dakaroises à travers leur quête du Tekki. L'analyse se centre sur différents portraits de Dakaroises de classes sociales, de « castes », de religions et d'âges (bien que jeunes socialement) distincts. À bien des égards, l'accès à une fonction

redistributive et la reconnaissance de leur indispensabilité au sein du foyer permettent de contourner la fonction de reproduction qui leur donne accès au statut social « d'adulte » et d'affirmer des choix de vie au détriment des volontés d'ainés sociaux (frères, oncles, tantes) qui tentent de freiner par différents procédés (stigmatisation, mystico-religieux, marabout) les processus d'autonomisation et d'individualisation de ces femmes.

SESSION 5

Atelier 45
Axe 7
29/08/2019 – 9h
Salle 402

QUAGLIARIELLO CHIARA

chiara.quagliariello@ehess.fr

CEMS-EHESS
ANR Hymedpro

Sociologie

Accouchement et allaitement : le naturel en trompe l'œil ?

Historiquement conçus et interprétés comme impensés féministes, accouchement et allaitement font désormais partie des discussions autour du travail procréatif. Alors que la référence au naturel – pratiques corporelles, physiologiques et biologiques – était suspectée d'essentialisme, elle semble connaître une seconde voie d'interprétation : celle d'une émancipation des femmes par la réappropriation du travail corporel. Au travers de la mise en perspective de ces deux moments du « devenir mère », notre objectif sera de montrer qu'en institution de soin le modèle du « naturel » accroît la vigilance du monde médical sur l'efficacité du travail accompli par les femmes : le respect de la physiologie revendiqué par les parturientes et les jeunes mères entraîne une normativité en termes, par exemple, de durée d'accouchement et de prise de poids du nouveau-né. De même, la « performance »

attendue entraîne un risque fort de culpabilisation en cas de sortie des prescriptions obstétricales ou comportementales. D'où la proposition d'un second niveau de lecture d'un modèle d'enfantement qui se veut aujourd'hui de plus en plus autonome vis-à-vis du contrôle médical et technique. Un second objectif sera de considérer la pluralité interne à la classe des femmes afin de montrer à quel point les pratiques qui motivent ces modèles du naturel sont socialement et culturellement situées. Elles font apparaître des inégalités de classe et des représentations stéréotypées des compétences pensées comme « innées » chez les femmes « non blanches ».

Avec :
LE DÛ Mai

SESSION 7

Atelier 36/2
Axe 7
29/08/2019 – 14h
Salle 402

QUAGLIARIELLO CHIARA

chiara.quagliariello@ehess.fr

CEMS-EHESS
ANR Hymedpro

Sociologie

Naissances déterritorialisées et « banalisation » de la césarienne à Lampedusa (Italie)

L'île de Lampedusa, le territoire italien le plus proche de l'Afrique, est l'une des frontières méridionales de l'Europe. Ce territoire frontalier est également caractérisé par une histoire d'émigration de longue durée. Alors que l'émigration masculine vers la Sicile et le reste du territoire italien dépend de raisons économiques, la mobilité féminine est liée à l'expérience d'enfantement. Les résultats de notre enquête ethnographique réalisée à Lampedusa entre 2016 et 2017 nous permettent d'examiner à quel point la médicalisation de l'accouchement a engendré le besoin de donner naissance en dehors du territoire de l'île. Dans quelle mesure ce phénomène de 'naissances déterritorialisées' a-t-il pu conduire à une 'banalisation' de la césarienne chez les nouvelles générations de femmes de l'île ? Notre intervention portera

également sur les femmes d'origine subsaharienne qui arrivent enceintes à Lampedusa. À travers leurs histoires, nous sommes en mesure de montrer à quel point le recours à la césarienne représente une solution opérante pour les professionnels face aux barrières linguistiques et à la méconnaissance des dossiers médicaux des migrantes. Par cette intervention, nous souhaitons donc comparer des migrations locales et transnationales à l'aune des expériences d'enfantement. On verra dans quelle mesure la prédilection pour la césarienne – expérience plus facile à programmer à distance pour les femmes et solution efficace pour l'assistance délivrée aux immigrées - renvoie au débat contemporain autour des violences obstétricales.

SESSION 6

Atelier 56
Axe 12
29/08/2019 – 11h
Salle 401

QUEMENER NELLY

nellyquemener@gmail.com

Université Sorbonne Nouvelle
IRMECCEN

Sciences de l'information et de la communication

Le genre des réactions. Masculinité viriliste et luttes de respectabilité

Les débats publics contemporains se caractérisent par des moments d'effervescence médiatique, marqués par des réactions en chaîne, sensibles dans les grands médias et surtout les réseaux sociaux numériques – une effervescence que nous avons pour notre part qualifiée « d'intensités affectives ». Cette communication se propose de revenir sur le « genre des réactions ». Il s'agit d'interroger les manières par lesquelles les modalités des investissements et des prises de parole publique, les attitudes et les types d'expression, dessinent les horizons possibles de la masculinité et de la féminité et le faisceau des performances jugées « respectables » dans l'arène publique considérée. Pour cela, nous nous intéresserons à l'analyse des commentaires en ligne sur la chaîne YouTube du comédien Dieudonné. Figure controversée et condamnée à plusieurs reprises pour propos antisémites, ce

dernier a développé depuis 2011 une chaîne *YouTube* dont les vidéos filmées face caméra suscitent parfois plusieurs milliers de commentaires. Au travers d'une analyse quantitative et qualitative des 150 000 commentaires de la chaîne, nous testerons l'hypothèse selon laquelle l'un des traits communs des réactions suscitées par Dieudonné est la valorisation d'une conception viriliste de la masculinité, qui, quoique promouvant la « différence des sexes », agrège tout à la fois des internautes hommes et femmes. L'objectif est de rendre compte des contours des communautés « réactives » et d'interroger la façon dont ces dernières défendent une conception alternative et « non respectable » selon les codes hégémoniques, de la masculinité.

SESSION 5

Atelier 45
Axe 7
29/08/2019 - 9h
Salle 402

QUÉRÉ LUCILE

lucile.quere@unil.ch

Université de Lausanne, CEG (Suisse)

Sociologie

Le corps peut-il être support de création d'un sujet féministe ? Étude croisée d'expériences féministes autour de l'avortement et du *self-help* dans les années 1970 et aujourd'hui

La communication vise à interroger la portée émancipatrice de pratiques corporelles que mettent en œuvre des groupes de femmes dans des séquences marquées par la forte visibilité des idées féministes. En faisant dialoguer des matériaux empiriques issus de deux recherches doctorales, il s'agit de mettre en perspective l'action de groupes du Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception (MLAC) actifs de 1973 au début des années 1980 (France) et de collectifs actuels de *self-help* (France, Belgique, Suisse). On se demandera d'abord ce par quoi et contre quoi s'exerce, en pratique, la dimension émancipatrice de ces activités : l'idée de (re)prendre le contrôle sur son corps (reproducteur), en particulier vis-à-vis de l'institution médicale, est prégnante dans les discours des enquêtées.

Un deuxième temps sera dédié aux modalités du « devenir féministe » et aux implications subversives d'un engagement par corps, eu égard à la socialisation corporelle préalable des femmes engagées. Enfin, si les expériences d'auto-santé sont réputées être un « outil libérateur » au niveau individuel, on questionnera leur portée critique en examinant les conditions de création d'un sujet collectif : la conscience des oppressions communes et la quête de solidarités peuvent-elles advenir sans politisation féministe préalable ? Il faut aussi considérer les ambiguïtés des revendications en les replaçant dans le cadre du travail procréatif qui incombe ordinairement aux femmes.

Avec :
RUAULT Lucile

SESSION 8

Atelier 66
Axe 2
30/08/2019 - 9h
Salle 507

RAMIREZ DIAZ WINER

inner_23@hotmail.com

Institut de Recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux
EHES

Sociologie

« L'homonationalisme en train de se construire » le cas colombien après la Constitution de 1991 l'intégration et les tensions des minorités sexuelles (LGBTI) et des minorités religieuses dans le 'corps national'

La publication de l'ouvrage *Terrorist Assemblages: Homonationalism in Queer Times* (Duke University Press 2007) par Jasbir Puar a permis d'ouvrir plusieurs discussions dans le milieu académique et *queer* par rapport à « l'homonationalisme » en tant qu'outil épistémologique d'analyse pour comprendre la construction des États-nations en Occident. Pour certains chercheurs il est important, « sans nier la spécificité de l'après-11 Septembre aux États-Unis, d'opérer une contextualisation de l'homonationalisme, de manière que l'on puisse l'utiliser, en tant que concept heuristique, pour comprendre d'autres situations socio-culturelles ».

Nous souhaitons analyser à travers cette étude comment « l'homonationalisme en train de se construire » dans les nations (États démocratiques) latino-américaines opère vis-à-vis des processus dans lesquels s'inscrivent les revendications, la visibilité et les agencements des identités sexuelles des dernières décennies. En étudiant plus précisément le cas colombien et son projet d'État post Constitution de 1991, les revendications des groupes des minorités sexuelles (LGBTI) et les minorités religieuses, nous voudrions établir une mini cartographie des tensions et la manière dont chacune des identités sexuelles (LGBTI) et religieuses (minoritaires) cherche à intégrer le corps national.

SESSION 3

Atelier 23
Axe 3
28/08/2019 - 11h
Salle 401

RANDRIANASOLO IHARIVOLA

iharivola.randrianasolo@etu.univ-tours.fr

Université de Tours
Laboratoire CItés, TERritoires, Environnement, Sociétés (CITERES) (UMR 732)
Équipe Construction Politique et Sociale des Territoires (CoST)

Sociologie

S'exiler, se maintenir et s'affranchir dans les marges urbaines : la migration émancipatrice des femmes malagasy

Ma recherche est centrée sur des trajectoires singulières de femmes, au travers desquelles, des pratiques originales de survie et de résistance transparaissent. Mon objectif est de saisir ces modes d'agir en les replaçant dans une dynamique migratoire. Le rapport à la précarité vécue constitue le point focal de ma démarche. À cette fin, j'ai observé les parcours de deux groupes de femmes pour lesquels la migration constitue une stratégie pour parer à la précarité de leur existence, mais aussi pour s'émanciper d'une tension masculine écrasante. Il y a celles contraintes à la migration par leurs parents à des fins économiques. À travers le récit de leurs trajectoires, il s'agira de mettre en lumière leur parcours de précarisation et ses manifestations dans un contexte

périurbain (quartiers pauvres dits « bas-quartiers »). Il s'agira de décrire le mécanisme par lequel ces femmes se constituent en groupe qui, en tant que tel, s'organisent, se spécifient et construisent des logiques stratégiques pour « trouver une place dans la ville ». Des pratiques qui traduisent leur position dans l'espace urbain. Les pratiques des femmes rurales populaires seront confrontées avec celles de femmes qui ont choisi de s'exiler vers l'international pour tenter d'améliorer leur sort. De l'observation et des entretiens réalisés, il ressort une naturalisation de la pauvreté subie qui conduit ces migrantes à agir de manière spécifique dans leur rapport à l'espace, au monde et à soi.

SESSION 4

Atelier 30
Axe 1
28/08/2019 – 14h
Salle 404

REICHHART ADA

adareichhart@gmail.com

Université de Picardie Jules Verne
Laboratoire CURAPP-ESS (UMR 7319)

Sociologie

L'appropriation du monde : un cadre théorique pour penser l'émancipation

La difficulté que pose le concept d'émancipation est qu'il est à la fois indispensable pour penser les inégalités de genre, et difficile à manier tant la banalisation croissante de son usage le dépouille de toute force critique. Dans cette communication, nous proposons de poser le cadre conceptuel d'une théorie de l'émancipation comme outil permettant de penser les logiques de domination du point de vue du genre. Partant de l'idée que les mécanismes de domination liés au genre conduisent à ce que F. Fischbach appelle « la perte du

monde », nous montrerons comment ce processus ne peut être mis en cause que par le travail, entendu non pas comme travail abstrait, mais comme activité permettant de s'insérer dans le monde. Adoptant une vision relationnelle, nous montrerons que l'émancipation peut se penser par la catégorie d'appropriation, et plus précisément à travers les multiples processus obéissant aux principes démocratiques, ceux permettant aux individus de prendre part au monde commun.

SESSION 5

Atelier 43
Axe 4
29/08/2019 – 9h
Salle 405

RENAULT MARINE

marine.renault72@hotmail.fr

Université catholique de l'Ouest (UCO), Angers

Psychologie sociale

Prix féminins décernés aux femmes dirigeantes et cadres : reconnaissance et émancipation professionnelles ?

Pour garantir plus d'égalité professionnelle entre femmes et hommes et valoriser des parcours de femmes dirigeantes ou cadres supérieures, des associations et groupements décernent des prix réservés aux femmes : Femmes de l'économie, Professional Women's network, etc. Ces prix permettent-ils plus d'égalité, de reconnaissance, d'émancipation de ces femmes ? S'émancipent-elles de ces prix décernés ? Autant de questions qui ont conduit à réaliser une recherche auprès de 11 femmes dirigeantes lauréates de prix féminins à partir d'une méthodologie qualitative par entretien. Lors de cette communication,

la présentation portera notamment sur ce que permettent les prix féminins pour ces dirigeantes (visibilité du parcours, condition féminine, modèle féminin, réseau...) et sur les différents besoins liés à ces prix (besoins d'existence, d'individualisation, d'intégration, de contrôle de l'image de soi, de valorisation...). L'ensemble des éléments doit permettre de mieux articuler la question de l'émancipation et de la reconnaissance des femmes au regard des prix féminins.

Avec :
COCANDEAU-BELLANGER Laurence

SESSION 3

Atelier 21
Axe 2
28/08/2019 – 11h
Salle 404

RÉTIF SARAH

retifsarah@gmail.com

Université de Tours
UMR CITERES

Sociologie

Femmes dans les quartiers populaires, un exemple d'engagement « politique » ordinaire

Si les recherches en sciences sociales ont souvent conclu sur le désengagement politique et la position subalterne des femmes des quartiers populaires, issues des migrations postcoloniales, notre communication propose d'aller au-delà. Par une approche intersectionnelle, il s'agit d'explorer de façon fine la citoyenneté au prix d'une redéfinition du politique et par l'exploration de lieux et de situations souvent considérés hors du politique. Ma communication portera sur les engagements ordinaires, peu visibles de ces femmes,

qui viennent nourrir une citoyenneté ordinaire. Comment ces femmes se constituent-elles en groupe ? Que produisent les échanges entre ces femmes qui évoquent leurs expériences dans le quartier ? L'enquête semble montrer l'importance du genre ; certaines femmes réclament la non-mixité femmes-hommes pour des activités des centres sociaux. La non-mixité constitue-t-elle plutôt un obstacle ou au contraire un passage vers le développement du pouvoir d'agir ?

SESSION 5

Atelier 43
Axe 4
29/08/2019 - 9h
Salle 405

RHALIMI ABDESSAMAD

rhalimi@hotmail.fr

CNRS, Université Paris 13, Sorbonne Paris Cité
Centre d'Économie de l'Université Paris Nord (CEPN - UMR 7234)

Sciences de gestion

Carrières au féminin, entre évolution et plafond de verre : étude exploratoire dans le cas du Maroc

Cette communication vise à contribuer à la compréhension du contexte socio-économique dans lequel se situent les femmes marocaines et à repérer les trajectoires de carrière qui leur sont accessibles. Cette démarche permet de mettre en évidence l'existence d'un plafond de verre qui freine l'ascension de ces femmes vers les niveaux hiérarchiques les plus élevés. Pour ce faire, nous avons mené une recherche qualitative exploratoire auprès d'un échantillon de 20 femmes occupant différents postes d'encadrement et de responsabilités.

Les résultats de notre étude montrent l'existence de distinctions liées au genre, de trajectoires professionnelles de cadres marocaines significativement différentes de celles des hommes, notamment en matière d'articulation des temps sociaux et des ambitions de carrière. En trame de fond, on notera une inquiétude forte vis-à-vis de ce qui pourrait être un échec familial, ce qui entraîne chez elles une forme d'autocensure quant à leurs ambitions professionnelles.

SESSION 1

Atelier 3
Axe 2
27/08/2019 - 14h
Amphi Sienne

RIMLINGER CONSTANCE

constance.rimlinger@sciencespo.fr

Centre d'étude des mouvements sociaux (CEMS - EHESS)

Sociologie

Bottes au pied, binette à la main, s'émanciper des logiques patriarcale et capitaliste

Fortes de leur conviction que toutes les dominations trouvent leurs racines dans le système patriarcal et capitaliste, des femmes ont fait le choix d'une quête d'autonomie, de simplicité et d'émancipation à la fois individuelle et collective vis-à-vis des normes dominantes, trouvant pour cadre la création de lieux ruraux alternatifs. Qu'ils prennent la forme de terres de femmes ou de fermes, il s'y construit au quotidien une autre culture du travail, de la sociabilité, et un autre rapport à l'environnement, sur la base de la prise de conscience par

chacune de sa position située, et de ce que cela implique en termes de participation à la perpétuation dudit système rejeté. Dans une optique écoféministe, nous nous intéresserons à la double logique à la fois de recherche d'une plus grande proximité avec la terre, la nature, et en même temps d'émancipation vis-à-vis des normes genrées perpétuées par la société. Loin de s'opposer, ces deux visées se renforcent mutuellement.

SESSION 7

Atelier 63
Axe 10
29/08/2019 - 14h
Salle 501

ROGERS REBECCA

rebecca.rogers@parisdescartes.fr

Université Paris Descartes
Cerlis (UMR 8070)

Histoire

L'éducation professionnelle des filles en situation coloniale : emprise de domination ou voie vers l'émancipation ?

Cette communication s'intéresse au rôle des formations professionnelles destinées aux filles en Afrique du Nord entre les années 1860 et l'entre-deux-guerres dans la construction de nouvelles normes de genre et dans l'accès au marché du travail. Il sera d'abord question du contexte algérien des années 1860 où le développement d'ouvriers pour les filles et les femmes « indigènes » est porté aussi bien par l'État que par des femmes européennes qui trouvent dans ces activités un travail rémunérateur. Ensuite, j'analyserai la multiplication de telles

initiatives en Afrique du Nord aux côtés d'écoles de filles ouvertes par l'Alliance israélite universelle, des sœurs congréganistes, voire des femmes laïques. En m'intéressant au développement conjoint de savoirs scolaires et de savoirs manuels, je cherche à comprendre de quelle manière les catégories d'analyse de classe, de genre et de « race » se conjuguent dans les établissements et les localités étudiées apportant, ou pas, des possibilités d'émancipation par rapport aux normes de genre de l'époque.

SESSION 8

Atelier 66
Axe 2
30/08/2019 – 9h
Salle 507

ROMERO BARRIOS TANIA

tania.romerobarrios@gmail.com

Université Paris VIII Vincennes – Saint-Denis

Études hispaniques

“Tocan a una nos organizamos miles” :

des mobilisations contre les féminicides à la construction du mouvement *Ni Una Menos* en Amérique latine

Entre mai et juin 2015, suite au féminicide de Chiara Paez, fille de 14 ans brutalement assassinée par son copain, a lieu en Argentine la première manifestation contre les féminicides sous le nom de « Ni Una Menos », « Pas une de moins ». Une mobilisation dont le mot d'ordre, né au Mexique, circulera dans plusieurs pays de la région. Proposé par C. Orlock, repris par J. Radford et D. Russell, puis réélabore par des féministes mexicaines dans le cadre de l'étude des féminicides à Ciudad Juarez, si le féminicide a été le fer de lance du mouvement, celui-ci s'est vite étendu face à la multiplicité de violences envers les femmes et leur caractère intersectionnel. Le mouvement a aussi incorporé des revendications en termes de droits, de façon à obtenir par la mobilisation le moyen d'instaurer les bases matérielles de l'émancipation féminine.

Du *continuum* de violences à la politisation féministe, nous proposons d'étudier le passage des mobilisations massives et spontanées à l'émergence d'un mouvement organisé en Amérique latine. Nous souhaitons nous intéresser, dans un premier temps, aux bilans comparatifs concernant sa construction et sa pérennisation depuis 3 ans. Nous étudierons ensuite son déploiement en tant que nouveau centre de gravité issu des « Suds globaux », dans le cadre des luttes contre les violences faites aux femmes. Pour conclure nous souhaitons examiner les réseaux tissés et les apports fournis aux mobilisations et mouvements postérieurs d'échelle internationale (International Women's Strike, Women's March, Miércoles negro et #Metoo).

SESSION 3

Atelier 22
Axe 2
28/08/2019 – 11h
Amphi Sienne

ROMITO PATRIZIA

romito@units.it

Université de Trieste (Italie)

Psychologie sociale

Harcèlement sexuel à l'université. Une recherche action en Italie

En Italie, la question du harcèlement sexuel n'est pas encore suffisamment thématisée. Le harcèlement est reconnu en tant que tel dans le Code civil, mais pas dans le Code pénal ; il y a très peu de recherches à ce sujet, aussi le Mouvement #MeToo (« Quellavoltache ») a eu des retombées limitées. En ce qui concerne l'université, les cas qui sont dénoncés et dont la presse nous informe sont peu nombreux et sont présentés comme des exceptions.

Dans ce contexte peu favorable, en 2017 le Comitato unico di garanzia per le pari opportunità, la valorizzazione del benessere di chi lavora e

contro le discriminazioni de l'Université de Trieste a lancé une étude qualitative et exploratoire sur le harcèlement sexuel dans l'institution, le premier pas pour une intervention préventive : 17 personnes (dont deux hommes) ont été interviewées, la plupart étudiantes. Le nombre limité de l'échantillon montre déjà la difficulté à révéler, même dans des conditions d'anonymat et de sécurité, les harcèlements. Les résultats illustrent des situations variées ; dans seulement peu de cas les victimes ont parlé et demandé un soutien institutionnel.

SESSION 2

Atelier 19
Axe 11
28/08/2019 – 9h
Salle 406

ROSTAMPOUR SOMAYEH

somaye.88@gmail.com

Université Paris 8
CRESPPA-GTM

Sociologie politique

Les femmes kurdes de Turquie, entre lutte armée et invention d'un discours local alternatif

Dans le cas du mouvement des femmes kurdes du PKK en Turquie, l'engagement politique des femmes depuis 1984 a soulevé des réflexions sur l'émancipation à travers la lutte armée et les transformations des rapports sociaux de genre que cette mobilisation a apportées. Sa spécificité repose sur le fait que les guérillères du PKK militent principalement dans des structures féminines non mixtes, dans le cadre d'une armée dominée par des hommes. De plus, les femmes y développent une théorie spécifique, la *Jineoloji* (science des femmes), fondée à la fois sur une critique du féminisme occidental, la constitution de mythes historico-nationaux et les pratiques concrètes d'autodéfense.

La communication, qui s'inscrit dans le cadre d'une thèse de sociologie en cours, vise à comprendre la production de subjectivités genrées par l'engagement féminin. Elle s'appuie sur 45 entretiens avec des combattantes, des rencontres avec les organisations civiles et l'observation participante. Malgré des transformations considérables dans les relations sociales et familiales, on cherchera à analyser les limites constatées et à comprendre pourquoi les changements ne se sont pas matérialisés de la même façon dans « le noyau dur » du mouvement (Montagne) et « la périphérie » (Ville), où les combattantes ont créé un lien, depuis le début, avec le mouvement de femmes et féministe, les organisations civiles et les partis politiques.

SESSION 1

Atelier 3
Axe 2
27/08/2019 - 14h
Amphi Sienne

ROUDIL NADINE

nadine.roudil@lyon.archi.fr

École nationale supérieure d'architecture de Lyon
Centre de Recherche sur l'Habitat
Laboratoire Architecture, Ville, Urbanisme, Environnement (LAVUE - UMR 7218)

Sociologie

Incitation à la sobriété et rapport domestique à l'énergie : une question de genre ?

L'objet de cette communication consiste à interroger la dimension genrée du rapport à l'énergie dans la sphère domestique alors qu'en France se développe une réponse normative à l'enjeu climatique à travers la diffusion des principes d'une ville sobre et durable. Ce qui est présenté comme un enjeu de société inédit, décliné à travers la mobilisation dans les discours sur la notion de transition, semble passer pour les pouvoirs publics français par la nécessité d'infléchir les modes de vie à travers la diffusion d'un certain nombre

de consignes permettant de « bien habiter » le logement et la ville. Les usages et pratiques du logement, les habitus et modèles culturels et le rapport aux normes de confort chez soi sont genrés. Qu'en est-il de l'accompagnement au changement, tel que souhaité par les institutions, qui appelle à la sobriété domestique ? En quoi un enjeu de société comme la lutte contre le réchauffement climatique peut dans les pays du Nord refléter des rapports de domination entre homme et femme au sein du ménage ?

SESSION 1

Atelier 3
Axe 2
27/08/2019 - 14h
Amphi Sienne

ROUSSEAU SANDRINE

sandrine.rousseau@univ-lille.fr

Université de Lille
Centre lillois d'études et de recherches sociologiques et économiques (Clersé)

Économie

Emancipation des femmes et et transition écologique

Les tâches domestiques et leur partage sont au cœur des inégalités femmes/hommes. Les politiques publiques d'égalité ont, sous diverses formes, tenté de s'attaquer à un partage structurellement inégal sans trop de succès à ce jour (la principale politique étant le plan Borloo de développement des services à la personne). À côté de cela, la transition écologique annoncée comme urgente et d'ampleur, a un impact sur les comportements individuels et domestiques. Acheter moins de

produits préparés, moins jeter, plus laver, sont des comportements en progression et ils ont des impacts sur l'ampleur des tâches à accomplir et le temps nécessaire à cet accomplissement. Quel est cet impact et comment ces nouvelles tâches se partagent-elles entre hommes et femmes au sein des couples militants et sensibilisés à l'écologie ? Telle est la question posée dans cette contribution qui s'appuie sur des analyses statistiques et une enquête réalisée au sein de réseaux militants.

SESSION 8

Atelier 68
Axe 5
30/08/2019 – 9h
Salle 404

ROUSSELET CÉCILE

rousselet.cecile@gmail.com

Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3
Centre d'Études et de Recherches Comparatistes (CERC - EA 172)

Littérature

Gender, subalternité(s).

Repenser la question de l'émancipation : la richesse de l'apport comparatiste

Comment observer la question de l'émancipation du point de vue du genre ? Répondre à cette question passe par une reproblématisation, diachronique et synchronique, des rapports entre genre et rapports de domination, mais aussi de ceux entre genre et prises de parole dans l'espace public. En cela, la démarche comparatiste est heuristique, tant dans la convocation de corpus littéraires (et de stratégies narratives) qui permettent de réinterroger ces notions que dans celle de théories dont l'anachronisme présente une véritable richesse d'interrogation. Le comparatisme, parce qu'il permet une

intersectionnalité méthodologique et fonctionne comme une « herméneutique de la défamiliarisation » permet la prise de distance avec ces objets éminemment actuels pour les refonder par une posture critique. Il s'agira dans notre communication d'interroger en quoi la littérature yiddish moderne écrite par des autrices, dans un contexte d'assimilation culturelle et politique, et marqué par une hégémonie du discours masculin dans l'espace social, lorsqu'elle est pensée au regard des différentes théories de la « subalternité » – post-structuralistes et post-coloniales – permet un tel décentrement.

SESSION 1

Atelier 8
Axe 7
27/08/2019 – 14h
Salle 401

ROUZAUD-CORNABAS MYLÈNE

mylene.rouzaud-cornabas@inserm.fr

Inserm-Cesp

Science politique

La critique féministe de la contraception orale est-elle impossible en France ?

Au sein des mouvements féministes, la contraception médicale, et la pilule plus particulièrement, ont très vite été perçues à la fois comme des innovations médicales et des objets d'émancipations pour les femmes. Pourtant, ces méthodes sont assorties d'un fort contrôle médical et associées à des contraintes tant corporelles, morales que matérielles qui semblent largement occultées. Dès lors, dans quelle mesure les féministes ont-elles participé à la minimisation, voire à l'invisibilisation, du contrôle social exercé sur les femmes et leurs corps au travers de la contraception ? Dans le cadre d'une recherche doctorale sur les débats ayant jalonné l'histoire de la contraception hormonale en France, cette communication s'appuiera sur des

entretiens menés avec différents acteurs de la contraception (prescripteurs, chercheuses, militantes au MFPPF ou encore l'association des victimes d'embolie pulmonaire et d'AVC liés à la pilule) ainsi que sur les archives du MFPPF. Nous nous proposons de retracer la participation des féministes dans la construction du mythe émancipateur de la contraception orale (1) et dans la fabrique d'une invisibilité des risques et des contraintes contraceptives (2). Enfin, nous verrons que la récente controverse autour des pilules de nouvelles générations et l'investissement de nouveaux acteurs (collectifs d'usager-es et de victimes) ont été propices à une re-politisation de la question contraceptive dans une perspective féministe (3).

SESSION 5

Atelier 45
Axe 7
29/08/2019 – 9h
Salle 402

ROZÉE VIRGINIE

virginie.rozee@ined.fr

Ined

Sociologie

Le travail procréatif des femmes dans l'AMP : entre aliénation et émancipation

Dès les années 1970, des études féministes ont mis en avant le caractère genré de l'assistance médicale à la procréation (AMP) et notamment les multiples relations de pouvoir qui traversent le monde privé et public de la reproduction médicalement assistée. Ces études témoignent néanmoins de la difficulté à penser les tensions, voire les contradictions, que peuvent incarner ces techniques pour les femmes, entre choix et contrainte, entre émancipation et aliénation. En effet, ces tensions et contradictions que l'on retrouve dans le travail en général, dans le travail reproductif en particulier, se voient ici exacerbées avec l'AMP. Ces techniques biomédicales permettent aux femmes de se libérer des contraintes biologiques liées

à la reproduction, mais en même temps, elles réassignent les femmes au travail procréatif, à la performance de leur corps reproducteur, tout en les dépossédant de leur autonomie et capacités corporelles et reproductives. À partir des études que nous avons menées auprès de femmes qui recourent à l'AMP, notre objectif est d'analyser et de comprendre les enjeux personnels et sociaux qui se cachent derrière le travail reproductif des femmes ; et ainsi de réinterroger, à partir du discours et de l'expérience des femmes elles-mêmes, cette dualité entre aliénation et émancipation dans l'AMP.

Avec :
HERTZOG Irène-Lucile

SESSION 5

Atelier 45
Axe 7
29/08/2019 - 9h
Salle 402

RUAULT LUCILE

lucile.ruault@yahoo.fr

Cermes3, associée au CERAPS

Sociologie

Le corps peut-il être support de création d'un sujet féministe ? Étude croisée d'expériences féministes autour de l'avortement et du *self-help* dans les années 1970 et aujourd'hui

La communication vise à interroger la portée émancipatrice de pratiques corporelles que mettent en œuvre des groupes de femmes dans des séquences marquées par la forte visibilité des idées féministes. En faisant dialoguer des matériaux empiriques issus de deux recherches doctorales, il s'agit de mettre en perspective l'action de groupes du Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception (MLAC) actifs de 1973 au début des années 1980 (France) et de collectifs actuels de *self-help* (France, Belgique, Suisse). On se demandera d'abord *ce par quoi* et *contre quoi* s'exerce, en pratique, la dimension émancipatrice de ces activités : l'idée de (re)prendre le contrôle sur son corps (reproducteur), en particulier vis-à-vis de l'institution médicale, est prégnante dans les discours des enquêtées.

Un deuxième temps sera dédié aux modalités du « devenir féministe » et aux implications subversives d'un *engagement par corps*, eu égard à la socialisation corporelle préalable des femmes engagées. Enfin, si les expériences d'auto-santé sont réputées être un « outil libérateur » au niveau individuel, on questionnera leur portée critique en examinant les conditions de création d'un sujet collectif : la conscience des oppressions communes et la quête de solidarités peuvent-elles advenir sans politisation féministe préalable ? Il faut aussi considérer les ambiguïtés des revendications en les replaçant dans le cadre du travail procréatif qui incombe ordinairement aux femmes.

Avec :
QUÉRÉ Lucile

SESSION 6

Atelier 55
Axe 11
29/08/2019 - 11h
Salle 507

RUFFIO CLAIRE

ruffio.claire@yahoo.fr

Université Panthéon-Sorbonne, CNRS, EHESS
Centre européen de sociologie et de science politique (UMR 8209)

Science politique

De « MeToo » à « WhyIdidntReport » : un an de couverture médiatique de violences sexuelles en tous genres. Du cadrage fait-diversier à la co-construction d'un phénomène de société ?

Que peut-on dire de la couverture médiatique des violences sexuelles en France près de deux ans après le lancement du #MeToo ? Nous proposons de comparer les représentations des violences de genre véhiculées par les producteurs de l'information, de la naissance du mouvement numérique en octobre 2017 à l'anniversaire de sa première année d'existence en octobre 2018. Nous étudierons à cette fin les évolutions du cadrage des violences sexuelles par une analyse des contenus produits par six quotidiens français de presse écrite

et régionale (*Le Parisien*, *La Dépêche du Midi*, *La République du Centre*), aux lignes éditoriales et commerciales divergentes. La réalisation d'une série d'entretiens avec les auteurs de ces articles et leur chef de service nous permettra par ailleurs d'interroger le poids relatif des logiques internes de production (commerciales et hiérarchiques) sur les différentes stratégies éditoriales identifiées.

SESSION 1

Atelier 1
Axe 1
27/08/2019 - 14h
Salle 402

RUNDGREN HETA

heta.rundgren@gmail.com

Université Paris 8
LEGS

Littérature

Table ronde participative. Comment s'émanciper des normes institutionnelles ?

Il peut sembler évident lorsque l'on commence à intégrer la sphère académique qu'il faut « jouer le jeu » des normes universitaires, c'est-à-dire justifier d'une maîtrise des auteurs canoniques et des outils consacrés pour construire sa légitimité de chercheur. Or, les études de genre questionnent depuis longtemps ces normes et cherchent à créer d'autres méthodologies, pédagogies, à mobiliser d'autres corpus. Elles réfléchissent à la création de nouveaux outils qui ne soient pas (ou qui soient moins) « ceux du maître » (Lorde) et qui restent proches des luttes sociales dont elles sont issues. Elles sont souvent entravées dans leur projet par les impératifs de la recherche de financements, de poste et plus généralement par le contexte concurrentiel et hiérarchique que constitue le milieu universitaire.

Cet atelier se propose d'entamer une réflexion sur les enjeux visibles, les tensions et les contradictions qui sont au cœur des études de genre. Pour ce faire, nous proposons de réfléchir aux questions suivantes, notamment à partir des expériences des intervenantes dont plusieurs ont créé un réseau de recherche (Réseau Lectures féministes/Feminist Readings Network) qui vise à offrir un espace plurilingue et multi-forme pour explorer les nouvelles manières de faire de la recherche dans une perspective transnationale et intersectionnelle.

Avec :
BOUCHEMAL Kamila
KIZZI Akila
KLEIN Isabelle
YOUNES-LINHART Miléna

SESSION 6

Atelier 50
Axe 3
29/08/2019 – 11h
Salle 405

RUPERT NOURI

nouri.rupert2@gmail.com

Université Paris Diderot - Paris 7
Laboratoire de Changement Social et Politique (EA 7335)

Sociologie

Autonomie financière des femmes françaises d'origine marocaine et institution du mariage transnationale entre la France et le Maroc

La position économique des femmes au sein du couple hétérosexuel, au moins équivalente à celui de leurs maris ou souvent supérieure, suscite méfiance et résistance de la part des hommes. Cette méfiance/résistance est concomitante à la mise en place, par les femmes, de stratégies de contrôle de leur capital. Ces stratégies d'évitement de la vulnérabilité se matérialisent par une non mise en commun de l'argent « au profit du couple ». Le capital économique accumulé, de l'un ou de l'autre côté de la frontière doit être mis en lien avec l'existence de contraintes concrètes qui pèsent sur, et accompagnent les femmes, dans leur vie conjugale.

Nous reviendrons aux causes et conséquences des (des) unions de femmes nées et socialisées en France, sur leur inscription sociale et politique à la frontière de deux normativités différentes. Nous expliquerons comment les liens entre l'institution du mariage et du divorce sont inextricables mais également, et surtout, au service d'une division du travail – selon des hiérarchies d'âge, de sexe, de classe, de « race » –, liée au (trans)nationalisme.

SESSION 5

Atelier 32/2
Axe 3
29/08/2019 – 9h
Salle 403

SAEIDNIA SAHAR

s.saeidnia@gmail.com

Iremam
IRIS – EHESS

Sociologie

Discipliner les quartiers ?

Les conseils de quartier de Téhéran face aux politiques de ségrégation genrée et de moralisation des loisirs

Les conseillers de quartier de Téhéran, élus locaux au rôle principalement consultatif, ont pour principale fonction de « faire lien » entre les habitants et les institutions municipales, et de collaborer à la mise en œuvre dans les quartiers des politiques publiques locales. Dans ce cadre, ils sont régulièrement amenés à rassembler les habitants dans le cadre d'activités « décentes » et conformes à l'ordre du genre qui contraint la société iranienne à l'échelle nationale. Dans le champ des loisirs, cette disciplinarisation des quartiers se traduit notamment par l'organisation d'activités en fonction des critères de ségrégation genrée de l'espace et d'une moralité « puritaine ». Cependant, cette mise en ordre sociale des quartiers n'est ni strictement descendante, ni univoque. À l'instar des dissensus qui traversent la scène politique nationale, des conseillers discutent et remettent en cause la partition

de l'espace social véhiculée par ces politiques publiques municipales et nationales de loisirs.

Cette communication interroge ainsi, au carrefour d'une sociologie de l'action publique locale, d'une sociologie des institutions et d'une analyse des trajectoires de ces élus locaux, ce que les conseillers et conseillères de quartier font, dans leurs pratiques quotidiennes de l'institution, aux assignations de genre qui s'adressent aux habitants des quartiers (mais aussi à eux) dans le champ des loisirs. Il s'agit de montrer comment ils reproduisent, contestent ou encore contournent ces processus de hiérarchisation genrée ; mais aussi comment les conflits autour d'autres processus de hiérarchisation sociales éclairent ces pratiques conformistes et critiques.

SESSION 7

Atelier 60
Axe 5
29/08/2019 – 14h
Salle 507

SAGAERT CLAUDINE

claudine.sagaert@yahoo.fr

Université de Toulon
Laboratoire Babel

Anthropologie

S'émanciper des formes de représentation du sexe féminin

Si on considère que les représentations sont « le médium essentiel au travers duquel les attitudes collectives se façonnent », elles ne sont donc jamais sans influence. Or, l'art figuratif jusqu'à la fin du XIXe siècle n'a donné qu'une représentation déformée, tronquée, mutilée du sexe féminin. Cette « excision symbolique » a néanmoins été élevée au rang d'archétype du sexe idéal. En s'émancipant de ce type

de figuration, les plasticiennes contemporaines ont offert de nouveaux modèles représentationnels du sexe féminin. Si leurs travaux suscitent souvent la polémique, ils révèlent par-là même que l'image du sexe de la femme reste encore un tabou majeur qui nécessite d'être repensé.

SESSION 5

Atelier 32/2
Axe 3
29/08/2019 - 9h
Salle 403

SAIDI-SHAROUZ MINA

minasaidi@yahoo.com

CNRS
ENSAPLV - Laboratoire LAA/LAVUE

Géographie

Les mobilités transnationales des femmes entre l'Iran et la Turquie

L'objectif de cette recherche est d'analyser les impacts du commerce à la valise en Turquie sur les femmes iraniennes investies massivement dans cette activité. Si les pionnières étaient des femmes azéri, aujourd'hui, elles sont de plus en plus nombreuses à traverser les frontières pour transporter des marchandises, grâce à la proximité géographique et culturelle (une partie des Iraniens parlent le turc azéri) qui est à la base d'une longue relation entre ces deux pays. De plus, il n'existe pas d'obligation de visa entre les deux pays, ce qui facilite les voyages. La question est de savoir comment ces voyages, mêlant le tourisme au commerce, transforment la vie des femmes en Iran.

Nous souhaitons examiner dans un premier temps, les effets du commerce transfrontalier sur les femmes, sans pour autant négliger le fait que ces commerces contribuent au fonctionnement d'une chaîne de production qui dépend en grande partie de l'économie libérale mondiale.

Dans un second temps, à partir d'un constat sur la place grandissante des séries turques en Iran diffusées *via* des chaînes tv par satellite, nous interrogerons la manière dont ces séries contribuent à amplifier les échanges commerciaux entre les deux pays et à créer de nouveaux modes d'habiter.

SESSION 7

Atelier 57
Axe 1
29/08/2019 - 14h
Salle 403

SAIGET MARIE

marie.saiget@sciencespo.fr

Université de Lille
CERAPS

Science politique

Usages des programmes des organisations internationales et politisation des actions collectives des femmes au Burundi (1993-2015)

Partant du constat de l'attention croissante et appuyée des organisations internationales (OI), les Nations unies en première ligne, accordée à la thématique du genre et des femmes, cette proposition vise à comprendre les usages sociaux des programmes internationaux ainsi que leurs effets sur la politisation des mobilisations des femmes dans le contexte burundais d'entre-guerres (1993-2015). Par qui, comment et avec quels effets les fonds, les normes, les techniques et les instruments introduits par les OI sont-ils mobilisés ? Dans quelle mesure les OI maîtrisent-elles la politisation des questions et des sujets dont elles se saisissent ? Discutant le constat de la dépolitisation formulé par de nombreuses études critiques de l'action des organisations

internationales, nous proposons un modèle d'interprétation des tensions entre les processus de politisation, de dépolitisation et de repolitisation, à partir des fonctions sociales du tiers dans le conflit. Dans le contexte étudié, les OI (ONU Femmes et CARE International) se posent tour à tour en tiers structurant du conflit entre les institutions politiques et les organisations de femmes burundaises ; en tiers neutre, cherchant à neutraliser les antagonismes en mobilisant leur expertise, le droit ou des normes ; enfin, en tiers exclu, lorsque, non reconnues par les acteurs nationaux, ces organisations internationales ré-ouvrent un espace de débat et relancent la dynamique conflictuelle.

SESSION 4

Atelier 33
Axe 4
28/08/2019 - 14h
Salle 501

SANTORO GUILLAUME

guillaume.santoro@u-bordeaux.fr

Centre de droit comparé du travail et de la sécurité sociale
(CNRS - Université de Bordeaux - UMR 5114)

Anthropologie, droit

L'engagement des acteurs pour l'égalité professionnelle : entre les contraintes de la négociation obligatoire et les opportunités d'action

Cette contribution souhaite mesurer quelles sont les conditions susceptibles de réduire collectivement les inégalités entre les femmes et les hommes sur leur lieu de travail. Nous analysons les modalités et les résultats du processus de négociation relative à l'égalité professionnelle au sein des entreprises assujetties à son obligation législative. Dans ce cadre les salarié.es et leurs représentant.es doivent assurer leur engagement par la sensibilisation, l'activation et l'*empowerment* pour contribuer en tant qu'acteurs aux évolutions des politiques d'entreprise liées à l'égalité professionnelle.

En confrontant le contenu des textes à l'expérience des acteurs ayant participé à leur rédaction il y a lieu de souligner les cas de la mise en place de « bonnes pratiques », mais également les freins à l'origine de nombreux accords qui ne sont en fait que des formulations rhétoriques de façade, sans impact.

Avec :
GIORDANO Denis

SESSION 6

Atelier 53/1
Axe 7
29/08/2019 – 11h
Salle 406

SAUREL-CUBIZOLLES MARIE-JOSÈPHE

marie-josephe.saurel@inserm.fr

INSERM

Centre de Recherche Épidémiologie et Statistique
Sorbonne Paris Cité (CRESS - UMR 1153)

EPOPé (Equipe de recherche en Epidémiologie Obstétricale, Périnatale et Pédiatrique)

Épidémiologie sociale

Arrêt de l'activité professionnelle des femmes pendant la grossesse

En France, le taux d'activité des femmes a augmenté régulièrement depuis les années 1970 et les femmes sont de plus en plus souvent en situation d'emploi au moment où elles vont avoir une grossesse. Les évolutions législatives et réglementaires autour du congé maternité ont été tumultueuses au fil du temps. Actuellement la loi sur les congés prénataux protège les femmes pendant la grossesse.

Les données utilisées proviennent des enquêtes nationales périnatales de 2010 et 2016. Près de 20 000 femmes ont été interrogées en *post partum* sur le moment de l'arrêt de l'activité professionnelle prénatal, l'emploi et leurs caractéristiques sociodémographiques et médicales.

Nous aborderons les thèmes de la conciliation de l'emploi et de l'activité professionnelle à la maternité, de la mise en œuvre des dispositifs réglementaires et des inégalités sociales de santé périnatale selon les caractéristiques sociales et démographiques des femmes. L'objectif est de décrire à quel moment les femmes cessent de travailler avant la naissance et d'analyser le lien entre les facteurs professionnels, sociaux et médicaux.

Avec :
VIGOUREUX Solène

SESSION 6

Atelier 36/2
Axe 7
29/08/2019 – 14h
Salle 402

SAUREL-CUBIZOLLES MARIE-JOSÈPHE

marie-josephe.saurel@inserm.fr

INSERM

Centre de Recherche Épidémiologie et Statistique
Sorbonne Paris Cité (CRESS - UMR 1153)

EPOPé (Equipe de recherche en Epidémiologie Obstétricale, Périnatale et Pédiatrique)

Sociologie

Douleurs des femmes lors d'une IVG médicamenteuse

En France, en 2017, environ 216 000 IVG ont été réalisées et plus des deux tiers ont été médicamenteuses, pratiquées en cabinet ou centre médical ; cette proportion progresse régulièrement, passant de 45% en 2005 à 67% en 2017. Face au niveau constant du recours à l'IVG et l'évolution importante des pratiques médicales, la question de la douleur et de sa prise en charge par les soignants se pose toujours. À l'aide de données collectées en 2014, nous décrirons les douleurs ressenties par les femmes, nous montrerons quelles sont les principales caractéristiques des femmes liées à l'intensité des douleurs et

quelles réponses médicales elles ont reçu de la part des soignants. Les données permettront d'aborder les thèmes de l'isolement familial et affectif, des difficultés sociales et financières et de l'isolement face aux soins. Les questions du choix de la méthode d'IVG et de la capacité qu'ont les femmes à sémanciper – ou non – des pratiques majoritaires seront abordées.

Avec :
VIGOUREUX Solène

SESSION 6

Atelier 55
Axe 11
29/08/2019 – 11h
Salle 507

SCHAAL SANDRA

schaals@unistra.fr

Université de Strasbourg

Groupe d'études orientales, slaves et néo-helléniques (GEO – EA 1340)

Sociologie

Le mouvement #WeToo au Japon : une alternative pour dénoncer les violences sexuelles faites aux femmes ?

Si des femmes japonaises ont dénoncé les violences sexuelles qu'elles ont subies *via* #MeToo, briser la loi du silence reste difficile au Japon et expose souvent à l'opprobre. Les agressions sexuelles sont un tabou dans ce pays où moins de 5% des femmes signalent un viol à la police, où une plainte donne rarement lieu à des poursuites et où la notion de consentement n'est pas prévue par le droit.

Une résistance semble toutefois émerger. En février 2018, des personnalités japonaises ont lancé le mouvement #WeToo, visant à

dénoncer toutes formes de violence et à montrer aux victimes qu'elles sont écoutées pour faciliter leur prise de parole. Notre communication revient sur l'histoire de #MeToo et #WeToo au Japon, dans le but de mieux comprendre, au travers d'un examen des rapports sociaux de sexe qui gouvernent ce pays ainsi que des attitudes face aux agressions sexuelles, pourquoi une parole libérée semble si difficile.

SESSION 4

Atelier 36/1
Axe 7
28/08/2019 - 14h
Salle 402

SCHANTZ CLÉMENCE

clemschantz@hotmail.com

Ined
Ceped

Sociologie

« Docteur, opère-moi » :

Quand l'institution médicale mutile le corps des femmes au Bénin

En 2008, le président du Bénin visite 2 maternités à Cotonou. Il constate que de nombreuses femmes y sont gardées, faute de pouvoir payer les frais liés à la césarienne qu'elles ont subie. Le président décide alors d'établir une politique de gratuité de la césarienne dans son pays, la finalité étant la diminution du taux de mortalité maternelle et néonatale. Cette communication propose d'analyser la politique de gratuité de la césarienne au Bénin au prisme de la réalité quotidienne des femmes, de leurs familles et des soignants. Les résultats présentés sont issus d'une recherche postdoctorale comprenant une période de terrain de 3 mois à Cotonou en 2017. Les données ont été obtenues à partir d'observations participantes dans des hôpitaux de la capitale,

et de 23 entretiens semi-directifs menés auprès d'hommes et de femmes, sages-femmes, médecins, usagers et décideurs politiques. Cette politique se heurte à des défis quotidiens, parmi lesquels les césariennes non médicalement justifiées. Ainsi, pour échapper à la douleur insoutenable de l'accouchement, la césarienne – gratuite – reste parfois la seule issue envisageable et amène certaines femmes à demander « Docteur, opère-moi ». En partant de la mise en place d'une politique qui avait pour objectif initial d'améliorer la santé maternelle, nous sommes en mesure de montrer comment la biomédicalisation de l'accouchement et les technologies qui l'accompagnent peuvent constituer des nouvelles formes de violence de genre.

SESSION 2

Atelier 12
Axe 2
28/08/2019 - 9h
Salle 507

SCHANTZ CLÉMENCE

clemschantz@hotmail.com

Ined
Ceped

Sociologie

Les indices internationaux d'inégalités de genre : une vision située des rapports sociaux de sexes ?

Dans les années 1990, la mise à l'agenda international de la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes a entraîné la création d'indices statistiques pour mesurer les inégalités de genre à l'échelle mondiale. Régulièrement mobilisés par les responsables politiques et par la communauté scientifique, ceux-ci ont fait l'objet de nombreuses critiques méthodologiques ou relatives à l'interprétation des résultats. Mais aucune étude n'a permis d'interroger la manière dont ces outils mobilisent les savoirs scientifiques sur le genre. Notre analyse porte sur trois indices d'inégalités de genre proposés par divers organismes

internationaux (le PNUD, le FEM et l'OCDE). Nous montrerons que ces indices sont issus d'une vision située et réductrice des inégalités de genre. Puis, nous expliquerons en quoi certains indices contribuent à renvoyer les femmes à leur rôle de mères. Enfin nous montrerons que ces outils présentent une vision partielle et problématique des inégalités de genre.

Avec :
PANNETIER Julie
LE GUEN Mireille

SESSION 7

Atelier 57
Axe 1
29/08/2019 - 14h
Salle 403

SCHMIT ANNA

aschmita@gmail.com

Université Sorbonne nouvelle Paris 3
IHEAL

Sociologie politique

Politiser la sexualité, dénoncer les mutilations génitales aux Nations unies

En octobre 2013, les femmes autochtones de Colombie se saisissent de l'examen périodique du Comité pour l'élimination des discriminations envers les femmes (CoEDEF) pour exiger de leur gouvernement la mise en œuvre de politiques publiques, destinées à protéger leurs droits sexuels et reproductifs. Elles y ont posé avec force, et ce pour la première fois dans l'histoire des Nations unies, la question des mutilations génitales féminines dans un pays sud-américain. L'enjeu d'aborder cette question dans l'espace onusien va au-delà d'une simple critique adressée aux sociétés mutilantes. Il allie « féminisme » et « multiculturalisme » dans l'affirmation d'une volonté collective visant à modifier un « dispositif de sexualité » qui, en vigueur dans les sociétés non mutilantes (qu'elles soient autochtones ou non), atténue, voire brise, les capacités des femmes à se constituer en Sujet sexuel actif. Comment mettre en débat, de manière multiscalaire, ce sujet

extrêmement sensible ? En effet, la question des mutilations a en soi un caractère polémique qui pose un certain nombre d'interrogations. À partir de l'observation minutieuse de ce cas d'étude, la communication éclairera l'action collective des femmes autochtones de Colombie en explicitant la méthodologie déployée, les apports théoriques et empiriques de cette étude et alimentera une réflexion plus vaste sur les luttes politiques d'émancipation. Le processus par lequel les femmes autochtones ont construit la question des mutilations et de la sexualité comme un domaine de politiques publiques sera examiné à la lumière de la méthodologie expérimentée pour faire face aux problèmes éthiques des recherches sur la sexualité. Les données ont été récoltées par une ethnographie multi-site (Colombie et Suisse) du processus complet de cette action collective (septembre 2012- octobre 2013).

SESSION 5

Atelier 46
Axe 11
29/08/2019 – 9h
Salle 501

SEFERIADIS ANASTASIA

anastasia.seferiadis@gmail.com

Aix Marseille Univ./ IRD, LPED

Sociologie, Anthropologie

S'émanciper en lien ? Comment des femmes en situation de pauvreté s'emparent-elles de nouvelles formes d'agir économique ?

L'entrepreneuriat social s'inscrit dans un « nouveau mode d'agir économique » qui non seulement se fonde sur le lien social mais le renforce : les différentes formes de l'économie sociale et solidaire sont caractérisées par des échanges réciproques. Cependant, dans toutes les formes de l'économie sociale et solidaire les femmes sont surreprésentées, ce qui renvoie les femmes aux domaines de la reproduction sociale ou du sacrifice pour le bien-être de la famille.

D'une part, le capital social apparaît clé dans la stimulation de l'entrepreneuriat social. D'autre part, construire des trajectoires de

développement qui s'appuient sur le capital social entraîne le risque que les femmes ainsi que leurs familles doivent faire face à des pressions de la part des membres de leurs communautés les contraignant à ne pas agir en dehors des normes dominantes au risque d'être marginalisées.

S'appuyant sur des données d'enquêtes collectées au Bangladesh entre 2008 et 2011, la question est de comprendre comment les femmes mettent en place des stratégies qui mobilisent leur capital social confrontées au double risque d'être marginalisées ou aliénées.

SESSION 5

Atelier 46
Axe 11
29/08/2019 – 9h
Salle 501

SENE MARIE THÈRESE

Université Gaston Berger, Saint-Louis (Sénégal)

Sociologie, Anthropologie

Des initiatives locales et du leadership féminin : saisir la dynamique des rapports sociaux de sexe par les trajectoires d'entrepreneures sociales et solidaires au Sénégal

L'entrepreneuriat social et solidaire apparaît comme un moyen de lutter contre les inégalités entre les sexes et la pauvreté féminine. Au Sénégal, par son caractère associatif, il a donné plus de pouvoir aux femmes et a modifié les rapports sociaux de sexe. Aujourd'hui, de plus en plus d'initiatives localisées sont portées par des femmes d'exception qui diffusent de nouvelles façons de penser, de nouvelles modalités d'action et stimulent des ambitions plus assumées au sein de leurs communautés. Peut-on voir dans ces initiatives féminines et dans ce *leadership* féminin en particulier, une stratégie pour échapper au confinement du travail domestique et par là renégocier les rôles

masculins et féminins, sans remettre en cause la domination masculine ou simplement l'expression d'une individualisation des trajectoires féminines ? Répondre à ce questionnement nécessite de revenir sur l'histoire de ces initiatives et de comprendre les trajectoires de ces femmes. Les données de l'enquête FRES (2016-2017) seront utilisées pour l'analyse. Elles portent sur une centaine de récits de vie d'entrepreneures sociales dirigeantes, de Dakar, Saint-Louis et Ziguinchor.

Avec :
GNING Sadio Ba

SESSION 3

Atelier 24
Axe 4
28/08/2019 – 11h
Salle 406

ŞERAN ASLI EDA

seranaslie@gmail.com

Université Paris Nanterre

Droit

Le droit de travailler : une victoire pour l'émancipation des femmes ?

Le droit de travailler s'inscrit incontestablement parmi les grandes victoires des mouvements féministes. Étape importante pour la reconnaissance d'une place égale aux femmes dans la société, il constitue également une précondition de leur émancipation. Cette victoire de l'accès au monde professionnel ne s'est cependant pas accompagnée d'une nouvelle répartition des tâches domestiques traditionnellement assurées par les femmes. Malgré les nombreuses mesures juridiques ayant contribué à l'égalité de genre – comme par exemple celles relatives au congé parental ou aux subventions publiques pour la garde des enfants – la répartition des tâches ménagère ou des tâches de soins aux enfants et personnes malades reste très inégale.

En s'intéressant aux relations entre travail domestique et travail salarié, notre étude contribuera à l'analyse des tensions juridiques qui persistent entre la sphère privée et la sphère publique. Quelles mesures juridiques pourraient corriger ces déséquilibres dans la sphère privée ? Le droit est-il un instrument adéquat pour corriger ces inégalités ? Quelles sont les limites de l'outil juridique ? Notre intervention propose une contribution à la critique féministe du droit de la distinction des sphères publiques et privée au prisme comparé des contextes juridiques turques et français.

SESSION 2

Atelier 14
Axe 3
28/08/2019 - 9h
Salle 403

SERNA ELODIE

elodieserna@protonmail.com

Université de Lille

Histoire

La stérilisation masculine : une voie d'émancipation ? Les réseaux vasectomistes de l'entre-deux-guerres

La stérilisation masculine s'est affirmée comme une méthode anti-conceptionnelle dans les années 1920 et 1930. En parallèle de ses applications eugénistes assez connues, à la même période, la vasectomie a été aussi discrètement pratiquée à l'initiative de militants anarchistes comme moyen contraceptif de convenance. Les réseaux vasectomistes qu'ils ont constitués localement et à l'échelle transnationale pour opérer nombre d'hommes permettent d'interroger les modalités concrètes de l'émancipation. S'affranchir des lois, disposer de soi, s'organiser de manière autonome, le triptyque peut s'entendre ici comme trois dimensions de la dynamique d'émancipation. Du

point de vue des circulations, comme le montre le parcours de certains acteurs, les frontières constituent paradoxalement des possibilités d'échappatoires aux poursuites pénales. L'Europe de l'entre-deux-guerres demeure cependant un espace où la libre disposition de soi n'est nullement acquise face aux injonctions de procréer. Le choix de s'organiser collectivement et d'opérer dans la clandestinité marque alors la volonté conjointe de s'affranchir de l'autorité étatique et de se soustraire à la fatalité de la reproduction. La stérilisation masculine volontaire permet de ce fait de questionner le rôle des hommes dans l'évolution des normes de genre en matière de reproduction.

SESSION 5

Atelier 46
Axe 11
29/08/2019 - 9h
Salle 501

SERVY ALICE

alice.servy@free.fr

Aix Marseille Univ./ IRD LPED

Sociologie, Anthropologie

Violences faites aux femmes et émancipation dans un quartier de Port-Vila, Vanuatu

Au Vanuatu, l'usage de la force physique à l'égard des femmes est très répandu. D'après une enquête conduite par l'organisation de la société civile *Vanuatu Women's Centre* en 2009, 51% des femmes interrogées dans cet archipel mélanésien avaient déjà subi des violences physiques de la part de leur partenaire.

De 2009 à 2018, j'ai réalisé vingt mois de recherches ethnographiques dans un quartier de la capitale nommé Seaside Tongoa. Dans ce quartier défavorisé, les actions brutales peuvent être l'objet de vives critiques si elles se déroulent en dehors de la famille et semblent injustifiées, mais sont souvent vues comme une façon acceptable

de discipliner les femmes lorsque ces dernières n'agissent pas de la manière escomptée par leurs proches. Les violences physiques à l'encontre des femmes sont cependant de plus en plus souvent dénoncées. Cette communication s'intéresse aux femmes, encore rares, qui parviennent à s'affranchir des violences physiques commises par leur partenaire. Après avoir présenté les représentations et les pratiques liées à l'usage de la force physique à l'encontre des femmes à Seaside Tongoa, j'analyserai les parcours et les situations de celles qui la refuse, afin de comprendre de quoi elles parviennent (ou non) à s'émanciper et de quelles manières.

SESSION 4

Atelier 32/1
Axe 3
28/08/2019 - 14h
Salle 403

SESTITO ROSANNA

sestitorosanna@yahoo.it

Université de Lausanne, Institut des Humanités en médecine (Suisse)

Anthropologie

Les "naissances glamour" en Iran

Si l'Organisation mondiale de la santé se mobilise contre la "culture de la césarienne" qui s'est instaurée dans certains pays comme le Brésil, la Chine, la mise au monde chirurgicale représente en revanche une plus grande sécurité lors de la parturition, une prise en compte de l'esthétique et donc un accès à la "modernité" en Iran. En 2012 la publication d'une étude conduite dans une grande maternité publique de Yazd (Iran) annonce que le taux des accouchements par césarienne est passé de 14,3% en 1979 à 85,3% en 2009. À partir de données empiriques sur l'augmentation de l'accouchement par césarienne en Iran, j'interroge la césarienne en tant que projet politique national et international, mais aussi en tant que support de subjectivation

féministe. La définition de santé reproductive donnée par l'OMS oriente la mise au monde en Iran. Est-ce que la santé reproductive représente une catégorie qui garantit protection juridique et accès aux structures sociales et sanitaires ? Ou plutôt relève-t-elle d'une technologie qui institutionnalise la normalisation des corps reproductifs et des conduites, instaurant notamment un processus de pathologisation des comportements jugés déviants comme, par exemple, les femmes qui refusent un accouchement par césarienne, les femmes qui demandent une césarienne pour des raisons esthétiques ou encore pour des raisons liées à la peur de l'accouchement.

SESSION 8

Atelier 53/2
Axe 7
30/08/2019 – 9h
Salle 406

SESTITO ROSANNA

sestitorosanna@yahoo.it

Université de Lausanne, Institut des Humanités en médecine (Suisse)

Anthropologie

La « santé reproductive », entre soins et biopouvoir

Pour l'OMS dans certains pays comme le Brésil, la Chine, l'Iran, s'est instaurée une véritable « culture de la césarienne ». À partir de ma recherche sur l'augmentation du nombre d'accouchements par césarienne en Iran, je désire interroger cette culture de la césarienne au prisme d'écrits et de recherches portant sur le développement d'une conscience féministe du corps. La définition de santé reproductive donnée par l'OMS constitue un point d'ancrage important pour comprendre sa propre position face à l'augmentation de cette pratique dans ces pays, où l'on assiste à une croissante urbanisation et accession aux cliniques privées, ainsi qu'un transfert massif des naissances à l'hôpital. Cette catégorie, la « santé reproductive », est-elle un moyen de

garantir une protection juridique et un meilleur accès aux structures sociales et sanitaires ? Ou devons-nous plutôt l'appréhender comme une technologie normative qui permet la récupération d'un fait social par les institutions médicales ? Si elle peut apporter des droits et des sécurités, cette catégorie participe en effet à la normalisation des corps reproductifs et des conduites, notamment à partir d'un processus de pathologisation des comportements jugés déviants, comme par exemple les femmes qui refusent un accouchement par césarienne ou les femmes qui demandent une césarienne pour des raisons esthétiques ou pour des raisons liées à la peur de l'accouchement.

SESSION 1

Atelier 7
Axe 6
27/08/2019 – 14h
Salle 501

SHIRAKAWA KARMY

ericklaurent@yahoo.co.jp

Université de Gifu Kyôritsu (Japon)

Anthropologie

LGBTQ dans un contexte japonais : émancipation de quoi ?

Au Japon, l'« oppression » envers les LGBTQ n'est pas d'ordre religieux, on ne trouve pas d'actes homophobes basés sur une haine viscérale, l'homophobie reste latente et reliée à l'ignorance. Alors, de quoi faut-il s'émanciper : des codes hétéronormatifs, de la prépondérance du mariage, de la conformité sociétale, de la vision néo-confucianiste de la famille, des médias très peu coopératifs qui renvoient une vision négative et avilissante des minorités sexuelles ?

Sur la base de 10 ans de recherche de terrain, de 15 ans de séminaire consacré aux minorités culturelles, ainsi que de ma vie quotidienne au Japon en tant que *gay* depuis 30 ans, je cherche à mettre en lumière,

en tant qu'anthropologue, l'existence de spécificités socio-culturelles japonaises tenant à la vision du corps nu et de la famille, à une méfiance à l'égard du militantisme, à une compréhension fluide et ludique du sexe de la sexualité, à une vision non occidentale du bonheur si bien que l'« oppression » n'est pas forcément ressentie comme telle, et à une culture positive du secret. L'émancipation ne peut pas s'envisager au travers des modèles anglo-saxons largement globalisés, alliant *gay parades* et *coming out* pour tous, intimement liés aux modes d'oppression occidentaux, principalement religieux ou religioïdes, qui n'ont pas forcément cours au Japon.

SESSION 8

Atelier 68
Axe 5
30/08/2019 – 9h
Salle 404

SINOIMERI LOLA

lola.sinoimeri@ens-lyon.fr

Ecole normale supérieure de Lyon

Littérature

Autrices des Balkans : s'émanciper des normes de genre et de langues en littérature

Où sont les autrices de « petite langue » ? Si elles sont invisibilisées dans le champ littéraire mondial actuel, c'est parce qu'elles concentrent deux conditions qui réduisent leur visibilité et leur réception : leur genre et leur origine nationale. Elles sont donc doublement marginalisées et on refuse d'autant plus à leurs œuvres la valeur d'universalité : entrant selon les mots de Monique Wittig « à l'oblique » dans le champ littéraire, elles sont réduites au particulier. Face à cette condition, des écrivaines développent des stratégies littéraires et extra-littéraires pour s'émanciper des normes de genre et

de langues. À la lumière des cas de deux autrices issues des Balkans, Ornela Vorpsi et Dubravka Ugrešić, nous pouvons voir que deux possibilités s'offrent à elles : soit tenter de s'émanciper des normes de genre et de langues, ce qui implique finalement de s'adapter à une norme dominante qui continue d'invisibiliser leur condition ; soit assumer ce statut à la marge et cette entrée « à l'oblique », prenant le risque de réduire la réception et de les condamner au particulier. Dans tous les cas, l'émancipation n'est jamais complète. Une troisième voie est-elle possible ?

SESSION 7

Atelier 59
Axe 4
29/08/2019 - 14h
Salle 404

SOUCY KARINA

karina.soucy.1@ulaval.ca

Université Laval
Québec

Sociologie

Sur les chemins de la « bonne fermière » : identité contemporaine des femmes rurales québécoises et émancipation

L'émancipation n'est certes pas le premier concept qui vient à l'esprit lorsque nous nous référons au groupe social que forment les femmes rurales québécoises. Pourtant, l'espace rural peut être pensé comme un axe de pouvoir émancipatoire constitutif de l'expérience des femmes. Pour y parvenir, nous interrogeons le processus entourant la production de l'identité rurale de genre afin d'aborder plus précisément comment un trait de personnalité ou une iconographie en viennent à

être associés à un groupe et, éventuellement, à devenir stigmatisés. Ces questions en appellent une autre : comment un marqueur assigné à l'autre passe-t-il d'un stigmate à un trait de fierté revendiqué et performé par le groupe originalement déqualifié en raison de ces caractéristiques ? Ainsi, les stigmatisés assignés aux femmes rurales participent à leur existence sociale comme groupe. Visibles, bien que stigmatisées, un renversement devient alors possible.

SESSION 8

Atelier 71
Axe 10
30/08/2019 - 9h
Salle 405

SPOSITO-TOURIER MAYLIS

maylis.sposito-tourier@outlook.com

Université de Bourgogne Franche-Comté
Laboratoire de Sociologie et d'Anthropologie (LaSA-UBFC EA 3189)

Sociologie

Entreprise familiale et transmissions : ne pas succéder pour s'émanciper

S'il est une chose régulière chez les chef.fes d'entreprise, quels que soient le secteur et la taille de leur structure, c'est l'importance de transmettre l'entreprise dans la famille. Or les femmes, parce qu'elles sont des filles – aînées, cadettes ou benjamines – des sœurs, des mères, des épouses ou des brus occupent une place particulière dans la transmission et l'organisation du travail au sein de l'entreprise. L'analyse des discours et des généalogies d'entrepreneures nous a permis de souligner l'existence d'une autre modalité de transmission, celle de

l'ethos indépendant qui favorise l'appropriation des normes et valeurs de l'indépendance professionnelle. L'analyse, à partir de la théorie du don, des trajectoires de celles qui héritent de l'entreprise familiale et de celles qui n'héritent que de l'ethos indépendant, car l'entreprise a été transmise à leur frère, souligne comment les modalités de transmission influencent l'émancipation – au sens d'« affranchissement de la tutelle paternelle » – des femmes dans les familles d'indépendants.

SESSION 5

Atelier 43
Axe 4
29/08/2019 - 9h
Salle 405

ST-ARNAUD LOUIS

Louise.St-Arnaud@fse.ulaval.ca

Université Laval, Québec, Canada

Sciences de l'éducation

De la femme privilégiée à la femme libérée : les voies possibles d'émancipation par le travail des femmes cadres

Cette communication propose de discuter de l'expérience de travail des femmes cadres en considérant : 1) les rapports sociaux et des contextes organisationnels auxquels elles sont confrontées dans leurs processus d'insertion et d'intégration au travail ; 2) les possibilités d'émancipation par le travail. Elle s'appuie sur une perspective féministe, une théorie du travail humain et une perspective des parcours de vie. La méthode repose sur des entrevues individuelles réalisées auprès de 52 femmes cadres. Les résultats révèlent que différentes formes d'émancipation par le travail sont possibles. Ces formes

d'émancipation seront discutées en termes de possibilités de : 1) contribution à la production d'un travail de qualité ayant un apport humain et social durable dans le temps ; 2) maintien d'une continuité dans leurs rapports au travail (professionnel et domestique) ; et 3) d'atteinte d'une indépendance financière et d'un sentiment de liberté par l'ascension à un poste dans les sommets hiérarchiques.

Avec :
GIGUÈRE Émilie

SESSION 5

Atelier 43
Axe 4
29/08/2019 – 9h
Salle 405

ST-ARNAUD LOUISE

Louise.St-Arnaud@fse.ulaval.ca

Université Laval, Québec, Canada

Sciences de l'éducation

L'entrepreneuriat au service des choix de vie et de l'émancipation des femmes

Au cours des dernières années, on observe un engouement marqué des recherches qui s'intéressent à l'entrepreneuriat féminin, notamment à travers la création et le développement d'entreprises. Cette communication propose d'approfondir la compréhension de l'expérience du travail des femmes chefs d'entreprises (FCE). Cette recherche s'appuie sur une perspective féministe et une théorie du travail humain qui prend en compte les dimensions visibles et invisibles du travail réel des FCE. La méthodologie repose sur un devis de recherche qualitatif à partir d'entrevues individuelles et de groupes réalisées auprès de 100 chefs d'entreprises (70 femmes et 30 hommes). Les résultats montrent que le travail des FCE se caractérise par un mode d'investissement centré sur l'objet de production où elles consacrent beaucoup de temps

à l'esthétique, la présentation des produits, la finition des objets et la qualité de présentation. De plus, par l'autorité et l'autonomie qu'elles détiennent, les FCE arrivent à mobiliser la coopération de leurs employé.es pour réaliser, au sein même de la sphère entrepreneuriale, des tâches reliées aux activités de travail de la sphère familiale. Ces nouvelles formes de coopération et d'organisation du travail révèlent une réelle réappropriation du monde du travail et de l'organisation du travail par les FCE et son potentiel émancipateur à l'égard de la division du travail.

Avec :
GIGUÈRE Émilie

SESSION 6

Atelier 50
Axe 3
29/08/2019 – 11h
Salle 405

SUBTIL JEANNE

jeanne.subtil@sciencespo.fr

Sciences Po, Observatoire sociologique du changement (OSC), CNRS, Paris
Centre Population et Développement (CEPED)
Institut de recherche pour le développement (IRD), Université Paris Descartes

Sociologie

L'émancipation au prisme du désir. Relations amoureuses et sexualité des étudiantes et des étudiants à Delhi, Inde

Malgré le fort contrôle social dont font l'objet les questions de sexualité en Inde, celles-ci sont au cœur des préoccupations des jeunes adultes non-marié.es. Elles et ils font face à des tensions contradictoires dans le choix de leurs partenaires, leurs représentations et pratiques sexuelles et amoureuses, leurs aspirations matrimoniales et familiales. Les entretiens biographiques menés auprès d'étudiant.es de trois institutions de l'Éducation supérieure à Delhi mettent au jour ces tensions et leur résolution par la mise en mot des expériences individuelles

et le travail de mise en cohérence qui l'accompagne. Comment de nouveaux possibles en matière de sexualité cohabitent-ils avec un régime sexuel conjugal fortement régulé, sanctionnant les écarts à la norme ? À travers les expériences amoureuses et sexuelles, la jeunesse indienne redéfinit, dans une certaine limite toutefois, les rapports au corps et au désir, le féminin et le masculin, les relations de genre en général.

SESSION 7

Atelier 36/2
Axe 7
29/08/2019 – 14h
Salle 402

SYLLA FATOUMATA

Université Paris Saclay

Santé publique

Les Mutilations génitales féminines (MGF) et l'accouchement, entre réduction des risques et violences de genre. État des lieux de connaissances

En 2016, au moins 200 millions de filles et femmes avaient été mutilées dans 30 pays situés dans certaines régions d'Afrique, d'Asie et du Moyen-Orient. À cet effectif s'ajoute celui des filles et femmes originaires de pays à risque et vivant dans des pays d'immigration. Depuis quelques décennies, ces femmes constituent un nouveau profil de patientes dans les maternités de pays de haut niveau de médicalisation. Une enquête menée dans six pays africains a montré que les femmes concernées sont plus sujettes à des césariennes et épisiotomies que les femmes n'ayant pas subi de MGF. Depuis la fin des années 2000, des enquêtes ont été réalisées dans les pays européens mais très peu d'études se sont intéressées aux conditions d'accouchement des femmes excisées. À partir d'une revue de la littérature internationale

et d'une analyse des données de l'enquête « Excision et Handicap » en France, nous avons étudié le risque de survenue de violences obstétricales chez les femmes ayant subi des MGF en termes de césariennes, épisiotomies et de recours à des instruments tels que le forceps ou la ventouse. Dans la plupart des pays d'origine les épisiotomies sont réalisées presque systématiquement chez les femmes excisées. Celles-ci seraient également plus à risque de césariennes dans ces pays. Les études menées dans des pays européens révèlent que certains actes tels que les césariennes peuvent être évitées lorsque les femmes sont prises en charge dans des structures spécialisées.

Avec :
ANDRO Armelle

SESSION 1

Atelier 6
Axe 5
27/08/2019 – 14h
Salle 406

TAUDIÈRE MAHAUT

mahaut.taudiere@gmail.com

Université Paris VIII Vincennes-Saint Denis

Sociologie

Parcours professionnels des candidates et élues à la direction des Centres dramatiques nationaux

Aujourd'hui, en octobre 2018, seuls sept des 38 Centres dramatiques nationaux sont dirigés par des femmes. La situation de fortes inégalités entre les femmes et les hommes dans le spectacle vivant n'a guère évolué depuis leur mise au jour par Reine Prat en 2006 et 2009 dans deux rapports ministériels intitulés Pour l'égal accès des femmes et des hommes aux postes de responsabilité, aux lieux de décision, à la maîtrise de la représentation.

Cette communication expose les résultats d'une recherche de Master 1 et Master 2 en cours qui s'appuie sur une quinzaine d'entretiens biographiques de candidates à la direction des Centres dramatiques nationaux, qu'elles aient été élues ou non. Nous cherchons à comprendre ces trajectoires professionnelles qui mènent les femmes à être

désavantagées par rapport à leurs homologues masculins, se sentant moins légitimes pour candidater aux postes à responsabilité et étant moins considérées par leur pairs, hommes et femmes.

À quels obstacles et barrières systémiques informelles se heurtent-elles, alors même que l'égalité femmes-hommes est au cœur des déclarations d'intentions des politiques nationales ?

Nous souhaitons aussi identifier les ouvertures ou stratégies d'émancipation des candidates et élues interviewées au moment où elles postulent et *a posteriori* pour l'avenir.

Avec :
BOSES Lila
PHEULPIN Anna

SESSION 4

Atelier 37
Axe 9
28/08/2019 – 14h
Salle 406

TERFOUS FATIA

terfous.fatia@hotmail.fr

Université Clermont Auvergne

Laboratoire Activité, Connaissance, Transmission, Éducation (ACTé – EA 4281)

Sociologie

Genre et émancipation : regards « croisés » sur les femmes arbitres de football et de rugby

L'objectif principal de cette communication est, sur la base de deux recherches empiriques consacrées aux femmes arbitres, d'interroger les diverses et/ou les nouvelles (?) formes d'émancipation en prenant en considération les particularités du contexte social (re-définition des rapports de genre) et les spécificités du milieu (politique fédérale, organisation de l'arbitrage, part des licencié.es).

Prenant appui sur les enquêtes par questionnaires et par entretiens

menés auprès des licenciées arbitres de la Fédération française de football et de la Fédération française de rugby en 2016 et 2017, l'analyse montre que l'émancipation comprise, schématiquement, comme la capacité à renoncer à des dominations et/ou à des positions de subordination, est exprimée par les femmes dans ces groupes même s'il est difficile de parler de « mobilisations genrées », de « militantismes », ou encore de « féminismes ».

SESSION 4

Atelier 43
Axe 4
29/08/2019 – 9h
Salle 405

TERFOUS FATIA

terfous.fatia@hotmail.fr

Université Clermont Auvergne

Laboratoire Activité, Connaissance, Transmission, Éducation (ACTé – EA 4281)

Sociologie

La mixité dans l'arbitrage sportif : condition nécessaire et suffisante pour l'émancipation des femmes et des hommes ?

La question de l'émancipation des femmes par le sport a été très débattue dans les années 1970. Elle revient sur le devant de la scène depuis la médiatisation grandissante de grands succès de sportives. Cette communication, s'inscrivant dans le prolongement des travaux réalisés sur les femmes arbitres de football et de rugby, propose de discuter de la question de l'émancipation en s'intéressant à l'arbitrage du hand-ball. Elle part de l'hypothèse selon laquelle l'émancipation des femmes peut être liée à une égalité de traitement entre les deux sexes dans l'organisation de l'arbitrage et durant les situations d'exercice. Le hand-ball apparaît intéressant car la politique de la Fédération française (FFHB) est ciblée sur la mixité et la parité. Une autre originalité est que les officiels désignés sur les matchs constituent un binôme, qui peut être composé uniquement d'hommes (la norme), de femmes, ou

d'une femme et d'un homme. De plus tou.tes arbitrent aussi bien des matchs des championnats féminins que des championnats masculins. Les interrogations qui jalonnent notre réflexion sont les suivantes. Comment les binômes féminins et mixtes d'arbitres sont-ils traités par la Commission d'arbitrage de la FFHB, en comparaison des binômes masculins ? Que disent les femmes arbitres des raisons de leur engagement et sur leur carrière ? Les caractéristiques organisationnelles de l'arbitrage au hand-ball et le genre des équipes d'arbitres paraissent-ils révélateurs de formes d'émancipation particulières ?

Avec :
THOMAS Julie

SESSION 8

Atelier 67
Axe 4
30/08/2019 – 9h
Amphi Sienne

THÉBAUD FRANÇOISE

thebaud.francoise@gmail.com

Université de Paris-Sorbonne
LabEx « Écrire une histoire nouvelle de l'Europe » (LabEx EHNE)
Centre Norbert Elias (UMR 8562)
Équipe HEMOC, CNRS-EHESS

Histoire

Qu'est-ce qu'une femme émancipée ?

Historiciser l'émancipation : l'exemple de Marguerite Thibert (1886-1982)

Austère féministe à l'Organisation internationale du travail, la Française Marguerite Thibert milite toute sa longue vie pour défendre le travail féminin puis l'égalité professionnelle. Celle qui se vit comme une femme émancipée et une féministe n'est pas toujours perçue comme telle par les unes ou les autres. Observer son parcours permet d'historiciser l'émancipation des femmes, à la fois comme projet de vie individuel et comme combat collectif. Quel est le moyen premier de l'émancipation (travail ou contraception) et quelle place accordée au droit ? Quelles conceptions s'affrontent, à un moment donné et

sur le long terme, opposant des générations de femmes émancipées ou des formes nationales de féminisme ? Faut-il être dans ou hors institutions pour œuvrer efficacement ? Y a-t-il un modèle universel d'émancipation, exportable dans le monde entier ? Les hommes sont-ils des modèles de référence, des partenaires ou des ennemis, notamment ceux qui militent pour la justice sociale ? Une attention sera également portée aux images (comme attaquer un fort) et aux mots de l'émancipation comme « promotion de la femme » (années 1960) ou le plus révolutionnaire « libération ».

SESSION 2

Atelier 14
Axe 3
28/08/2019 – 9h
Salle 403

THÉBAUD FRANÇOISE

thebaud.francoise@gmail.com

Université d'Avignon

Histoire

L'Europe (CEE puis UE) est-elle émancipatrice ?

L'Europe a mauvaise presse aujourd'hui aux yeux d'une partie des opinions publiques, perçue comme une bureaucratie tatillonne et coûteuse, comme une entité portant atteinte aux identités et aux souverainetés nationales. Or, des femmes, animées par un ardent espoir pacifiste ou féministe, ont participé aux mouvements européens dès l'entre-deux-guerres. Elles ont collaboré à ce qui a pu apparaître comme une utopie avant de se muer en une extraordinaire aventure. Par ailleurs, la construction européenne a été un formidable chantier et un moteur pour l'émancipation des femmes. Souvent plus progressiste

que la plupart des politiques nationales, la politique communautaire d'égalité hommes-femmes a souvent été l'aiguillon des procédures égalitaires dans les États membres. La communication expose à la fois ce que les femmes ont fait pour l'Europe et ce que l'Europe a fait pour les femmes, notamment à partir des directives égalitaires du milieu des années 1970. Elle interroge les voies par lesquelles ces directives ont été adoptées, soulignant le rôle de femmes qui ont œuvré à des niveaux divers et bien souvent dans l'ombre. Elle précise enfin la chronologie et les limites des politiques émancipatrices.

SESSION 4

Atelier 37
Axe 9
28/08/2019 – 14h
Salle 406

THOMAS JULIE

julie.thomas@univ-st-etienne.fr

Université Jean Monnet Saint-Etienne

Sociologie

La mixité dans l'arbitrage sportif : condition nécessaire et suffisante pour l'émancipation des femmes et des hommes ?

La question de l'émancipation des femmes par le sport a été très débattue dans les années 1970. Elle revient sur le devant de la scène depuis la médiatisation grandissante de grands succès de sportives. Cette communication, s'inscrivant dans le prolongement des travaux réalisés sur les femmes arbitres de football et de rugby, propose de discuter de la question de l'émancipation en s'intéressant à l'arbitrage du hand-ball. Elle part de l'hypothèse selon laquelle l'émancipation des femmes peut être liée à une égalité de traitement entre les deux sexes dans l'organisation de l'arbitrage et durant les situations d'exercice. Le hand-ball apparaît intéressant car la politique de la Fédération française (FFHB) est ciblée sur la mixité et la parité. Une autre originalité est que les officiels désignés sur les matchs constituent un binôme, qui peut être composé uniquement d'hommes (la norme), de femmes, ou

d'une femme et d'un homme. Et que tou.tes arbitrent aussi bien des matchs des championnats féminins que des championnats masculins. Les interrogations qui jalonnent notre réflexion sont les suivantes. Comment les binômes féminins et mixtes d'arbitres sont-ils traités par la Commission d'arbitrage de la FFHB, en comparaison des binômes masculins ? Que disent les femmes arbitres des raisons de leur engagement et sur leur carrière ? Les caractéristiques organisationnelles de l'arbitrage au hand-ball et le genre des équipes d'arbitres paraissent-ils révélateurs de formes d'émancipation particulières ?

Avec :
TERFOUS Fatia

SESSION 5

Atelier 40
Axe 1
29/08/2019 - 9h
Salle 401

THOMAZO ANDRÆ

andrae.thomazo@gmail.com

CNRS / Aix Marseille Université
Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative (UMR 7307)

Anthropologie

La transidentité comme mise en crise du savoir des expert.es

Nous nous proposons ici d'étudier dans quelle mesure la transidentité a suscité un renversement de la relation de pouvoir entre soignant.e et patient.e. Dans le contexte de l'émergence de la catégorie de « transsexualisme » au sein du monde médical, les réflexions sur des modalités de prise en charge engendrèrent des renégociations permanentes des dynamiques de pouvoir et de légitimité entre les différent.e.s acteur.ice.s. Étant donné qu'il s'agit, en dernier lieu, d'une condition auto-diagnostiquée sans indicateur physiologique, les médecins dépendent, dans leur évaluation et compréhension du phénomène, de l'honnêteté des patient.es. De plus, la diversité des parcours de transition rend difficile l'établissement d'un protocole normalisé, enté

sur des critères stables. D'autant plus que les personnes trans se sont appropriées dès le début les textes théoriques les concernant afin de mettre en place des stratégies de contournement. Plus largement, elles remettent en question la notion même de maladie et du rôle des soignant.es en luttant pour une dépathologisation : l'enjeu est d'avoir accès à des traitements ou opérations mais sans horizon de guérison. Les personnes trans souhaitent donc prendre place au sein des discussions sur la nature de leur condition. C'est la notion d'expertise qui est alors au cœur des tensions. En critiquant les définitions comme les protocoles, elles viennent perturber la frontière supposée étanche entre savoirs profanes et savoirs experts.

SESSION 3

Atelier 26
Axe 6
29/08/2019 - 11h
Salle 402

THOMAZO ANDRÆ

andrae.thomazo@gmail.com

CNRS / Aix Marseille Université
Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative (UMR 7307)

Anthropologie

Les enfants trans : examiner la formation des identités de genre par ses marges

Dans le cadre d'une prise en charge médicale de la transidentité, la transition chirurgicale et hormonale n'étant mise en place qu'à la fin de l'adolescence, les protocoles de soins antérieurs consistent en un accompagnement psychothérapeutique des patient.es et de leur entourage. Il s'agit alors d'un lieu où les théories sur les attentes quant au développement de l'identité de genre d'un enfant se manifestent avec toute leur force normalisante au travers de discours et de suivis psychanalytique ou psychiatriques. À partir d'une étude de

la littérature médicale théorique et de l'analyse des données de mon terrain dans une structure hospitalière parisienne d'accueil d'enfants et adolescents trans, je me propose donc d'étudier dans quelle mesure le croisement des questions de l'enfance et de la transidentité est un révélateur particulièrement puissant pour comprendre comment se forme, dans ou hors des limites instaurées par les normes, l'identité de genre de chacune dans notre société.

SESSION 5

Atelier 45
Axe 7
29/08/2019 - 9h
Salle 402

THOMÉ CÉCILE

thome.cecile@gmail.com

IRIS - EHESS/CNRS

Sociologie

Avorter et se contracepter : le travail des femmes pour leur autonomie sexuelle et procréative

Si la diffusion de la contraception médicale et l'accès à l'interruption volontaire de grossesse (IVG) permettent aux femmes de décider de ne pas avoir d'enfant lorsqu'elles ne le souhaitent pas, ces progrès impliquent cependant aujourd'hui qu'elles assument un travail ponctuel et/ou quotidien. À partir de matériaux recueillis dans le cadre de deux thèses de sociologie, l'une analysant l'expérience contemporaine d'avortement en France et au Québec, et l'autre interrogeant les effets de la diffusion de la contraception médicale sur la sexualité hétérosexuelle, cette communication éclairera les différentes dimensions de ce travail assumé par les femmes : ses composantes physique et émotionnelle, l'implication temporelle et l'investissement économique associés, tout comme la charge mentale qu'il recouvre et son articulation parfois difficile avec d'autres tâches. Il s'agira à travers l'analyse

conjointe de ces pans du « travail procréatif », de révéler les limites de l'émancipation procréative et sexuelle des femmes, la régulation sociale – surtout médicale – assurée sur ces pratiques et d'éclairer la reconfiguration des rapports sociaux (notamment de sexe) dissimulée derrière ces avancées techniques et sociales. De plus, nous verrons comment la hiérarchisation sociale des méthodes contraceptives (contraception médicalisée ou non médicalisée) et abortives participent au maintien d'une surveillance médicale sur les femmes.

Avec :
MATHIEU Marie

SESSION 6

Atelier 53/1
Axe 7
29/08/2019 – 11h
Salle 406

TIAN JUN

jun.tian@ens-lyon.fr

École normale supérieure de Lyon
Centre Max Weber

Sociologie

Avoir un bébé en France : l'expérience corporelle de femmes chinoises

Cette communication présente les premiers résultats d'une enquête menée auprès de femmes chinoises qui ont grandi en Chine, vivent actuellement en France et ont donné naissance à au moins un enfant en France. En nous concentrant sur l'expérience corporelle de la grossesse, de l'accouchement et de la période post-natale, nous explorons la manière dont « le corps chinois » et « l'environnement français » sont coordonnés et réconciliés par un ensemble de pratiques interculturelles.

Les entretiens réalisés donnent à voir que les femmes chinoises, tout en affirmant avoir confiance dans les médecins et le système de santé, maintiennent des formes de distance envers les représentations et les pratiques médicales françaises. Les mères françaises apparaissent

comme des modèles, mais les femmes chinoises puisent aussi dans les discours et usages de leur pays d'origine ainsi que dans des ressources communautaires pour mener à bien leur grossesse et prendre soin des nouveau-nés. Nous allons interroger le statut de la maternité par rapport à l'émancipation : dans quelle mesure avoir un enfant en France peut-il constituer une forme d'émancipation ? Comment les dominations de genre et de race/migration s'imbriquent-elles ? La multiplicité des contextes (chinois, français) fournit-elle des outils ou des opportunités d'émancipation pour ces femmes ? Nous verrons qu'entre adoption des normes, résistance, contestation, et "hybridation", ces femmes chinoises semblent ainsi créer un corps maternel transnational.

SESSION 3

Atelier 29
Axe 12
29/08/2019 – 11h
Salle 502

TISSERAND MARION

marion.tisserand@gmail.com

Université Lyon 2
Laboratoire junior Contraception & Genre

Études de genre

Contraceptions naturelles 2.0. Quand le numérique et la nature libèrent un imaginaire du corps

Elles sont 5% à opter pour les méthodes de contraception dites naturelles (Baromètre Santé 2016) et, parmi elles, nombreuses sont celles à suivre leurs règles *via* une application. À la croisée de la sociologie du genre et de l'anthropologie de la nature, j'interroge la manière dont le suivi numérique contribue à redéfinir les représentations associées aux cycles menstruels. Les jeunes femmes rencontrées s'émancipent de normes – notamment médicales, parlent de « réappropriation » de leur corps et « d'empouvoirement », et libèrent un nouvel imaginaire

d'un corps inscrit dans un ordre de la nature. Néanmoins, en ayant recours aux outils numériques de suivi des règles, les enquêtées doivent se conformer à un certain modèle de féminité. Enfin, la déconnexion qu'elles ressentent vis-à-vis de leur corps est perçue comme un déséquilibre à restaurer par des soins du corps, avec une attention particulière à consacrer à l'alimentation ou le recours aux médecines alternatives.

SESSION 1

Atelier 3
Axe 2
27/08/2019 – 14h
Amphi Sienna

TISSOT DAMIEN

dt336@cornell.edu

Cornell University
Department of Romance Studies

Philosophie

L'écoféminisme ou l'émancipation par la réappropriation

L'écoféminisme postule que l'émancipation des femmes passe par la création de nouveaux rapports à l'égard de la nature. En « prendre soin » [*to care*] constitue l'un d'entre eux. J'examine ici la manière dont l'usage écoféministe de la notion de *care* est indissociable de celle de ré-appropriation. Que ce soit en réponse à la déforestation, à la dépossession de terres, ou à la pollution industrielle, la mobilisation d'une rhétorique du *care* permet aux écoféministes de repenser l'émancipation des femmes en l'articulant à la réappropriation de soi et du monde qui nous entoure. Cette émancipation s'exprime dans la recherche

problématique d'un retour à quelque chose de perdu – une terre, une identité, la paix. Cette réappropriation se distingue de la logique appropriative et prédatrice du système capitaliste et technocratique que les écoféministes prétendent récuser. Elle se décline sur les plans éthique, politique ou mystique, et se fonde non pas sur la notion de propriété mais sur celle de « propre ». Pour les écoféministes, prendre soin de la nature devient un moyen de prendre soin des autres et de soi, de s'émanciper en cherchant fondamentalement à « être à soi ».

SESSION 6

Atelier 54
Axe 8
29/08/2019 – 11h
Amphi Sienne

TRICOU JOSSELIN

josselintrickou@gmail.com

Université Paris 8, LEGS

Sociologie

Le clergé catholique, un dispositif d'émancipation paradoxale en termes de sexualité ?

L'idée d'émancipation paradoxale de genre a émergé dans les sciences sociales précisément à partir d'investigations historiques sur le religieux. On peut penser aux travaux pionniers de Claude Langlois (1984) sur les congrégations de sœurs catholiques du 19^e siècle ou à ceux de Magali Della Sudda (2007) sur la Ligue patriotique des Françaises au 20^e siècle. On peut penser à la remise en cause radicale produite par Saba Mahmood (2009) du lien généralement perçu comme évident dans la pensée « progressiste » entre *agency* et émancipation à partir du cas de musulmanes pieuses en Égypte. Au fond, ces travaux nous invitent à changer de focale, à passer d'une conceptualisation en termes de normativités religieuses à une conceptualisation en termes de dispositifs religieux. Seul ce passage permet de saisir que

le religieux peut effectivement être le lieu d'une *agency* émancipatrice à l'échelle individuelle, alors même qu'il peut être traversé au même moment par des normes « conservatrices » et donc asservissantes pour les minorités de genre à l'échelle de la société. Pour illustrer cette idée d'émancipation paradoxale, mais à propos des rapports sociaux entre les sexualités, nous partirons de notre terrain d'enquête de thèse : le clergé catholique occidental. Nous montrerons que le dispositif clérical catholique a pu être un lieu d'émancipation pour des hommes homosexuels, et peut-être même le seul lieu « safe » pour eux durant la modernité en Occident. Cette thèse nous conduit donc, depuis la normativité progressiste, à produire une sorte d'hommage paradoxal à une institution conservatrice qui le refuserait comme tel.

SESSION 6

Atelier 51
Axe 4
29/08/2019 – 11h
Salle 501

TSOUNGUI MOUKALA EDNA GYRELLE

Edna.gyrelle.tsoungui.moukala@univ-poitiers.fr

Université de Poitiers
GRESO, Département de sociologie

Sociologie

L'émancipation par le travail rémunérateur chez les femmes africaines au Gabon

La question de l'émancipation persiste dans les débats sur les rapports homme-femme au sein des couples africains. En dépit de l'apparente égalisation institutionnelle des sexes délégitimant aujourd'hui l'existence du patriarcat, la résistance des pratiques et discours de soumission féminine soutenus par les us et coutumes traditionnels et religieux, et partagés par plusieurs d'entre elles, reste indéniable et perceptible dans les ménages symboliquement ou matériellement.

Pourtant, nombre de femmes vivant sous ces coutumes se disent émancipées. Comment lire l'émancipation féminine dans les foyers quand les femmes légitiment des valeurs coutumières et religieuses inégalitaires ? Comment dans ce contexte les femmes définissent-elles l'émancipation ? De quoi et comment s'émancipent-elles ? Ces interrogations serviront de fil conducteur pour analyser le rôle du travail rémunérateur sur l'émancipation féminine au Gabon.

SESSION 3

Atelier 25
Axe 5
28/08/2019 – 11h
Salle 405

TUHKUNEN TAÏNA

taina.tuhkunen@gmail.com

Université d'Angers

Études cinématographiques

La bataille des « anges aux mâchoires de fer » pour l'émancipation politique : portraits filmiques de la suffragette nord-américaine

Un an avant le premier centenaire du droit de vote des Nord-Américaines, obtenu le 18 août 1920, il est intéressant de revenir sur cette date historique à la lumière des portraits filmiques de la suffragette. Outre les stéréotypes, nous souhaitons examiner les stratégies de représentation plus contemporaines de ces militantes qui œuvraient pour l'émancipation des femmes au début du XX^e siècle. Notamment chez la réalisatrice Katja von Garnier dont *Iron Jawed Angels* (*Volonté de fer*, 2004) redonne la parole aux « anges aux mâchoires de fer »

qui refusaient de se laisser nourrir de force. Or, si le cinéma antérieur présente la suffragette souvent sous les airs d'une véritable mégère, il met aussi en évidence l'aspect subversif de la caricature. À tour de rôle excessives et déséquilibrées, démesurées et diminuées, les suffragettes cinématographiques échappent ainsi à la logique binaire, pour se présenter parfois comme des personnages pré-queer, comme dans le court métrage muet de Chaplin *The Militant Suffragette* (*La Suffragette Militante*, 1914).

SESSION 8

Atelier 66
Axe 2
30/08/2019 – 9h
Salle 507

UCHUYPOMA SORIA DIEGO

EHESS ; Pontificia Universidad Católica del Perú

Sociologie

Briser l'invisibilité : mesurer la violence contre les femmes autochtones en Amérique latine

En 2010, la Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes estimait à 45 millions la population autochtone en Amérique latine, dont au moins 23 millions de femmes. Ces données ont été produites au cours d'un nouveau processus de politisation dans la région, qui a entraîné le renforcement de l'organisation politique des peuples autochtones à la fin du XXe siècle. Il était nécessaire de disposer de statistiques pour connaître ces peuples, répondre à leurs demandes et mettre en œuvre des politiques publiques. Les femmes autochtones ont souligné quant à elles la nécessité de produire des données différenciées entre hommes et femmes autochtones, et créé leurs propres organisations et congrès régionaux pour que soient

relevées les violences subies dans des contextes de conflits armés ou de développement des industries extractives.

Cette communication souhaite s'attarder sur la particularité de ces violences chez les femmes autochtones d'Amérique latine. L'objectif est de comprendre si ces éléments recueillis relèvent d'un système d'égalité des sexes et, le cas échéant, comment les catégories de genre et de race se croisent dans la violence vécue. Nous souhaitons analyser les limites et la portée de la collecte et de la production de données (recensements, enquêtes et témoignages) sur la violence à l'égard des femmes autochtones au cours des trois dernières décennies.

SESSION 2

Atelier 17
Axe 7
28/08/2019 – 9h
Salle 501

VAMPO CHARLOTTE

vampo.charlotte@gmail.com

CEPED, IRD

Sociologie

Les cheffes d'entreprise de Lomé (Togo) : des femmes émancipées ?

Cette communication, qui fait suite à une enquête ethnologique menée à Lomé (Togo), questionne l'impact de l'indépendance économique des femmes sur les structures qui régissent la domination masculine. Son objectif est de déconstruire le mythe de la femme émancipée associée à la figure de la cheffe d'entreprise en revenant sur les processus d'individualisation et d'émancipation de 35 cheffes d'entreprise togolaises dans l'économie formelle (assurance, consulting, pharmacie, restauration, mode, entrepreneuriat vert).

Pour montrer que l'émancipation ne peut se résumer à l'indépendance économique, mais qu'elle est un élément susceptible de modifier les paramètres de choix, je souhaite revenir sur l'idéologie

entrepreneuriale dans le développement et ses « modèles voyageurs » incarnés dans les notions « d'autonomisation des femmes », « de renforcement des capacités des femmes » ou « d'empowerment des femmes ». À partir des récits de vie, nous pouvons attester du poids central de l'indépendance économique dans l'évolution des rapports de genre. Enfin il y a lieu de nuancer les changements soulevés puisque l'enquête révèle que la contestation des modèles de genre se fait dans la limite du respect d'un ordre inégalitaire de genre, de classe, ethnique et d'âge ; que les femmes participent à maintenir malgré leur position sociale en marge des normes et pratiques dominantes.

SESSION 3

Atelier 26
Axe 6
28/08/2019 – 11h
Salle 402

VAN DER HENST JEAN-BAPTISTE

vanderhenst@isc.cnrs.fr

Institut des Sciences cognitives Marc Jeannerod
Laboratoire sur le langage, le cerveau et la cognition, CNRS

Psychologie

L'émergence des représentations de pouvoir dans les interactions inter-genres : étude chez les enfants de 3 à 7 ans

De nombreuses recherches ont montré qu'au plus jeune âge les enfants forment des représentations très fines des catégories sociales liées au genre. Ces travaux n'ont cependant guère abordé les représentations enfantines sous l'angle des dynamiques de pouvoir qui régissent les relations entre les hommes et les femmes. Dans la mesure où leurs expériences sociales des rapports entre genres ont plus de chance de se manifester sous la forme d'un homme qui exerce du pouvoir sur une femme que l'inverse, on pourrait s'attendre à ce que les enfants associent plus souvent pouvoir et masculinité.

Nous avons abordé cette question dans une série d'études menées auprès de 939 enfants âgés de 3 à 7 ans et étudié notamment l'influence du sexe de l'enfant, de la culture (France, Liban, Norvège), de l'âge et de la représentation de soi. Dans les différentes cultures les enfants ont associé pouvoir et masculinité mais de manière moins nette chez les filles que chez les garçons.

Avec :
CHARAFEDDINE Rawan

SESSION 6

Atelier 48
Axe 1
29/08/2019 - 11h
Salle 403

VÉDIE LÉA

lea.vedie@ens-lyon.fr

École normale supérieure de Lyon
Laboratoire Triangle (UMR 5206)

Philosophie

Pourquoi le féminisme des années 1970 est-il un mouvement de libération ? À propos de deux modèles de radicalité

Les féminismes des années 1970 sont associés à une grammaire politique de la libération, plutôt que de l'émancipation. Ces deux notions proposent deux modèles de radicalité différents. Le terme d'émancipation peut être mobilisé pour désigner un registre de critiques qui caractérise le genre comme un système de normes. Dès lors, la question se pose de savoir si l'on peut ou non échapper à ces normes. À ce premier modèle de radicalité s'oppose un second modèle, emblématique de tout un pan des mouvements de libération des femmes

des années 1970 : celui de la libération. Il consiste à exposer les relations sociales comme le théâtre d'un conflit entre groupes adverses. La désignation d'un ennemi permet alors d'énoncer la nécessité d'une lutte d'un groupe contre un autre. La libération implique donc une lutte collective contre ce qui est identifié comme un oppresseur et va notamment s'incarner dans des pratiques politiques de non-mixité.

SESSION 3

Atelier 23
Axe 3
28/08/2019 - 11h
Salle 401

VERMOT CÉCILE

cecilevermot@outlook.com

Sup'Biotech Paris
Université Des Patients - Sorbonne Université
CEPED (UMR 196) - Paris Descartes - IRD

Sociologie

La place des émotions dans le processus d'émancipation et/ou de soumission aux rôles du genre

En reprenant les éléments d'une recherche empirique menée pendant quatre ans auprès de 50 migrant.es argentin.es à Miami ou à Barcelone, cette présentation analyse l'enchevêtrement entre « émotions, représentations, actions » durant le processus d'émancipation ou de soumission à un rôle du genre au cours d'une expérience migratoire. Les rôles du genre sont construits et réitérés à travers des actes performatifs alors que les émotions offrent une énergie qui entraîne une tendance à l'action. Par conséquent, « faire genre » implique de performer les actions et les émotions correspondantes à un genre donné.

Ainsi, selon leur genre, les individus doivent socialement exprimer (à travers le corps et le discours) des émotions spécifiques, c'est-à-dire qu'ils devront suivre les « règles de sentiments ». Par ailleurs, les émotions peuvent être un outil de « contrôle social » contraignant les individus à performer leur rôle du genre. Les résultats de cette recherche montrent que l'expression d'émotions telles que la colère, la joie, la culpabilité, la honte ou encore la peur est susceptible d'être liée à l'émancipation ou à la soumission du rôle du genre des enquêté.es.

SESSION 6

Atelier 53/1
Axe 7
29/08/2019 - 11h
Salle 406

VIGOUREUX SOLÈNE

solene.vigoureux@aphp.fr

Hôpital Bicêtre
INSERM
Centre de recherche en Épidémiologie et Santé des Populations (CESP U1018)

Épidémiologie sociale

Arrêt de l'activité professionnelle des femmes pendant la grossesse

En France, le taux d'activité des femmes a augmenté régulièrement depuis les années 1970 et les femmes sont de plus en plus souvent en situation d'emploi au moment où elles vont avoir une grossesse. Les évolutions législatives et réglementaires autour du congé maternité ont été tumultueuses au fil du temps. Actuellement la loi sur les congés prénataux protège les femmes pendant la grossesse. Les données utilisées proviennent des enquêtes nationales périnatales de 2010 et 2016. Près de 20 000 femmes ont été interrogées en *post partum* sur le moment de l'arrêt de l'activité professionnelle prénatal, l'emploi et leurs caractéristiques sociodémographiques et médicales.

Nous aborderons les thèmes de la conciliation de l'emploi et de l'activité professionnelle à la maternité, de la mise en œuvre des dispositifs réglementaires et des inégalités sociales de santé périnatale selon les caractéristiques sociales et démographiques des femmes. L'objectif est de décrire à quel moment les femmes cessent de travailler avant la naissance et d'analyser le lien entre les facteurs professionnels, sociaux et médicaux.

Avec :
SAUREL-CUBIZOLLES Marie-Josèphe

SESSION 7

Atelier 36/2
Axe 7
29/08/2019 – 14h
Salle 402

VIGOUREUX SOLÈNE

solene.vigoureux@aphp.fr

Hôpital Bicêtre
INSERM

Centre de recherche en Épidémiologie et Santé des Populations (CESP U1018)

Épidémiologie sociale

Douleurs des femmes lors d'une IVG médicamenteuse

En France, en 2017, environ 216 000 IVG ont été réalisées et plus des deux tiers ont été médicamenteuses, pratiquées en cabinet ou centre médical ; cette proportion progresse régulièrement, passant de 45% en 2005 à 67% en 2017. Face au niveau constant du recours à l'IVG et l'évolution importante des pratiques médicales, la question de la douleur et de sa prise en charge par les soignants se pose toujours. À l'aide de données collectées en 2014, nous décrirons les douleurs ressenties par les femmes, nous montrerons quelles sont les principales caractéristiques des femmes liées à l'intensité des douleurs et

quelles réponses médicales elles ont reçu de la part des soignants. Les données permettront d'aborder les thèmes de l'isolement familial et affectif, des difficultés sociales et financières et de l'isolement face aux soins. Les questions du choix de la méthode d'IVG et de la capacité qu'ont les femmes à s'émanciper – ou non – des pratiques majoritaires seront abordées.

Avec :

SAUREL-CUBIZOLLES Marie-Josèphe

SESSION 2

Atelier 18
Axe 9
28/08/2019 – 9h
Salle 502

VINOIS STEPHANIE

stephanievinois@gmail.com

Université Paris Nanterre

Laboratoire d'études de genre et de sexualité (LEGS) (UMR 8238)

Sciences de l'éducation

La figure des surdoué.e.s, une présentation de soi entre invisibilité et exception

Les surdoué.e.s donnent à voir des figures paradoxales porteuses de l'excellence culturelle et intellectuelle. Cependant lorsqu'il s'agit de donner corps aux surdoué.e.s, seul un animal aux attributs masculins semble être la représentation commune. En effet aucun consensus n'est trouvé dans le lexique des termes pour nommer les surdoué.es et « le zèbre » apparaît comme celui levant toutes connotations. Beaucoup parlent de surdoué.es « au masculin » : c'est la figure du génie, masculin, scientifique – Einstein – qui fait autorité. Les filles ne représentent qu'un tiers de la population des surdoué.es même s'il est admis que leurs niveaux intellectuels sont superposables et qu'il n'existe aucune différence liée au sexe. Force est de constater qu'elles sont invisibilisées du domaine de l'intelligence. À l'école, pour

sauver, maintenir ou ne pas perdre la face, l'intégration des surdoué.es est souvent compromise et se négocie entre identité dissonante et stratégies différenciées. La fabrique de leur identité dévoilerait-elle une face cachée, révélant une émancipation à l'épreuve des représentations sociales de genre ?

Enfin, alors que les surdoué.es doivent prouver leur intelligence par la performance scolaire, les filles davantage dans la réussite, ne jouissent pas de la réputation des garçons. Ordinaire, « pratique », scolaire pour les filles ; extraordinaire, complexe, « individuelle-psychologique » pour les garçons, cette non-reconnaissance des filles témoignerait-elle d'une perception genrée de l'intelligence ?

SESSION 3

Atelier 23
Axe 3
28/08/2019 – 11h
Salle 401

VIROLE LOUIS

louise.virole@sciencespo.fr

Centre d'analyse et d'intervention sociologiques (CADIS)

École des hautes études en sciences sociales (EHESS)

Sociologie

Émancipation et (re)production des frontières nationales. Le champ de la santé périnatale et les femmes immigrées

Cette communication propose d'interroger, dans une perspective féministe postcoloniale, l'articulation entre les discours des professionnel.les de santé autour de la nécessaire émancipation des femmes immigrées, et la (re)production des frontières nationales. À partir d'une enquête ethnographique dans le champ de la santé périnatale, cette présentation analyse la diffusion de ce discours et sa réception par les patientes immigrées qui y sont confrontées. Elle montre que l'imprégnation du fémonationalisme parmi les professionnel.les du

champ périnatal participe à altérer les femmes sur la base de critères ethno-raciaux. Les soignant.es deviennent les gardes-frontières de l'émancipation ; ils-elles en définissent le contenu et les conditions d'accès. Les patientes immigrées, quant à elles, proposent une vision alternative de l'émancipation à celle diffusée par les animatrices. Elles mettent en avant leur volonté d'être conceptrices et actrices de leur propre émancipation.

SESSION 8

Atelier 69
Axe 6
30/08/2019 – 9h
Salle 402

VÖRÖS FLORIAN

florian.voros@gmail.com

Université de Lille
Groupe d'études et de recherche interdisciplinaire
en information et communication (GERiiCO, EA 4073)

Sciences de l'information et de la communication

S'émanciper du genre par la fête ? Dispositifs, affects et négociation du consentement

Les violences sexuelles (insultes, agressions, viols, etc.) dans les espaces festifs font l'objet d'une problématisation publique croissante dans le sillage des mouvements #metoo et #balancetonporc. À partir d'une enquête ethnographique en cours, cette communication interroge la régulation de l'expression corporelle et du consentement sexuel dans des espaces festifs de l'agglomération lilloise. L'enquête compare les normativités à l'œuvre dans des soirées hétérocentrées, homosexuelles masculines et queer-féministes. Dans chacun de ces

trois contextes, l'espace festif est appréhendé en tant que dispositif, c'est-à-dire comme un système complexe de relations de pouvoir qui agence des corps, des musiques, des architectures et des discours sur la foule, le contact et le consentement. La communication présente des premiers résultats concernant les manières dont les controverses sur les violences et le consentement participent de reconfigurations locales des rapports de genre.

SESSION 8

Atelier 71
Axe 10
30/08/2019 – 9h
Salle 405

WAYACK-PAMBÈ MADELEINE

wayack_madeleine@yahoo.fr

Institut Supérieur des Sciences de la Population (ISSP)
Université de Ouagadougou

Sociologie

Scolarisation, emploi rémunéré et pouvoir de décision des femmes dans les ménages urbains d'Afrique de l'Ouest : une relation établie ?

Un postulat récurrent dans les études sur le genre est que l'accès des femmes à l'éducation et l'accès à l'emploi sont des facteurs fondamentaux de transformation des rapports de genre dans la sphère conjugale, grâce notamment à une plus grande participation des femmes à la sphère décisionnelle. Mais alors que des changements importants bouleversent les sociétés africaines – massification de l'éducation, urbanisation, féminisation de l'emploi salarié – leur impact sur les rapports au sein des couples et leur recomposition reste peu étudié. À partir d'analyse de données d'Enquêtes Démographiques et de Santé portant sur les caractéristiques sociodémographiques des femmes et de leurs époux/partenaires et leur participation à la prise

de décision, l'objectif est de montrer comment les rapports sociaux de sexe s'actualisent et se transforment avec l'augmentation de la scolarisation des filles et l'insertion des femmes sur le marché du travail dans différentes sociétés ouest-africaines. La communication viendra ainsi nourrir une réflexion sur les spécificités sociétales mais également les aspects transsociétaux des schémas d'émancipation des femmes dans ces différents pays.

Avec :
MOGUÉROU Laure

SESSION 8

Atelier 68
Axe 5
30/08/2019 – 9h
Salle 404

WEIBEL APOLLINE

apolline.weibel@sorbonne-nouvelle.fr

Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3
PRISMES (EA 4398 – Langues, Textes, Arts et Cultures du Monde Anglophone)
Equipe 19-21 « Modernités Critiques »

Littérature anglophone

Mères-anges ; mères-monstres : violence, subversion et émancipation maternelle dans les contes de fées anglophones contemporains

Tantôt présentée comme une dimension majeure de l'émancipation féminine, tantôt comme un obstacle à celle-ci, la maternité occupe une place problématique au sein du féminisme. L'ambivalence des rapports au maternel est particulièrement saillante dans le genre du conte de fées, où l'émancipation féminine s'oppose à une résistance des archétypes maternels. Est-il dès lors impossible d'envisager une émancipation des mères, du fait même de leur maternité ? Il convient de se pencher sur la dichotomie entre mère originelle et belle-mère dans le

genre, à laquelle nous opposons plusieurs réécritures contemporaines centrées sur l'expérience d'une maternité en crise. Nous envisageons également l'émancipation maternelle comme un processus violent mais indispensable à la différenciation des sujets féminins, en nous appuyant sur la critique psychanalytique. Enfin, nous nous intéressons à la maternité comme processus émancipatoire, transformant la mère en un personnage hybride et ambivalent.

SESSION 1

Atelier 5
Axe 4
27/08/2019 – 14h
Salle 405

YAMEOGO BERTIN

bertin.yameogo.1@ulaval.ca

Université Laval, Québec (Canada)

Anthropologie

Entrepreneuriat féminin au Burkina Faso : de l'émancipation des femmes par la négociation des rapports de genre

Au cours des dernières décennies, plusieurs femmes dans les pays du Sud ont profité des transformations économiques, politiques et sociales pour jouer un rôle majeur et incontournable dans les économies. Depuis plus d'une dizaine d'années, le profil de femmes entrepreneures a été intégré dans la nomenclature des catégories socioprofessionnelles, mais la contribution économique de l'entrepreneuriat féminin au Burkina Faso reste difficile à cerner, en raison de la rareté des statistiques.

Par ailleurs, pour la femme entrepreneure, son travail n'est plus lié à la seule nécessité matérielle ou financière ou bien à ce que la norme sociale commande de faire. Il s'agit d'une volonté de reconnaissance

et de contribution sociale. L'entrepreneuriat lui confère les moyens de la mobilité, de la maîtrise des conditions de son propre mouvement, la capacité d'autodétermination, son autonomie. Comment le fait de gérer une entreprise permet-il aux femmes de négocier leurs rapports de genre et de contribuer à une meilleure émancipation dans leur famille et au sein de la société ? À travers leurs itinéraires, nous montrons en quoi le passage entre *agency* et *empowerment* souligne un processus d'émancipation au cours duquel se combinent des habiletés personnelles et collectives, des capacités à saisir des opportunités tout en intégrant les limites instaurées par des normes sociales contraignantes.

SESSION 4

Atelier 33
Axe 4
28/08/2019 – 14h
Salle 501

YOMB JACQUES

precojam94@yahoo.fr

Département de sociologie
Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Université de Douala (Cameroun)

Sociologie

Production agricole féminine en milieu rural et réseaux de distribution au Cameroun

Ce texte analyse les réseaux socioéconomiques construits et entretenus par les femmes rurales pour écouler leurs récoltes dans les différents marchés (locaux, périurbains, saisonniers urbains et sous régionaux). La problématique se résume dans les interrogations suivantes : comment les femmes rurales peuvent-elles construire des réseaux socioéconomiques forts dans leur position de cadette sociale ? Autrement dit, comment les réseaux mis sur pied par les femmes peuvent-ils soutenir l'économie féminine dans un contexte où le monde rural ne bénéficie pas toujours des mêmes attentions que le monde urbain ? Le cadre théorique est double : la première théorie est celle du lien social qui ressort des différentes fibres présentes dans la nature et son

inscription dans les réseaux en place ; la seconde théorie relève précisément des réseaux et stipule que, dans un contexte marqué par des discriminations et des difficultés de tout type, les acteurs s'inscrivent dans des relations particulières et stratégiques. La méthode utilisée est essentiellement qualitative. Les résultats montrent que : a) les réseaux facilitent l'écoulement des produits dans les marchés environnants et même sous-régionaux ; b) les réseaux accroissent le capital relationnel des femmes ; c) plus les réseaux sont forts et rentables, plus les femmes s'autodéterminent et prennent leurs propres initiatives dans la socioéconomie locale ; d) les femmes s'impliquent de plus en plus dans les actions locales de développement.

SESSION 1

Atelier 1
Axe 1
27/08/2019 – 14h
Salle 402

YOUNES-LINHART MILÉNA

milenayouli@gmail.com

Université Paris 8
LEGS

Sociologie

Table ronde participative Comment s'émanciper des normes institutionnelles ?

Il peut sembler évident lorsque l'on commence à intégrer la sphère académique qu'il faut "jouer le jeu" des normes universitaires, c'est-à-dire justifier d'une maîtrise des auteurs canoniques et des outils consacrés pour construire sa légitimité de chercheur. Or, les études de genre questionnent depuis longtemps ces normes et cherchent à créer d'autres méthodologies, pédagogies, à mobiliser d'autres corpus. Elles réfléchissent à la création de nouveaux outils qui ne soient pas (ou qui soient moins) "ceux du maître" (Lorde) et qui restent proches des luttes sociales dont elles sont issues. Elles sont souvent entravées dans

leur projet par les impératifs de la recherche de financements, de poste et plus généralement par le contexte concurrentiel et hiérarchique que constitue le milieu universitaire.

Avec :
BOUCHEMAL Kamila
KIZZI Akila
KLEIN Isabelle
RUNDGREN Heta

INFORMATIONS PRATIQUES

Le congrès se déroule à l'Université d'Angers sur le site de Saint-Serge :
2 rue de Rennes

Tram : arrêt St-Serge Université

Galerie Dityvon : BU St-Serge, 11 allée F. Mitterrand

Greniers Saint-Jean : Place du Tertre Saint-Laurent

Musée Jean-Lurçat : 4 Boulevard d'Arago

Cinéma Les 400 Coups : 2 Rue Jeanne Moreau

Centre des archives du féminisme : BU Belle-Beille, 5 Rue André le Notre

Bus : ligne 1, ligne 4 arrêt IUT

RESTAURATION

U express : rue de Rennes

Subway st serge : 7 Place François Mitterrand

Pizza Hut : 26 / 28 Avenue Marie Talet

BISTROT Chez FX : 55 Avenue Besnardière

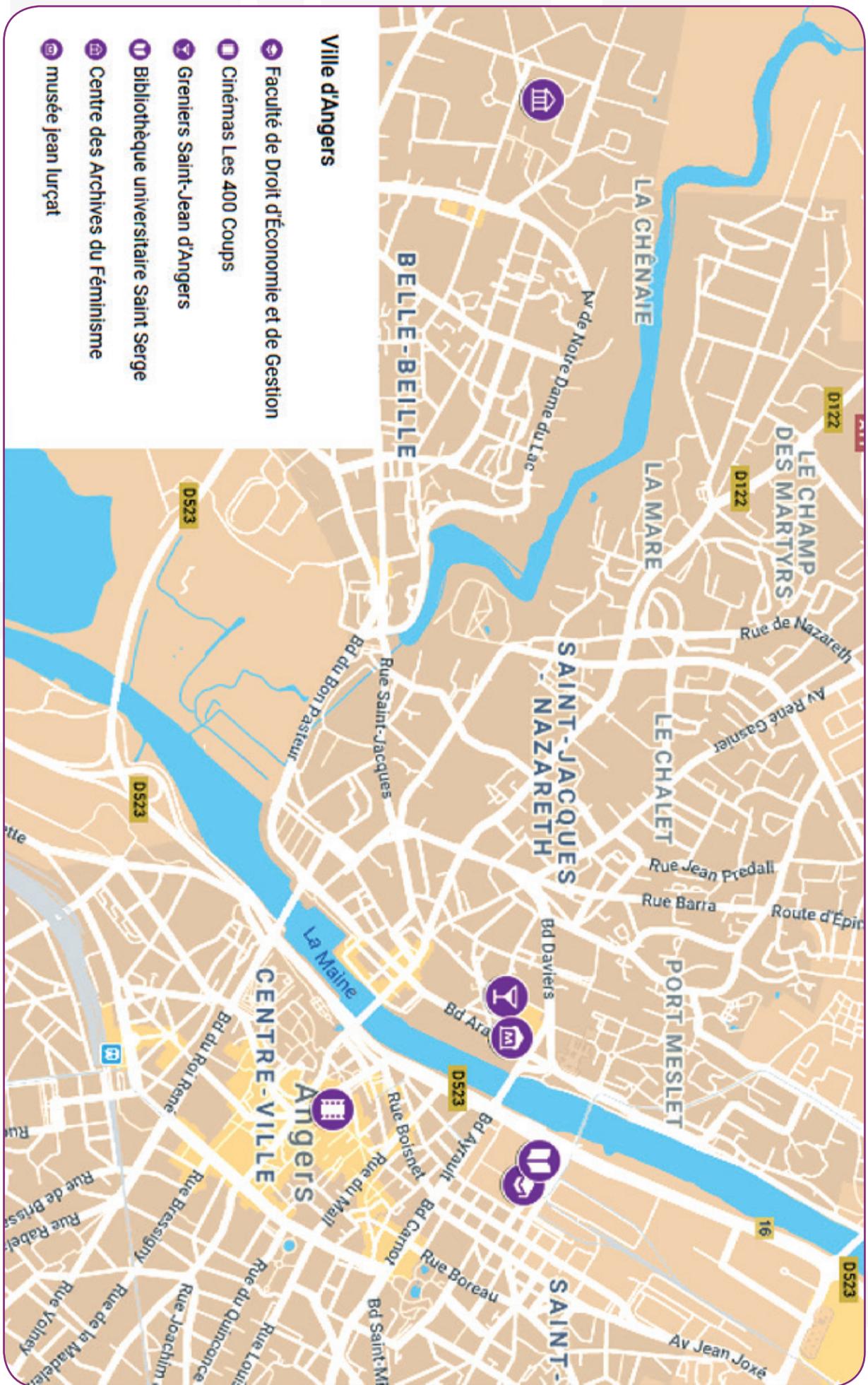
Escales Gourmandes : 11 Avenue Marie Talet

La Rue Sauvage : 14 Boulevard Robert

Mets et vins : 44 Boulevard Ayrault



arrêt bus : Saint-Siège université
 arrêt Tram : Molière



Ville d'Angers

-  Faculté de Droit d'Économie et de Gestion
-  Cinémas Les 400 Coups
-  Greniers Saint-Jean d'Angers
-  Bibliothèque universitaire Saint Serge
-  Centre des Archives du Féminisme
-  musée Jean Jurgat

PARTENAIRES



CONCEPTION / RÉALISATION / GRAPHISME / IMPRESSION

JEANNIN Flavie

LELY Sandrine

THIEBAULT Cécile

GREAUT Nathaniel

Service Reprographie UA